QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - № 12679 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

**DIMANCHE 3-LUNDI 4 NOVEMBRE 1985** 

## Etats-Unis : le dérapage protectionniste La stratégie des avocats des « Turenge »

### Le président Reagan a de plus en plus de mal à résister aux pressions du Congrès

De notre correspondant

Bruxelles (Communantés européemes). — La politique com-merciale américaine paraît comme déboussolée. De plus en plus empêtré dans des considérations d'ordre intérieur, le président Reagan, par dérapages suc-cessifs, tourue le dos uu libre-échange, dont il prétend pourtant demeurer l'ardent défenseur. L'Europe, plus fragile sur ce terrain que le Jupon, commence à ca faire les frais. Après l'embargo décrété sur les importations de pâtes alimentaires, on peut se demander si la Maison Blanche conserve encore la faculté de cal-

Le président Reagan et son administration s'affirment

sincères, qu'une uttitude résolument protectionniste serait dangereuse, voire catastrophique pour les Etats-Unis. Elle susciterait des représailles de la pert des pays fournisseurs, peut-être en particu-lier de ceux d'Amérique latine, pour qui le maintien d'un fort courant d'exportations est nécessaire, s'ils veulent être ca mesure d'apurer progressivement leurs dettes.

Nul doute que, à Washington, on garde un œil inquiet sur les réactions des grands partenaires latino-américains, même si la part qu'ils représentent dans le commerce mondial demeure modeste par rapport à celle qu'occupent l'Europe ou les pays de la zone du Pacifique. Dresser de nouvelles barrières aux échanges pourrait

pèse sur le système bancaire américain, et ce n'est sans doute pas l'aspect le plus insignifiant de l'affaire.

Depnis quelques mois, l'objectif prioritaire des autorités de Washington est d'éviter un tel développement et surtout d'empêcher le Congrès, de plus en plus paniqué par l'ampleur du déficit du commerce extérieur, d'aller trop loin dans la voie de protec-tionnisme. Ce souci explique le revirement spectuculaire des Etats-Unis en matière monétaire, leur soudain ralliement à l'idée européenne qu'un dollar lourdemeut surévalué est dangereux pour l'économie internationale. -

PHILIPPE LEMAITRE. (Lire la suite page 13.)

Faire inculper d'homicide involontaire les deux officiers de la DGSE accusés de meurtre

De notre envoyé spécial

tout au long de la semaine sur l'opportunité de plaider coupable ou non coupable en se livrant, selon Me Daniel Soulez-Larivière, à « un véritable travail de pèse lettre », la défense du comman-dant Alain Mafart et du capitaine Dominique Prieur, dont le procès s'onvre lundi à Anckland, a décidé d'opter pour une stratégie d'attente. Elle accepte ainsi de engager dans un long processus judiciaire que les avocats peuvent cependant, interrompre à tout

L'une des raisons de ce choix est que les deux avocats, M= Gerald Curry et Soulez-Larivière, espèrent, semble-t-il, er une éventuelle troisième voie qu s'appuie sur un postulat jusqu'ici laisse dans l'ombre. « Lorsqu'on regarde attentivement les faits, explique Ma Soulez-Lanvière, il apparaît de façon criante que toute la lourdeur de cette opération - de prime abord excessive - n'avait, en fait, qu'une seule justification: le souci de ne pas faire de victime ».

Le sabotage a, en effet, été précedé d'une mission d'infiltration - celle de Christine Cabon, alies Frédérique Bonlien - et d'une commandant Alain Mafart et du capitaine Dominique Prieur. Ces deux missions n'avaient qu'un but : déterminer de manière pré-cise boument rendre définitive ment inutilisable le Rainbow-Worrior sans menacer la rie de son équipage. D'où la nécessité de connaître parfaitement le plan d'aménagement du navire avec, notamment, l'endroit exact où une explosion canserait le maximum de dégâts matériels sans risque de dommages corporels. Il fallait, dans ces conditions, que la bombe n'explosit que peu de temps après avoir été posée contre la coque du Rainbow-Warrior. Il ne pouvait être question de piacer les mines et d'attendre un ou deux jours, au risque de provoquer un massacre. Dès lors, les saboteurs et ceux qui étaient chargés de les assister -de toute évidence le commandant Mafart et le capitaine Prieur devaient être présents au moment de l'explosion.

FRÉDÉRIC FILLOUX. (Lire la suite page 8.)

Avec ce numéro-

### LE MONDE **AUJOURD'HUI**

#### Le dossier du procès d'Auckland

L'affaire Greenpeace s'éteint, l'affaire « Turenge » commence. A Auckland, en Nouvelle-Zélande, s'ouvre à partir du lundi 4 novembre le procès des deux agents de la DGSE, Alain Mafart et Dominique Prieur, inculpés dans l'attentat contre le « Rainbow-Warrior » coulé sur ordre des services secrets français le 10 juillet dernier. Cet attentat avait provoqué la mort d'un photographe, Fernando Pereira.

#### A DEUX SEMAINES DU SOMMET AMÉRICANO-SOVIÉTIQUE

### Euromissiles : l'épilogue néerlandais



Ainsi l'ont voulu les hasards du calendrier diplomatique le jour même – vendredi l\* novembre – où les Etats-Unis formulaient, à Genève, de nouvelles propositions en faveur de la limitation des armements. Le gouvernement néerlandais a annoncé qu'il don-nait son feu vert à l'installation sur le sul des Pays-Bas de quarante-huit missiles de croisière de l'OTAN.

La décisiou du cabinet de M. Rund Lubbers ne faisait, en principe, aucun doute. Elle a tout de même été accueillie par les Etats membres de l'alliance atlantique avec un certain soulage-ment, en particulier à Washington, où le département d'Etat a publié un cummuniqué dans lequel il assure que les États-Unis · unt tuujours eu entièrement confiance dans le fait que le gou-vernement néerlandais remplirait ses engagements vis-à-vis de l'OTAN», ce dont on ne jurait pourtant pas...

Il est probable que l'URSS, qui avait teuté une bien tardive démarche auprès de M. Labbers pour l'inciter à différer encore sa décision, en marquera quelque mauvaise humeur. Les nouvelles propositions américaines, par exemple, dont M. Reagan avait assure (le Monde du 2 novembre) qu'elles prendraient en compte un certain nombre d'«éléments positifs - de celles de M. Gorbatchev, u'ont donné lieu, vendredi, qu'à un commentaire peu amène de l'agence Tass.

Moscou a par ailleurs rejeté le même jour l'offre américaine de consacrer une partie du prochain sommet Reagan-Gorbatchev, les 19 et 20 novembre, à l'examen de cinq grands conflits régionaux. Mais les Soviétiques ont en revanche accepté de prolonger les conversations avec les Américains sur les différents types d'armements à Genève, comme le souhaitait Washington. Et, d'une manière générale, la décision néerlandaise sur les euromissiles ne devrait pas suffire à contrebalancer les progrès enregistrés ces dernières semaines dans le climat général des relations Est-Ouest.

La «bataille des euromissiles» u'est plus, manifestement, l'obsession majeure du Kremlin, anjourd'hui antrement préoccupé par l'initiative de défense stratégique (IDS) du président Reagan.

Cette bataille, malgré un formidable effort de propagande, qui a trouvé dans les différents pays concernés de puissants relais, reste à ce jour un des échecs psycho-politiques majeurs de l'URSS.

L'affaire avait commencé en 1979, lorsque l'OTAN avait arrêté ce que l'on devait appeler sa « double décision » : oui à l'ouverture de nouvelles négociatiuns euro-stratégiques cutre Washington et Moscou, mais oui aussi, en cas d'échec de ces pourparlers, à l'installation de nouvelles fusées dans cinq pays (RFA, Grande-Bretagne, Italie, Belgique et Pays-Bas). Il s'agis-sait de faire face aux SS-20 soviétiques, dont environ 240 étaient, à cette date, déjà braquées sur l'Europe occidentale, totalement à leur merci puisque ces engins unt une purtée de quelque 4 500 kilomètres.

Le déploiement des euromissiles de l'OTAN devait s'étaler sur cinq ans à partir de fin 1983. Les 572 fusées prévues se répar-tisseut en 108 Pershing-2 (1700 kilomètres de portée, installée en RFA uniquement) et 464 missiles de cruisière (2 500 kilomètres), à raison de 48 pour les Pays-Bas et pour la Belgi-que, 96 pour l'Allemagne fédérale, 112 pour l'Italie et 160 pour la Grande-Bretagne. Dans chacun de ces pays, leur installation a donné lieu à d'apres controverses politiques et à des manifestations parfois considérables.

L'essoufflement du courant pacifiste » en Europe occidentale a commencé à se manifester au fur et à mesure que la fidélité des gouvernements à leurs engagements se confirmait; mais l'ampleur de certaines démonstrations récentes, y compris bien entendu aux Pays-Bas à l'upproche du le novembre, u montré que ce thème pouvait encore être mobilisateur. Et si l'opposition ouest-allemande a renoncé à en faire un cheval de bataille (ce qui avait d'ailleurs un côté paradoxal, puisque c'était nu sucial-démocrate éminent, M. Schmidt, qui avait été à l'origine de la don-ble décision de 1979), la gauche néerlandaise, elle, promet, si elle remporte les prochaines élections, de rechercher une «renégocia-tion» avec Washington.

Il u'en demeure pas moins que la décision du gouvernement Lubbers apporte la touche finale à un dispositif dont il u'était guère évident, un debut, qu'il pourrait ainsi être mis en œuvre. La fermeté de ces cinq capitales aura été une bonne surprise pour l'OTAN. Elle pourrait bien aussi, paradoxale-ment, avoir contribut, tant en obligeant le Kremlin à infléchir sa ligne de conduite qu'en donnant un gage de fidélité à l'alliance euro-américaine, à l'esquisse de déteute à laquelle un assiste aujourd'hui.

BERNARD BRIGOULEX. (Lire nos informations page 3.)

#### Un entretien avec le président de l'Uruguay

«L'Amérique latine peut exploser socialement si la croissance surrette », nous déclare M. Julio Maria Sanguinetti. PAGE 3

#### La lutte des Kurdes contre l'Irak

Les peshmergas de Massoud Barzani mênent le combat pour leur propre compte et ne veulent pas être pris pour des supplétifs de l'imam Khomeiny. PAGE 5

### Le Monde

RÉGIONS Un tour de France avec nos correspondants

(Page 12)

Dates (2) • Etranger (3 à 6) • France (7 et 8) • Culture (9) Régions (12) ■ Economie (13 à 15) ■ Carnet (11) ■ Informations services : Météorologie, Mots croleés (11) ■ Programmes des spectacles (10) ■ Radio-télévision (11) ■ Echecs (8)

#### LA SUSPENSION DU GÉNÉRAL ARNOLD

### Les règles du silence de la « grande muette »

Le général Arnoid sera rem-placé à la tête de la 1<sup>-</sup> division blindée française stationnée en Allemagne fédérale. Ainsi en a décidé, sur la proposition du géné-ral Maurice Schmitt, chef d'étatmajor de l'armée de terre, le ministre de la défense, M. Paul Quilès, qui u suspendu de son commandement le général Arnold après ses propos devant des jour-nalistes parisiers (le Monde du 2 novembre), sur l'insuffisance de l'équipement en chars des forces blindées de la 1ª armée française, de part et d'autre du Rhin.

Officiellement, le général Arnold est done dans la situation d'un officier qui devra attendre durant quelque temps sa nouvelle affectation et pour laquelle tout donne à penser qu'il va connaître momentanément une certaine «traversée du désert» dans sa carrière, avant de pouvoir espérer un poste intéressant. C'est le prix à payer pour tout officier auquel il est reproché d'être passé outre son devoir de réserve, même si, par ailleurs, les conditions dans lesquelles il a exercé sa liberté de parole ne relèvent pas d'un acte caractérisé d'indiscipline envers le

Car, en fin de compte, le géné-ral Arnold a dit tout haut ce que tout le monde sait et dit tout bas dans l'institution militaire. A savoir que l'arme blindée française n'est techniquement pas à la hauteur des armes analogues à . l'étranger, notamment chez les pays voisins et alliés de la France, comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne fédérale, et que le char français AMX-30 ne peut pas soutenir la comparaison avec d'autres blindés qui sout eu avance d'une génération. Le général Arnold l'a confié à quelques journalistes. D'autres ufficiers l'avaient dit avant lui, sans provoquer le même scandale. Des parleentaires, rapporteurs du budget de l'armée de terre au Sénat et à l'Assemblée, l'écrivent depuis des

Au cours de ses entretiens avec la presse, le général Arnold u'a pas fait œuvre de manvais esprit systematique envers l'institution militaire et le haut commandement dont il dépend, puisqu'il a, par exemple, explique que l'armée française était en avance techniquement dans d'autres secteurs, comme l'artillerie, par rapport à des armées alliées ou étran-

gères. Ces propos u'ont pas retenu l'attention de l'état-major et pour-tant, là sussi, le général Arnold n'a pas en tort. C'est donc un dia-gnostic mesuré et équilibré qu'il a porté sur l'état de l'armée de terre

En suspendant de son commandement le chef de la 1<sup>st</sup> division blindée, le ministère de la défense et l'état-major de l'armée de terre donnent l'impression d'appliquer au général Arnold une sanction ctive ad hominem. Comme s'ils avaient voulu imposer silence dans les rangs à tous ceux qui ont à se plaindre, non sans quelque raison, de la qualité des matériels anciens qui leur sont confiés, on nme s'ils avaient voulu, en faisant un exemple « verronil. ler » le corps des officiers à l'approche des élections législatives de 1986, pour reprendre la célèbre expression du général Imbot.

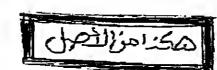
Certes, la «grande muette» doit le rester si jamais l'un quelconque de ses membres avait l'intention, condamnable, de prendre part an débat politique en France. Le moins qu'on puisse constater dans cette affaire est que le général Aruold est meuré sur le strict terrain pro-

à laquelle il appartient, en exprimant avec toute l'autorité que lui confèrent ses fonctions et son grade, les réserves que tout spécialiste des blindés manifeste à l'encontre du char AMX-30. Le général Arnold n'a pas brisé le « consensus politique » sur la défense en France en domant un simple point de vue d'utilisateur du char français.

中海 通過學過過過過過

An contraire, il a posé, à sa façon, qui u'a pas eu l'heur de plaire au gouvernement, le pro-blème de la place de l'arme blindée et de l'avenir de cette arme dans le dispositif militaire de la France C'est, au demeurant, un debat qui a lieu aujourd'hni dans d'autres armées dans le monde, à commencer en Allemagne fédérale on en Union soviétique. La discussion, pour professionnelle et technique, voire corporatiste, qu'elle soit, n'est pas sans intérêt à l'heure où l'armée française subit une totale mise à jour de ses structures. Au nom de quoi les militaires qui vivent cette réorga-nisation seraient-ils exclus de ce

JACQUES ISNARD. . (Lire nos informations page 16.)



### **Dates**

#### RENDEZ-VOUS

Dimanche 3 novembre. --Argentine : élections législatives. Guatemala: élections présidentielle et législatives.

Lundi 4 novembre. - Moscou : visite de M. Shultz.

Mardi 5 novembre. - Etats-Unis: élections locales (Virginie, New-Jersey). Santiago: appel à la grève nationale. Hanovre: réunion Eurêka

Jendi 7 novembre. — Paris : visite du roi Hussein. Bonn : sommet francoallemand.

#### SPORTS

Dimanche 3 novembre. -Automobilisme : grand prix d'Australie de formule I à Adélaïde.

Landi 4 novembre. - Gymnastique : championnats dn monde à Montréal (jusqu'an 10).

Mercredi 6 novembre. -Football: coupes d'Europe (matches retour da deuxième tour).

Samedi 9 novembre. - Football : championnat de France (19 journée).

### Le Monde

Télex MONDPAR 650572 F icur : (1) 45-23-06-81 Tél: 42-46-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

André Foutsine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

Jacques Fauvet (1969-1982) André Laureus (1982-1985) Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principaux associés de la société:

Société civile

Les Rédacteurs du Monde »,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur. Administrateur: Bernard Woots. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

da Morde 7 r. des kulicus PARIS-IX

Reneaduction interdite de tous article.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 1395 - 2037 **ABONNEMENTS** 

12 mais 6 mais 9 mais FRANCE 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
F 1 337 F 1 952 F 2 536 F 

Par vole africane: tarif sur demande.

Les abounés qui paient par chèque postal (trois volets) vondront bien joindre ce
chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
abounés sont invites à formuler leur demande une sensine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à sonte correspondance.

Veuillez avoir l'obligeauce d'écrire tous les noues propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algárie, 3 DA; Marce, 6 dkr.; Tenisis, 650 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Cameda, 1,80 \$: Câte-d'hvoire, 420 F CFA: Danemark, 7,80 kr.; Espagne, 160 pas.; E-U., 1,30 \$; E-B., 85 p.; Grèce, 110 dr.; Irlande, 85 p.; Iraise, 2,000 L.; Lilye, 0,360 Dt.; Luxembourg, 40 f.; Norwiga, 11 kr.; Pays-Bax, 2,50 d.; Norwiga, 120 cae.; Sénágal, 460 F CFA; Soide, 11 kr.; Saless, 1,80 f.; Yougoslavie, 110 nd.

#### IL Y A TRENTE ANS

### La Sarre dit non au « statut européen »

bre 1955, les Sarrois se prononçaient par référendum sur le statut européen du Land, si péniblement mis au point à Paris, entre Pierre Mendès France et le chancelier Adenauer, un an plus tôt, jour pour jour. Alors que Mendès France en avait formulé l'exigence, il tournait à la confusion de Paris : 32,3 % pour et 67,7 % contre. Si l'on ajoute que 96,6 % du corps électoral prirent part an vote et qu'il n'y eut que 2,25 % de bulletins blancs, nui ne peut nier que les Sarrois se soient exprimés de manière « franche et massive >.

Pas autant, assurément, que le 13 janvier 1935, où plus de 90 % de la population avaient clamé leur désir frénétique de retourner an Reich (le Monde daté 13-14 janvier 1985). Aux élections du 30 novembre 1952, pour le renouvellement du Landtag, dont l'enjeu réel était le détachement politique de la Sarre par rapport à la RFA et son rattachement économique à la France, ceux qui tenaient la fidélité à la grande patrie allemande pour le plus sacré des devoirs n'avaient pu, à l'exception des communistes, présenter de liste, mais leur propagande pour le vote blanc s'était clairement et même puissamment fait entendre. Or ceux qui étaient désireux de voir assigner un destin propre à leur Land, c'est-à-dire le CVP (Parti chrétien populaire), et le SPS (Parti socialiste de la Sarre), avaient obtenn 64 % des suffrages émis. C'est sur ce référendum de fait que les responsables français s'étaient fondés pour estimer que le détachement de la République sédérale était chose

#### Un MacArthur frança:s

Dès le 30 août 1945, de Gaulle a nommé Gilbert Krandval gouverneur militaire. Il est le petitfils de l'éditeur Oliendorf, colonel des FFI, compagnon de la Libération. Grandval reste en poste à Sarrebruck jusqu'en juillet 1955 avec les titres successifs de gouverneur militaire, puis de haut ussaire lorsque la Sarre se donne une Constitution et un gouvernement que ne cessera de présider, jusqu'au référendum, le journaliste catholique résistant de 1934, émigré au Brésil, Johannes Hoffmann; enfin d'ambassadeur en janvier 1952. Son action est comparable - en miniature - à celle menée au Japon par Mac Arthur et paraît longtemps présenter les mêmes perspectives de succès.

An moment où la mission de Grandval semble accomplie et où sa présence en Sarre paraissait devenue encombrante, le voilà nommé résident général au Maroe, et c'est l'échee total immédiat. Dix années platôt plaisantes à Sarrebruck, quarante-cinq (7 juillet-23 août 1945) jours affreux à Rabat : révolte des colons, crocs-en-jambe du gouvernement, tout cela décrit avec dureté et amertume dans - Ma

LA BAISSE DES PRIX DE L'ÉNERGIE

une occasion de préparer l'avenir

Robert Chapuis, député de l'Ardèche

sur le bilan de la maîtrise de l'énergie

La « domotique », vous connaissez ?

☐ La terre, nouveau matériau?

président de la Mission d'information parlementaire

L'INVITÉ DE MAITRISE

L'INNOVATION

dans le batiment

mission au Maroc ». Et pourtant, ici comme là, il suffit de remplacer Maroc par Sarre pour retrouver les principes de son action : - Transférer effectivement l'exercice du gouvernement et de l'administration aux Marocains eux-mêmes (...), moderniser l'Etat chérifien (...), élaborer en accord avec les Marocains une nouvelle définition des rapports entre les deux pays. »

Ce gaulliste de gauche veut, dès le début, que le pays ue se sente ni occupé ni même vaincu. Pas question de démontage ou d'indemnités ; il faut, au contraire, encourager la reconstruction. Les Sarrois ne doivent se sentir en rien discriminés économiquement par rapport aux Francais. Cela ne va pas sans anicro ches, tant sont numbreux en France les groupes de pression qui cherchent à faire obstaele à cette égalité de traitement : chambre de commerce de Metz, fabricants de tubes, de céramique, sidérurgistes surtout.

Grandval veille à ce que l'autorité du gouvernement Hoffmann soit respectée et affermie. Il cherche à lui conférer une personnalité internationale, ce qui ne peut que susciter l'hostilité de tous ceux pour qui le séparatisme est coupable dans son principe même. La Sarre est représentée par trois députés à l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe, et par trois antres, mais cette fois pris sur le contingent des dix-huit députés français à l'Assemblée parlementaire de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA).

Des points faibles demeurent. En plus du contrôle que la France exerce sur les douanes, la monnaie, des chemins de fer, le crédit, les assurances, elle est maîtresse de l'exploitation de la Régie des mines et a mis sous séquestre les principales aciéries. Dans ces diverses activités, trop de Français sont installés à des postes de direction et obtiennent des avantages salariaux qui sont loin de correspondre toujours à leurs compétences, Malgré tout, en ces domaines, Sarrebruck se situe loin de Baden-Baden. Et puis, Grandliorer cet état de choses et se comporte fréquemment en ambassadeur de la Sarre, qui négocie rudement avec une administration centrale trop souvent inerte et ignorante.

#### Indépendance - association

Il y a un problème plus grave. Grandval a beau se vouloir démocrate, son action implique, au moins provisoirement, une atteinte difficilement justifiable aux principes de la démocratie. Tant que le statut de la Sarre n'est pas fixé internationalement, ses adversaires ne peuvent s'organiser en parti. Certains d'entre eux, parmi les plus actifs, ont même été expulsés du Land. Ne dramatisons pas : il n'y eut pas un seul prisonnier politique, ni même de censure, puisque la propagande allemande, même la plus

LENERGIE

MARDI 5 NOVEMBRE DANS « LE MONDE »

DATE 6

nationaliste, ne cesse de se déverser sur le pays. Il n'empêche, c'est un point où le système Grandval-Hoffmann est vulnérable.

Le statut, qu'on qualificrait aujonrd'hui d'indépendanceassociation (avec la France), peut paraître améliorable, certes, mais surtout, après les élections de 1952, bien en place dans ses fon-dements. Les Sarrois savent que le rêve grand-allemand, auquel ils s'étaient abandonnés en 1935 a tourné su plus atroce des cauche mars. Beaucoup se demandent si Paris est vraiment plus étranger que Berlin.

#### L'action d'Adenauer

Au début, le MRS - Mouvement rattachiste sarrois (à la France) ne manque pas d'adhérents, et c'est Grandval lui-même qui, ayant l'intelligence de couper court à pareille aventure incite les Sarrois à se donner des institutions propres, ce qui constitue un progrès certain pour une région importante par sa production de charbon et d'acier, mais trop longtemps négligée sur les plans culturel et social.

L'ambassadeur a-t-il évainé la précarité de ses succès, la puissance de ses adversaires. Mai compris par beaucoup de Francais, dont certains trouvent qu'il faisait la part trop belle aux Sarrois, Grandval se heurte aux diverses expressions da nationalisme allemand.

De cette dernière catégorie, excluons résolument Adenauer! Le chancelier a pour objectif premier la réconciliation avec la France. Toute solution de type européen ne peut que lui agréer, lui pour qui le séparatisme n'est pas le crime suprême. La ligne nationaliste est bien plus le fait des sociaux-démocrates qui, sous l'impulsion de Schumacher, ont fait de la réunification l'objet fondamental de leur combat.

Les libéraux du FDF, pourtant membres de la majorité gouvernementele, renchérissent d'intransigeande et n'hésitent pas à reconnaître comme leur section sarroise le DPS (Parti démocratique de la Sarre), dissous en mai 1952 par le gonvernement Hoffmann, mais redevenu fort actif en 1955. Or son dirigeant, Heinrich Schneider, n'éprouve nulle gêne à reconnaître son passé nazi et à procla-mer sa fidélité à son combat de 1934.

Mais e'est an sein même de son parti que l'autorité, pourtant très farte, du chanceller se trouve séricusement mise en cause. Le ministre-président CDU do Rhénanie-Palatinat, Peter Altmeier, considère que la Sarre relève de son pouvoir et fait partie de son Land. Il existe à Bonn un ministère pour les affaires panallemandes, dirigé à l'époque par Jacob Kaiser, et le seul domaine où il peut justifier sa raison d'être, disposer de quelque mnyen d'action, est la Sarre. Aussi, Kaiser et son ministère mènent-ils une action systématiquement contraire à celle poursuivie par Adenauer et les services des affaires étrangères. Si l'on ajoute à cela l'attitude de l'évêque de Trèves, Mgr Wehr, qui redoute surtout un démantèlement de son diocèse, on voit combien puissantes sont les forces irrédentistes, même si le problème sarrois suscite peu de passions dans le gros de l'opinion allemande. Il est vrai que la majnrité des Français ignore jusqu'à son existence.

#### Mendès France paraît gagner

Pourtant, il surgit à l'occasion de toute conversation francoallemande, de toute négociation européenne. Et voilà qu'arrive, le 12 juin 1954, un gouvernement que préside Mendès France et où il s'attribue les affaires étrangères. Lui ne veut plus des atermoiements de ses prédécesseurs, il s'attaque de front aux problèmes dramatiques. Le plus grave : la guerre d'Indochine qui a pris un cours si désastreux. Son pari est tenu, il s'en dégage au bout d'un mois par les accords de Genève. Deuxième tâche : tran-

bataille autour de la CED. Or dès qu'il est question de Communauté européenne, surgit forcément le problème sarrois. C'est là que, même à gauche, le président du conseil subit le plus d'attaques. Le 30 août 1954, le projet de CED est enterré par l'Assemblée nationale et l'idée enropéenne reçoit un coup dont elle ne s'est jamais remise. Mendès France est-il hostile à l'intégration européenne ? Il a toujours affirmé le contraire et son style n'était pas celui d'un nationaliste, mais son anglophilie l'a rendn peu perspicace sur ce que pouvaient être les dispositions et la contribution britanniques en cette matière.

On lui prête, bien à tort, des ressentiments antiallemands et une volonté de rapprochement avec l'Union soviétique. Son souci majeur est de dissiper immédiatement par son action de telles rumeurs. A un Adenauer plein de préventions à son endroit, il fait des offres d'amitié et de coopération, que reprendra de Gaulle et qui aboutiront à l'accord francoallemand de janvier 1963. L'effondrement de la CED, rude eonp ponr les militants de l'Europe, n'a constitué en rien un triomphe pour Moscou. Il a au enntraire marqué nn grand moment pour in secrétaire an Foreign Office, Anthony Eden, qui avait toujours considéré avec méfiance les formules continentales d'intégration européenne. L'Union de l'Europe occidentale va constituer, par son existence végétative à souhait, la formule qui avait toujours convenu aux Anglais.

#### Un retournement d'opinion

Sur la Sarre, Mendès France se veut intransigeant. Les négociations, principalement bilatérales. sont rudes, tendues. Ce qui en sort a de quoi consoler le « parti européen». Les institutions sarroises disposeront d'une autonomie totale, sauf pour ce qui est des relations extérieures, confiées à un commissaire nommé par le Conseil de l'UEO; les libertés publiques sont minutieusement anties : une large ouverture est consentie aux investissements allemands. Pourquoi la population sarroise, qui, deux ans anparavant, avait virtuellement accepté de se détacher de l'Allemagne, n'acclamerait-elle pas un statut qui va la libérer de ce que conservait de pesant la présence française? Tous, y compris les Allemands - certains paur s'en effaroucher, - croient à la justesse de ce calcul. Or e'est ce référendum qui va réduire en poussièrn l'œuvre de Grandval, remndelée par Adnnaner et Mendès France.

Il y a bien des raisons à ce renversement de l'opinion sarroise : le miracle économique allemand

cher le nænd gurdien de la bien sûr ( Nous sommes redevenus quelque chose »), mais davantage la crise de l'idée euro-péenne. Pourquni les Sarrois devaient-ils suivre les vœux des Français, au nom d'une idée à laquelle cenx-ci ne semblaient plus croire?

En février 1955, Mendès France est renversé. Dans le nouveau gouvernement Edgar Faure. M. Pinay obtenait les affaires étrangères. Sans porter de jugement d'ensemble sur lui, il faut convenir que sur la question de la Sarre il fait montre d'une totale incompétence et d'une rare maladresse. Le statut européen impliquait une nonvelle convention économique franco-sarroise. Et e'est ici que la négociation prend son tour le plus déplaisant, le gouvernement sarrois se montrant bien moins maniable que ne l'ima-

ginait M. Pinay. C'est l'« affaire Roechling ». Ce grand magnat de la Sarre avait été inscrit sur la liste des criminels de guerre. Il ne l'était sans doute pas plus que ses confrères de la Ruhr qui avaient retrouvé richesse et dignité. Mais il avait été l'agent le plus actif de la puissance allemande, avant comme après 1935, Il était donc normal que les Français fissent abstacle an retnnr en puissance d'un homme qui ne passait pas pour leur ami. Encore aurait-il fallu trouver une solution conforme aux intérêts des Sarrois et à leurs droits reconnus sur leur propre industrie. La nationalisation preconisée par les socialistes sarrois est la plus simple, mais elle va à l'encontre des conceptions de M. Pinay, qui désire maintenir sous contrôle français la plus grande aciérie, celle de Volklingen. Aussi incite-t-il de grands groupes industriels plutôt reti-cents - Châtillon-Commentry, Sehneider - à présenter des offres d'achat. Tout cela sans que soient consultés les principaux groupes intéressés, et notamment

pagande pour le « non ». Pis, une grave crise se produit au sein du gouvernement sarrois. les ministres sont de plus en plus fesseur Senf. tourne complètement casaque. Quand intervient, sous la pression d'Adenauer, un compromis sur la base du partage dn capital de Völklingen, le cœur n'y est plus.

les syndicats ouvriers, qui seront

de plus en plus attirés par la pro-

Ainsi un accord péniblement négocié, et dont seule l'autorité d'Adenauer avait permis la ratification au Bundestag, s'effondre en un jour, et cela parce qu'un ministre français a nublié que son succès passait par l'adhésion de la population sarroisc.

#### GEORGES GORIELY.

Cf.: Jacques Freymond, le Conflit surroix, 1952-1955, éd. de l'Institut de sociologie, Bruxelles.

Le 4 NOVEMBRE 1985 l'équipe publicitaire du MONDE se regroupe:

Le Monde publicité 5, rue de Monttessuy 75007 PARIS -

Tél.: 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Page 2 - Le Monde Dimanche 3-Lundi 4 novembre 1985

I make the property the second A MARKET N 4 4- FORE . 1897 Lares der STAGE The Part of the Pa

N- D'HESITAT

enement née

caion de 48

area area area 🐗

The second second second The fire a Very Service on a real of the service of the part of the Statement \*\*\* 13.2.5% Cath The De Control Sales Commence of the same Company of States . 1 v: 514 ter

.. .. -: 27427 AL OFFICE LIBERTY

In entretien a Time peut e

THE PROPERTY OF THE PARTY AND THE · ' 0 \* 240 - 2 THE WHILE SPINE to be exceeded the - a . a landeran in mahijidhan ji

12/11/2005

77. T. 6. . . . .

**=: ^: : .⁻** ⋅ :

to the second second

Control of the

79-7-

4

fra Land

44.5

. .

42.2

2.5

. . . . . .

4505 22 L

Con ....

\*\*\*

12 to 12 to

MATERIAL LANGE LA COMPA SETTE CONTRACTOR ASSESSMENT \*\* \*\* 52 55 er certa ST WORLD TO TAX THE BASE TOO . . . . . . . . . Argen THE REPORT OF THE PARTY OF THE The same to the same of There is earn in 

----್ ಇಲ್ಲಾ ಎಂದ ಪ್ರಾರೇ · iri tret Ra to the training easier · 克尔克斯 人名 古中 医乳腺管理 The same of the Same ta musbarr STAR ON TREADURE.

T STEET · Pourquei es a Roomer Lines. tion a Monte dis - i- c tale age transport of the contraction The A property The state of the s

~ . . . resacces A Contract The of the Industrial TOTAL COME THE PERSON in the share on t The Syan tilles New Youtes of the section than the first - Title Appleada 5.1 - The Time Selfer Transfer a ele g ttine un viel 📸

ward gas as Till des droits de l' Monterádeo, se pr n have been Come The last the Conference of

هكذا من الأصل



# Etranger

#### APRÈS SIX ANS D'HÉSITATION

#### Le gouvernement néerlandais a donné son accord à l'installation de 48 missiles de croisière

De notre correspondant

La Haye. - Après six années d'hésitation, les Pays-Bas ont décidé, vendredi 1º novembre, de déployer 48 missiles de croisière sur le territoire néerlandais. Décision qui entraînera, selon un dirigeant da mouvement pacifiste, - le chaos et la résistance populaire ».

Le premier ministre chrétien-démocrate, M. Rund Lubbers, a annoncé vendredi soir que La Haye tirait les conséquences de sa décision, prise le 1er juin 1984, d' accueillir les missiles de l'OTAN, si nu le novembre de l'anuée eu cours, le nombre de SS-20 soviétiques était supérieur au nivean atteint alors, soit 378. Or, l'arsenal soviétique en SS-20 serait actuelle-ment de 441, selon l'OTAN.

ALC: N

100

Marking . .

145

£ .. .

. . . . . . . .

- C 05-4-4-5

William .

PARID

Le ministre des affaires étrangères, M. Hans Van den Broek, se rend lundi à Washington pour la signature de contrats réglant l'installation, fin 1988, de missiles américains sur la base aérienne de Woensdrecht, dans la province du Brabant. Le résultat des négocia-

à l'approbation du Parlement.

Pour le dirigeant de l'oppsotion socialiste, M. Joop den Uyl, le 1e novembre a été « une journée noire pour les Pays-Bas, paur l'Europe et pour la paix ». Des dirigeants du mouvement pacifiste accusent M. Lubbers d'avoir fait fi de la récente « pétition populaire », signée par 3 750 000 Nécriandais (sur une population de 14,5 mil-

Les adversaires ne se moutraient pas du tout impressionnés par le second volet de la décision annoncés par M. Lubbers : la dénucléarisation partielle des forces armées nécriandaises. Ainsi, en 1984, seule l'armée de terre disposera encore de deux types de munitions uncléaires au moins, si l'OTAN ne s'y oppose

Pour M. Lubbers, ce geste marque la volonté ucerlandaise de réduire les arsenaux d'armes nucléaires dans le monde. Cette réduction des » taches nucléaires » u'était pas du goût des partenaires gouvernementaux de M. Lubbers, les libéraux conservateurs du Parti

VVD. Des dissensions intergouvernementales à ce sujet, avaient retardé de plus de quatre heures l'annonce de la décision des Pays-

Les adversaires du gouvernement s'étaient accrochés, la semaine dernière, à l'espoir qu'un ajournement de la décision sersit encore possible. Du moins en attendant les résultats du prochaiu sommet Reagan-

M. Lubbers a'y était opposé dès le début. Mais dans le courant de cette semaine, il avait entretenu un flou artistique concernant son attitude à l'égard de l'invitation de Moscou, de se rendre dans la capitale soviétique. Hier, cependant, il affirms que les conditions dont M. Gorbetchev avait assorti son invitation, étaient inacceptables: La Haye devrait ajourner sa décision sur les euromissiles. Et une discussion sur les SS-20 aurait trait uniquement à ceux installés dans la partie européenne de l'URSS. La Haye avait souligne des le début que le nombre de SS-20 en fonction duquel elle prendrait sa décision concernerait la totalité du territoire

Le sait que le Kremlin ait montré de l'intérêt pour la position néerlandaise, nu tout dernier moment il est vrai, a été interprété vendredi par M. Lubbers, comme la preuve d'une contribution modeste . des Pays-Bas à l'amélioration du climat

#### Des protestations

La journée de vendredi a été marqué par des protestations anti-nncléaires, de la part notamment de 100 000 élèves environ de l'enseignement secondaire qui s'étaient mis en grève. Des nctivistes firent arrêter une vingtaine de trains, en actionnant les systèmes d'alarme.

La radio progressiste VPRO a fait entendre, des heures durant, le mugissement sinistre d'une sirène annonçant une attaque nucléaire.

Les prochaines élections législatives, en mai 1986, se dérouleront en grande partie sous le signe des ssiles de croisière, Le Parti sociafiste, PVDA, la plus grande formation politique dn pays, fera tout pour empêcher le déploiement, s'il

RENE TER STEEGE.

#### Mme Sakharov ne se rendra en Occident qu'après le sommet Reagan-Gorbatchev

De notre correspondant

Moscou. - M= Elena Bonner. l'épouse d'Andrel Sakharov, aurait bien recu l'antorisation d'aller se faire soigner à l'étranger, mais pré-férerait rester à Gorki, la ville où le couple est assigué à résidence, jusqu'à la fin du mois de novembre, afin de s'necuper de son man. · Reçu permission de sortir. Partirai fin novembre pour tout préparer afin qu'Andres puisse passer l'hiver sans moi », écrit-elle dans un télégramme adressé à des amis moscovites. Ces derniers ne semblent pes douter - hien on'ils n'en aient aucune preuve - qu'elle ait elle-même rédigé ce message, a-t-on appris, vendredi l' novembre, à Moscou.

S'il est authentique, ce télégramme confirme l'information essentielle donnée il y a quelques jours par Victor Louis : M= Bonner a obtenu son visa. Le journaliste soviétique était resté plus vague sur la date de son départ. Victor Louis ajoutait que M= Bonner nurait le droit de retourner en URSS, ce que le télégramme ne précise pas. Les amis du conple estiment cependant que M= Bonner ne laisserait pas son mari à Gorki, si elle n'avait pas l'assurance de pouvoir retourner auprès

C'est la première fois depuis long-temps que M. Bonner donne ainsi de ses nouvelles. Gorki, l'ancienne

bilités que nous ne mons pas. Ceux

qui ont prêté allégrement aux pays

en voie de développement sont aussi

responsables. On croyait à la poule

xux reufs d'or. à la croissance illimi-

tée. Nous, Uruguayens, nous ne pré-

conisons pas le non-paiement de la dette ou la « grève » des pays débi-

teurs, parce que nous pe voulons pas nous isoler du monde financier. Et si

nous ne nous développons pas, faute

de crédits, comment paierons-nous notre dette? Nous sommes pour une

pas été très encourageante.

industrialises n'ont pas encore vrai-

du prohlème de la dette. Les Etats-

Nijni Novgorod, située à 400 kilo-mètres à l'est de Moscou, est une ville fermée aux étrangers. En raison de la surveillance dont le couple sait l'objet, il est impensable que M= Bonner ait envoyé ce telé-

gramme à l'insu des autorités. Sa décision paraît en tout cas vraisemblable. Andre! Sakharov, qui a fait deux grèves de la faim pour qu'elle puisse se faire soigner les yeux à l'étranger, est un homme affaibli. Ma Bonner a sans doute voulu prendre des dispositions avant de le quitter pour une assez longue période. A denx reprises par le passé, elle s'était rendne en Italie pour un traitement aux yeux.

L'attitude de Mac Bonner montre pent-être que cette dernière n'en-tend pas entrer dans le jeu des autorités. Le séjnur à l'étranger de l'épouse de l'académicien donnait en effet quelques munitions à M. Gor-batchev pour répondre aux questions génantes sur le respect des droits de l'homme dans son pays lors de sa rencontre nvec M. Reagan les 19 et 20 novembre prochain à Genève. En choisissant de partir • fin novembre •, donc après le sommet, M™ Bonner refuse d'être ntilisée dans la guerre de propagande en cours entre les Deux Grands. Ce réflexe de dignité, malgré toutes les épreuves subies, est conforme à ce qu'on sait des Sakharov,

DOMINIQUE DHOMBRES.

#### Le projet de retrait britannique de l'UNESCO M. M'BOW VA SE RENDRE

A LONDRES M. Amadou Mabtar M'Bow, directeur général de l'UNESCO, se rendra à Londrea les 18 et 19 novembre, a-t-on appris, vendredi 1= novembre à Solia, où la conférence générale de l'Organisation doit a'achever le 12. En principe, ce voyage n'a pour objet que de répon-dre à l'invitation de l'organisation indépendante Pace International Affairs et de l'intergroupe parle-mentaire britannique qui s'intéresse aux Notions unies. Il est probable que M. M'Bow tentera à cette occasion de convaincre le gouvernement de ne pas quitter l'UNESCO, le préavis de retrait déposé par la Grande-Bretagne venant à échéance

le 31 décembre. Mnz Thatcher et Sir Geoffrey Howe, toutefois, risquent d'être fort oecupés : le sommet france-britannique doit avoir lieu précisé-ment ces deux jours-là, M. Mitterrand se rendant à Londres avec plusieurs ministres.

solution juste, responsable, négociée. M. M'Bow a, par ailleurs, charge M. Janitehek, aucien scerétaire nutrichieu de l'Internationale socia-liste, de prendre contact avec des - La réponse de Bonn u'a - Non, pas du tout. Nous avons personnalités de l'inprosition ouest-allemande (principalement l'ex-chancelier Schmidt) et britannique (MM. Callaghan et Kinnock) pour plaider in eause de la direction actuelle de l'UNESCO. été très décus. Je crois que les pays ment pris conscience de la gravité Unis pas plus que les autres. Ils négligent les implications politiques

#### LE DÉMINAGE **DE LA FRONTIÈRE** INTERALLEMANDE

**EST ACHEVÉ** Les gardes-frantières est-allemands ont procédé, vendredi le novembre, au retrait de la der-nière des quelque deux millions de mines posées le long de la frontière

entre la RDA et la RFA. Ces mines faisaient partie d'un dispositif installé à partir de 1961, destiné à dissuader les citoyens est-allemands de quitter illégalement le territoire de la RDA. Le gouverne-ment de Berlin-Est avait déjà, en novembre 1984, démnnie les meur-trières installations de tir automatique qui avaient fait de nombreuses victimes.

Dans un entretien accorde au quotidien ouest-allemand Bild, le minis-tre de l'intérieur de la RFA, M. Friedrich Zimmermann, a déclaré que le déminage enlève un obstacle humain de plus à la fron-tière interallemande e.

Le ministre a également rappelé M. Erich Honecker, avait promis de proceder au deminage, il y a deux ans, lors d'un voyage à Berlin-Est du ministre-président bavarois, M. Franz Josef Strauss. Ce dernier avait alors annonce qu'nn consortium de banques ouest-allemandes accordait un crédit de 1 milliard de marks à la RDA.

Le franchissement illégal des l 200 kilomètres de frontière entre les deux Allemagnes reste risqué: les gardes-frontières est-allemands ont toujours l'ordre de tirer à vue sur toute personne pénétrant dans le no man's land séparant les deux pays.

Uruguay

## Un entretien avec le président Sanguinetti

« L'Amérique latine peut exploser socialement si la croissance s'arrête »

A la suite d'affrontements entre le gouvernement et l'opposition au possibilité d'une dissolution de l'Assemblée.

Avant cette mise en garde faite par le ministre de l'intérieur, M. Carlos Manini Rice, au Parlement, le président Sanguinetti avait accordé un entretien au Monde dans lequel il souligne les limites du consensus politique dont il bénéficie depuis son arrivée su pouvoir, le 1ª mars dernier, après onze années de dictature militaire.

#### De notre envoyé spécial

Montevideo. - Boiscries, moquette, élégance raffinée et fonctionnelle : le bureau du président Julio Maria Sanguinetti est au dernier étage du plus moderne building de Moutevideo. Ce devait être le ministère de la défense : les militaires l'avaient fait construire à grands frais et pour eux, avec un héliport particulier. On l'a rebaptisé edificin Libertad. L'immeuble de la Liberté. Tnnt un symbole. C'était aussi le nom de la plus abominable prison de la dictature militaire. Le chef de l'Etat. dynamique et modéré, qui dirige la nouvelle démocratie uruguayenne s'est installé dans les meuhles, à peine livrés, des centurions déchus.

Panorama superbe. On aperçoit la colline de la victoire, qui évoque ce qu'nn appelle iei la » grande guerre » de 1850, ayant opposé blancos et colorados. Les blancs et les rouges : hannières des deux grands partis traditionnels, qui continuent un siècle et demi plus tard de faire la loi. On devine, par grand heau, l'épave du Grafvon-Spee, le croiseur allemand qui s'est sabordé dans la baie de Monte-video en 1939. On distingue, au loin, la crique hlonde de Pocitos et la succession de plages qui courent vers Punta del Este, au débouché de

Julin Maria Sanguinetti est au pouvoir depuis le le mars. Front dégarni, faciès énergique, regard ineisif, éloquence » méditerrancenne », il est du parti colorado. Centriste, si l'on veut, mais surtout libéral dans le meilleur sens du terme, ouvert an dialogue et partisan déterminé du compromis, Il l'a prouvé en » négociant » la transition démocratique avec des militaires fazigués par douze ans de pouvoir, mais pas du tout persuades d'être au bout du rouleau. Julio Maria Sanguinetti entretient des relations cordiales avec les chefs d'une armée - les mêmes qu'hier - qui ont échappé aux poursuites dont sont victimes leurs » collègues » argentins, là bas, de l'autre côté du plat et jaune Rio de la Plata.

· Et pourtant ! Les militaires uruguayens ont aussi du sang sur les mains. Ils ont sévèrement réprimé l'insurrection armée des Tupamaros. La torture, les exécutions sommaires, les enlèvements, les » disparitions », les opérations combinées contre les opposants avec la partici-pation des services secrets argentins : leur tableau de chasse n'est pas maigre » Plus modeste », certes, que celui des Argentins, comme le souligne le président, mais l'Uru-guay est aussi bien plus petit!

L'une de leurs victimes de marque, le sénateur Zelmar Michelini, a été solennellement réhabilité et honnré par une enmmission d'enquête. Mais les antres? Les anonymes, ou le plus célèbre des dirigeants tupas, Raul Sendic, libre sans doute, mais estropié, au fond du désespoir, ne pouvant même pas parler à cause de la balle qui s'est logée dans sa mâchoire? Pour ceux-là, le silence ou presque.

#### L'amnistie

» Pourquei un » Nurembers à Buenos-Aires, et cette discré-

tion à Montevideo ? Je dirais que la surpriae, répond le président Sanguinetti, c'est le cas argentin, le fait que les militaires soient jugés à Buenos-Aires. C'est l'exception. Regardez le Brésil: il y a eu transition démocratique et l'on n'y juge pas les géné-raux. Et la Bolivie ? La nouvelle démocrtaie ne traîne pas les officiers devant les tribunaux. Les militaires péruviens ont remis le pouvoir aux civils en 1980, et men ne s'est passé. La même chose en Equateur. Idem en Colombie, il y a sucore plus longtemps. Non vraiment, sous n'avont pas le sentiment, en Uruguay, d'être un cas spécial... Si l'Argentine offre un exemple différent, c'est que la répression a été particulièrement féroce, un vrai génocide, et, ne l'onblions pas, qu'il y a en la guerre

- Les organisations de défease des droits de l'homme, ici à Montevideo, ne protestant pas ?

- Ecoutez Certains de nos militaires out peut-être certaines respon-



SZLAKMANN.

sabilités, mais les terroristes aussi cu avaient et de lourdes. Or ou les a ammistiés. C'est normal d'avoir aussi amnistié les militaires.

 Mais va-t-on rejager les litauts tapamaros sortis de prison et candamnés à des crimes de sang?

- Non, non, pas dn tout. Il n'y a pas de restrictions à l'amnistie. Celle-ci suppose l'élimination du délit, à la différence de la grâce qui raye la condamnation mais pas la faute. Le problème est que nous avons décrété une amnistie pour tous les délits, sauf les crimes de sang. Pour ces derniers cas, il s'agit donc d'une amnistic en cours d'examen. On n libéré les détenus qui se trouvaient dans cette situation, mais le délit demeure. Pour accélérer les libérations, chaque année de prison effective a compté triple. Alors tout le monde est sorti. On a donc institué un système de révision judiciaire pour que tout soit en règle. C'est purement technique. C'était la seule façon de pacifier le pays et d'abolir complètement le passé

#### Le syndicalisme exalté Un patronat déprimé

- Alors vons bénéficiez pour le moment d'un véritable consen

- Je crois que oui. La classe politique comprend la situation, admet et respecte cette volonté du gouvernement de rechercher la conciliation, la tolérance et la raison.

- Les syndicats en revenche rous mênent la vie dure.

- C'est vrai, mais je pense que principe de la coresponsabilité. c'est l'une des conséquences de la Noua nutres, dirigeants latinodictature. Pendant douze ans, il n'y américains, nous avons des responsaa pas en de mouvement syndical. Alors e'est normal que les syndicalistes qui refont surface n'aient pas toujours une attitude responsable et mûre. En outre, une nouvelle génération de syndicalistes manque d'expérience. Je m'en rends compte en discutant avec eux. Ils ignorent des choses élémentaires, et parfois ils a'étonnent eux-mêmes. Je dirais que nous avons un syndicalisme trop exalté d'une part, et un patronat trop déprimé d'autre part.

- Comment ça, déprimé ? Oui, déprime. A la fin des années 70, les patrons se sentaient stimulés. Cela correspondait à une période d'expansion de commerce mondial. C'était une stimulation artificielle. Et un jour le système s'est effondre avec des faillites eu chaîne. Il nous faut aujourd'hui leur rendre confiance, les inciter à investir, à produire, et, de l'autre côté. nous devons tenter de caimer les

- Alors, c'est un état de grace relatif après sept mois de pouroir ?

- C'est ca. Le 2 mars, quand les délégations étrangères sont arrivées pour les cérémonies afficielles, nous avons eu une grève surprise à l'aéroport. On ne savait pas très bien qui faisait la grève, mi pourquoi. Le nouveau gouvernement u'avait vraiment pas eu le temps de commettre une seule erreur. Pourtant, il y avait une grève. Quand vous parlez avec les dirigeants syndicaux, ils sont tous d'accord pour estimer qu'il faut accorder une trêve an gouverne-ment. Mais ehnque corporation considère que son cas est particulier. Nous avons beaucoup souffert de cet état d'esprit depuis le 1 mars. Au moins une soixantaine de grèves. Et ca continue...

#### « Ceux qui ont prêté allégrement... >

- Yous arez une position pietôt raisonnable sur la question de la dette extérieure. Vous êtes pour la négociation avec le FMI et les banques. Vous avez pour-tant envoyé une lettre de mise en garde énergique aux pays indus-trialisés réunis à Bonn ?

- Mais ce n'est pas contradictoire. Le groupe de Carthagène réclame des conditions de paiement plus justes de la dette en posant le

et sociales. L'Amérique latine peut exploser socialement si la croissance s'arrête. On peut fermer les yeux. L'explosion arrivera quand mês - Que pensex-vous de la conférence de La Havane sur la dette organisée par Fidel Cus-

tro ?

- Dans la mesure où il s'est agi d'un forum pour relancer l'intérêt, cette conférence a été positive. Bien sfir, trop de participants ont exprimé des avis excessifs, ont simplement dit qu'il ne fallait pas payer la dette. Ce qui a donné une tonalité politique particulière à ce forum. Mais aucune recommandation formelle n'a été ndoptée. J'espère que les banques, les organismes de financements, les gouvernements des pays riches, auront pris note que la dette est aussi un thême politique, et qu'il est très facile de l'exploiter politi-

- Henry Kissinger rous a entendo puisqu'il réclame un plan Marshall pour l'Amérique latine.

- C'est très important, et très significatif. Surtout en sachant qui est le Dr Kissinger. Après tout, à La Havane, il s'agissalt de convaincus, de convertis a priori. Mais une voix comme celle de Kisainger, républicain et conservateur, et qui, en outre, n'a guère eu jusqu'à présent de préneeupatinu pour l'Amérique latine, montre que nous avons quelque raison de hurler notre

> Propos recueillis par MARCEL NIEDERGANG.

#### **AU PROCÈS DES « FP-25 »**

### Le « Projet global » de M. Otelo de Carvalho

De notre correspondant

Lisbonne. - La scène se reproduit jour après jour au tribunal de Mon-santo où se déroule, depuis le 7 octo-bre, le procès de M. Otelo Saraiva de Carvalho. Souriant, portant un ceillet rouge à la boutounière, le stra-tège de la révolution d'avril 1974 rétège de la révolution d'avril 1974 répond, exubérant, aux juges qui l'interrogent sur ses activités politiques.
Péremptoire, il me son appartenance
aux Forces populaires du 25 avril,
organisation terroriste qui a revendiqué plusieurs hold-up et attentats
mortels. Il ae réclame, en revanche,
d'une mouvement appelé « Projet
global » qu'il a créé lui-même en
1978 pour résister à une « éventuelle
tentative de coun d'Etat de droite ». entative de coup d'Etat de droite ».

Selon Otelo, ce mouvement était divisé en trois branches: une bran-che légale, le FUP (Front d'unité che légale, le FUP (Front d'unité populaire), qui a soutenu sa campagne pour les élections présidentielles de décembre 1980, et deux branches clandestines, FECA (Structure civile armée), qui serait l'embryon d'une future « armée révolutionnaire populaire «, et la DPM (Direction politico-militaire), où siégeraient uniquement des militaires. Les fonds qui alimentaient les initiatives de l'organisation provieu-

ger, en particulier de la Libye, de l'Angola et du Mozambique.

Les réunions des principaux res-ponsables étaient hautement se-crètes. Dans ses déclarations, Otelo reconnaît avoir participé à un « conreconnaît avoir participé à îm « con-clave » qui a cu lieu deux mois nvant son arrestation, en avril 1984, où tout le monde s'est présenté mas-qué: » Il fallait protéger, a-t-il ex-pliqué, tous ceux qui mènent une vie publique, qui peuvent être chef de cabinet d'un secrétaire d'Etat quelconque, ou même des fonctionnaires supérieurs au ministère des affaires étrangères. «

#### Les carnets de note

Le « Projet global « préconisait-il la violence ? Otelo répond affirmati-vement. « Mais, ajoute-t-il, !! faut faire la distinction entre la violence révolutionnaire pratiquée par les militaires qui ont mis fin à la dicta-ture de Salazar et les actes violents commis sur des individus : ces derniers, nous les condamnons vive-ment. - Un exemple : l'attentat revendiqué par les FP-25 qui e coûté la vie à l'administrateur d'une entreprise de prodnits surgelés; « Cela

était une horreur, s'exclame Otelo, d'autant plus que la victime était de ma famille. «

Les carnets de notes retrouvés au domicile d'Otelo constituent les principales pièces à conviction du dossier. Tout y était soigneusement enregistré : les dates des réunions, les objectifs à atteindre, les résultats des contacts avec tel on tel membre de l'organisation. Selon Otelo, cette apparente imprudence, difficilement compréhensible pour une organisatiton clandestine, s'explique ai-sément : « Il s'agit d'éléments précieux pour l'histoire révolutionnaire du Portugal et je compte les utiliser dans mes Mêmoires. « Toujours est-il que l'examen de ces carnets a déjà occupé plus de quarante heures d'interrogatoires.

Questionné sur le sens de phi-sieurs phrases considérées comme plus compromettantes, Otelo n'hé-site pas; imperturbable, il fournit ses interprétations en dépit de l'in-crédulité manifestée par plusieurs membres du tribunal. Dans une de ses notes, il est question d'« attaquer la télévision « : « Il ne faut pas prendre ce verbe dans son sens strict, précise-t-il, car ce que nous voulions était tout simplement dénoncer pu-bliquement et politiquement un or-

gane d'information qui transmettait des mensonges ».

Un antre passage qui a suscité la curiosité du tribunal faisait référence à la «campagne des juge-ments» qu'il fallait entreprendre le ments - qu'il faliait entreprendre ie plus vite possible. « Il ne s'agissait pas d'organiser des jugements populaires, souligne Otelo, mais d'appeler nos militants à être présents dans les procès contre les dirigeants, car lorsqu'un accusé se trouve dans une saile vide, il se sent démorplisé. démoralisé ».

Pour les avocats d'Otelo et des quarante-deux eutres détenus qui ré-pondent de la même accusation, ce procès risque de durer longtemps. Trois ou quatre mois, prévoient-ils. Les débats s'éternisent ; d'un côté, le ministère public cherchant à démontrer que le « Projet global « n'est que la douxième dénomination des « Forces populaires du 25 avril», de l'autre, Otelo et ses amis insistant sur la distinction entre les deux organisations, tont en admettant l'existence d'une « certaine confusion » entre elles, confusion, expliquent-ils, due à des infiltrations non détectées en temps utile de membres des FP-25 au sein du « Projet global «.

JOSÉ REBELO.

#### Les nouveaux statuts du PCUS

#### LES APPARATCHIKS N'ONT RIEN A CRAINDRE

De notre correspondant

Moscou. - La toilette des textes fondamentaux qui régissent l'acti-vité du PC soviétique se poursuit. Après le nouveau programme paru le 26 octobre, la presse public ce samedi 2 novembre les nouveaux statuts. Il ne s'agit officiellement,

dans un cas comme dans l'autre, que de « projets « soumis à l'examen de tous les membres du parti evant le vingt-septième congrès de février prochain. On peut prévoir cependant que, mis à part quelques changements de pure forme con dozumentes de consequences de la consequence de gements de pure forme, ces docu-ments seront adoptés tels quels.

Autant le nouveau programme tranchait sur le précédent (1961), autant les nouveaux statuts ressem-blent comme des frères aux anciens rédigés également sous la houlette de M. Nikita Khrouchtchev. La seule exception concerne le principe du renouvellement à chaque élection du quart des effectifs du comité cen-tral et du bureau politique (alors Khrouchtchev avait institue,

mais qui ne fut jamais appliqué. On avait prêté à M. Gorbatchev l'intention de reprendre an moins partiellement cette idée. Il n'eo a rien été. L'inquiétude suscitée dans les rangs des apparatchiks par la limitation du nombre des mandats auxquels ils pouvaient prétendre est d'eilleurs probablement une des causes de la chute de Khrouehtchev. Les nouveaux statuts ne font done mention d'aucune rotation obligatoire dans les organes dirigeants.

Pour le reste, la conceptien d'ensemble du parti reste la même : celui-ci demeure « l'avant-garde combative et éprouvée du peuple soviétique, qui regroupe la fraction la plus progressiste et la plus consciente de la classe ouvrière, de la paysannerie kolkhozienne et des intellectuels «.

M. Gorbatchev n'a guère imprimé sa marque à ce document qu'en incluant en paragraphe concernant le passage vers le communisme son expression favorite sur l'« accéléra-tion du développement économique et social du pays ». Une retouche technique fait enfin passer de quatre à cinq ans le délai entre chaque congrès. Cette périodicité est observée dans la pratique depuis le vingtième congrès de 1956.

#### SELON L'INSTITUT D'ÉTUDES STRATÉGIQUES **DE LONDRES**

#### Téhéran est en passe de gagner « la guerre économique » contre Bagdad

La multiplication des bombardo-ments irakieus sur le terminal pétrolier iranien de Kharg - Bagdad a annoncé dernièrement le trente-troisième raid depuis le 15 août — a quelque chose de para-doxal. Elle ne semble guère, jusqu'à présent, nvoir sérieusement entamé la capacité de l'Iran à exporter son pétrole, principale ressource pour le financement de l'effort de guerre de Téhéran. Selon les chiffres cités dans les milieux pétroliers occiden-taux, les exportations de pétrole iranicanes atteignatent fin octobre près de 2 millions de barils par jour, soit environ 10 % de plus (voir le Monde du 31 octobre).

Les explications sont multiples. Elles vont de l'imprécision des tirs irakiens à la difficulté d'anéantir une structure de l'importance de celle de Kharg, en passant par l'aptitude des techniciens iraniens à installer de nouveaux terminaux flottants, de secours. Le correspondant de l'AFP à Téhéran évoque également une autre raison, celle-là beaucoup plus politiques, et qui est mise en avant dans les milieux diplomatiques de la capitale ira-

L'Irak, selon ces sources, subirait en fait diverses pressions, de la part des pays du Golfe, destinées à modérer sa volonté de détruire Kharg. Bagdad, explique un diplo-mate eccidental, « deit tenir compte de l'inquiétude des Etats du Golfe qui considèrent la des-truction éventuelle de Kharg comme l'élément ultime pouvant provoquer une crise majeure dans la régian (...) les Iranleus n'auraient alors plus grand-chose à

perdre « et pourraient être tentés d'étendre la guerre aux Emirats voi-sins. Cette question doit être au centre des travaux du sommet du Conseil de coopération du Golfe regroupant la plupart des Emirats – qui s'ouvre lundi 4 novembre à Mascate (Oman). La capacité de l'Iran à maintenir

un niveau important d'exportations pétrolières explique que l'Institut international d'études stratégiques de Londres (HSS), dans son der-nier rapport annuel, estime que Téhéran est en passe de gagner - la guerre économique » contre Bag-dad. Même si sur le champ de bataille, aucun des deux camps ne semble en mesure de l'emporter.
« Les réserves financières de l'Irak
sont épuisées, dit l'IISS, sa dette
internationale est énorme et, étant donné l'état des marchés pétroliers, les nouveaux pipelines que ce pays construit ne vont vraisemblable-ment pas lui rapporter les revenus dont il a besoin. « En revanche, l'Iran, poursuit l'Institut, a réussi à « maintenir un taux de croissance raisonnable «, sans pratiquement aucune assistance étrangère.

Faut-il voir dans cette meilleure tenue de l'économie iranienne encore que toute relative - le résultat des conseils prodigués aux eutorités de Téhéran par l'imam Khomeny, lequel paraît, à son tour, succomber aux charmes de la mode néo-libérale. « Ne nationalisez pas taut, dannez aux marchends, engagés dans la lutte, la possibilité de servir », a-t-il lancé jeudi en recevant les vingt-deux ministres du nouveau gouvernement.

A.Fr.

---

- C. . . .

2.5.

7.

. . . . .

T 1-11is some

1.

5

Per Property

:---

#### Un rapport sur les droits de l'homme dans le monde arabe

Arrestations et exécutions d'opposants politiques, pratique quasi sys-tématique de la torture, presse sous haute surveillance - à de rares exceptions près, — nombreux eas de « disparitions » : l'Association de défense des droits de l'homme et des libertés dans le monde arabe dresse de nouveau, dans son Rapport annuel 1985, un catalogue dépri-mant de l'état des libertés du Maghreb au Golfe. Pays par pays, l'Association recense toutes les violations des droits de l'homme dont la presse. - arabe et occidentale - a fait état pour cette région en 1984. Pour en

tirer une conclusion sans surprise : «La situation relative aux libertés élémentaires (...) dans les pays de la Ligue arabe est dramatique. » Le rapport s'efforce aussi d'établir le bilan des victimes des conflits qui seconent le monde arabe - Liban, guerre Iran-Irak - et dénonce « la situation intolérable du peuple palestinien (\_) privé de ses droits

Association de défense des droits de l'homme et des libertés démocratiques dans le monde arabe, 67, rue de Dunkerque, Paris. Rapport aasuel 1985, 6d. l'Harmattan.

#### Un Israélien résidant en France ne peut obtenir le renouvellement de son passeport

M. Risan Rilov, un citoyen israé-lien résidant en France depuis près de trente ans, s'est vu refuser il y u deux semaines le renouvellement de son pesseport par les nuterités consulaires israéliennes de Paris. Celles-ci lui ont fait savoir qu'elles avaient reçu de Jérusalem des instructions dans ce sens, mais qu'elles ignoraient les raisons de ce rofus. Elles ont ajouté qu'il n'était pas le seul dans ce cas, et qu'il existait une - liste noire « de citoyens israéliens à l'étranger dont les titres de voyage ne pouvaient être renouvelés autometiquement comme cele est d'usage dans les consulats d'Israël.

En 1970, M. Rilov nvait été victime d'une mesure similaire et avait attendu plus de neuf mois avant de pouvoir renouveler son passeport, ce

qui lui avait causé un grave préju-dice du fait que son travail d'artistepeintre exige de lui de fréquents déplacements en Europe. A l'épo-que, le journal *Haarstz* avait affirmé que le ministère des affaires étrangères nvait adressé des instructions aux consulats israéliens, afin qu'ils n'accordent plus sans eutorisa-tion préalable leurs services aux per-sonnes qui mênent une propagande antigouvernementale à l'étranger. M. Rilov, qui se déclare nn « opposant antisioniste «, avait, en povembre dernier, témoigné an cours d'une émission de Philippe Alfonsi, diffu-sée sur FR 3 sur la proclamation de l'Etat d'Israèl. Il avait affirmé à cette occasion qu'il avait participé à l'âge de seize ans à la destruction de villages palestiniens.

### Yougoslavie

#### Nationalisme sport et histoire président de la Ligue des com-

De notre correspondant

Belgrade. - Outre les difficultés économiques persistantes, les dirigeants yougoslaves doivent aussi faire face à des complications politiques dues, une fois de plus, à des poussées de liame » parmi les divers peuples qui forment la fédéra-

A la suite de divers incidents, le secrétaire adjoint à l'intérieur, M. Mirko Bunevski, n évoqué récomment la question devant l'Assemblée nationale fédérale. a rappelé que la plupart de ces incidents s'étaient produits au cours de rencontres sportives, à l'issue desquelles les autorités ont « identifié s quatre-vingts à leur arrestation. C'est au cours de matches de football, de hockey sur diace et de basket entre les équipes serbes, croates et slovènes, à Belgrade, Split et Ljubljana, que les esprits se sont échauffés. Il y a ensuite eu des troubles dans les rues de ces

#### L'incident de Split

Les manifestants ont proféré des stocens nationalistes offensants pour d'autres peuples yougoslaves et se sont livrés à des uctas de violanca, inpident des visiteurs.

L'incident le plus grave s'est produit à Split, où les supporters de Hagduk, la grande équipe de football de cette ville delmete. avaient attaqué les élèves de l'Académie de marine de guerre, ce qui, autant qu'on le sache, ne s'était jemais produit auperavant. Ces derniers auraient soutenu au cours du match les joueurs de l'Etoile rouge de Belgrade, qui

avaient battu Hagduk sur son propre terrain. Pour M. Bunevski, ces Inci-

dents sont d'autant plus graves qu'ils auraient été inspirés pour une bonne part par des « clairons nationalistes » qui se sont « infiltrés » dans certaines organisations sportives et « manipulant » une partie de leurs supporters.

Les autorités poursuivent leur enquête, et on peut prévoir que d'eutres « nationalistes » se trouveront encore sous les verrous.

#### « Malveillance »

Mais ce « nationalisme » vitupéré à longueur de colonnes dans la presse ne se manifeste pas que la publication récente d'un ouvrage consacré à la résistance pendant la dernière guerre a soulevé una véritable tempête. La livre tend à prouver que les Tchetrika du général nationaliste Draja Mihailovic furant das « patriotes serbes », alors que la thèse officielle les qualifie de « traîtres » et de « collabora-

On reprocha également à l'auteur de décrire les partisans de Tite, que les Tchetnike avaient combattu, comme des « agents de la centrale moscovite a. c'est-è-dire du Komintern. Intitulé les Alliés et le Drame de guerra yougeelave, dû à M. Veselin Djuretic, membre de l'institut balkanologique de l'Académie serbe des sciences et des arts, l'ouvrage a suscité de violentes réactions efficielles : il contiendrait une « attaque contre les principaux acquis de la révolution yougoslave », et mettrait en cause e l'unité et la fraternité des peuples de Yougoslavie », sans lesquelles le pays « pourrait devenir un autre Liban », selon l'expression de M. Mika Spiljak,

### Un livre à 100 dollars

lité dans ce qui s'est passé.

munistes de Croatie.

D'après l'auteur du livre, les

Serbes ont été de loin les princi-

pales victimes de tous les occu-

pants de la Yougoslavie de 1941

à 1945 - Bulgares, Italiens,

Hongrois, et bien entendu Alle-

mends, - vu la « haine » que

à leur égard, Les communistes,

de leur côté, fidèles au slogan du

Komintern selon lequel l'ancienne

Yougoslavie était une « création artificielle de Versailles et une geôle des peuples », auraient eux

aussi eu leur part de responsabi-

Hitler nourrissait personnelle

De nombreuses personnes et demandé que des mesuren légales soient prises à l'encontre de M. Djuretic, de l'éditeur de son ouvrage et de tous ceux, en premier les membres du Perti communiste, qui, par leur « inattention » ou leur « malveillance ». ont permia sa parution. Il ne sembla pee capendent qua M. Djuretle eit été inquiété, jusqu'à présent du moins, sous quelque forme que ce soit par les autorités. Il a déclaré que son ouvrage reposait sur des milliers documents, certains inédits, da provanance yougoalave, anglaise, américaine, allemande et russe, et qu'il était prêt à engager un débat public avec ses

Le tirage da son ouvrage, imprimé sur un excellent papier, e été très limité. Il n'a pas été interdit, mais on ne le trouve plus

On peut cependant la trouver « eu neir », mais aeulement contre des devises américaines et au prix, exorbitant pour les Yougoslaves, da 100 dollars.

PAUL YANKOVITCH



Le permier pas vers l'heter. Lant de viure Une approche différente et non sans humour de la mise en présence d'un homme et d'une femme trop pressés par leur vie active pour trouver le temps d'improviser 1e premier pas vers l'autre. Ce premier pas dont dépend le reste du voyage à deux.

Page 4 — Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 novembre 1985 •••

Arec le

Mar dossier

ne visit

an de millione 📆 

চল ১ **১৯লবন্তৰ উত্ত** 

The same and Aug. St.

or the first a secondary

And the A Restanda ्रेस ११५९ शास्त्रकः अस्ति the state that the teams THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

the second a " an extractioned rest - A TOCOCOT À D hill a la far man a tu generalis the production of the second 1 Andrews 

to the second state of TAR BETTER ---a substitute de l'est The second of the second of the second · 'tas (\$"4 1975, as

THE PERSON NAMED AND PARTY OF THE PERSON OF STATE OF THE PERSON of the many latter with the determinant - 7, 10 1000198 in the American depositions 17 2 17 14 14 34 - - - - e ele riolide di THE COLUMN POR CO. S. ा । १८ ३५ ते **याच्या का ्रीक्षक्क** 2 - 2000 12 UNE S te. it is at the state ed gar un i The contract of the contract of

Control of the treat year

TDK contre

- - FTS TWG TMG, 38

The transfer to the state of th

A TOTAL OF SPECIAL

24 300 HE

THE HELD RESERVED The state of the s The state of the state of the state of Control successors de la en man des basés ্ৰ ইণাত কল<del>োভা</del>ত CONTRACTOR OF PLANSAGE C CONTRACTOR STORES Safet of State and & 1 14 m 52 500 20 and the second second second

The transporter of the CONTRACTOR BUTTON BOOK STORY The second e inches Tell remons date TO STATE OF SECTION the fight on section if 171 Alie t da e geste i

一种 李毅 

The same of the sa



# Étranger/dossier



THE STRAILS, BUTE

在 ...

سده عربسري 🚁

percent on the

Sales of the Sales

المناجية المناجية

all of the same of

PROPERTY :-

RPA .

the party of the

\$100 MAY 31 47

MEGS SPACE !

Acres de la constante de la co

Manager - er

para - coming

in the state of the

part of the same of

5 7512 541

gree to a second

Safrier Ex. Transport

BEAUTY TO

Parket St. 1 To 1

Marie State

HORE LET . F

BORGING TO ST

A STATE OF STATE OF

---

Age Contracts

Approximate of the second

Salara var e er 4

1. NA

# Avec les peshmergas en lutte contre l'Irak

Dans la guerre du Golfe, les peshmergas de Massoud Barzani qui se battent contre l'Irak, « oppresseur du peupla kurde », ne sont, pour les Iraniens, qu'une force d'appoint. Ils menent pour leur propre compte leur interminable lutte at ne veulent pas être pris pour des supplictifs de l'imam Khomeiny.

Dupés naguère par la chah, qui se réconcilia il y a dix ans avec l'Irak aux frais du général Barzani, les Kurdes entendent bien ne pas être à nouveau abandonnés.

Au premier journaliste qui depuis plusieurs années soit parvenu à leur rendre visite ils ont juré qu'ils ne sont pas vraiment inquiets...

### Une visite aux Kurdes de Massoud Barzani

Correspondance

Charbajer. - Le spectacle est irréel : à quelque 2 kilomètres en face du toit de terre sur lequel nous sommes accroupis «à la kurde», la montagne entière est en train de brûler — spectacle magnifique, en pleine nuit, si le brnit assourdissant des obus autour de nous ne nous rappelait sux réalités. « Cela vous donne une bonne idée de notre situation; notre pays tout entier est détruit par la guerre »; remarque M. Kak Darwish, le responsable de la section de Chouarta des peshmergas (maquisards, littéra-lement ceux qui font face à la mort) du PDK de M. Massoud

Nous ne pourrions pas nous trouver à no endroit plus «chaud» : nous sommes entre les lignes iraniennes et irakiennes, dans le district de Charbajer, à environ 25 kilomètres à l'ouest de Penjouine et à moins de 10 kilo-mètres de Chouarta, L'artilleria iranienne pilonne les positions irakiennes antour de Chooarta depuis nne position avancée qui se trouve juste derrière notre colline, et nous nous trouvons sous le feu croisé de l'artillerie irakienne, qui nous canonne depuis Chouarta, à l'ouest, et depuis des positions situées près de Penjouine, à l'est.

Pour arriver jusque-là, oous avons dû traverser Merivan, ville kurde iranienne de plusienrs

dizaines de milliers d'habitants, à une trentaine de kilomètres de la frontière irakienne. Terriblement éprouvée par les bombardements répétés de l'aviation irakienne, qui y ont fait plusieurs centaines de victimes, Marivan est sujourd'hui une ville fantôme, complètement abandonnée par ses habitants. A la sortie de Merivan, près d'une importante base de l'armée iranienne, commence la zone militaire du front de Penjouine - dans laquelle aucun journaliste étranger n'avait pu péné-

trer jusqu'à ce jour. Après avoir franchi un nouveau barrage de l'armée à la frontière, notre Toyota entre en territoire irakien, et bientôt nous apercevons la ville de Penjouine, à 2 ou 3 kilomètres sur notre gauche. Complètement détruite par l'armée irakienne avant sa retraite, elle est devenne un no man's land entre les deux armées.

Roulant tantôt sur une route goudronnée construite par les Irakiens, tantôt sur de nouvelles pistes (extrêmement larges) dues au génie irsnlen, nos guides kurdes nous amènent à travers les positions iraniennes d'une base du PDK à une autre, jusqu'an « quar-tier général » de la troisième branche du PDK (Kirkouk) - quelques huttes de terre, sur une colline, en face d'un camp iranien, - puis au camp de la section de Chouarta, au-delà des lignes ira-

Hôtes ou otages ?

Manifestement, la convivialité est totale. « Nous sommes chez nous », rappellent fièrement les peshmergas kurdes. Mais, au regard de la disparité écrasante des forces - le PDK dispose do quelques centaines de pesbmergas, mille cinq cents au plus, dans ce secteur du Kurdistan irakien - on a l'impression qu'ils sont les hôtes de l'armée iranienne. Nous circulons d'ailleurs dans no véhicule prêté par l'armée iranicone, avoc des laissez-passer iraniens - malgré lesquels nous oe pouvons pas emprunter certaines routes, sans doute parce qu'elles passent trop près des chars on des Sam-2 iranicos.

Les soldats iraniens vienneot s'approvisionner en cigarettes et mais, lorsque nous demandons à voir une carte du secteur, c'est un jeune capitaine d'un camp voisin de l'armée iranienne qui vient nous faire un briefing sur sa carte d'état-major. Et, lorsque les peshmergas parteot eo opération contre les positions de l'armée irakienne, on a le sentiment qu'ils agissent comme des commandos pour le compte de l'armée iranienne - ou comme une - cinquième colonne ».

Les Kurdes du PDK irakieu

répètent-ils leur erreur tragique des années 1974-1975, quand ils se hattaient contre l'armée irakienne pour le compte du chah d'Iran, avant d'être trahis par lui à Alger en mars 1975 ? Quoi qu'en disent les détracteurs du PDK – et en premier lieu ses rivaux de l'Union patriotique dn Kurdistan dirigée par Jelal Talabani, - il y a quelque chose de changé dans le PDK de Massoud Barzani, qui n'est ni l'organisation tribale et conservatrice que l'on en biscuits au magasin du PDK, dépeint parfois, mi un simple instrument utilisé par les Iraniens dans leur lutte à mort contre le régime irakien.

Des centaines de nouveaux partisans ont rallié le PDK - et pas seulement de vieux peshmergas qui s'étaient réfugiés en Iran jeunes ouvriers, des étudiants, ou après l'effondrement du monvephipart des peshmergas sont de

des fils de paysans, qui voient ment du général Barzani en 1975, dans cette lutte le seul moyen on des montagnards suivant even- d'échapper à la terrible répression glément leurs chefs de tribu. La qui frappe si durement les Kurdes

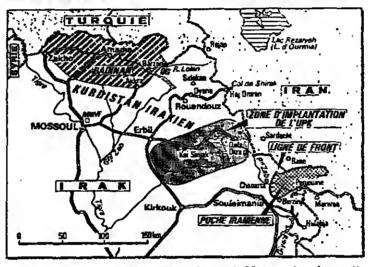
La haine des Etats-Unis

La direction du PDK et Massond Barzani lui-même unt changé. Agé de trente-neuf ans, celui qui avait été le bras droit de son père, anssi bien sur le front que lors de ses contacts avec le chah ou la CIA, a été très profoudément marqué par la trabison des uns et des autres en 1975.

Etats-Unis. - Je n'étais pas comme cela avant 1975, admet-il, mais mointenent je ferois n'importe quoi pour détruire leurs intérêts, où que ce soit dons le monde: ce sont des gens sans parole, sans morale.

Cette blessure, que rien ne gué-

exprimer la haine qu'il voue aux



Devenu depuis le congrès de novembre 1979, le président d'un parti - anti-impérialiste -, Massoud Barzani est-il pour actant un homme de ganche? Un marxiste? Ce o'est pas sur. Mais, au cours et l'Iran de Khomeiny. plusieurs longs entretiens à

rira probablement jamais, explique pourquoi Massoud Barzani fonde toute sa politique sur une alliance avec les pays qui afficbent le plus leur aotiimperialisme - la Libye, la Syrie Parmi les buit me

Rajan, petit village kurde situé en bureau politique du PDK, on Iran, à quelques kilomètres du trouve, à côté d'Idriss et de Maspoint de convergence des trois soud Barzani, des personnalités frontières, iranienne, irakienne et nettement marquées à gaucbe, turque, Massoud Barzani o'a pas comme Giorgis Hassan, Roj trouvé de mots assez durs pour Shaouess et Mohammed Goma.

Ni « bastion » ni « capitale »

retenu une lecon de l'effondrement de mars 1975, c'est bien celle-ci : il n'est plus question de s'enfermer dans uo « bastion », derrière des - frontières - ; plus de « capitale » ; plus de combats à armes inégales sur un front précis; les pesbmergas sont revenus à ce qui n'aurait jamais dû cesser d'être leur façon de faire la guerre : la guérilla, un art dans lequel ils excellent : - Nous livrons une guerre de partisans,

Si les Knrdes du PDK ont l'ennemi ne soit jamais où ni quand nous allans le frapper .. rappelle sans cesse Said Barzani, responsable de la « force de Barzan », à la charnière de la première branche (Badivan) et de la deuxième (Erbil).

> Le PDK contrôle aujourd'hui une « zone libérée », une bande de territoire éminemment stratégique, qui court sur 200 kilomètres le long de la frontière turque, depuis Zakho, à la frontière syrienne, jusqu'à la frontière iranienne, et s'étend en profondeur sur 25 à 30 kilomètres, parfois plus. Ce sanctuaire est précieux pour le PDK : ses peshmergas peuvent s'y reposer entre deux opérations et y suivre un entraînement militaire. La zone libérée ebrite aussi le quartier général et la radio du PDK - et celle du Parti communiste irakien. Elle abrite aussi le quartier général de Said Barzani, quelque part sur une bouele de la rivière Loian; et, au nord d'Amsdia, celui de Giorgis Hassan, où sont détenus les prisonniers des Kurdes, parmi lesquels un colonel des services de

renseignement irakiens. Le - quartier général » se limite à quelques huttes de branchages, dissimulées entre les arbres; deux tentes, elles-mémes cachées sous de gros chênes : la cuisine, entre quatre pierres, sous un gros arbre, un foyer avec une grande marmite dans laquelle on peut cuire assez de riz pour une quarantaine de personnes. Un peu plus loin, l'antenne de la radio. C'est tout. Hier, le quartier général se trouvait à tel endroit; demain, il sera ailleurs. L'artillerie et l'aviation irakiennes bombardent systematiquement les zones teoues par les Kurdes.

Opéraut par dostas (escouades) d'uoe douzaine d'hommes, les peshmargas du PDK, armés de kalachnikovs et d'un ou deux RPG par escouade, partent de leur base au petit matin et atteignent leur objectif après des marches forcées de plusieurs beures, ou de plusieurs

A la tombée de la nuit, les peshmergas s'infiltrent dans les abords immédiats des petites agglumérations et tirent an lancegrenades sur des objectifs « stratégiques » : les immeubles des services de renseignement civils et

militaires, les bureaux du parti beas, de l'armée populaire. Dans les villages qui entourent les grandes villes - Erbil, Kirkouk, Souleimania, - les peshmergas entrent en contact svec un élèment erucial de la résistance kurde, l' - organisation interne -.

Ces membres elandestins du PDK qui vivent dans les zones contrôlées par le gouvernement irakien fournissent une aide logistique essentielle.

#### « Piqûres de guêpe » pour Bagdad

Le harcèlement est incessant, mais il s'agit de petites opéra-tinns : quel effet peut avoir le meurtre de quelques policiers ou l'explosion d'un camion militaire sur une mine sur une route de campagne? Les Kurdes croientils pouvoir renverser le régime de M. Saddam Hussein avec de telles « piqures de guépe » ?

M. Massoud Barzani affirme que les opérations de ses peshmergas obligent le commandement irakieo à maintenir au Kurdistan des dizaines de milliers d'hommes, dont il a un besoin désespéré sur le front iranien. Ce serait là un « véritable désastre » pour le régime de Bagdad. Il assure « fixer » ainsi soixaote mille hommes, dont une division cotière, la 2º, affectée à la protection du triangle stratégique de Zakho, où convergeot les frontières syrienne, turque et ira-

Mais M. Massoud Barzani admet voiontiers qua le mouvement kurde, si puissant soit-il, ne

pourra, à lui seul, renverser le régime de Bagdad.

Le PDK joue à fond la carte du Front national démocratique qui regroupe, aux côtes du PDK, de petites organisations kurdes (le Parti socialiste du Kurdistan, de M. Rassoui Marmand) et le PASOK (Parti socialiste kurde) et des partis arabes : essentiellement le Parti communiste irakien (PCI), mais aussi de petites organisations comme le Regroupement démocratique national (des intellectuels dissidents dn PCI) ou le Mouvement socialiste arabe.

Si certaines de ces organisations ont une présence symbolique
- • Il suffit d'un plot de dolmas pour nourrir tous leurs adhérents », discot en riant les sympathisants du PDK, - l'engagement du PCI est important : plusieurs membres du bureau politique vivent en permanence au quartier général du parti, qui dispose de sa propre radio et de quatre cents à six ceots «sassars» (partisans) dans la zone libérée du Badinan et dans la région du Charbajer et de

#### ● Le PCI « s'entraîne »

Le PCI met surtout l'accent sur la formation politique et militaire de ses cadres. Comme l'explique M. Kerim Abmed, membre (kurde) da bureau politique du Parti communiste irakien, rencontré dans son quartier général montagnard, . la lutte armée au Kurdistan, malgré son importonce, ne sera pas décisive dans la batalle pour renverser le gouvernement... Notre principal objectif est de renverser le régime par un soulévement arme des masses populaires dons les villes... Dans cette perspective, nous considérons le Kurdistan comme un centre d'entraînement militoire qui peut fournir un nombre importont de

cadres pour les villes ». Tout en faisant sienne, à quelques nuances près, cette analyse, M. Massoud Barzani estime que les autres arganisations politiques de l'opposition irakienne ne font peut-être pas taut ce quelles devraient. Le PDK accorde de nlus en plus d'importance à ses

aide matérielle su monvement kurde irakien - et avec l'Iran, sans doute parce qu'il est seul en mesure de venir à bout du régime irakien.

Halabja.

Les Iraniens empéeberaient parfois l'acheminement des armes que le PDK peut se procurer en Syrie. Les relations sont compliquées par l'existence de liens etroits entre le PDK et le Parti communiste irakien, ainsi que par le refus du PDK d'entrer dans le Conseil suprême de la révolution islamique. Rappelant que le PDK entretient des - relations amicales avec le mouvement islamique en général ., et en particulier avec le parti Daoua, dont les militants peuvent gagner l'Irak à travers la « zone libérée » kurde, où ils disposent de bases de repos, M. Massoud Barzani justifie son refus d'adbérer au Conseil suprème en soulignant que le PDK est un parti nationaliste et séculier, qui n'est pas ouvert uniquement aux musulmans mais alliances régionales svec la Libye auquel adbèrent de nombreux nationalistes kurdes chrétiens.

#### PDK contre UPK

L'Union patriotique du Kurdistan (UPK) de Jelal Talabani était l'un des piliers du « premier front » de l'opposition irakianne, la Front patriotiqua national démocratique mis sur pied en novambra 1980 par huit organisations democratiques irakiennes, dont les plus importantes étalent l'UPK, le Parti communists irakien, Is Parti socialiste unifié du Kurdisten du docteur Mahmaud Osman, et la fraction du Baas irakien basée à Damas.

Mais quinze jours plus tard, coup de théâtre, le Parti communiste irakien adhère à un deuxième front, la Front nationai democratique, qui com-prend essentiellement le PCI, le PDK de Massoud Barzani et une organisation qui s'est séparée du Parti socialiste unifié du Kurdistan, le Parti socialiste du Kurdistan de Rassoul Marmand.

L'imbroglio est total lorsqu'on annonca au printemps 1981 la formation d'un troisième front, islamique celuilà, qui regrouperait les divers partis chiites irakiens, des fractions dissidentes du Mouve-

ment socialiste arabe et du parti Baas, at le PDK.

Cinq ans plus tard, la situation s'est quelque peu clarifiée : le « premier frant » n'exista pratiquement plus, étant réduit à une seula composante, l'UPK. En ce qui concerne le troi-

sième front, il s'est réduit à sa composante chiite, sous le nom de Conseil suprême de la révolution islamique; basé à Téhéran, il a pnut porte-parole Seyid Bakar al Hakim. Le « deuxième front », tou-

jours actif, est basé au Kurdistan irakisn, où son comité supérieur s'est réuni en juillet. En ce qui concerne le mou-

vernent kurde, en revanche, la confusion est plus grande que jamais. Se disputant la direction du mouvement national kurde en Irak, le PDK et l'UPK n'ont cessé de se fivrer une lutte fratricida depuis 1978, antraînant dans cetta lutta laurs partanairas raspectifs dans les « fronts », et débordant au Kurdistan iranien.

Implantée dans is sud du Kurdistan irakien, essentiellement autour de l'axe Kirkouk-

Koi Senjaq-Qala Diza - I'UPK de Jelal Talabani, qui revendiquait quatre à cinq mille peshmergas, a entamé en décem-bra 1983 das négociations avec le gouvernement irakien : « Avac Saddam Hussain on peut toujours discuter, disalent las raspanaablas da l'UPK, tandis que Khomeiny ne recon-naît même pas l'existence des

nationalités. >

Rompues formallement an janvier 1985, ces négociations ont laissé l'UPK isolée sur la plan intérieur - et sur le plan international : la Libya et la Syria ont en effet suspendu toute assistance à l'organisation de Jelal Talsbani, Charchant à sortir de cet isolement, l'UPK a envoyé des émissaires auprès du PDK — auquei elle s proposé un « pacts de non-agression ». Selon certaines informations, I'UPK aurait même demandé à adhérer au Front national démocratique du PDK.

L'UPK aurait égaisment envoyé des émissaires en Iran pour tenter de renouer avec le gouvernament iranien.

C. K.

#### et la Syrie - qui fournissent une A la merci de l'imam ?

Malgre tous ces problèmes, M. Massoud Barzani, qui n'a rencontre qu'une fais l'imam Khomeiny, en mai 1979, mais est reçu régulièrement par le président Khamenei et par M. Rafsanjani, président du Parlement, considère son alliance avec l'Iran comme essentielle et stratégique ..

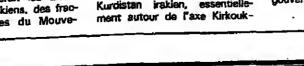
Répête-t-il l'erreur tragique de son père ? Il s'en défend énergiquement. Tout d'abord, soulignet-il, les relations du PDK avec l'Iran oe sont pas secrètes, mais officielles. A l'époque, ajoute-t-il. les Kurdes étaient les seuls à les entretenir, tandis qu'aujourd'hui c'est le cas de toute l'opposition irakienne. Mais surtout, seloo le fils du général Barzani, on oe peut comparer le regime de Khomeiny avec celui du chab.

Pousse daos ses retranchements, le président du PDK doit pourtant reconnaître qu'il serait

évidemment affecté par un éventuei accord entre l'Iran et l'Irak. - Cette fois-ci, affirmo-t-il, la décision de poursuivre la lutte restera entre nos mains... Et, de mute façon, j'ai la ferme conviction que Khomeiny ne fera pas de compromis avec Saddam Hus-

En fait, M. Massoud Barzani voit loin. Comme l'expbque l'un de ses plus proches collaborateurs, . il n'y o pas d'espoir pour le mouvement kurde tant que le statu quo regnera dans la region; seuls les Iraniens veulent un changement. Qui sait ce qu'ils feront à lo Turquie plus tard... Ils sont très ombitieux, nous en summe sûrs. Et il fout que nous soyons partie prenante ».

> CHRIS KUTSCHERA. quieur du Monvement national kurde (Flammarion).



sein >

### Etranger

#### Tunisie

### Les structures de l'UGTT ont été pratiquement démantelées Plusieurs cadres ont été arrêtés

De notre correspondant

Tunis. - Le démantèlement des structures actuelles de l'UGTT est pratiquement achevé. A l'exception de ceux des régions de Gafsa et de Gabès, à forte concentration opvrière, tous les locaux syndicaux ont été soit investis par les bureaux provisoires constitués ces derniers jours, soit évacués par la police à la suite de perquisitions ordonnées par les autorités judiciaires.

A Gafsa, une grève générale de deux jours a été décrétée le vendredi 1 novembre dans les mines et diffé-rents autres secteurs d'activité, tandis que dans la capitale, des employés de banque out cessé le travail durant deux heures. Il se confirme que des arrestations de cadres de l'UGTT ont été opérées ces derniers jours, dont celle de trois membres du bureau exécutif qui, selon les milieux gouvernementaux, sont impliqués dans des affaires extra-syndicales. En outre, de très jeunes gens, visiblement étrangers au monde du travail, ont tenté de

manifester contre le régime dans plusieurs quartiers de Tunis, mais ont été rapidement et sans mésage-ment dispersés par les forces de l'ordre, dont les effectifs avaient été

Le premier ministre, M. Mohammed Mzali, a rejeté sur M. Habib Achour, secrétaire général de la cen-trale syndicale, la responsabilité de cette situation aujourd'hui apparem-ment bien contrôlée, mais dont on ne peut encore prévoir tous les dévelop-

#### Poursuites judiciaires

Parlant vendredi devant la cham-bre des députés, M. Mzali a déclaré que le chef du syndicat « a cherché la bagarre » en multipliant « les provocations » afin de devenir « un martyr » pour mieux masquer les problèmes dus entre autres à une mauvaise gestion qu'il rencontrait au sein de son organisation. Le premier ministre est demeuré — volon-nier ministre est demeuré — volon-tairement? — imprécis sur un point essentiel. « Le gouvernement, a-t-il dit, est soucieux d'éviter la violence et les arrestations... », laissant ainsi

entendre qu'il ne voulait pas entrer dans le jeu qu'il prête à M. Achour. Mais il ajoutait aussitôt : « ... Sauf si la loi et la justice l'exigent ». Or, des poursuites judiciaires sont. lemandées contre « ceux qui sont convaincus de mauvaise gestion dans les structures et les entreprises de l'UGTT » (dont M. Achour est, de par ses fonctions, le premier res-ponsable), per la plapart des nou-veaux bureaux syndicaux qui contes-tent leur actuelle direction.

M. Mzali a largement développé la thèse selon laquelle les événe-ments en cours sont le fait des syndicalistes « bourguibiens et destou-riens » — ce dont il s'est félicité lassés que leur organisation soit utilisée pour « faire la guerre » au régime plutôt que de défendre les intérêts des travailleurs. Il a aussi insisté sur l'attachement du gouver-

nement à l'autonomie de l'UGTT. Le premier ministre s'est aussi montré rassurant à l'égard de l'oppo-sition qui, malgré ses prises de posi-tion, paraît plus préoccupée par les dangers que la crise actuelle pourrait représenter pour la démocratie que par le sort des dirigeauts syndi-caux. « L'aventr, a-t-il déciaré, c'est la voie démocratique consciente et responsable qui permet de régler les problèmes par le dialogue, Je crois en la démocratie parce que la politi que de la matraque ne peut réussir que momentanément et qu'elle prépare la dictature. >

Pour mieux étayer son propos, M. Mzali a annoncé qu'il s'enga-geait à présenter prochainement aux députés deux projets de loi relatifs à des dispositions réclamées depuis longtemps par l'opposition;

- Une reglementation concer-nant l'existence des partis politiques qui permettrait aux mouvements d'opposition non encore connus et s'engageant à la respecter d'obtenir leur légalisation.

- Des modifications du code de procédure pénale concernant la garde à vue par la politique qui actuellement n'est pas limitée dans le temps, la détention préventive et en liberté provisoire.

MICHEL DEURÉ.

#### APRÈS LE BOMBARDEMENT ISRAÉLIEN ET LE DÉTOURNEMENT DE L'« ACHILLE-LAURO »

#### La grande discrétion des Palestiniens

De notre envoyée spéciale

Tunis. - Un mois après le raid israblien du 1ª octobre, qui a fait une soixantaine de morts et a détruit le principaux bâtiments qui abri-taient les bureaux de l'OLP en Tuni-sie, les Palestiniens se sont réinstallés tant bien que mai dans les villas épurguées par les bombes. Les gardes nationaux tunisiens, qui out en plusieurs tués, ont repris leur surveillance jusqu'à l'intérieur des bâtiments dans lesquels ne circulent plus de Palestiniens armés.

Après le bombardement, puis le détournement de l'Achille-Lauro, les Palestiniens se font aussi discrets que possible, bien que personne ici ne remette officiellement en cause la présence politique de l'OLP. Il n'est un secret pour personne qu'il a fallu-beaucoup de diplomatie pour apaiser la colère du président Bourguiba à l'encontre des Palestiniens, « responsables », de surcroît, de la « tra-hison » américaine à son égard.

La solidarité de pouple tunisien avec la cause palestinienne comme le souci de la souveraineté tunisienne interdit au gouvernement d'envisager un prochain départ de POLP. qui constituerait une victoire d'Israel. La démarche de Washington pour obtenir une éventuelle on d'Aboul Abbas a été, à cet égard, fraîchement accueillie.

Nous n'avons pas demandé aux Etats-Unis l'extradition de Shimon Pérès après le raid contre m-Lif », nous a ainsi déclaré le ministre tunision des affaires étrangères. « Si Aboul Abbas revient, on verra. Mais ce ne som

Le décret d'application de cette

mesure, qui concerne les journalistes nationaux et étrangers accrédités en Afrique du Sud, devait être publié le

Selon ce décret, les journalistes de radio et de télévision ainsi que les

photographes pourront être auto-risés à entrer dans les régions sou-

mises à l'état d'urgenca pour

conduire des interviews et convrir

les événements si ceux-ci ne sont pas violents. En cas de violence, ils doi-

Les journalistes de la presse écrite

pourront couvrir les événements vio-lents mais ils devront en informer les

services de police et se placer sous leur protection. En clair, ils verront

Il y a 170 journalistes étrangers accrédités en Afrique de Sud et 100 journalistes locaux autorisés par la police à pénétrer dans les régions

soumises à l'état d'urgence, ainsi qu'une centaine de journalistes bénéficiant d'un visa temporaire.

L'Association des correspondants étrangers devait tenir une réunion samedi pour discuter de la situation

et des problèmes relatifs à l'exercice

leurs mouvements contrôlés.

vent quitter la région.

même jour an Journal officiel.

République sud-africaine

Photographes et cameramen sont interdits

dans les districts soumis à l'état d'urgence

M. Louis Le Grange, ministre de l'intérieur d'Afrique du Sud, a annoucé samedi 2 novembre que photographes et cameramen ne seront plus autorisés à «couvrir» les troubles (grèves, boycottages, manifestations) dans les districts du pays soumis à l'état d'urgence.

pas les Américains qui décideront. » « De toute façon, nous a précisé M. Essebsi, personne ne nous a encore fourni la preuve que les actions terroristes à Larnaca ou contre l'Achille-Lauro sont parties de Tunis. Jámais les Américains ne nous ont avertis que les Palestiniens installés ici se livraient à des actiposition délicate. - Est-ce pour cela que, déjà avant le raid, la décision de transférer certains bureaux de l'OLP à Bagdad avait été prise? Sans doute, Certains affirment, en tout cas, que les départs se sont accélérés depuis le 1 coctobre.

L'état-major politique de l'OLP n'a pas l'intention toutefois de quit-

Malgré la solidarité tunisienne envers leur cause, les Palestiniens ont adopté le profil bas, et le retour en Tunisie d'Aboul Abbas n'est sans doute pas pour demain.

vités terroristes. » M. Essebsi admet cependant que les récents événements vont rendre les Tunisiens obes prudents et plus vigilants vis à vis des Palestiniens ou de leurs amis. « Nous leur avons rappelé leur engagement de ne se livrer à Tunis qu'à des activités politiques. »

Le premier mivistre, M. Mzali, our sa part, confic : « *Il n'y a prati*quement plus de Palestiniens combattants ici. Ce sont les ennemis d'Arafat qui ont détourné l'Achille-Lauro. Arafat veut la paix ».

Dans une élégante villa des nouvenux quartiers d'El Menza que rien, pas même la présence d'un garde, ne distingue des autres, Abou Jaffar, directeur des affaires politiques de POLP, est confiant. « Il n'y a pas eu de changement d'attitude à notre égard, nous a-t-il dit. La Tunisie fait le maximum, mais elle n'a pas la capacité de faire face à ce genre de raid. De plus, compte tenu de ses alliances, elle est dans une

D'antre part, une explosion surve-nue vendredi en fin d'après-midi dans un immeuble de bureaux au centre de Johannesburg n'a fait

aucune victime mais a camé des dégâts matériels. L'attentat n'a pas été revendiqué.

D'importantes forces de police ont bouclé le quartier et empêché les journalistes d'approcher. Des came-ramen, qui tentaient de filmer

ramen, qui tentaient de filmer l'immeuble, ont été pris à partie par un passant blanc, qui a cherché à dresser contre eux la foule des badauds en criant: «Frappez-les, frappez-les!». — (Reuter, AP, AFP.)

• Les résultats de l'élection présidentielle en Tanzanie. - M. Ali Hassan Mwinyi, candidat unique à la succession du président Nyerere, lors de l'élection du 27 octobre (le Monde du 29 octobre) a obtenu 92% des suffrages exprimés. Certains observateurs n'excluent pas que ces résultats officiels aient été quelque peu sollicités. Quelques jours auparavant, M. Idris Abdul Wakil, seul candidat à la présidence de Zanzibar, qui forme la République unie de Tanzanie avec l'ancien Tanganyika, n'avait obtenu que

Tanganyika, n'avait obtenn que 57% des suffrages. - (Corresp.)

ter Tunis, même si M. Arafat a fait part officiellement de l'invitation que lui avait adressée Bagdad et le Caire. Où, à part Tunis, fait remarquer un diplomate, Yasser Arafat pourrait recevoir deux Israéliens », faisant allusion à la rencontre du chef de l'OLP avec des membres de la Knesset an début de cette année. L'OLP jouit, en effet, politiquement à Tunis d'une liberté totale, difficilement concevable dans tout autre pays arabe.

#### « Le rêve des peuples »

Chez les proches d'Aboul Abbas, les craintes sont perceptibles. « Le retour d'Aboul Abbas ici serait une aventure, nous a dit l'un d'eux, car il ne bénéficierait d'aucune protection. Le gouvernement turisien souhaite diminution du nombre des Palestiniens et le départ de tous ceux qui ont des rapports avec nos organismes militaires. An FLP (Front de libération de la Palca-

#### Ethiopie

PRÈS DE SIX MILLIONS DE PERSONNES ONT ENCORE **BESOIN DE SECOURS** 

Le responsable éthiopien de la distribution des secours, M. Dawit Wolde Giorgis, a lancé un nouvel appel à l'aide internationale au cours d'un bref séjour à Paris dans le cadre d'une « tournée de sensibilisetion - en Europe et aux Etats-Unis. « Maigré l'arrivée des pluies, cinq millions huit cent mille personnes ont toujours besoin de secours, a-t-il dit. Les secours qui nous ont été envoyés en 1985 sont déjà utilisés. Nous aurons besoin, à partir de décembre, de 1100000 tonnes de céréales pour 1986. »

M. Dawit s'est entretem à Paris avec des responsables du ministère de la coopération et des représentants d'organisations humanitaires, dont Médecias sans frontières, qu'une polémique a opposé, ces der-mers temps sux autorités d'Addis-Abeba. Médecins sans frontières avait menacé de quitter le pays si le gouvernement ne modifiait pas un rogramme de regroupement des

Autre sujet de friction, Médecius sans frontières s'impatientait de n'avoir aucune réponse à uns demande en vue de créer un centre de soms intensifs à Kélala, où des centainer d'enfants sont dans un état critique. M. Dawit a qualifié cette affaire da - malentendu - et a déciaré qu'une solution allait être

tine), on convient que la Tunisie ne pent pas utilement servir de base dans la lutte contre Israël, mais on déplore que l'OLP n'ait plus d'endroit où elle soit libre d'agir militairement.

Les Arabes, déclare un des membres, ne soutiennent pas vrai-ment l'OLP, qu'ils considèrent comme une source de perturbations. L'OLP doit aujourd'hut se défendre et la logique nous pousse au terro-risme, même si nous n'avons pas de plan en ce sens. Abou Ammar (Yasser Arafat) est dans une impasse. Il va essayer de sauvegarder l'accord d'Amman alors que la Jordanie fait pression sur nous pour nous empê-cher de mener des opérations à l'intérieur des territoires occupés.

Le principal souci chez les dirigeants du Fatah est toutefois d'effacer au plus vite les conséquences désastreuses du détournement de l'Achille-Lauro: « Cette opération a été très négative pour nous, avonc Abou Jaffar, et beaucoup de points que l'enquête devra éclaireir sont encore ambigus. >

Les accusations portées par Yasser Arafat contre un pays arabe, qu'il n'a pas nommé, désignent sans aucun doute Damas. Tout en refusant de pointer le doigt nommément sur la Syrie, les Palestiniens, et ils ne sont pas seuls dans ce cas, remarquent que beaucoup d'interrogations demeurent sur le déroulement des événements à bord du bateau italien. Notamment, font valoir certains. pourquoi les pirates se sont-ils dirigés vers le port syrien de Tartous et ont-ils choisi précisément cet endroit pour y jeter le corps de M. Klinghoffer?

Comment expliquer ensuite, diton, la rapidité avec laquelle les Syriens out retrouvé le cadavre, tombé en dehors des eaux territorisles, et l'ont rendu aux Américains, ce qui leur a valu de nouveaux remerciements de M. Reagan?

Dans l'attente des conclusions de l'enquête italienne, Abou Jaffar pré-cise encore que l'OLP était d'accord pour que les pirates soient jugés en Italie on en Egypte. « Ce sont ces pays qui nous ont proposé de les juger », affirme-t-il. Sur une éventuelle responsabilité d'Aboul Abbas, Abou Jaffar reste prudent : « Je ne pense pas qu'il aveit des relations avec les pirates », nous a-t-il dit, ajoutant qu'- il était normal qu'il les connaisse, car le FLP, aujourd'hui divisé en trois factions, n'a jamais été une grosse organisa-tion, et Aboul Abbas pouvait en connaître tous ses membres. Cest d'ailleurs la raison pour laquelle Yasser Arafat lui a demandé d'aller à Port-Said négocier la reddition

En attendant que les tensions s'apaisent, les Palestiniens de Tunisie ont conscience d'aveir une fois encore, par leur seule prés attiré les bombes israéliennes s es sur un pays ami dont le solidarité ne s'est certes pas démentie. Comme le dit un responsable palestinien : « Nous. nes le rève des peuples arabes et le drame des régimes qui ne veulent, en fait, que nous condamner à

FRANÇOISE CHIPAUX.

#### **VIETNAM**

#### Reprise en main de l'appareil d'Etat

Hanoī. - Les dirigeants vietnemiens, réunis le mois dernier pour examiner les graves difficultés auxquelles se heurte la mise en place de réformes économiques (le Monde du 30 octobre), sem-blent avoir décidé une vaste épuration au sein du parti et des services d'Etat, ainsi qu'un renforcement du contrôle policier de la population, ce que révèlent une série d'articles publiés depuis quarante-huit heures par la presse. Dans une allocution prononcée lors de cette réunion, les 3 et 4 octobre et publiée jeudi par le quotidien Nhan-Dan, organe du Parti communiste, le ministre de l'intérieux, M. Pham Hung, a reconnu la gravité de la situation et souligné la nécessité d'une reprise en main de l'appareil d'Etat, parallèlement aux mesures économiques. Les directives du parti sur la ment aux mesures audit imposses sérieusement », a constaté le ménistre, qui a relevé que « si les bases du parti, des services d'Etat, des organisations de masse, de l'armée et de la police, avaient été édifiées solidement, le nombre des spéculateurs et trafiquants qui sabotant la réforme n'aurait pas été ai grand ». - (AFP.)

#### LIBAN

#### Accord entre les trois milices combattantes

Bayrouth. - Les trois principales mílices libenaises - chiite. chrétierne et druze — devraient signer, dimanche 3 novembre à Dames, un accord d'arrêt des hostilités et de réforme du système politique du Liben. Cet accord a fait l'objet d'intenses pourparlers au cours des cinq dernières semaines entre MM. Journblatt (PSP, druze), Berri (Arnal, chitte) et Hobelka (Forces libaneises, chrétien) sous l'impulsion des dirigeants syriens. Ces derniers ont adresse une invitation à tous les anciens premiers ministres libanais à se rendre ce samedi 2 novembre à Damas, afin de rencontrer la viceprésident syrien. M. Abdel Halim Khaddam, principal négociateur du traité de paix. Le poste de premier ministre revient traditionnellement à la communauté sunnite, et cette invitation est ainsi un moyen d'associer cette dernière à une négociation à laquelle ella n'a jusqu'à présent pas été partie. Une fois signé, l'accord devrait être soumis su président Amine Gernayel. — (AFP, Reuter.)

#### L'ambassade soviétique s'étoffe...

Washington. - Selon un rapport du Sénat américain, l'Union soviétique aurait renforcé les effectifs de son ambassade à Manille at pris contact avec l'Insurrection communiste par l'Intermédiaire de dirigeants syndicaux. De son côté, le gouvernement philippin a feit savoir, vendredi 1s novembre, que le président Gromyko a affirmé à Mi Imeida Marcos, lors d'un entretien qu'il lui a accordé jeudi au Kremlin, que Moscou « n'interviendra pas dans le problème de l'insurrection » aux Philippines.

L'intérêt apparemment croissant de Moscou pour les Philippines suscite des inquiétudes à Washington, où le Senat ne donne pas plus de trois ans au président Marcos pour introduire les réformes indispensables à la survie de son régime. Entre-temps, la police philippine a annoncé l'assessinat de l'un des médecins président, le docteur Octenciano Baccay; l'ambassadeur américain à Manillo a affirmé que quinzo ressortissants américains avaient été tués aux Philippines ces deux demiéres années. - (AFP, Reuter,

### CHYPRE

#### Dissolution du Parlement

Nicosie. - La Chambre des représentants de Chypre a voté. vendredi 1º novembre, sa dissolution et annoncé des élections anticipées pour le 8 décembre prochain. Cette décision est consécutive à un désaccord entre le président de la République, M. Syros Kyprianou, et les deux principaux partis politiques de l'île, le Parti communiste Akel et le Rassemblement démocratique (opposition de droite). Le début de la crise remonte à décembre 1984, lorsque le président Kyprianou avait dénoncé le programme minimum établi en commun par le Parti communiste et le Parti démocratique, formation dont il est issu. Depuis les élections de 1981, la Parti communista et la Rassemblement démocratique disposaient chacun de 12 sièges à la Chambre, contre 8 au Parti démocratique et 3 au Parti socialiste Edek. - (AFP.)

#### BRÉSIL

#### Cina mois de sécheresse

Depuis cinq mois, la sécheresse frappe une partie des Etats iliens de Sao-Paulo et du Parana : 500 000 bovins auraient péri ; les récoltes de fejeo (haricot), de canne, d'orange, de riz, de mais, de coton, de café, sont gravement touchées ; dans l'Etat de Sao-Paulo, 200 000 saisonniers agricoles et plus de la moitié des 430 000 du Parana sont sans travail ; le gouvernement a dû intervenir pour freiner le spéculation. Le 25 octobre, le Fédération agri-cole de l'Etat de Sao-Paulo estimait à 15 millions de sacs la pro-duction de café (contre 27 à 30 millions l'en passé), alors que le quota d'exportation du Brésil a élève à 18 millions de sacs et la consommation intérieure à 10 millions de sacs. A la Bourse de Londres, les cours du café ont alors monté en fièche. Le marché fait preuve d'un peu plus de prudence depuis l'annonce du retour des pluies. Sens que l'on puisse pour l'instant en apprécier l'effet. -



Rlivre de M. Juquin re s électeurs communiste 

35. X-

....

17\*1-1

717 1715

220 77 7 7

.

25000

223-4

men file of the

-- --

TOTAL TOTAL

8-2504-----

Still Profession

95.6 7.77

935 E.S.

Marie Terrior

---

miliet fie

....

T134 >

2 4

T2 50 11 1

----

ion i est

TET SE DOME (1974)

Kertin

77.

7. Dr. -

15.

1.7.24 ·

1 the Maria

et act

plas /

Jek Muitte

Ca gate

State C

P. ...

≱r.....

€33. ×

26 TELEK 1

Tanada in the second

7272 570

2504707

. 55

12.2mg . 8 . 8 .

attention to be provided to VI - NOW THE STREET STREET gur de Man gemeine e the second section of the second Action of the Court of the Cour ---

, en ert. à 30m fit ef

ertries 1. Harmon M. add

ways been begefter bei

Service Land Committee

174 1255 den noclation the de M. Junior no 1 154 at M. Micros member da secretariat 7% i destare in 25 mil rigidus de aerte dina. . ... on had -. I'm Parket Manney

H PS

la cadette - appelle Catherin Nº 3 - BUTTO BATTO 10

> ment of the state waste TO see a proper Pelatrical person derrical selection of the personal services of the personal remander Et man fin griffe, with this will did the to make the Thinks in and the same state of THE RESIDENCE OF MICHAEL som the time congressioning, at THE PERSON OF TH THE THE PART OF THE SAME AS

THE PLANT IN THE PERSON AS IN CO.

ner art. In bord den " - Piet Evilent ar Tilles de or party from the second alle \*\* . . . DOWN OF THE CONTRACTOR SHEET AND THATE FOR SHEE SHEETS. THE RESERVE STREET, BUT IS NOT THE OWNER. "不大不可以不知道,我都一样,这种是是什么 tion to this court in the court of Country to be \$4.25 miles The Comment Colleges TIPS CATHA HIS MINES IN ministra gentiere & Tender ta v termetra sun göng f elitertrikkunstruntu. Singa

L'est proma de détent F. 7.5 **沙风护門 朝**期以

e threft drawne, Q

la 400 cours de Priorité à ge Benefit ... Tart of conferr

> miere envention de Prior THE RESERVE Desertation - coupe. The said in France or Cr 20 betieb fügen der Pater provinces : 2.5 the restrict for Consideration est es e to be stifference were Tier and aide past

. . . . . . . . es eludios 4

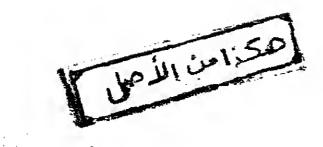
tran in Gebats, seza

THE PROPERTY. ive: Attackages would The section is and e de percher à gauche Section and and the property of A fie mut die 2 december Ter an synteme de meen THE WAR GAD COMPANY

ie spark p of the security CAO The second of the second ell or paide Provide a manual

THE HALL CO. 18 2007 The second on the second of 2 - 1 Larger properties in The second of the second The Transpare Barre Charles I the Same

Page 6 -- Le Monde • Dimanche 3-Lundi 4 novembre 1985 •••



# **France**

### Le livre de M. Juquin relance le débat sur le comportement M. Jean Lecanuet : conjurer des électeurs communistes en 1986

La parution du livre de M. Pierre Juquin, Autocritiques (le Monde du 23 octobre), a relancé le débat sur le comportement de l'électorat com-muniste en mars 1986. La direction du PCF a retenu deux angles d'attaque contre son ancien porte-parole:
M. Juquin favorise la « campagne anticommuniste » lorsqu'il révêle dans quelles conditions M. Georges Marchais avait rencontré la direction soviétique en janvier 1980 à Moscou; pour le reste, sa critique des erreurs commises par le PCF est reprise des derniers congrès du parti et . va moins loin ..

Harrist Commence

. بن بود سه

- 1 mm

Milantes

telmu.

....

party of the

and the second

F10 8 210"

September 1

ಹಾಗಿ ಕ್ರಮ

.....

1900

et land

regarded at the same

war with the

WEST TO STATE OF THE STATE OF T

Fr 4 4 1 1.

vite "

 $g_{ij}(x,y,x,y,z) = 0$ 

4 for ...

8-3-5

1,241 -

ا د باستان و دو

The second second

整块型 电二十二

. . .

حيشيدا ديو

4 / 1/20

TO ALL O

THEY I A. ..

Ces deux thèmes sont développés dans les articles que l'Humanité (du 31 octobre) et Révolution (daté 1 --7 novembre) ont consacrés au livre de M. Juquin. Le ton de l'hebdomadaire destiné aux intellectuels diffère de celui de l'organe central du

> a fait d'une étudiente en médecine blonde et rieuse, adhérente

du CERES, le plus jeune membre

de son comité directeur, le parle-

Catherina Coutard croit au

socialisme rose, ici et meinte-nant. Pes évident, pourtant à vingt quatre ans, lorsqu'on a

e toujours voulu changar le

monde », de militer dans un parti .

de gouvernement confronté aux

dures réalités de la crise. Car

l'engagement de Catherina ne

doit rien à l'enthousiesme sou-

dain d'un lendemain d'élections

Issue d'une lignée d'institu-teurs laïques et fille d'ensei-gnants socialistes, elle revendi-

que cette hérédité de gauche.

Permi ses premiers souvenirs

politiques d'enfance, l'accuell des réfugiés chiliens après le

coup d'Etat côtole les joyeuses

« bouffes » de militants après colleges de la campagne prési-

dentielle. C'était en 1973 et

ment de la jeunesse socialiste (MJS) dont ella gravira les éche-

ions pour accéder à l'équipe

nationale. e Le parti ne semblait

pas être anthousiasmant à l'ápo-

que pour les jeunes », reconnaît-

elle. Mais Cetherine, étudiante en médecine et déjà militante de

l'UNEF-Solidarité (dirigée par des

étudiants proches du PCF), choi-

Un professeur de philosophie,

1974. De la préhistoire.

ment du perti.

PCF, mais le contenu des deux arti-cles est, à peu de chose près, le même. L'Humanité tente d'opposer ce qu'écrit anjourd'hui M. Juquin de l'évolution des rapports entre le PCF et les Soviétiques après la rupture de l'union de la gauche, en 1977, à ce qu'il écrivait alors, mais il se trouve que les deux passages mis en regard ne sont pas contradictoires. Il n'importe puisque l'essentiel est, évi-demment, d'accuser M. Juquin de

Du côté des socialistes, la démarche de M. Juquin est suivic avec nttention. M. Marcel Debarge, membre du secrétariat national du PS, a déclaré, le 28 octobre, que la logique de cette démarche devrait condnire M. Juquin, s'il va · jusqu'au bout », à adhérer an PS. Pour le courant Mauroy, M. Thierry

ans supplémentaires avec Gis-card, ce n'était vraiment pas

possible a. Son premier vote au

PS sera pour François Mitter-

rand, dont elle souhaite faire

« son » candidat pour l'élection

présidentielle. Et puis l'image du CERES « laboratoire d'idées »

l'attire, elle qui veut e compren-

dre la marche de l'histoire plutôt

qu'affirmer un dogme ». Cathe-

rine se délecte en découvrant les

écrits de Jean-Pierra (Chevène-

ment) et de Régis (Debray) dans

In revue du CERES. Serait-elle

devenue sujourd'hui une « grou-

pie > ? Elle sourit : « Chevène-

ment à ses fans, admet-elle,

mels moi, je n'ai jemels eu

d'idole, mêmz dans le show

- la recherche et la formation -

qu'elle place en tête de son hit

parade des réussites de l'après

91. « Il e prouvé qu'on pouvait

enthousiesmer des gens da

droite sur des projets de gau-

lui a réservé ses plus farvants

le comité directeur, Catherine

s'est promis de défendre les

pnaitiona du CERES et les

hommes qui sauront les porter

PHR IPPE BERNARD.

Pourtant, ce sont des réaliss-

**AU PS** 

La cadette s'appelle Catherine...

A Toulouse, le congrès du PS sit d'y entrer parce que « sep-

Pfister, conseiller politique du maire de Lille, estime que les analyses de M. Juquin sur l'avenir des relations entre le PS et le PCP vont dans le sens de celles que fait ce courant; il souhaite que le débat ait lieu au sein du PCF, mais doute que ce soit pos-

M. Juquin avait on l'occasion d'observer, après le congrès socia-liste de Toulouse, que la direction du PS et celle du PCF se renforcent matnellement, l'unn refusant d'accorder la moindre chance à une évolution interne du Parti communiste, l'autre s'efforçant de rendre une telle évolution impossible. Il s'agit, pour le PS, d'attirer à lui les électeurs communistes, et non de parier sur un retour du PCF à l'union. Cependant, le conrant Man-roy, plaidant pour la préservation des chances de l'union de la gauche,

qu'il veut încarner, refuse de faire nne croix sur l'avenir du PCF. M. Henri Fiszbin, président de M. Henri Fiszun, president de Rencontres communistes, a rendu publique, de son côté, le jeudi 31 octobre, une « lettre ouverte » à M. Juquin. Constatant que » le Parti socialiste est, dans les condi-tions présentes, la seule force engagée dans le combat de classe contre la droite », M. Fiszbin, ancien mem-bre du comité central du PCF, invite M. Juquin, toujours membre de cette instance, à débattre de la possibilité de » contribuer à l'épanouisse-ment d'un grand parti de tous les socialistes français, dans lequel les communistes qui refusent de déser-ter le combat de la gauche auraient toute leur place. M. Juquin n'a pas encore lait connaître sa réponse à M. Fiszbin.

#### L'IMMIGRATION

#### M. Defferre préconise une conférence internationale des pays fournisseurs et des pays utilisateurs de main-d'œuvre

du territoire, maire de Marseille, qui était, vendredi 1" novembre, l'invité de l'émission « Face an Monde », sur CFM a notamment déclaré : « Il y a des immigrés en France, parce que les gouvernements d'avant ont été les chercher. Si on chassait demain tous les étrongers de Pronce, il n'y aurait plus de construction automobile, plus de bâtiments et travaux publics, plus de production chimique. Des pars entiers de notre industrie s'effondreraient. Le racisme est un phénomène de classe : si les immigrés étaient habillés comme moi ou comme les hauts fonctionnaires algériens, ou s'ils disposaient de la fortune des

Gaston Defferre, ministre d'Etat bie; il n'y ournit pas le racisme chargé du plan et de l'aménagement auquel nous assissons.

Comme solution, je propose de tenir une conférence internationale des pays fournisseurs et des pays utilisateurs de main-d'œuvre, avec les ministres des relations extérieures, du travail et de l'intérieur. Et l'on pourrait trouver une solution honorable sur le plan moral et politique. Une solution différente de ce que propose le Front national. »

Répondent d'autre part aux informations du Monde sur l'affaire des Irlandais de Vincennes et le rôle du capitaine Barril, M. Defferre a indiqué : « A l'époque, il n'y avait aucun malentendu entre l'Élysée et le ministre de l'intérieur. En ce qui me concerne, j'ai pris toules mes responsabilités. Je considère qu'il

LES DERNIERS LIVRES DE JEAN-MARIE BENOIST

# les démons de l'UDF

Maire de Rouen depuis 1968, pré-sident du conseil général de la Seine-Maritime depuis 1974, séna-teur, M. Jean Lecanuet s'est décidé, non sans quelques hésitations et regrets, à abandonner le Sénat, où il siège depuis 1977 nprès y avoir déjà été de 1959 à 1973. Il mênera la bataille législative dans son département à la tête d'une liste d'union dont la composition suscite quelques remous dans les rangs du RPR.

Face à lui : M. Laurent Fnbius, qu'il considère comme un champion de la . dérobade .. et M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, nrgaue du PCF. La bataille

Grand patron en province, M. Lecamuet préside aussi depuis 1978 aux destinées de l'UDF, après avoir dirigé le MRP, le Centre démocrate et le CDS.

Depuis la défaite de M. Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle de 1981, sa tâche est loin d'être facile. Souvent critiqué, le président de l'UDF a dû faire face an découra gement des troupes après 1981, à la fronde de certains de ses - lieutenants », trancher dans les difficiles arbitrages électoraux, s'efforcer de maintenir l'équilibre entre les différentes composantes qui tantôt prònaient la fusion tantôt menaçaient de faire sécession, et, avec la montée du barrisme, tempérer les uns et les natres qui, au nom de fidélités différentes, venaient à adopter des stratégies contraires. L'instauration de la proportionnelle et le débat sur la cohabitation sont vite apparus comme les meilleurs fermeuts de division au sein de l'UDF.

Longtemps, M. Jean Locanuct a refusé de trancher... jusqu'aux jour-nées parlementaires de l'UDF réunies à Strasbourg en septembre. Son bostilité alors déclarée à la cohabitation et le profit qu'il a dessiné du

tempérament centriste, libéral et social - - ont antorisé certains nbservateurs à parler du ralliement du président de l'UDF au barrisme.

Ce jugement, M. Lecanuet devait le tronver » offensant ». Il se vent tuninurs fidéle à M. Giseard d'Estaing même si son analyse de la situation politique le conduit aux mêmes conclusions que M. Barre : M. Mitterrand est incohabitable -. Selnn l'ancien garde des sceaux, si l'opposition gagne largement en 1986, le chef de l'Etat aurait - politiquement tort - de vouloir - se maintenir -. Et d'ajouter qu'en tenant de tels propos bostiles à la cohabitation il pense bien exprimer le sentiment - largement prédominant - à l'UDF.

On peut noter toutefois que cette hostilité à la cohabitation se nuance, depuis peu, chez ses amis les plus proches, les centristes, qui refusent - tout anticohabitotionnisme de

#### M. JEAN LECANUET

invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jean Lecannet, président de l'UDF, sera l'arvité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 3 novembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

Le maire de Rouen, président de la commission des affaires étran-gères, de la défense et des forces armées au Sévat, qui conduirs me liste d'union de l'opposition en Seine-Maritime pour les élections législatives, répondra aux ques-tions d'André Passeron et de Thomas Ferenczi du Manda, et de Paul-Jacques Truffaut et de Giffes Leclere de RTI. le débat étant dirigé par Henri Marque.

#### che. » Le talent pour la synthèse lui-même membre du CERES, du locataire de la rue de Grenelle l'aidera à franchir le pas. Elle sera utile dans l'avenir. A Mont-pellier, ou le MJS tenait cet été Repenser «le Contrat social» prend sa carta juste un an avant le 10 mai 1981 et milite dans la son université, Catherina Coutard fédération du Rhône du Mouveavait dansé un tango avec son ministre préféré. A Toulouse, elle

ET DE JACQUES JULLIARD

Figure tutélaire de la gauche, Jean-Jacques Rousseau est toujours bien présent dans la pensée politique française, puisque deux auteurs ré-putés le mettent an centre de leur réflexion. Mais le paradoxe est que celui des deux qui se réclame currencelui des deux qui se réclame ouvertoment de la droite, Jean-Marie Be-noist, propose un retour au Contrat social afin de forger - c'est le titre du livre - les Outils de la liberté, alors que l'autre, Jacques Julliard, que l'on sait socialiste, se demande plutôt, dans un ouvrage an titre évocatout : la Faute à Rousseau, « com-ment s'en débarrasser ».

Jean-Marie Beneist s'efforce de définir les fondements du libéra-lisme, dont la doctrine, souligne t-il. est de toutes « la moins fixée et la moins établie». On devine l'enjeu : montrer que le libéralisme ne prône pas la loi de la jungle ni le retour à l'état de nature, mais bien an contraire l'instauration de « l'état de droit . D'où le détour par . le contrat, comme racine du libéralisme politique », qui distingue les libéranx de tous ceux qui ne jurent libéraux de tous ceux qui ne jurent que par « le droit du plus fort » : à droite, où l'on trouve, par exemple, les » théoricleus d'un prétendu jon-dement biologique de la cité », comme à gauche, où le totalitarisme apparaît comme une perversion des idées rousseanistes si l'on admet du moins avec Jean-Marie Benoist que l'« aliénation totale » de chaque ci-toyen évoquée par le Contrat social est une « fiction théorique », non un

processus reel On serait tenté du considérer aussi comme une « fiction théorique - - inspirée par la célèbre phrese de Rousseau dans le Discours sur l'origine de l'inégalité : • Commençons donc par écarter tous les faits » – la description apocalyptique que dresse Jean-Marie Benoist de la France socialiste. Manifestement excessive, elle permet à l'auteur de formuler par contraste sa vision d'une « renaissance conservatrice », en complétant Rousseau par Montesquieu, Hayek, Lévi-Strauss, et en suggérant, dans l'ordre politi· micro-solidarités · l que ses œuvres précédentes, en particulier lo Révolution structurale, ont voulu établir dans l'ordre philosophique.

#### La souveraineté de l'opinion

En dépit de prémisses dillérentes, Jacques Julliard n'eboutit pas à des conclusions très éloignées, comme si la mise en question des dogmes of frait désormais à la droite et à la gauche un terrain commun de recherches. S'il juge inadaptées les théories de Rousseau, Jneques Jul-liard appelle, en effet, à les dépasser en substituant au projet de - contrat social - celui d'une véritable - société contractuelle . - selon une expression qu'il emprunte à Laurent Cohen-Tanugi, - c'est-à-dire de liens d'association reposant sur une multitude de conventions entre les citoyens (les - micro-solidarités dont parle Jean-Marie Benoist), et non sur un pacte global constitutif

Car le foud du problème est là : pour Jacques Julliard, le Contrat sosial, de Rousseau, fundé sur l'idée de souveraineté populaire, rend inso-luble la question des relations entre l'Etat et les citoyens, la démocratie

directe étant impraticable et la démocratie représentative contraire aux principes mêmes de la · volunté générale -. Les penseurs du dix-neuvième siècle, que Jacques Jul-liard passe longuement en revue, nnt eherché à se dégager de cette im-passe. Aujourd'bui, dit-il, il y n avec elle, - c'est l'idée même de souveraineté qui est atteinte. .

Pour en sortir, l'auteur nous invite réfléchir sur deux notions, celles d'apinino publique et de pragramme. L'opinion, devenue à tra-vers les sondages · la souveraine de notre temps . instaure, selon lui, une forme de démocratie - semidirecte . et une nouvelle conception des programmes politiques, tenant comple des nécessaires . corrections de trajectoire -, peut permettre - une révision complète des rapports entre les citayens et les élus -. Les thèses de Jacques Juliard ap-pellent, bien sûr, la discussion (notamment sur le rôle des sondages), mais elles unt le mérite de mettre en évidence les plus récentes lignes de fracture de l'espace politique THOMAS FERENCZI.

Les Outils de la liberté, de Jean-Marie Benoisi, Robert Laffont. 251 pages, 85 francs.

\* La Fante à Rousseau, de Jacques Julliard, Le Scuil. 255 pages. 85 francs.

#### EN BREF

● Le SNPM1 ne veut pas être liê à un parti politique. - M. Gérard Delval, président du Syndicat national de la petite et moyenne industrie (SNPMI) précise que son organisation « ne représentera aucun candidat aux élections politiques, mais se rejouit de voir certains de ses omis s'intéresser d la vie publique ». Seulement tout membre du syndicat qui serait candidat aux élections devra démissionner de ses responsabilités syndicales. Ainsi, précise M. Delval, e ce n'est pas le SNPM1 qui soutient le Front national mais M. Le que, un modèle pluraliste (fait de Pen qui affirme gire d'accord avec

(...) notre programme de quinze réformes essensielles ».

· Une - association pour la promotion d'une société de liberté et de responsabilité » vient de se créer. -Proche du RPR et regroupant des cadres du secteur bancaire et des représentants socio-professionnels, cette association souhaite ajouter des - propositions concrètes et détaillées - au programme du mouvement chiraquien. Elle est présidée par M. Frédéric François-Marsal (61, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly).

#### Situations 86

· VAL-DE-MARNE M. Poher lance un appel d l'union.
- L'UDF de Val-de-Marne a présenté, mercredi 30 octobre, les quatre premiers candidats de sa liste pour les législatives. Celle-ci sera menée par M. Alain Griotterny (PR), vice-président du conscil régional, président départemental de l'UDF, maire de Charenton. M. Griotteray sera suivi, dans l'ordre, de MM. Jean-Incques Jegou (CDS), maire du Plessis-Trévise; Christian Cambon, président de la fédération du PR du Val-de-Marne, crise de in représentation - et, et Etienne Audfray, maire de Brysur-Marne.

L'UDF fait pression, d'autre part, pour obtenir une liste d'union aux législatives, avec une campagne d'affichage intense. M. Griotteray se dit prêt à laisser la tête de cette liste d'union à un RPR.

C'est là un scénario qui a peu de chance de voir le jour, en dépit des nppels lancés par le président du Sénat qui préside le comité de sou-tien à l'UDF. M. Alain Poher a notamment déclaré, mercredi, en pensant tout particulièrement aux régionales : • On ne peut pas être uni dans la séparation. On nous dit que c'est l'union dans le pluralisme. Cette union, c'est une séparation. Il n njouté : . Il y a des cassures dif-

ficiles à colmater. - - (Corresp.) . NORD: M. Delfosse (CDS) tete de la liste UDF. - M. Georges Delfosse, député sortant, maire (CDS) de Lambersart, conduira la liste de l'UDF dans le Nord pour les prochaines législatives, M. Stéphane Dermaux (PR), maire de Tourcoing, qui revendiquait également le leadership de la liste, sera candidat en seconde position. Depuis pinsieurs mois, la compétition était vive entre les deux hommes. Le CDS, très barriste dans le Nord, avait même laissé entendre qu'il pourrait constituer une liste purement barriste s'il a'obtenait pas la tête de

Les négociations se poursuivent pour définir l'ordre dans lequel viendront les autres candidats que sont M. Bruno Durieux, collaborateur de Raymond Barre, M. Jean-Incques Descamps, conseiller municipal de Lille, vice-président des clubs Perspectives et Réalités. M. Decagny, maire (PSD) de Maubeuge, M. Gérard Beune, maire (CDS) de La Gorgue.

#### Les 400 coups de Priorité à gauche

De tous les chubs et groupements rassemblés dans le collectif Ici et maintenant qu'amme M= Françoise Castro, épouse du premier ministre, l'association Priorité à ganche appa-raît la plus foisonnante de projets. Même les - Duuze henres des elubs - projetées par Ici et mainte-nant pour le 18 novembre à la maison de la Mutualité à Paris apparaisson de la raduante a rans apparais-sent, malgré leur diversité annoncée, sages et classiques, à côté du tombe-reau de » produits » que propose Priorité à gauche.

On peut parler de produits puisque les responsables de cette association se définissent comme consommateurs de gauche . et se déclarent résolus à agir comme tels. Anx aléas de seul militantisme usuel souvent bien - nsé - à leurs yeux, ils opposent les entreprises de toute

Ni le mot ne les effraie, ni la chose - le profit de ceux à qui sont confiés l'exécution des projets ou leur soutien - qui s'y attache. Et moins encore la dose d'humour ou d'infime dérision dont sont saupoudrées certaines des actions envisa-

Priorité à gauche organise le dimanche 17 novembre la «première course Bastille-Bastille -, sous le patronage ou avec l'aide du quoti-dien le Matin, de Thomson, Bull, Radio France internationale, Europe 1. Au programme, deux courses : 19,86 kms pour « courir en tête - ou 8,6 kms pour « courir en

Le . Descrispator ., boule de peau emplie de grains de millet, à

triturer dans les couloirs de l'Assemblée ou dans les studios de télévision evant les débats, sera bientôt en vente dans quelques boutiques. Pre-mière invention de Priorité à gauche, ce gadget n'est cependant plus

Désormais les voours » à venir se bousculent au portillon des projets : un film sur la France eu 1986, fait de 86 petits films d'une mirate. Budget prévisionnel : 2,5 millions de francs. Le montage financier de la coproduction est en cours. Une chaîne de télévision sera partie pre-nante; une aide publique sera requise et des sponsors sont

Des sondages vont être commandés, un concours (200 000 raisons de pencher à gauche) organisé avec le Nouvel Observateur, un autre concours (civique et photographique) avec le Matin.

A partir du 2 décembre, fonctionnera un système de messagerie télé-matique GAO (Gauche assistée par ordinateur). Le regard présidentiel s'y posera peut-être, bien que les présidentielles oreilles n'aiment pas le mot «assistée ». GAO permettra de toute facon de converser avec des

VIP de gauche. Enfin, Priorité à gauche annonce en souriagt : « En mars 86, on s'autodissout, le soir des élections », avant de rêver à voix haute : · pour former peut-être un groupement d'intérêt économique d'un genre nouveau ». Entreprendre à gauche, tonjours...

MICHEL KAJMAN.

### Société

#### L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS SCOLAIRE

### La porte entrouverte

Ouvrir l'école sur la vie. Ce slogan, qui n'est pas le préféré du ministre de l'éducation nationale, plaît à son collègue de la jeunesse et des sports. Au terme d'une brève polémique, les deux hommes avaient pourtant signé ensemble, voici près d'un an, une circulaire invitant les instituteurs à accueillir des animateurs issus d'associations locales teurs issus d'associations locales pour des activités sportives et socioculturelles organisées pendant le temps acolaire. Ils suggéralent même de prolonger ces séances après la fin normale des classes, avec la participation bénévole des enseignants. Une manière de favori-ser les liaisons entre l'école et tous les organismes (clubs sportifs notamment) que fréquentent les enfants. Une aide aussi proposée aux instituteurs qui n'ont pas toujours le même enthousiasme pour le football que pour l'arithmétique.

M. Calmat vient de publier le bilan de l'opération : dès la rentrée

Encouragée officiellement, l'ouverture de l'école sur des activités sportives ou socioculturelles se heurte encore à de nombreuses difficultés.

1985, 800 communes s'étaient portées volontaires pour expérimenter la formule, et 200 000 enfants sont concernés. Le ministre de la jeu-nesse et des sports, qui a'est rendu récemment à Parthemay (Deux-Sèvres), a pu constater que les obs-tacles ne manquent pas, même dans le contexte favorable de cette petite ville enfouie dans les profondeurs de la Gâtine. Malgré un tissu associatif très dense (cent associations dont cinquante sportives, très souvent

#### FONDATRICE DE LA MAISON D'ENFANTS DE SÈVRES Yvonne Hagnauer est morte

Yvonne Hagnauer, qui a joué un rôle de pionnier dans la pédagogie nouvelle à la tête de la Maison

d'enfants de Sèvres (Hautsde-Seine), qu'elle avait fondée, est décédée vendredi 1= novembre à l'âge de quatre-vingt-sept ans. [Elle et son mari, Roger Hagnauer, ont été des figures marquantes du mon-vement ouvrier de l'entre-deux guerres : elle, militante socialiste, lui, anarcho-

syndicaliste, avec un bref engagement au PCF de 1921 à 1925 aux côtés de la création du syndicalisme enseignant, notamment universitaire. Conseillère départementale de l'enseignement de la Seine, Yvonne Hagnauer à été secrétaire da Congrès international de l'enseignement en 1937, Avec Magde-leine Paz et Joanne Alexandre, elle fonde le groupe des Femmes pacifistes et, en 1939, elle est sanctionnée par le ministère de l'éducation nationale en

tant que cosignataire du célèbre tract de Louis Leccin, «Paix immédiate».

En 1941, ullu funde la Maison d'enfants de Sèvres. Elle y met en pratique les méthodes de la pédagogie nouvelle, et s'inspire des idèes de Freinet, Decroly, Piaget et Wallon. Junqu'à la Libération, la Maison d'enfants de Sèvres sera un refuge clandestin pour les persécutés du nazisme et de ses collaborateurs français; enfants, adolescents et adultes.

Après la merre, la Maison d'enfants

cents et adultes.

Après la guerre, la Maison d'enfanta de Sèvres est transférée dans la commune voisine de Meudon. Rapidement, sous l'impulsion d'Yvonne Hagnauer, elle acquiert une réputation mondiale et accueille des enfants déshérités ou persécutés venus des quatre coins du monde. La personnalité rayonnante d'Yvonne Hagnauer, son amour de l'enfanca, son désintéressement, sont tols que – fait excoptionnel – elle sera maintenue en fonctions bien au-delà de l'âge de la retraite, jusqu'en 1971; elle l'âge de la retraite, jusqu'en 1971 : elle avait alors soixante-treize ans.]

animées par des enseignants) et une municipalité dynamique, Parthenay n'a pu se lancer cette année que dans une expérience limitée,

Dès la rentrée de la Toussaint, la quasi-totalité des classes élémen-taires de la ville seront invitées à suivre des activités proposées par une association ou un service municipal : judo ou basket, équitation ou musi-que, cuisine ou informatique, à rai-son d'une heure par semaine prise sur le temps scolaire.

Les responsables des clubs semblent ravis de pouvoir ainsi s'adres-ser à un public élargi, et les institu-teurs se félicitent de voir les élèves incités à prolonger à la bibliothèque municipale ou à la piscine des apprentissages commencés à l'école. Les partisans du sport scolaire applaudissent : l'horaire officiel de 5 heures bebdomadaires, très rarement assuré intégralement, va probablement être davantage pris au sérioux. Les édiles ont joué un rôle moteur dans cette opération, qui leur permet de mieux utiliser les équipements sportifs et culturels et de favoriser la vie associative.

Ponrtant, l'organisation de la journée des écoliers n'a pu être modifiée. On évoque, bien sûr, les réticences des instituteurs pour modifier leurs habitudes et pour animer bénévolement des ateliers après la classe. Mais là n'est pas l'essentiel. L'organisation des transports scolaires empêche toute souplesse dans les emplois du temps.

Quant à l'organisation d'une coupure sportive de la journée entre 11 heures et 14 heures, elle se hourte à l'indisponibilité de la plupart des bénévoles des associations à cette heure-là. Enfin, les terrains de sport ne sont pas toujours libres pour les scolaires en fin d'après-midi. Ces embûches apparaissent difficiles à lever, même dans une ville à taille humaine où l'instituteur, l'entraineur sportif et l'élu se connaissent bien... lorsqu'ils ne sont pas une seule et même personne,

PHILIPPE BERNARD.

#### **CHANTIER EN SOUS-SOL**

### Paris change ses tuyaux

A physieurs mètres sous les rues de Paris vient de s'ouvrir un non-vean grand chantier. Certes, il u'a pas le prestige et la notoriété polémique de ceux du président, mais il conditionnera davantage la vie quo-tidienne des Parisiens que le Louvre ou La Villette. Il s'agit de l'approvisiunnement en eau potable des 60 000 immenbles de la capitale. Un immensa réseau de plas de 1 800 kilomètres y pourvoit.

Construit il y a un siècle, il accuse aujourd'hui son âge : il fuit de toutes parts. Sur les 300 millions de mètres cubes qui y sont injectés chaque année, 240 millions seulement parviennent aux compteurs et sont donc payés par les consommateurs. Le reste, un véritable fleuve de 60 mil-lions de mètres cubes, suinte, disparaft dans les profondeurs ou, dans le meilleur des cas, est utilisé par les pompiers pour noyer les incendies.

Une remise à neuf s'impose. Elle va durer un quart de siècle et coûter une petite fortune : 1 milliard de francs, valeur 1984. Deux sociétés privées - la Compagniu générale des eaux pour la rive droite et la Société Lyonnaise des eaux pour la rive gauche - vont s'en charger. Elles s'y sont formellement engagées lorsqu'elles ont signé le contrat de concession qu'elles ont passé cette année avec la Ville. Désormais, ce ne sont plus les services municipaux ani distribuent l'eau, mais ces deux firmes.; Ainsi I's voulu Jacques Chirac, qui, là comme ailleurs, développe méthodiquement sa politique de privatisation.

La Générale et la Lyonnaise achètent l'ean à la Ville et la revendent aux particuliers. Durée de la concession : vingt-cinq ans. En contrepartie, alles ont promis de remplacer 40 % de la gigantesque tuyanterie rouillée et de reprendre les joints de tout le reste. Cela représente 560 kilomètres de conduites à changer. La Générale et la Lyomaise tiendront-elles parole? D'abord, on a calculé le prix de vente aux Parisiens en tenant compte de ces débours. Grâce à des visites périodiques et à un ordinateur, le service municipal contrôlers les opérations. En outre, les concessionnaires ont intérêt à réaliser le colmatage général du réseau. Si les fuites persis-

Le réseau d'approvisionnement en eau potable de la capitale fuit de toutes parts. Il faudra vingt-cinq ans et 1 milliard pour le remettre en état.

leur bénéfice... et certainement leur image de marque.

Le premier chantier s'est ouvert sur les hauteurs de Ménilmontant. Sur près de 800 mètres, une grosse conduite est en train d'être entièrement décapée, repeinte et regarnie d'ane enveloppe protectries de béton. Coût : 10 000 francs le mètre linéaire. Eclairés par des projecteurs, casqués et bottés, des spécia-listes s'activent à 10 mètres de pro-

Ces ouvriers de l'ombre et leur labeur resteront ignorés des Parisiens. Le réseau d'eau de la capitale court dans les galeries des égours, et il ne sera que rarement nécessaire d'ouvrir la chaussée pour le réparer. Ce grand chantier-là se passe dans les coulisses. Bien qu'il doive se pro-longer an moins jusqu'en l'an 2010, les habitants de la capitale ne s'en apercevront d'aucune façon. Même pas en acquittent leur facture d'eau, puisque celle-ci est généralement englobée dans les charges.

#### Un petit pactole

Mais s'ils en demandaient le détail, les habitants de la capitale seraient passablement surpris. Cette année, par exemple, le mètre cube se paye à Paris 4,87 F, ce qui est modique par rapport au tarif de la pla-part des villes de France. Mais cette somme est un petit pactole pour une demi-donzaine d'organismes.

Les compagnies de distribution prennent d'abord 1,01 F. La Ville, qui continue à aller chercher l'eau à 150 kilomètres de Paris, l'amène

garde la main sur toutes les canalisations de plus de 30 ceutimètres de diamètre, tarife ses prestations à 1,52 F. Comme elle repreud les eaux usées, les évacue et les traite avant leur rejet, elle prélève encore 1,37 F pour ce service.

Pour construire les barragesréservoirs qui assurent en toute sai-son un minimum de débit à la Seine et pour défendre les rivières contre la pollution, l'agence de bassin Seine-Normandie s'adjuge 68 centimes. On trouve même parmi les ayants droit un Fonds national d'adduction rurale qui reçoit 6 cen-times par mètre cube. Enfin, les impôts prélèvent 20 centimes au titre de la TVA.

Ainsi, en prenant leur douche, les Parisiens financent sans le savoir un immense système de captage, d'aqueducs, de réservoirs, de canalisations, d'éguuts et de stations d'épuration. Sans compter la petite contribution qu'ils apportent au résean desservant leur maison de

MARC AMBROISE-RENDU.

#### TAZIEFF AU MUSÉE

Tazieff au musée, cela ne lui ressemble pas. Mais il est bien su gouvernement, alors... La direction du musée Grévin a décidé de fondre dans la cire le visage buriné du volcanologue, en compagnie du peintre Pierre Bichet, son complice de trente ans dans la queule des volcans. On peut les voir tous les deux, sur fond de lac de lave, en train d'observer la marmite infernala du Miragongo, au Zaîre. Ni la lave en fusion ni les projecteurs du musée n'entament la fermeté des masques de cire.

. . . . . .

200

----

\* 4th 5 4 4

----

- 4

7. V.

7-1-1 -

\$300 cm

Same.

\* C. . . .

4

.....

Walle !

 $\frac{a_{\varpi_{1,1}}}{\pi_{2^{n+1}+2^{n+1}}}$ 

Cette scène, placée à côté du radeau de la Méduse, remplace le cockpit du Concorde, « qui n'est plus d'actualité », comme l'explique le directeur du musée, M. Régis-Gabriel Thomas, Pourtant, Haroun Tazieff, comme secrétaire d'Etat aux risques naturels et technologiques majeurs, était revenu de Mururoa en Concorde...

### La stratégie des avocats des « Turenge »

(Suite de la première page.)

Le 10 juillet à 23 h 50, lorsque la première charge explose à la haucement vide à cette heure-là, - causant une importante voie d'eau, le bateau est rapidement évacué sans panique. C'est alors que le photographe portugais, Fernando Pereira, tente imprudemment de récupérer son matériel dans sa cabine, contre l'avis du capitaine Peter Wilcox. Pereira ne sera pas tué, comme on l'a dit, par la deuxième explosion qui se produit trois miantes plus tard, mais il mourra noyé, comme l'autop-

Sur ces bases, la défense pourrait faire valoir que la mort de Fernando Pereira est aecidentelle et quu

ne peuvent être compables que de complicité dans cet homicide involoutaire, alors qu'ils sont, pour l'instant, accusés de meurtre, attentat et

CONSPIRATION Le droit néo-zélandais ne retient pas la complicité comme circonstance atténuante. En revanche, le - manslaughter - (homicide invo-lontaire) est une notion pénalement beaucoup plus large que le « mur-der » (meurtre) et passible d'une peine nettement moins lourde : an maximum, quatorze années de pri-son forme. Si cette charge était retenue contre les deux agents français, elle pourrait alors être assortie d'une mesure immédiate d'expulsion demandée par le juge (il en a le droit), lorsque celui-ci rendra sa

## Échecs

#### LE CHAMPIONNAT DU MONDE (21° partie)

#### Karpov prend son dernier « time-out »

Mon aile roi est menacée, mon ceutre risque d'être enfoncé : j'attaque sur l'aile dame. Il fallait y pen-ser et surtout y penser avant l'ajour-nement. En mettant sous enveloppe 41: b6, Karpov avait trouvé, des jeudi, la bonne stratégie pour annuler la 21° partie, que tout le monde estimait gagnante pour Kasparov.

Ce dernier, à la reprise vendredi, u'a peut-être pas joué la bonne réplique avec 42 : b4, et il a du constater que son roi n'échapperait aux échecs donnés par le cavalier des noirs sans perdre un pion. C'était la nullité forcée qu'il proposa sans hésitation.

Karpov a donc sauvé, très provisoirement. sa couronne, mais le demi-point marqué par son challenger lui interdit de perdre une seule fois dans les trois parties restantes, et deux nulles suffisent à Kasparov, qui mène par 11,5 à 9,5, pour être

La 22º partie, qui devait se jouer ce samedi, est celle de la dernière chance pour le champion du monde. Il le sait tellement bien qu'il a pris son dernier « time-out », la reportant ainsi au mardi 5 novembre. Avec les blancs, il doit marquer un point, sinon une simple nulle laisserait Kasparov à un demi-point du titre, qu'il ne manquerait pas d'empocher, avec les blancs à son tout, dans la vinet-troitième partie. tour, dans la vingt-troitième partie.

> Blancs: KASPAROV Noirs: KARPOV Vingt et unième partie

Position à l'ajournement. -Blanes: Rd2, C63, Cg3, Pa2, b3, d4, e4 et 15. Noirs: Ré7, Fç8, Cd6. Pa7, b7, c6, f6 et g5.

#### Sept pour quatre places

Avant la dernière ronde, qui doit se jouer ce samedi, sept joueurs peuvent terminer dans les quatre premiers du Tournoi des candidats de Monspellier. Tal, seul invança jusque-là, a subi sa première défaite face à Seirawan, et Vaganian a forcé la nullité en 105 coups, la plus lon-gue partie du Tournoi. Spassky stombe sur Beliavsky dans la dernière ronde et une victoire est néces-

66 44. Rd3

#### LE TOURNOI DES CANDIDATS

saire à chacun des deux pour se qua-TREIZIEME RONDE. - Vaganian-TREIZIEME RUNDE. - Vaganzar Scirawan, 0,3-0,5 (165). QUATORZIEME RONDE. -Portisch-Youssoapov. 0,5-0,5 (59); Seirawan-Tal, 1-0 (41); Smyslov-Kortchnof, 0,5-0,5 (49). CLASSEMENT: 1. Sokolov et Youssoupov: 8.5; 3. Tal, Timman et Vaganian: 8: 6. Spassky et Beliavsky: 7.5; 8. Tehernine, Portisch et Smyslov: 7, etc...

Dominique Prieur et Alain Mafart sentence, après un long procès si les Turenge » plaident non coupables,
 ou plus court dans le cas contraire. Mais rien n'indique, pour le moment, que la justice néuzelandaise acceptera une telle déqualification des charges pesant

> Dans le combat qu'elle va mener, la défense des faux époux Turenge trouvers certainement un adversaire de poids en la personne de M. David Morris, le « crown prosecutor » (avocat de la Couronne). Membre éminent d'une corporation très respectée, il est aussi très controversé. Ses pairs lui reprochent parfois son agressivité dans les débats et, en 1979, la Couronne lui a infligé un désaveu cinglant en accordant - fait rarissisme - la grâce à un homme pour lequel M. Morris avait obtenu une lourde condamnation.

sur les deux militaires français.

Les débats seront arbitrés par le juge Ron Gilbert. A soixante ans. ce magistrat possède une rare expérience des affaires criminelles, après trente années passées au barreau de Dunedin où il était avocat. C'est, eu effet, une des particularités de la loi néo-zélandaise de permettre à un avocat de passer de l'autre côté de la barre. M. Ron Gilbert saura, dit-on, concilier au mieux les intérêts des autorités judiciaires, de la Cuuronne, et aussi du gouvernement néo-zélaudais.

FRÉDÉRIC FALLOUX.

### Religion

### Bref coup de projecteur sur la diplomatie pontificale

De notre correspondant

Rume. - Mini-événement le octobre dans le monde featré du Vatican : une conférence de presse donnée par l'un des plus hauts responsables, Mgr Achille Silvestrini, pour faire connaître le dicastère dont il a la charge : le conseil pour les affaires publiques de l'Eglise, c'est-à-dire l'organe de la diplomatie pontificale.

Pourquoi cette initiative qui devrait être suivie de prestatiuns

comparables de la part des autres grands commis du Saint-Siège? C'est que le hiatus est devenu fla-

**Sports** 

#### COURSE AUTOUR DU MONDE A LA VOILE Le Suisse Fehlmann premier au Cap

Arrivé au Cap (Afrique du Sud), vendredi 1º novembre peu après in mi-journée, UBS-Swirzerland, le maxi-monocoque de 24,40 mètres dessiné par le Néo-Zélandais Brucc Farr et barré par le Suisse Pierre Fehlmann, a remporté, en temps réel (34 jours 1 heure 39 minutes 19 secondes pour les 7 000 milles), la première étape de la course autour du monde eu équipage. Bien que freiné par les calmes du traditionnel pot au noir, puis par une vioque ireme par les calmes du tradi-tionnel pot au noir, puis par une vio-lente tempête à proximité de l'arri-vée, le navigateur suisse, qui a déjà participé à deux des trois précè-dentes éditions de la course, a néan-moins battu le record établi quatre ans plus tôt sur cette même étape par Flyer (36 jours, 6 heures, 34 minutes).

En tête du neuvième au dixseptième jour de course pour avoir pris une bonne option ouest au targe de Gibraltar, Fehlmann a surrout négocié au mieux la tempête de la dernière semaine qui a provoqué de

gros degâts sur les autres bateaux de téte. Aiasi Portolan, du Sud-Africain Peter Kuttel, qui court sous pavillon américain, a démâté dans la matinée du 30 octobre, alors qu'il menait la course à une journée de navigation du Cap. Côte-D'or, le maxi d'Erie Tabarly, qui occupait la veille la deuxième place, a brutalement chuté dans un creux de vague de plus de dix mètres. Le choc a endommagé la coque par tribord arrière, obligeant le plus célébre des navigateurs français a rallié à allure réduite le Cap. où il a pris la troi-sième place, samedi à la mi-journée.

Lion New-Zeland, barré par le Néo-Zélandais Peter Blake, qui avait dû jeter pour 40 000 dollars de volles en kevlar déchirées par la tempête, a pris samedi matin la deuxième place en 34 juurs. 14 beures, 5 minutes. L'Esprit-d'équipe, du Français Lionsi Péan, est tenitours en 18te en 18te compessioner place en 25 deux de la compessione place en 25 de compessioner p est toujours en tête en temps com-

u'hésite pas à se projeter devant les médias, et un gouvernement, la Curie, qui se réfugie volontiers dans l'anonymat onaté de ses eungrégatiuns, secrélariats et conseils. La récente désignation d'un prélat américain, Mgr Fuley, comme responsable de la commission pour les communications sociales de l'Eglise et celle d'un journaliste professionnel, M. Navarro, comme responsable des services de presse du Vatican, devaient un jour ou l'antre porter leurs fruits.

Mgr Silvestrini a très courtoisement éludé toutes les questions sur le fond : celles, insistantes, concer-nant l'absence de relations du Vati-can avec Israël, ou celles qui ont trait à la situation de l'Egisse en Chine ou au Nicaragua. Le prélat ne devait parler que de la nature et des compétences de son dicas-

On a pu ainsi apprendre ou se remémorer qu'un service spécialisé dans les relations avec les Etats avait d'abord vu le jour (en 1793) pour permettre à la papauté de laire face à cette situation incroyable : la « fillu aînée de l'Eglise », la France, en proie à une révolution dont unu des premières mesures avait été d'imposer une «constitu-tion civile» du clergé!

La création de nouveaux Etats à partir d'empires coloniaux puis la sécularisation tunt au lung du XIX et du XX siècle, de pays de tradition catholique ont conduit l'Eglise à négocier de nombreux concordats ou accords en Europe de l'Ouest et en Amérique latine.
Pour l'essentiel, l'objectif était
d'aboutir à un empiètement minimun, et si possible nul, des pouvoirs civils dans le processus de désignation des évêques.

Le conseil publie pour les af-faires de l'Eglise, c'est en tout et pour tout, a rappelé Mgr Silves-trini... deux cent dix-sept diplo-

grant entre un pape, Jean-Paul II, qui veut assurer à l'Eglise une nou-velle visibilité et qui lui-même mates dont dix-sept au siège – et cela alors que le Varican reconnaît ceut ouze Etats – et est représenté dans de nombreuses organisations internationales. De quoi faire mentir Jean XXIII, qui, interrogé sur le nombre de gens travaillant à la Curie, avait plaisamment répondu - lu moitie.

Sans télex

Source de beaucoup d'hunneurs, notamment dans les pays où le représentant du Vatican est doyen du corps diplomatique, la charge est, selon Mgr Silvestrini, également » fatigante » : on travaille encore souvent sans télex ; les nonces sont très isolés dans leurs postes respectifs et fort peu libres de leurs mouvements. Le recrutement n'est pas non plus très aisé : les épiscopats nationaux hésitent, évidemment, à envoyer à l'- académie ecclésiastique » leurs jeunes elercs les plus doués.

La réforme de la Curie dois être étudiée du 21 au 23 novembre prochain, en prélude au synode extraordinaire des évêques. On croit savoir que le conseil pour les af-faires publiques de l'Eglise deviendrait une congrégation. Promotion en première analyse, mais en réa-lité diminutin capitis craignent cer-tains. Au lieu d'être à tout instant directement consultée par le pape, l'intance en question deviendrait un organisme parmi d'autres sous la houlette du secrétaire d'Etat, le cardinal Casaroli, ainsi promu au rang de responsable direct de l'adistration de l'Eglise sous un pontife principalement intéresse par la propagation de la foi.

Qu'en pense Mgr Silvestrini? Ce paisible sexagénnire s'anime soudain: • Nous sommes taus au service du pape. Ce qui importe, c'est la façon dont le Saint-Père a besoin de travailler... Preoc-cupe? Satisfait? On n'en saura

JEAN-PIERRE CLERC.

The second second 21 1 20 1 1 学に1756 発展

WANTS DE LA C

a les la languesta. Les languestas de la languestas de la languesta general bei ber ber berteiten tier in merken meter daze de 10 mm 

ing and breit & the i in nicht gab & A CONTRACTOR STATE OF SEC. The second of the the burn to alle meads J 12 12 13 14 The same that there is an incident

and the second s

17 中 11.11年 多月配成。

The said of the said

the state of the state of the state of The second second THE COUNTY OF SAME OF THE STATE OF サーナー エーナーリング か 電電 THE SECOND - Earl was do in the state of the s and the state of The second section of the trices in the contracts ) - 非理论 **直**覧 THE THE PERSON NAMED the state of

The state of the s THE THE THE PART OF THE AT TOTAL

Markey one test

F: 00

ateaur du bud Miques

The second section is the second Commercial 1 . Je 5. 4 th Author the state of The North Assessment - Control (本き mag)編 of the to amobile En ou erre e encoder par la Service of the servic e i e in termenado i TO THE PROPERTY CAN IN rices fatte fæif

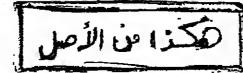
for han echeu de in a trousent quiese e TO THE LEGISLAND িত লোক বিভাগিত কৰিছ কৰিছে ক 1 1 1 1 1 2 ARE de 1.5 % Total a sur les reces tit et e mente un fre THE REPORTS AS S and and the des the in in in gemerken in de The state of the s - Burton Land grad

e de la companya de l The State of the Course of the of the same of materials. Antomort a detingue g and to freed Calif The state of the Consistence THE PARTY OF THE P -- The do to the territoria ರು. ಲಿಂಗು ಎ<del>ಲ್ಲಾ</del>ಗ

The same and the s - The Language

in in marchit des 1887 -EAN FRANCOS LAC





#### MAITRES MODERNES DE LA COLLECTION THYSSEN BERGMAN ET LE CINÉMA SUÉDOIS A LA CINÉMATHÈQUE

### Le goût des choses fortes

La collection Thyssen-Bornemisza forte de quelque mille cinq cents tableaux anciens et modernes, dignes souvent des plus grands musées, est l'une des plus considérables collections particulières, sinon la plus importante, après celle de la reine d'Angleterre, dit-on. Elle est

1 4

200

....

Comments of

P. ....

....

,---, ab 22

95.15

· · · · · · · ·

the state of

. . .

- . . . .

A .....

Arrest 1

 $\varphi^*\varphi_{A^{-1}F}=0$ 

177 170

1947 1951

٠ ج

p. . . . .

40.50

42 Car.

ge, ext 7 . . . .

 $\sum_{i=1}^{n} \frac{1}{i} \sum_{i=1}^{n} \frac{1}{i}$ 

gardina

 $(u_0 + v_0)_{0 \leq t \leq T} = -T$ 

4 14 ----

Mark Street

4 (2000)

35 F = -

vited profession

7.50

5.00

4.47

54 251 April 17

And the second

· 62年 - 24 - 120 - 1

By an in the

· . . . .

 $((\mathfrak{g}_{n})^{-1}\mathfrak{g}_{n})^{2}=((\mathfrak{g}_{n})^{-1}\mathfrak{g}_{n})^{2}$ 

 $q_{\rm p} \approx 1$ 

200

Son propriétaire, le baron Hans Heinrich Thyssen, patron d'nn immense empire financier et collec-tionneur invétéré tout nutant que son père - celui-ci est à l'origine de la collection de maîtres anciens présentée en 1982 au Petit Palais aime en effet montrer ses trésors, faire circuler ses acquisitions nouvelies. En particulier ses tableaux modernes qui n'ont pas, comme les anciens, avec la villa Favorite, sur les bords du lac de Lugano, leur musée permanent. Le baron envisage d'ailieurs d'y ajouter une aile pour les y insteller. En attendant c'est devenu plus qu'un hobby pour lui d'organiser des expositions, dn Japon aux Etats-Unis en passant par Moscou et le Vntican.

#### L'affirmation des choix

Cela nons vant les cent sept tableaux de Corot à Kitaj. Après nvoir été présentés à Tokyo, Londres, Nuremberg, Düsseldorf et Florence, ils font étape an musée d'art moderne de la Ville de Paris, qui, néia en 1978, avait accueilli une exposition des maîtres modernes de la collection Thyssen. Mais il faut dire que depuis, elle s'est besucoup ngrandie et enrichie de pièces notoires. Parmi lesquelles le Mon-drian : New York City, New York (vers 1942) qui appartenait encore Sidoey Janis lorsqu'on l'a vu à Paris pour la première fois (à l'exposition Paris-New-York); et le Ganguin : Mato Mua (Autrefols) de 1892, peint pendant le premier séjour du peintre à Tahiti. Une toile acquise en mai 1984 ebez Sotheby de New-York pour plus de 30 mil-lions, un record.

Ces œuvres-là, et bien d'autres méritent largement le détour par l'avenue du Président-Wilson. Elles

lequel ne s'était pas intéressé tout de suite à l'art moderne. représentés dans la collection et que, suite à l'art moderne.

Le virus de la collection l'avait pris en achetant à ses sœurs les tableaux dont elles héritaient, afin que no soit pas éparpillées les quel-que cinq cents œuvres que seur père laissait à sa mort en 1947. Il com-mença alors à compléter le fonds paternel installé depnis les années 30 dans les belles salles de l'aile ajoutée à la villa de Lugano, qu'il ouvrit au public en 1949. Il acheta notamment des œuvres des écoles italienne et espagnole, des maîtres français des dix-huitième et dix-neuvième siècles, négligés par le baron Heinrich, qui était avant tout passionné de primitifs allemands, flamands, hollandais et bourgui-

C'est seulement à partir des années 60 que l'actuel baron en vint à l'art moderne, transgressant les interdits du père, qui avait une sainte horreur de tout ce qui était postérieur an dix-huitième siècle. Il s'intéressa d'abord à l'expressionnisme, par goft des sensations fortes sans doute, mais aussi attiré, il l'n dit, par cet art que l'esthétique nntional-socialiste avait rejeté. détruit ou vendu sous la rubrique - art dégénéré ».

Un des premiers achats fut nne aquarelle de Nolde, bientôt suivi de tableaux de Beckmann, Kirchner, Heekel, Sehmidt-Rottlnf, dont l'exposition montre d'excellents paysages nux couleurs crues et aux formes chaotiques. De là le baron Thyssen allait balayer un champ de plus en plus vaste, remontant et suivant des filières, son intérêt pour les peintres de la Brucke et de la Sécession l'amenant à ceux du Blaue Reiter, au Kandinsky de la prériode Munich et Murnan (jusqu'à la Composition aux trois points de 1914), nux nvant-gardes russes, aux pionniers de l'abstraction, anx cubistes, anz futuristes, aux suprématistes dont on peut voir un bel ensemble (malgré l'absence de Malevitch), anz artistes du Bau-

Si le souci encyclopédique o'est l'avenue de Président-Wilson. Elles pas à l'origine des achats, il n'en sont d'ailleurs significatives de l'évo-lution du goût du baron Thyssen, contants de l'art moderne sont

comme le dit Anthony Burgess dans la préface du catalogue, celle-ci (dont on ne voit d'ailleurs qu'une partie à Paris, puisqu'elle comporte environ huit cents peintures modernes) est « académiquement instructive . (d'autant plus instructive que les œuvres qui la consti-tuent, celles qui sont présentées en tout cas, sont des œuvres fortes).

#### La plus belle valse de chapeaux

On peut le mesurer, déjà avec les sionnistes dont la salle est dominée par le haut-de-forme et l'habit noir pincé de l'Amazone de face de Manet (1882). On y découvre la Rousse nu caraco blanc, un Lautrec de 1889, très beau, très peu connu (qui a fait partie de la collection von Hirsch) : des portraits qui alternent avec les paysages de hautes berbes, d'arbres ou d'eau, signés Renoir ou Monet.

Un pastel de Degas, Chez la modiste, une merveille où l'on voit la plus betle valse de chapeaux chargés de pompons, de fleurs, de fruits et de plumes écrasés comme couleurs sur palette, rivalise en qualité avec le Portrait de paysna (1901-1906) de Cézanne. C'est Cézanne qui ouvre le mur des peintures construites et des déconstructions réfléchies tandis que celui d'en face est plumbt consacré à la couleur passion - pathos : les deux pôles d'une collection où les contradictions sont poussées jusqu'nu bout.

D'un côté, on croise la Femme à la mandoline, de Braque (1910) de l'ancienne collection Lefevre et son pendant, l'Homme à la clarinette (1911-1912) de Picasso, qui a appartenu à Dougles Cooper, des œuvres majeures du cubisme analy-

La période d'anjourd'hui tourne court. L'art contemporain o'est pas dans les préoccupations du baron. Mais cela peut venir. En vingt-cinq nns, Hans Heinrich Thyssen-Bornemisza n'a-t-il pas singulièrement élargi ses goûrs ?

GENEVIÈVE BREERETTE. ★ Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 5 janvier 1986.

### Les maîtres d'un nouvel art

Pour des raisons mystérieuses, la Cinémathèque française, si elle public mensuellement un luxueux magazine, n'annonce plus comme autrefois, avant chaque manifesta-tion, le programme complet et détaillé des hommages qu'eile orga-

références strictement cinématographiques, l'auteur du Septième Sceau n'atteint pas la même rigueur conceptuelle, ne vise pas à la même perfection formelle qu'ue Carl Dreyer, son ainé et voisin. Malgrè des similitudes occasionnelles avec



Famy et Alexandre, d'Ingmar Bergman.

nise régulièrement. Impossible de deviner que la rétrospective Ingmar Bergman, en cours depuis le 16 octo-bre, offre l'inlégrale de l'œuvre du grand cinéaste, soit quarante films. Elle s'achèvera, le mardi 3 décembre, avec la première présentation en France d'un document précieux sur le tournage de Fanny et Alexan-

Tout a été dit, et tout reste à dire,

da phénomèce Bergman oui, en France comme dans le monde anglosaxon, a exerce, à partir des années 30, une influence considérable. Ingmar Bergman est à la fois la référence métaphysique indispensa-ble, une métaphysique très patenne, et, avant Truffaut et Godard, qu'il marquera très fortement, la première affirmation contemporaine, dans cette seconó moitié du ving-tième siècle, de la notion d'auteur au cinéma. Dramatiquement, les films de Bergman ne sauraient être comparés aux pièces de théètre d'un autre illustre Suédois, Strindberg : la construction dramatique, l'écriDrever pour le choix d'un sujet ou d'une ambiance, rien ne les rapproche vraiment. Bergman ne parle que de lui-même, inlassablement, de la solitude existentielle de l'homme

#### Les grands espaces comme jamais

plongé dans un monde absurde.

On ne s'étonnera pas qu'Ingmar Bergman, longtemps ignoré dans sa propre patrie, jugé à une époque insupportable par les siens, selon une vision provinciale assez fréquente dans les « petits pays », serve d'amorce à un bommage plus vaste qui, par-delà sa personne, s'adresse au cinéma suédois dans son ensemble. Le phénomène le plus surprenant, encore aujourd'eui, est la préé-minence exercée par les cinéastes d'une nation de quelques millions d'habitants à l'époque du muet, et particulièrement entre 1914 et 1921. la construction dramatique. l'écri-nure, sont infiniment moins detses. De même que, à s'en tonir à des librement son industrie, s'impose

face aux étrangers : Français. Alle mands, Américains, occupes ailleurs. Deux noms dominent cette période, ceux de Victor Sjöstrom et Mauritz Stiller (treize et neuf films montrés respectivement à Paris). Sjöstrom et Stiller adaptent des classiques de la littérature nationale, et d'abord Selma Lageriöf (la Charrette fantome, pour Sjöstrom, 1920; le Trésor d'Arne, 1919, et le Vieux Manoir, 1922 pour Stiller). Le einéma suédois nous révèle la nature, les grands espaces, comme jamais auparavant, en même tempe qu'il privilègie des thèmes inventés par des écrivains. L'importance de cette découverte, non seulement pour les Suédois mais pour les spec-tateurs du moode entier, ne peut être comparée qu'à celle de Berg-man ces trente dernières années.

Entre l'arrivée du parlant et la seconde guerre mondiale, où la Suède une fois de plus restera neutre, le cinéma suédois perd tout ce qui a fait sa gloire, se commercialise à outrance. Mais une comédie de Gustav Molander, Intermezzo (1936), révèle une jeune comédienne oui, appelée par David O'Selznick à Hollywood, fera sensa-tion dans le remake américain du même sujet, sous le même titre. Alf Sjöberg, venu du théâtre, après un film muet très remarqué, le Plus fort (1929), devra attendre onze ans avant de tourner à nouveau. Ponr ceux qui l'ignorent ou oni n'en possèdent qu'une idée approximative, il faut voir, sinon les buit films projetés à Chaillot, du moins les cinq premiers, surtout le Chemin du ciel (1942), Hets (Tourmenss. 1944, sur un scénario du jeune Ingmar Bergman), Iris et le cœur du lieutenant (1946), brillant exercice de style, Rien qu'une mère (1949), admiré inconditionnellement par certains, Sjöberg travaille moins sur l'acteur que Bergman, mais choisit des constructions très rigoureuses. Il n'a connu, injustement, qu'une carrière éphémère. Il mérite d'être

#### LOUIS MARCORELLES.

\* Cinémathèque de Chaillot; Ing-mar Bergman, jusqu'au 3 décembre, l'intégrale; Sjöstrom, Stillet, le muet, du 4 décembre au 2 janvier 1986; Alf Sjöberg, le cinéma parlant de 1929 à 1983, 70 films en janvier, février et mars 1986.

#### Communication

# des chaînes publiques

l'Assemblée nationale alimente deux polémiques. La première est soulevée par le rapporteur spécial de la commission des finances, M. Pierre Forgues, député socialiste des Hautes-Pyrénées. Celuici s'inquiète de l'importance des fonds attribués aux sociétés publiques à partir du compte spécial de la Régie française de publicité (RFP). Cette - caisse noire - est alimentée par les excédents de ressources publicitaires percus chaque année par la RFP au-delà du plafond de 25 % prévu par la loi. Son utilisation ne peut être debloquée, par arreté interministériel, que pour compenser des insuffisnnees de reotrée de la redevance on pour faire face à des « situations particulières ».

Jusqu'à cette année, l'utilisstion de ces réserves restait marginale : 8 millions de francs en 1979, 22,5 millions de francs en 1982. Or, en moins d'un an, le gouvernement a débloqué en trois fois 380 millions de francs pour compenser des insuffisances de ressources des sociétés publiques, en particulier TF 1, Antenne 2, FR 3 et Radio France. M. Forgues signale que les montants en jeu provoquent un dépassement de 13 % da platond de ressources publicitaires prévu par la loi et qu'il parait urgeot d'assainir - les modelités de financement du service public, principalement en musière de redevance . On pout s'attendre en effet que les entreprises de presse, très sensibles aux tensions du marché publicitaire, réagissent vivement à ce déplafonnement larvé.

La deuxième affaire est soulevée par les professioonels du

La récente présentation du cinéma qui s'inquiètent de la budget de l'andiovisuel publie à baisse des achats de droits dans baisse des achats de droits dans les budgets de 1986. TF I ne consacrera que 61,4 millions de francs à l'achat de films (an lieu de 107,4). Seulc Antenne 2 est en hausse avec 34,3 millions do francs contre 28,2 millions de francs cette année. En outre, les sommes consacrées par les trois chaînes à la coproduction de films stagnent à leur niveau de 1985.

> Les responsables des chaînes reconnaissent cette baisse de 7,8 % de leurs achats de films. Mais ils précisent qu'elle est compensée par l'augmentation de leur contribution an fonds de soutien. Une nouvelle taxe de 1,5 % est en effet perçue sur les recettes des chaînes et alimente un fonds destiné à la production. Au total, le budget cinéma des télévisions publiques augmenterait de 9,8 %, un peu moins que le budget général de l'audiovisuel public en hausse de 13 %.

> L'argument des responsables des trois chaines paraît toutefois discutable. En abaissant le taux de TVA sur la redevance, le gouvernement a débloqué quelque 700 millions de francs qui doivent aller en priorité au développement des industries de programmes. Le secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication affirme qu'une part de ces sommes couvre à 96 % la nouvelle contribution des chaînes au fonds de soutien. Il est donc singulier de voir les chaînes diminuer leur achat de films au moment où la création d'images devient un objectif prioritaire et où le cinéma français connaît de sérieuses difficultes sur le marché des salles.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

### EXCÉDENTS PUBLICITAIRES ET BAISSE DES ACHATS DE FILMS Le satellite luxembourgeois Polémiques autour du budget fait sa cour aux industriels

Tout le gratin de l'électroni-que européenne et des inbricants d'antennes était réuni le 29 octobre à Luxembourg à l'invitation de la Société européenne de satellites (SES). Il s'agissait de convaincre les industriels des ntouts da projet de satellite de télévision luxembourgeois qui sera lancé au printemps 1987. Des atouts qui sont loin d'ètre négligeables.

SES dispose d'une équipe de professionnels qui comprend, entre autres, un ancien directeur de l'Agence spatiale européenne et un ecteur technique de la chaîne Sky Channel Elle a scheté un satellite américain RCA qui est déjà à l'assemblage. Sa puissance de 50 db watts lui permet d'être capté sur toute l'Europe avec des antennes de 90 centimètres de diamètre. SES n'e pas encore choisi entre les traditionnels PAL-SECAM et le nouvean D 2 Mae pour la norme de diffusion et propose une négociation sur ce sujet aux industriels européens.

La principale force de frappe du satellite luxembourgeois réside dans ses seize canaux de télévision. La moiné d'entre eux sera réservée à des chaînes nationales, l'autre à des programmes à vocation européenne. SES entend doter son satellite d'une offre de programmes diversifiée et complémentaire : six chaînes généralistes et un ou deux canaux spécialisés par thème de programmes (cinéma, sport, musique, information, culture, éducation, enfant, business »). Les responsables de SES font état de plusieurs candidatures, notamment de sociétés scandi-Daves.

On ne peut s'empêcher de comparer ee projet luxembourgeois au satellite français TDF 1, même si les deux gouvernements s'obstinent à les présenter comme « complémeninires el non concurrentleis . Certes TDF 1 partira le premier en juillet 1986, mais des l'amée suivante le téléspectateur européen devra choisir, a prix sensiblement

égal entre un équipement capable de recevoir quatre ou cinq chaînes de télévision et un concurrent qui lui

offre seize programmes. On peut remarquer aussi que le satellite luxembourgeois a cejà réuni quelques investisseurs financièrement solides tandis que la société d'exploitation de TDF 1 o'a toujours pas vu le jour. Enfin les équipements de réception du setellite luxembourgeois seront sans doute compatibles evec les antennes qui captent aujourd'bui les émissions des satellites ECS ou Intelsat, ce qui n'est pas le cas de TDF 1... Le satellite français peut se prévaloir de normes techniques supérieures, mais les retards et les incertitudes qui pesent sur son exploitation ne sont pas faits pour rassurer les industriels.

#### Au Festival de Sarlat

#### LA CRÉATION **AUDIOVISUELLE RÉGIONALE**

Le Festival de Sarlat est l'une des rares manifestations audiovisuelles qui mèle dans sa sélection réalisations d'amateurs et de professionnels, productions de télévisions régionales, de centres culturels et de groupes scolaires. Ce panorama de la production en régions se double d'un marché où réseaux cablés et futures télévisions locales peuvent trouver des programmes originaux, absents des catalogues des grandes manifestations internationale

La compétition se déroulera du 7 au 11 novembre. Elle sera jugée par un jury dans lequel on note les noms de MM. Jack Gajos, président de l'Agence pour le développement régional du cinéma; Philippe Chau-vei, oirecteur de la Mission TV Cable; Max Dejour, directeur de la rédaction de Sud-Ouest, et M™ Euzhan Palcy, réalisatioe de Rue Cares-Nègres, Renseignements au CREPAC d'Aquitaine, 15, rue Orde, 35000 Bordeaux, Tél.: 56-81-78-40.

### Petites nouvelles

I LOLA PRUSAC N'EST PLUS. - Lois Prusac, qui avait conne un grand renom dans la conture parisienne nu cours des années 30-40, est morte mardi 29 octobre à Paris. Si le mystère maria 29 octobre à Peris. Si te Brystere continue de planer sur son âge exact, on sait an moins qu'elle (it nes débuts comme « conseillère de goût », chez Herwis en 1927. Jusqu'en 1981, su maison était installée rue du Fhabourg-Saint-Honoré.

MORT D'ALBERT URFER. -Le chausonnier-poète suisse Albert Urfer est mort mardi 29 octobre à Lan-same. Il était agé de soixante et ouze ans. Il avait composé des chausonn pour Edits Pief et les Frères Jacques. Avec sun partnenire Jean Villard, dit de nombraux esbsrets parisiens jusqu'en 1960.

s DÉCÈS DE KARL MARIA HAUSER. – Le peintre autrichien Karl Maria Hauser est mort lundi 28 octobre. Il était âgé de quatrevingt-dix aus. Peintre expressionniste, mais aussi romancier, il avait été surtout come avant la dernière guerre.

8 POTTERS, UNE POLITIQUE is POTTERS, UNE POLITIQUE URBAINE, c'est le titre d'une exposition qui commence le 5 novembre à l'Institut français d'architecture (6, rue de Tournon, 75 006 Paris), mais muni d'un colloque, les 5 et 6 novembre, au ministère de la recherche et de la technologie (amphithéatre Poincaré, 1, rue Descartes, 75 005-Paris) : comment une ville moderne suit évoluer en tensus compte de toutes les atrates de son compte de toutes les strates de non passé et des impéracifs de l'avenir, Ren-seignements : 46.33.90.36.

E LA PROVINCE A PARIS. - La galerie Bellist, à Paris, a en l'houreuse idée de confier ses vimaises à une galerie de province particulièrement active, celle qu'anime Pierre-Jean Meurisse, à Toulouse. Pierre-Jean Meurisse à ainsi réuni sons le titre : Période noire, les ceuvres les plus « nombres » d'une quin-zaine d'artistes qu'il défend dans le sud-onest de la France, un choix de niveau national (28, boulevard de Sébastopol, 75004 Paris. Jusqu'an 9 novembre).

B INSTITUT FRANÇAIS DE LA B INSTITUT FRANÇAIS DE LA MODE. — Un raccourci inopportun nous a fait attribuer à M<sup>22</sup> Malitte Matta la direction du nouvel lustitut français de la mode, qui vient d'être crée (le Moude du 24 octobre). C'est, en fait, M. Dominique Waquet qui dirigera ce « Centre privé de formation supérieure du textile, de l'habillement et de la feante conture » (33, rue Jean-Goujoa, 75008 Paris). M<sup>22</sup> Matta nura, nour sa nart, la responsabilité du dévargour sa nart, la responsabilité du dévarpour sa part, la responsabilité du dépar-tement créstion, tandis que MNA. Didier Grumbach et Laurent Raou) seront respectivement les chefs des départements translating et échan-

E COLLOQUE ART ET COM-MUNICATION. - Après le premier colloque Art et Communication qui s'est tenu à la Sorbonne ne mois d'octos'est tenu à la Sorbonne ne mois d'octo-bre, réunissant créateurs, enseignants et philosophes de plusieurs pays sur ces deux domnines qui ne se rencontrent pas al souvent (tout au moins autour d'une table), le principe d'un deuxième colloque sur le même thème, à Salerne, en Italie, du 27 au 31 octobre 1986, et d'un autre à Toronto, en octobre 1986, et d'un autre à Toronto, en octobre 1987. d'un autre à Toronto, en octobre 1987, n été adopté. (Rens.: Colloque Art et Communication, 115, rue du Cherche-Communication, 115 Midi, 75006 Paris.)

B CINÉ-PEINTURE. - L'Olympic Entrepôt programme du 6 au 19 novembre un exceptionnel festival de films réalisés par des peintres ou sur des peintres, ce deraier mot devant être ocs peintres, ce deraier mot devant être compris au seas large actirel. Man Ray, Duchamp, Léger, Dali sont quelquesuis des nome « anciers », les contemporains étant représentés par des artistes comme Raysse, Stampfil, Monory ou Buri (Olympic Entrepôt, 7-9, rue François-de-Pressensé, 75014 Paris, 751, 24, 24, 24, 241). Tel: 45-43-99-41).

2 RECTIFICATIF. - C'est bien sdr à Saint-Just, et non pas à Seint-Exupéry comme un inpaus nous l'a fait écrire, qu'il faut attribuer in phrase citée dans in note sur le pièce Je, soussigné cardinque (le Monde da 18 octo-bre).

#### THEATRE 14 JEAN-MARIE SERREAU 45.454975 : IENRIANIGHAUX Speciacle partaitement réussi. FRANCE CULTURE. Images belles, moitrisées. LA CROIX. Le public est ravi. LE MONDE. beau spectacle à voir en ce moment à Paris, FRANCE INTER.

#### théâtre CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théâtre, sam. 20 h 30: Horace; Galerie, sam. 20 h 30: Un vol d'oice sanvages; Res-serre, sam. 20 h 30: le Pavillon des cafants fous.

#### **NOUVEAUX**

LES SPECTACLES

VOISIN, VOISINE : Palais Royal (42-97-59-81), sam. 18 h 45, 21 h 30, dim. 15 h 30. L'AMOUR EN VISITE : Astalle thélire (42-38-35-53), sam. dim., 16 h, 20 h 30.

LE PASTAGA DES LOUFS : A Dejazet (48-87-97-34), dim. 15 h.

Spectacies effectionnée par le ciub du « Mande des succescies »

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), sam., 20 h 30 : Le

DOSON (43-25-70-32). Thistere de l'Enrope, sam. 20 h 30, dim. 15 h : L'Illu-sion, de Corneille. PETIT-ODEON (43-25-70-32), sam. dim., 18 h 30: Entretien de M. Descartes avec M. Pascal Le Jenne, de J.-C. Bris-ville

TEP (43-64-80-80), sam. 20 h 30; dim. 15 h : George Dandin. Minisalis : sam. 22 h 30 : le Oni de Malcohn Moore.

22 h 30: le Oni de Malcolm Moore.

BEAUBOURG (42-77-12-33) sam. dim.
16 h, La conquête de l'Angleterre, de
R. Lesohardt, J.-P. Vivez; Champollion
on l'Egypte dévoilée, de J. Vidal et
J. Pappé 19 h: Romans d'annour, de J.L. Roy; sam., dim., 15 h et 18 h: Paul
Riee. Les aunées 20: Filma de W. Grohman et G. Van der Rode, R. Micha +
Filma de H. Richter, V. Eggeling,
W. Ruttmann, W. Graeff, L. MoholyNagy, M. Ray, M. Duchamp, F. Léger,
E. Deslay. Le cinéma indien à travers ses
stars. Salle Garance (42-78-37-29),
17 h 30: les Ruines, de M. Sen; 20 h 30:
Nesaces, de M. Khan; dim. 14 h 30:
Nesaces, de M. Khan; dim. 14 h 30:
Chardiat, de S. Ray; 20 h 30; le Maître, la
Maîtresse et l'Esclave, de A. Alvi.
Danse: Forum de la danse: sam. 20 h;
dim. 17 h 30: Contemporary Dance
Compsuy (Grèce); sam. 21 h 30, dim.
19 h: Kim Bock-Hea/Kim Wha-Suk
Dance Company (Grèce); sam. 21 h 30, dim.

Dance Company (Corée du Sad), sam. 18 h 30, dim. 16 h : Extemporary Dance Theatre (Grande-Brotagne).
THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83) : sam., dim. : Se reporter à la rabrique Festival de Jazz à Paris. -CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34) sam. 20 h 30, dim. 16 h : Baja-

Les autres salles - A. DÉJAZET (48-87-97-34), sam. din. 18 h 30, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; dim. 15 h : le Pas-

taga des loufs. ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Lily et Lily.

ARTS HEBERTOT (43-87-23-23), dim. 15 h, sam. 17 h 30 + 21 h : le Sexe

TELLER (46-06-49-24), sam. 18 h + 21 h., dim. 15 h : Deax sar le belancoire.

ATHÉNÉE (47-42-67-27), Saile ChBérard, sam. 20 h 30: Fix d'été à Baccarat. — Saile Louis-Josvet, sam.
20 h 30: les Contes d'Hollywood.

BOUFFES PARISIENS 96-60-24), sam. 21 h 30, dim. 15 h 30: BOURVIL (43-73-47-84) sam. 20 1

Droit d'apostrophe; sam., 16 h + 21 h : Pas deux comme elle; sam. 17 h 30 + 22 h 30 : Y'en o marr... ez vous ? CARREFOUR DE LA DIFFRENCE (43-72-00-15), sam. 20 h 30 : le Décou-

per CARTOUCHERIE Th. de Solell (43-74-24-08), dim. 15 h 30: l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge; Aquariana (43-74-99-61) son. 20 h 45, dim. 16 h: (8-8-39-74), nom. 20 h, dim. 15 h 30: Mottes Deutslie de Cambodge; Apparil

ila et son valet Matti! Tempéte (43-28-36-36) ann. 20 h 30, dim. 16 h: Ke voi ? CINQ DIAMANTS (43-21-71-58) sam. 22 h, dim. 18 h 30 : Médor.

14 h 30, entrée (Hauts Lieux et Décou-

15 houres, 17, quai d'Anjou (Arcus).

Les salons de l l'hôtel Lauzun-,

«Le palais de justice et la vie sous

unt-Louis, la Conciergerie, la Sainte-

Chapelle », 14 h 30, sortie métro Cité (L Hauller).

«Le vieux village de Believille», 15 beures, mêtro Piace-des-Fêtes, sortie Crimée (G. Bottcau).

«Salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 30, métro Hôtel de Ville, sortie Lobau.

«Exposition Victor Hugo», 16 h 15, Grand Palais, entrée (Approche de

«Le vieux Mouffetard», 14 h 30, mé-

tro Censier-Daubenton (Les Filaeries).

• Hötels et jardins du Marais, place dea Vosges •, 14 h 30, métro Saint-Paul, sortie (Résurrection du pessé).

«Uo cimetière traditionnel et ses

tombes marginales », 14 h 30, esculator métro Père-Luchaise (V. de Langisde).

«Versailles: la grande et la petite écurie du château, les collections de moulages antiques groes et romains», 14 h 30, grille petite écurie (gauche, avenue de Paris).

«L'Opéra», 13 h 30, devant l'entrée

«Le musée Picasso», 11 heures,

rue Thorigny, près des caisses

Les salons de l'hôtel de Soubise., 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois.

Le fournil de la boulangerie Pui-lane , 14 h 30, 87, rue Brancion (E. Ro-

L'hôtel Lassay . 15 heures, 128, rue de l'Université (P.-Y. Jasiet).

vertes).

Part).

PARIS EN VISITES

**LUNDI 4 NOVEMBRE** 

## FONTAINE (48-74-74-40) sam., 21 h : Rifficin dans les labours.

GAITÉ MONTPARNASSE (43-22-16-18), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : Love.

CLA (46-72-63-38), sam. dim. 21 h 15:

COMEDIE CAUMARIUN (47-42-43-41)

mir à l'Elyade.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
(47-20-08-24), sam. 18 h + 21 h, dim.
15 h 30 : L'âge de monsiour est avancé.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21- 22-

DÉCHARGEURS (42-36-00-02), sam. 21 h, dim. 15 h : les Fils du soleil.

DIX HEURES (46-06-07-48), semi. 20 h 30 : Femmes.

DEX-HUIT THEATRE (42-26-47-47) sam. 20 h 30, dim 16 h : Play Strind-

ESPACE MARAÍS (42-71-10-19)

ESSAION (42-78-46-42), sam. 19 h: Une saison en enfer; 17 h, 21 h; Jour-pal de Katherine Mansfield (dera.).

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (48-72-82-89) sam., 20 h 45 : la Bonne Place.

20 h 30 : Ballade au square.

sam\_ 20 h 30 : Lactitia.

sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens det mir à l'Elysée.

Talca, Paris et Bro

GALERIE 55 (43-26-63-51) sam., 20 h 30; The Caretaker. CRAND HALL MONTORGUEIL (42-59-89-99) sam., 20 h 30, dim. 18 h; ia Porte ouverte (dern.),

HUCHETTE (43-26-38-99) sam., 19 h 30 ; la Cantatrice chanve ; 20 h 30 ; la Leçon ; 21 h 30 : le Jardin

des supplices.

JARDIN D'HIVER (42-55-74-40), sam, 16 h et 21 h : Je songe au vieux

IA RRUYÈRE (48-74-76-99) sam., 21 h, dim. 15 h; l'Indice sous Babylone, ILUCERNAIRE (45-44-57-34) : L LUCLERNAIRE (45-44-57-34): L. 18 h: Simone Weil 1909-1943; 20 h: Orgasme adulte échappé du zoo (dem.); 21 h 45: Diabolo's 1929-1939; IL 18 h: Pardon M'sieur Prévent; 20 h: is Fête noire; 22 h 15: Dodo-li.

LYS-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam., 19 h 30 : Désir d'être (dern.); 21 h : la Démarieuse (dern.). MADELEINE (42-65-07-09), sam. 18 h. 21 h, dim. 15 h : Comme de mal

MARAES (42-78-03-53) sam. 20 h 30 : MARIE STUART (45-08-17-80) saul.

20 h 15, dist. 15 h 30 : Sevago Love. MARIGNY (42-56-04-41) sam., 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 ; Napoléon. MATHURINS (42-65-90-00), Grande Salle sam, 18 h, 20 h 45, dim. 15 h 30 : le Baiser de la venve ; Petite Salle sam, 20 h 30, dim. 15 h 45 : On ne sait com-

MRCHEL (42-65-35-02), samt. 18 h 45 et 21 h 40 : On dinera au lit. MICHODIÈRE (47-42-95-22), dim. 15 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30 : le

MOGADOR (42-85-45-30), sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h 30 : le Femme du boulanger; dim. 14 h : les Aventures du cochon en Amszonie. MONTPARNASSE (43-20-89-90), Grande Selle sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gens d'en face. MOUFFETARD (43-31-11-99) sam., 20 h 45, dim. 15 h 30 : 11 Signer

» Le mariage du siècle : Louis XIV et Picasso», 11 h 15, 7, rue Thorigny, et «L'énigme Louis XVII», 15 heures, portail église Sainte-Marguerite.

«Du bonheur des dames à l'hospice des Incurables», 15 heures, 42, rue de

» L'hôtel de M. Thiers », 14 h 30, m6-tro Saint-Georges (C.-A. Messer).

vra. 15 houres, sortie métro Louvre.

»Les appartements royaux du Lou-

Vermeer et l'école de Delfe »,

14 h 30, musée du Louvre, porte Denon

« Histoire et fonctionnement de l'école des Beaux-Arts», 15 heures, 17, quai Malaquais (L. Ragueneau.

»Le fournil du boulanger Poilane et le quartier du Cherche-Midi », 15 heures, 2, rue du Cherche-Midi (M. Hager).

26, rue Bergère : 19 h 30, « Nombre et Karma» (B. Marinovitch).

23, quai Conti : 14 h 45, «Face aux

mensces qui pèsen te la France et sur le monde : à la recherche d'une solu-tion», par M. Michel Crépeau, ministre du commerce, de l'artisanat et du tou-

23, quai Conti : 15 heures, «La convection à l'intérieur de la Terre, par M. Jaupart, professeur à Paris-VII, et M. Natuf, chargé de recherche au.

Centre culturel menicain, 28, boule-vard Raspail : 18 h 30, > Espace autour

Centre protestant APLI, 33, place Maubert : 18 h 30, «La vérité histori-que de l'Apocalypse» (Pasteur Charen-

de la fête des morts.

**CONFÉRENCES** 

Sovres (Paris et son histoire).

(Mª Leblanc).

#### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

(de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) tion et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Samedi 2 - Dimanche 3 novembre

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), dim. 15 h 30, sem. 18 h 30 et 21 h 30 : Gigl. CEUVRE (48-74-42-52) sam. 21 h, dim. 15 h: l'Escalier.

22), sun. 20 h 30, dim. 15 h 30 : les lurigues d'Arlequin et Colombine. DAUNOU (42-61-69-14), sum. 21 h, dim. 15 h 30 : An secours, elle me weut. PALAIS DES GLACES (46-07-49-93) sam., 20 h 30, dim. 16 h : le Grand

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Voi-

= PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90) sam., 20 h 30, dim. 14 h 30 : Jules César. PLAISANCE (43-20-00-06) sem.,

EDOUARD VII (47-42-57-49), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Chapitre II. POCHE (45-48-92-97) sum., 21 h, dim. EPICERIE (42-72-23-41), sam. dim. ESPACE GATTÉ (43-27-95-94), sam-22 h 15 : le Kabbaliste d'East Broad-

15 h : Feoruficur.

PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53) sam., 20 h 30, dim. 15 h : Dieu, Shakespeare et moi. Dieu, Shakespeare et moi. POTINIÈRE (42-61-44-16), sam. 21 h : Double Foyer (dern.).

BENAISSANCE (42-08-18-50) sam. 18 h, 21 h, dim. 15 : les Voisins du dessus. SAINT-GEORGES (48-78-63-47), dim. 15 h, sam. 19 h et 21 h 30 : On m'appelle Emilie.

SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93) sam., 21 h ; Nuit d'ivresse. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10) sam., 21 h, dim. 15 h : la Batsille de Wateriou.

sansalle de Waterion.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79), I:
sam. 22 h, dim. 17 h : l'Ecome des
jours; sam. 20 h 30 : Dialogues en
forme de tringle; II : sam. 22 h, dim.
17 h : Huis clos; sam., 20 h 30 : les
Pieda Nickelés, dim. 18 h 30 : II est
niais le divin enfant.

TEMPLIERS (48-77-04-64) sam., 20 h 30 : iz. Noce chez les petits-bourgeois. THEATRE DEDGAR (43-22-11-02) sam., 18 h 30: Que faire de ces deux-là; 20 h 15: les Babas-cadres; sam. 22 h et 23 h 30: Nous on fait où on nous

THEATRE GRÉVIN (42-46-84-47) sam., 20 h 45 ; Sainte-Escroque ? 20 h 45 : Sainte-Escroque ?
THEATRE DE MENILMONTANT (46-36-97-67), sam., 21 h, dim., 15 h : Zacharie, THEATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16),

sm., 20 h 30, dim. 17 h : le Tigre. TINTAMARRE (48-87-33-82) sam., 20 h 15 : le Baron rouge ; 21 h 30 : C'est encore loin la mairie ; 22 h 30 : Line crève l'écran. TH. NORR (43-46-91-93) sam., 20 h 30, dim. 17 h : Toussaint Louver-

TH. 13 (45-88-16-30) sam., 21 h, dim.

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ses, (\*\*) sux moins de dix-

CHAULOT (47-84-24-24)

SAMEDI 2 NOVEMBRE

Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 17 h, le Cri de la victoire, de R. Walsh (vo., s.-t. fr.) : 19 h 30, A l'Est d'Edeu, de

E. Kszun (v.o., s.-t. fr.); 21 h 30, Hom-mage à I. Bergman : le Septième Scenu

DIMANCHE 3 NOVEMBRE

15 h, Programme composé de films de Louis Lumière et de Georges Méliès; Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 17 h, la Terre des pharaons, de H. Hawks (v.o.); 19 h, la Purcur de vivre, de N. Ray (v.o.); 21 h, Homunage à L. Bergman : les Fraises sauvages (v.o., a.-t. fr.).

BEAUBOURG (42-78-35-57)

SAMEDI 2 NOVEMBRE

Cinéma japonais contemporain: 17 h. Another side, de N. Yamakawa (v.o.); 21 h. Pas d'après-midi pour le vent, de H. Yazaki (v.o.); 19 h. Dix aus de cinéma français à redéceavrir: Canchemer, de N. Simpolo.

DIMANCHE 3 NOVEMBRE

15 h. En effouillant la margnerite, de M. Allégret; Cinéma japonais comemporain: 17 h. Quelque chone comme Yothiwara, de Y. Morira; 21 h. Carnaval de la muit, de M. Yamamoto (v.o., s.t. fr.); 19 h. Dix ans de cinéma français à redécouvrir : Mon cusur est rouge, de M. Rosier.

ALAMO BAY (A., v.o.): Quintette, 5-(46-33-79-38); Mosto-Carlo, 8- (42-25-09-83): Espace Galté, 14- (43-27-95-94).

AMADEUS (A., v.o.): Panthéon (h.sp.), 5 (43-54-15-04); Lucernaire, 6 (45-44-57-34); George-V, 9 (45-62-41-46). LES ANGES SE FENDENT LA GUEULE (A., v.f.): Français, 9 (47-70-33-85); Parnassieus, 14 (43-35-21-21)

LE BAISER DE LA FEMME ARAL-GNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cajus, 5 (43-54-89-22).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5 (46-33-79-38) ; Elysées Lincoln, 8 (43-

BRAS DE FER (Pr.): Publicis Matigaon, \$ (43-59-31-97); Miramar, 14 (43-20-89-52).

BREASTAST CLUB (A., v.o.):
George V. & (45-62-41-46).

LA CHAIR ET LE SANG (A., v.o.) ("):
UGC Denton, & (42-25-10-30); GeorgeV. & (45-62-41-46). — V.f.: Rex, 2: (42-

ERAZIL (Brit., v.o.) : Parmassi (43-20-30-19)

Les exclusivités

35-21-21).

59-36-14).

La Cinémathèque

TEL 14-J.-ML-SERBEAU I.H. 14-J.-M.-SERREAU (45-45-49-77) sam., 20 h 45, dim. 17 h : Je vous écris d'un pays loianain. TH. DE I.A PLAINE (48-42-32-25) sam., 20 h 30, dim. 17 h : Prench Ame-rican Follies.

THL DU ROND-POINT (42-56-70-80), Grande Salle, sum., 20 h 30, dim., 15 h : les Oiscanx : Petite Salle, sam., 20 h 30, dim. 15 h : Maître Haroid.

THL DU TEMPS (43-55-10-88) sam. 20 h 10 : I weistrete-S TOURTOUR (48.87-82-48) sam., 18 h 30 : Madame de Sévigné ; 20 h 30 : Fragments ; 22 h 30 : Classées X. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40) sam., 21 h, dim. 15 h : Elise, Isserteaux.

VARIETES (42-33-09-92) sam., 20 h 45, dim. 15 h 30 : N'écontez pas

Les concerts SAMEDI 2 NOVEMBRE

Egine St-Louis en PRe, 20 h 30 : G. Famet, A. Le Roy (Bach, Mozart, Vinci...). Thiltre des Chames-Elvetes, 20 h 30 Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : E. Tchakarov (Bruch, Brackner).

Egilse Saint-Merri, 21 h : Ch. von-Borries (Bach, Varèse, Reich...). dinte-Chapelle, 18 h 30 : Chœur grégorien du Mans, dir. : Ph. Lenoble.

DIMANCHE 3 NOVEMBRE Eglise Saint-Merri, 16 h ; Quintette vocal

Eglise Notre-Dame de Cligamecourt, 16 h : Maîtrise G. Fauré (Fauré, Sauguet, Manuel...).

Manuel...).
Théirre du Rond-Point, 10 h 45 ;
J.-Ph. Collard, Quatuor Muir (Mendelssohn, Franck).
Institut aferiandals, 18 h : Zelenka Ensemble (Cirra, Castello, Prescobaldi).

6º Festival de jazz de Paris

(47-34-89-23)

TH. MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), sam. 20 h 30 ; S. Vaugham ; dim. 20 h 30 ; F. Hubard Quintet, F. Ambroseti Tentet MAIRIE DU 5 (43-31-78-41) : sam. 20 h ; Jazz Bund Ball.

Festival d'automne (42-96-12-27)

cinéma

Jardin Phiver, sam. 16 h et 21 h : Je songo au vieux solcil. Th. G.-Philipe, Salat-Deals, sam. 20 h 30, dim., 17 h : Intérieur (dern.).

36-83-93) ; UGC Montparnasso, 6º (45-74-94-94) ; Français, 9º (47-70-33-88).

CHOOSE ME (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5-

CHRONOS (Fr.-A.) : La Géode, 19 (42-

COTTON-CLUB (A., v.a.): Cinoches, 6\* (46-33-10-82); Boite à films, 17\* (46-22-44-21).

DANCE WITH A STRANCER (Brit., v.o.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Marbonf, 8 (45-61-94-95).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (43-26-79-17); George V. & (45-62-41-46); Marignan, & (43-59-92-82). V.f.: Rex. 2 (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Paris Ciné, 10 (47-70-21-71); Essente 13 (42-21-58-90).

70-21-71); Fauvette, 13\* (43-31-56-86); Images, 18\* (45-22-47-94).

DUST (Fr.-Bolg.) (\*) : Quintette, 5 (46-33-79-38).

33-79-38).

ELSA, ELSA (Fr.): Pornin, 1\* (42-97-53-74); Impérial, 2\* (47-42-72-52);

Saint-Germaio Villoge, 5\* (46-33-63-20): Colinée, 8\* (43-59-29-46);

Parnassiems, 14\* (43-35-21-21); Ganuont Convention, 15\* (48-28-42-27).

EMMANUELLE IV ("") : George-V, 8-

EMPTY QUARTER, UNE FEMEME EN

AFRIQUE (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) ; Saint-André-des-Arts, 6-(43-26-48-18) ; Panassiems, 14- (43-

LES ENVAHISSEURS SONT PARMI

NOUS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Cluny Palace, 5- (43-54-07-76); George V, 8-(45-62-41-46); Parmasions, 14- (43-35-21-21). – V.f.: Lumière, 9- (42-46-49-07); Maréville, 9- (47-70-72-86); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Images, 18-(45-22-47-94).

(45-22-47-94).

SCALIER C (Fr.): Cimoches Seint-Germain, & (46-33-10-82); UGC Marbeaf, 8: (45-61-94-95); Paramount Montparnasse, 14: (43-35-30-40).

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA

(Fr.): Républic, 11º (48-05-51-33).

LA FEMME PERVERTIE (h., v.l.)

(\*\*): Maxéville, 9º (47-70-72-86);

Paris Ciné, 10º (47-70-21-71).

ELLE A PASSÉ TANT D'HEURES SOUS LES SUNLIGHTS (PL): Bona-parte, 6 (43-26-12-12): LA FORET D'EMERAUDE (A. v.o.): UGC Marbent 8 (45-61-94-95); Répu-blic Cinéma, 11 (48-05-51-33). – V.f.: Capri, 2 (45-08-11-69).

GREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINCES (Ang., v.I.): Opéra Night, 2º (42-96-62-56).

96-3-56).

HOLD UP (Fr.) : Gaumont Halles, 1=
(42-97-49-70) : Berlitz, 2\* (4742-60-33) : Richelien, 2\* (42-33-56-70) ;
Paramount Marivanu, 2\* (42-96-80-40) ;
Bretagne, 6\* (42-22-57-97) ; UGC Danton, 6\* (42-23-10-30) ; Ambassado, 9\*
(34-59-19-08) ; Saint-Lazare Pasquier, 8\*

(45-62-41-46).

5-21-21).

# MENT (A., v.a.): Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); Ciné Benn-bourg, 3° (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5° (46-34-25-52); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); Biarritz, 8° (43-62-20-40); Pablicis Champs-Flysées, 8° (47-20-76-23); 14 Juillet Bastille, 1.1° (43-57-90-81); Racarial, 13° (47-LES FILMS NOUVEAUX

LES BÉTES FÉROCES ATTA-QUENT (\*), film américain de Franco Prosperi, v.o.: Paramount City, 8\* (45-62-45-76); v.f.: Para-mount Marivanz, 2\* (42-96-80-40); Poramount Ogéra, 94 (47-42-56-31); Paramount Montparnasse, 144 (43-35-30-40); Paramount Orléans, 144 (45-40-45-91); Convention St-Charles, 154 (45-79-33-00). 79-33-00). LES NOCES DE FIGARO, film allo-

(43-87-35-43); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); Français, 9 (47-70-33-88); Bestille, 11 (43-07-54-40); Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Paramount Galaxie, 13 (45-81-80-3); Garmout Sud, 14 (43-27-84-50); Montparmasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15 (48-28-42-27); Victor-Huge, 16 (47-27-49-75); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99); Gambetta, 20 (46-36-10-96).

L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.): Latina, 4 (42-78-47-86).

HURLEVENT (Fr.) : Cinoches, 6 (46-

LES JOURS ET LES NUTES DE CHINA BLUE (A., v.o.) (\*\*) : Studio

LEGEND (A., v.a.): Studio Galande (h.sp.), 5 (43-54-72-71); (v.a.-v.l.) Espace Galté, 14 (43-27-95-94).

LIFE FORCE (A., v.a.) (2): Ermitage, 3 (45-63-16-16). — V.f.: Gaité Boulevard, 2 (42-33-67-06).

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU

MAD MAX AU-DELA DU DOME DU TONNEBRE (A., v.o.): Gammont Halles, 1= (42-97-49-70): Paramount Odéon, 6- (43-25-59-83); Ambassade, 8- (43-63-16-16). - V.f.: Paramount Opera, 9- (47-42-56-31); Paramount Montparamene, 14- (43-35-30-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

LE MARIAGE DU SIÈCLE (Pr.): Gammont Halles, 1= (42-97-49-70); Richelieu, 2= (42-33-56-70); Paramount

hen, 2º (42-33-56-70); Paramount Odéon, 6º (43-25-58-83); Colinée, 8º (43-59-29-46); Paramount Opéra, 9· (47-42-56-31); Farrette, 13º (43-31-60-74); Minamac, 14º (43-20-89-52); Paramount Montparasse, 14º (43-35-30-40); Gammont Convention, 15º (48-28-42-27); Pathé Chichy, 18º (45-72-46-91)

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET DE L'ÉPÉE (A. v.L): Forum, 1= (42-97-53-74); Paramount Mariyani, 2: (42-96-80-40); Paramount Odéon, 6: (43-25-50-92); Paramount Ciére, 6: (43-

96-80-40); Paramount Odéon, 6 (43-25-59-83); Paramount City, 8 (45-62-45-76); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Paramount Gobelins, 13 (45-07-12-28); Paramount Gobelins, 13 (47-07-12-28); Paramount Montparasse, 14 (43-35-30-40); Paramount Odéons, 14 (45-40-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Paramount Maillot, 18 (47-58-24-24)

LE MYSTÈRE ALEXINA (Fr.) : Chury

LE NEVEU DE BEETHOVEN (Fr.-Ail., v. angl., v.o.) : Epéc de bois, 5 (43-37-57-47).

22-46-01).

CHINA BLUE (A., v.o.) (\*\*): Sti Galande (h. sp.), 5\* (43-54-72-71).

mand de Jean-Pierre Pouncile, v.o. -Vendôme, 2 (47-42-97-52). RETOUR VERS LE FUTUR, film rotok vers in Policie, him américaia de Robert Zemeckis, v.o.; Forum, 1" (42-97-53-74); Ciné Beanbourg, 3" (42-71-52-36); Hautofouille, 6" (46-33-79-38); Paramount Odéon, 6" (43-25-59-83); Marignan, 8° (43-59-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8° (47-20-76-23); UGC Biarritz, 8° (45-

LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.)
(\*): Républic Cicéma, 11° (48-(\*): Républic Cicéma, 11° (48 05-51-33); Denfort, 14° (43-21-41-01). NO MAN'S LAND (Fr. suit:) - 14 Juillet Parmasso, 6 (43-26-58-00): NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Donfert, 14 (43-21-41-01).

14" (43-21-41-01).

ON NE MELIET QUE DEUX FOIS
(Fr.): Rez., 2" (42-36-83-93); Ciné
Beaubourg, 3" (42-71-52-36); UGC
Montparnasse, 6" (45-74-94-94); Mariguan, 3" (43-59-92-82); Saint-Luzare
Pasquier, 8" (43-87-35-43); UGC Boulevard, 9" (45-74-95-40); Nation, 12" (4343-04-67); UGC Gare de Lyon, 12" (4343-01-59); Paramount Galaxie, 13"
(45-80-18-03); UGC Gobelina 13" (43-(45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13- (43-36-32-44); Mistral, 14° (45-39-52-43); Bicevente Montparnasse, 15° (45-425-02); 14 Juillet Beangrondle, 15° (45-75-79-79); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Paramount Maillot, 17° (47-58-24-24); Imagas, 18° (45-22-47-94); Tourelles, 20° (43-64-51-98).

ORINOKO (Ven.): Utopia Champolii 5 (43-26-84-65). OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE JA., UN MUNDE EXTRAORDINAIRE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-97-53-74); UGC Ermitage, (v.o.-v.f.), 8- (45-63-16-16). — V.f.: Rex, 2-(42-36-83-93); UGC Montpurnasse, 6-(45-74-94-94); UGC Boulovard, 9- (43-74-95-40); Bastille, 11- (43-07-54-40); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); Min-tral, 14- (43-74-93-40); Minrat, 16- (46-51-99-75); Napeléce, 17- (42-67-63-42); Images, 18- (45-22-47-94). PALE RUNER (A. v.o.): Paronount Cou-PALE RIDER (A., v.o.): Paramount City, 8 (45-62-45-76). - V.L.: Opéra Night, 2 (42-96-62-56).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES
(Yoe., v.a.): Gaumout Halles, 1= (4297-49-70): Berlitz, 2= (47-42-60-33); Sc.
Germain Huchette, 5= (46-33-63-20);
3 Luxembourg, 6= (46-33-97-77); Sc.
André-det-Arts, 6= (43-26-80-25);
Pagode, 7= (47-05-12-15); Colinée, 8=
(43-59-29-46); Reflet Balrac, 8= (4561-10-60); 14 Juillet Bastille, 11= (4357-90-81); Olympic Batrupót, 14= (4343-99-41); PLM Saint-Jacques; 14=
(45-49-86-42); Parmassiens, 14= (4345-89-68-42); Parmassiens, 14= (4335-21-21); 14 Juillet Beangrenelle, 15=
(45-75-79-79), -V.L. Richelieu, 2= (4233-56-70); Gaumont Sud, 14= (4327-84-50); Miramar, 14= (43-20-89-52);
Gaumont Coevention, 15= (4828-42-27); Pathé Clichy, 18= (4522-46-01). PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES 22-46-01).

PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Mar-bent, 9 (45-61-94-95). PAROLE DE FLIC (Fr.) (\*): UGC Biar-ritz, 3\* (45-62-20-40); UGC Boulovard, 9\* (45-74-95-40).

POLICE (Fr.): Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Bretagne, 6- (42-22-57-97); Amhasanda, 2- (43-39-19-08). PORC BOYAL (Brit., v.a.): Ciné Beau-bourg, 3- (42-71-52-36); Reflet Médion,

62-20-40); 14 juillet Bastille, 11° (43-57-90-81): Bienvenue Montparnesse, 15° (45-44-25-02); 14 juillet Besugrenelle, 15° (45-75-79-79); v.f.: Berlitz (2 salles), 2° (47-42-60-33); Grand Rex, 2° (42-36-83-93); Françaix, 9° (47-70-33-88); Françaix, 9° (47-70-33-88); Natioe, 12° (43-43-01-59); Fauvette, 13° (43-31-60-74); Paramount Galaxie, 13° (43-43-60-74); Paramount Gal 31-60-74) ; Paramount Galaxie, 13\* (45-80-18-03) ; Mistral, 14\* (45-

5 (46-33-25-97); UGC Marbouf, 8 (45-61-94-95); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94).

74-94-94).

PROFS (Fr.): Rex. 2\* (42-36-83-93); George V, 3\* (45-62-41-46); Biarritz, 3\* (45-62-20-40); Français, 9\* (47-70-33-88); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Gaumont Sud, 14\* (43-27-84-50); Montparnos, 14\* (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

22-46-01).

E 4 POUVOUR (Fr.): Impérial, 2 (47-42-72-52); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Marignan, 3 (43-59-92-82); Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

QUEEN KELLY (A.) : Reflet Logos, 5-

QUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE (Fr.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30).

Action Christine, 6° (43-29-11-30).

RAMBO II (A.) : Forum, 1° (42-97-53-74); Paramount Odéon, 6° (43-25-59-83); Marignan, 8° (43-59-92-82); Paramount City, 8° (45-62-45-76); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); Paramount City, 8° (45-63-16-16); Paramount 15° (43-20-30-19); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); Murat, 16° (46-51-99-75). - V.f.: Grand Ren, 2° (42-36-83-93); UGC Montparname, 6° (45-74-94-94); Marignan, 8° (43-59-92-82); Paramount Opéra, 9° (47-42-36-31); UGC Boulevard, 9° (47-42-36-31); UGC Boulevard, 9° (47-49-5-40); Bestille, 11° (43-07-54-40); Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-04-67); UGC Gobelina, 13° (43-36-23-44); Gaumont Sud, 14° (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-79-33-00); UGC Convention, 15° (45-79-33-00); Pañamount Maillot, 17° (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Secrétan, 19° (42-47-16); Convention, 15° (43-74-94-01); Pañamount Maillot, 17° (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Secrétan, 19° (42-47-16); Convention, 15° (43-47-16); Secrétan, 19° (42-47-16); Convention, 15° (43-47-16); Secrétan, 19° (42-47-16); Secrétan, 19° (42-47-16); Secrétan, 19° (42-47-16); Secrétan, 19° (42-47-16); Secrétan, 19° (42-47-46); Convention, 15° (43-47-46); Secrétan, 19° (42-46-47-16); Secrétan, 19° (43-47-46); Secrétan, 19° (42-46-47-46); Secrétan, 19° (43-47-46); Secrétan, 19° (43

Clichy, 18\* (45-22-46-01); Secrétan, 19\* (42-46-77-99); Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

36-10-96).

RAN (Jap., v.o.): Gaumont Halles, le (42-97-49-70): Hautefenille, 6e (46-33-79-38); Le Saint-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23): Pagode, 7e (47-05-12-15): Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67): Athéna, 12e (43-43-00-65): Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04): 14 Juillet Beangrenelle, 15e (45-79-33-00). – V.f.: Berlitz, 2e (47-42-60-33): Moutparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

RASPOUTTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.):

PASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., V.Q.) :

RECHERCHE SUSAN, DESESPÉRÉ-

Cosmos, 6 (45-44-28-80).

(43-54-42-34).

(43-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14 (43-20-12-06); Paramount Mont-parnasse, 14 (43-35-30-40); Para-mount Orléans, 14 (45-40-45-91); UGC Coovenlioo, 14 (45-74-93-40); Morat, 16 (46-51-99-75); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Public Weller, 19 (47-58-24-24) : Pathé Wé (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-

07-28-04); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27). – V.L.: Berlitz, 2\* (47-42-60-33); Mootparaos, 14\* (43-27-52-37).

LES RIPOUX (Fr.) . Capri, 2 (45-08-11-69); Lucercaire, 6 (45-44-57-34); UGC Erminge, 8 (45-63-16-16). LE ROI DAVID (A., v.f.) : Gaité Boule vard, 2 (42-33-67-06); Gaine Roche-chonart, 9 (48-78-81-77). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A

v.o.) : Paramount Odéon, 6 (43-25-59-83) ; Amhassade, 8 (43-59-19-08). SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-99-41).

STOP MAKING SENSE (A. v.o.) : Escurial Panorama, 13 (47-07-28-04) (h. sp.). STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.) : Epéc de Bois, 5- (43-37-57-47).

SUBWAY (Fr.) : Studio de la Contres-carpo, 5 (43-25-78-37). LA TENTATION D'ISABELLE (Fr.) : LA TENTATION D'ESABELLE (Ft.):
Richelion, 2º (42-73-56-70): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); 14 Juillet Racine, 6º (43-26-19-68); 14 Juillet Parnause, 6º (43-26-19-68); 14 Juillet Parnause, 6º (43-26-19-68); 14 Juillet Parnause, 6º (43-26-19-68); LYGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); 14 Juillet Bestille, 11º (43-57-90-81); UGC Goheliea, 13º (43-36-23-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); Montparnos, 14º (43-27-52-37); 14 Juillet Besugrenelle, 15º (45-75-79-79).

TERMINATOR (A., v.f.) : Arcades, 2 (42-33-54-58). THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.a.): Action Christine, 6 (43-29-11-30); MacMahon, 17 (43-80-24-81).

(45-75-79-79)

80-24-81).

TROES HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Forum Orient-Express, 1= (42-33-42-26); Impérial, 2: (47-42-72-52); Richellen, 2: (42-33-56-70); Hantefenille, 6: (46-33-79-38); Publicis Saint-Gormain, 6: (42-22-72-38)); Ambassade, 8: (43-59-19-08); Sc.Lazare Pasquier, 8: (43-87-35-43); George V, 8: (45-62-41-46); Athéma, 12: (43-43-00-65); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-00-65); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-01-59); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Mistral, 14: (45-39-52-43); Moutparnos, 14: (43-27-52-37); Parnassiens, 14: (43-27-52-37); Parnassiens, 14: (43-27-52-37); Gaumont Couvention, 15: (45-75-79-79); Gaumont Couvention, 15: (45-28-42-27); Mayfair, 16: (45-28-42-27); Mayfair, 16: (45-28-42-27); Gamhetta, 20: (46-36-10-96).

TROUS DE MÉMOIRE (Fr.): Utopia, 5:

TROUS DE MÉMOIRE (Fr.): Utopia, 5 (43-26-84-65); Studio 43, 9 (47-70-63-40). WITNESS (A., v.u.): Quintette, 5 (46-33-79-38); George-V, 8 (45-62-41-46).

aDIO-TELEVISION Samedi 2 no

SESE COLUNIE R to the second and the second second THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF TAXABLE ا المجاورة وسال السائد JENE CHA of Variety of 155 : e> e- :-T-T-. F ..... 50% SELECTION AND THE . A Come. Com. The second of the second -57 -22-----

### Dimanche 3 no

SEFE CHI-Bent the Comment Townson BR CREEK CHIEFFER MARKET CONTRACTOR OF THE RESERVED ACTOR . 1000 g Sene Eta de en en en en gr Terre : 4 a & Serie Sa g & Scoop z A L 11 12 (st = -2 - 1 - - 4 fel. star D. . . Section 2000 Name of the latest and the latest an V

V\_\_\_\_

e · · ·

Barra . - WIT. BUILD R

33 6

7 h. A

2.0

FRA

22 S.

. .

M. St.

FRA

Comme

11

----

ILE . . . - -22,773,61 .... 2004 (4.7 %) 1 46 Sports c. -. 8 - · · · 14 je --- e-: 5 Cesta : e EXEMS CHAPLE 4.5

*≟===*-::

#### und make 4 % h car 12 MERCANTS 5 Delivers Control of the Separation ha bitometrics of motor 2 h 45 to the

menters 2 - Fourt 42 13 h 30 Earms Teme, the etter to the barbonets . . . itaz kos errates it to Tourise many Sere Le ... 20 Lectie Is 15 Kickeye . las enqueras in Few! at - Trans Stade : -JOHN 132

13 Le grand comme tom the Marian and the Marian - The Colombia Series Commen M POTO E

Borses (ac at an arrange and arrange arrange and arrange and arrange arrange arrange and arrange arrange arrange arrange and arrange arran MEME CHAINS - FR. 3 Monthles and and a second and a

Pris-kiorane
Megazine 25
Emissions par

ES SOIREES DE LUNDI 20 h 3s 1.p 1 series con de l'écre d 20 h 35.

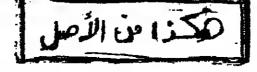
Strice 122 h 220.

Strice 123 h 26.

Strice 124 h 270.

Strice 125 h 270. 20 h 1c Co. 22 h 35, Compared to the property of the second secon

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 3-Lundi 4 novembre 1985 •••





### France/services

PRÉVISIONS POUR LE 03.1185 DÉBUT DE MATINÉE

#### RADIO-TÉLÉVISION.

#### Samedi 2 novembre

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

野觀之事內

2.5, 7, . . .

4 . . . . . 7

4,4,,-.

100 Sec. 41.

を MOUVE AUX

1.24 A "

٠.

5 in the 4

.. .

1427 m

\_

No. 18 1 1

26 F. . . . .

4 .2 \* \* \*

\_\_\_\_

10 mm

though after the

 $(\frac{1}{2}\log \frac{1}{2}-\log \frac{1}{2}\log \frac{1}{2}\log$ 

C559.57 \*\* \*\*

E + K+ +

Assession of the Control of the Cont

2 - \*\*

1.0

and the state of

7 - I.S.

- 20 h 40 Au théatre ce soir : la Pomme. De L. Verneuil et G. Beer. Avec M. Dudicourt, G. Beller. D. Prévost... Comèdie de boulevard sur le mariage.
- 22 h 15 Droit de réponse : Lectures pour tous.
  Emission de Michel Polac.

  0 h . Journal.
- 0 h 15 Ouvert la nuit. Série : Les Incorruptibles.

#### DEUXIÈME CHAINE : A2



- 20 h 35 Variétés : Ferrat 85.
- Les histoires d'Onc'Willy : Ivenhoè. 22 h 30 Les enfants du rock.
- Rockline: extraits du concert de Sting à Mogador. 23 h 35 Journal. O h Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE: FR3

- 20 h 4 Disney Channel 21 h 55 Journal.
- 22 h 20 Feuilleton: Dynastie. 23 h 5 Musiclub.
- « Passion selon saint Jean », de J. S. Bach.

#### FR3-15h45

#### REPERES N° 3 "MODE... D'EXPRESSION"

48 H CHRONO, LES FEMMES DE LA REDOUTE

#### FR3 PARIS - ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris kiosque; 18 h 55, Hello Moineau; 19 h 5, Atout PIC; 19 h 15, Informations; 19 h 35, Notre industrie a du talent.

#### **CANAL PLUS**

28 h 35, Téléssim: A la poursuite de Ristelli; 22 h 5, Hill Street Blues; 23 h, Le radeau d'Olivier: 6 h, Maniae, film de W, Lustig; 1 h 36, Le Cercle nois, film de M. Winner; 3 h, Chromosome 3, film de D. Cronen-berg; 4 h 55, De plein fowet, film de B. Hutton.

#### FRANCE-CULTURE

- 20 h 36 « Le milieu de unile part », de M. Friedman. Avec G. Lartigau, J. Droulez, E. Serman.
  22 h 10 Démarches avec... Robert Maggiori.
  22 h 30 Musica 85, Strasbourg: la Traversée de l'Afrique », dramatique musicale d'après E. Savitzkaya.
  6 h 5 Châr de suit.

- FRANCE-MUSIQUE 20 h 30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Concerto pour violon et orchestre nº 1 en sol mineur op. 26, de Bruch. Symphonie nº 7 en mi snajeur, de Bruckner, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Tchakarov, sol. A.-A. Mutter, violon. 23 h Les soirées de France-Musique: Le club des archives, Louis Kanfman, violoniste; à 1 h.: L'arbre à

#### Evolution probable du temps en France entre le samedi 2 novembre à 0 heure et le dimanche 3 novembre à 24 beures. L'instabilité observée samedi de la

1320

Manche aux Alpes va s'atténuer par l'ouest, tandis qu'une perturbation océa-nique s'étendra aux régions méridio-

MÉTÉOROLOGIE-

SITUATION LE 32.11.85 A O h G.M.T.

Dimenche matin. Les muses scront encore accompagnés de quelques averses (de neige au-dessos de 700 mètres environ) des Ardennes au Jura et au nord des Alpes. Sur les autres régions, des nuages bas seront fréquem-ment observés, avec la formation de quelques banes de brouillard de la Nor-mandie au Bassin parisien et au Nord.

Une 200e de temps couvert, accompa-gnée de pluie près des Pyrénées, située le matin de l'Aquitaine au sud du Massif Central, s'étendra an cours de la journée aux régions méditerranéennes et au sud des Alpes; quelques averses à 19 et 11; Cherbourg, 10 et 7;

#### caractère orageux se produiront sur ces régions.

≡ Brouitland ~ Verglas dans la région

Pins an nord, les éclaireies prédomi-neront au cours de l'après-midi, malgré-des nuages plus abondants de la Breta-gne et des Pays de Loire au Centre et aux Alpes.

Le vent, faible en sénéral, soufflera modérément ou assez fort d'ouest sur l'Aquitaine. Les températures minimales avoisineront 0 degré sur les régions du Nord, Bassin parisien et Champagne; au cours de l'après-midi, les maximas, en hausse, atteindront 9 à 18 degrés du Nord au Sud.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 1º novembre, le second, le minimum de la muit du le novembre au 2 novembre) : Ajaccio, 22 et 12 degrés ; Biarritz, 16 et 7 ; Bordeaux, 16 et 2 :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

1

11

Clermoni-Ferrand, 15 et -1; Dijon, 11 et 1; Dinard, 10 et 4; Embrun, 10 et 0; Grenoble-St-M.-H., 12 et 6; Grenoble-St-Geoirs, 12 et 3; La Rocbelle, 15 et 7: Lille, 9 et 4; Limoges, 12 et 2; Lorient, 14 et 2; Lvon, 12 et 5; Marseille-Marignane, 18 et 9; Memon, 18 et 10; Nancy, 10 et 5; Nantes, 14 et 0; Nice, 18 et 10; Nice-Ville, 18 (maxl): Paris-Montsouris, 8 et 5; Paris-Orly, 8 et 5; Pau, 15 et 5; Perpignan, 18 et 8; Rennes, 11 et 0; Ronen, 7 et 4; Saint-Etienne, 11 et 0; Stras-

bourg, 11 et 5; Toulouse, 16 et 4; Tours, 11 et 2. Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 14 degrés : Genève, 11 et 6: Lisbonne, 21 et 16 : Londres, 11 et 3 : Madrid, 17 et 6 : Rome, 21 et 16 : Stockholm, 2 et 2.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

#### Dimanche 3 novembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF1

Grand prix d'Austrelie de formule 1; 8 h Bonjour la France; 9 h Emission Islamique; 9 h 15 A Sible ouverte; 9 h 30 Foi et tradition des chrétiens orienteux; 10 h Présence protes-tante; 10 h 30 La jour du Seigneur. 11 h Messe au collège Saint-Étienne de Strasbourg; 12 b Télé-foot I.

- 13 h Journal 13 h 25 Série : Starsky et Hutch, 14 h 20 Les hebits du dimanche.
- 15 h Alice ou pays des merveilles. 15 h 30 Tiercé à Auteuil, 15 h 45 Série : Salut champion. 16 h 45 Scoop à le une. Avec Jean Rochefort. 17 h 30 Les animeux du monde. Feuilleton ; Dallas.
- 19 h Sopt sur sopt.

  Magazine de la semaine de J. Lanzi et Anne Sinclair,
  présenté cette semaine par Anne Sinclair.

  Invité: Pierre Juquin, membre du comité central du PCF, dont le dernier livre, Autocritiques, sur les relations entre le PCF et Moscou a provoqué des remous au sein du parti.
- 20 h Journel.
  20 h 36 Cinéma: L'homme qui voulut être roi.
  Film américain de J. Huston (1975), avec S. Councry,
  M. Caine, C. Plummer. nt. Cane. C. Fritanie. Inde, arrivés 1880. Deux anciens sergents de l'armée bri-tannique pénètrent dans une contrée mystérieuse, pour y prendre le pouvoir. C'est, tiré d'un roman de Rudyard Kipling, un extraordinaire réctt d'aventures et une réflexion profonde sur le dessin.
- 22 h 40 Sports dimanche soir. 23 h 40 Journal 23 h 56 C'est à lire.
- **DEUXIÈME CHAINE: A2**

#### Lundi matin à 9 h sur A2 SPECIAL COMMERÇANTS Les nouvelles balances électroniques

#### NETO:

9 h 30 Informations et météo ; 9 h 45 Les chevaux du tiercé ; 10 h Riecré A2 ; 10 h 30 Série : Merianne, une étoile pour Napoléon ; 11 h 35 Entrez les artistes.

- 12 h 45 Journal. 13 h 20 Tout le monde le sait.
- 14 h 30 Série : La juge et le pilote.
- 17 h Les enquètes du commisseire Maigrat.
  18 h 30 Feuilleton : Maguy.
  19 h Stade 2.
  20 h
- 20 h 35 Le grand échiquier.

de J. Chancel.

Autour de Michel Berger: Jean-Jacques Goldmann,
Daniel Balavoine, Fabienne Thibault, Eric Berchot,
Johnny Hallyday, l'Orchestre des Concerts Colonne... h 40 Portrait : Reiser. Réal M. Jouhand-Castro.

Un hommage au dessinateur disparu depuis deux ans.
23 h 30 Journal.
23 h 55 Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE : FR3 9 h Debout les enfants ; 10 h Mosaïque ; 12 h D'un

poleil à l'autre. 13 h Paris-kiosque.
14 h 30 Magazine 85 : émission de la GMF.
15 h Emissions pour les jeunes let à 19 h 15!.

17 h 30 Décibels. Culture Clap.

#### LES SOIRÉES DE LUNDI

20 h 35, Cinéma : Flic de choc, de J.-P. Desagnat; 22 h 05, Etoiles et toiles; 23 h 10, Journal; 23 h 20, C'est à lire.

20 h 35, Cinéma : le Sang des autres. de C. Chabrol (2º partie); 22 k 20, Série documentaire : le Cerveau; 23 h 05, Journal; 23 h 30, Bonsoir les

20 h 35, Cinéma : l'Héritier, de P. Labro; 22 h 25, Journal; 22 h 55, Urba, magazine de la ville; 23 h 30, Coup de cœur; 23 h 35, Préinde à la

> E. S. William

#### 19 h 30 RFO hebdo. Série : Benny Hill.

## En vente chez votre libraire



N 35 Serie : La caricature, miroir d'une spoque. N°1 : Le monde de Plantu. Un portrait du jeune humoriste à travers ses dessins et son regard incisif sur les récents événements français... et d'ailleurs. Plaisir assuré.

h 30 Aspect du court mêtrage français.

La Caisse, de D. Ziegler; Hosta tango, de J. Gozland et B. Jaibert.

22 h 30 Cinéma de minuit : Musique dans les

22 h 30 Cinéma de mmutt: mumque como restándores.
Film suédois d'I. Bergman (1947), avec M. Zeuteling.
B. Malmstea, B. Eklund (v.o. tous-titrée. N.)
Un pianiste, devenu aveugle par accident, est l'ami d'une
jeune ouvrière avec laquelle il partage son goût de lo
musique. Mais il soufire d'être traité en infirme et se
sent jaloux d'un homme « normal ». Le quatrième film
de Bergman — très peu comm — empreint de naturalisme social et de romantisme douloureux.
23 h 56 Prédude à la nuit.

7 h. Regards caméra 3: Les chemins d'un cinéaste; 7 h 55, Cabod Cadin (et à 12 b); 8 h 45, Cinq pièces faciles, film de B. Rafelson; 16 h 20, New-York 1997, film de J. Carpenter; 14 h, Téléfilm; SOS otages; 15 h 45, Top 50; 16 h 55, Pavillons lointains; 18 h, Us bon petit diable, film de J.-C. Brialy; 19 h 45, Club de la presse; 21 h, Un chien dans un jeu de quilles, film de B. Guillou; 22 h 40, La dans de Shanghati, film de O. Welles; 0 h 5, Larry le diagne, Mary la garce, film de J. Hough; 1 h 35, Le radeau d'Otivier; 2 h 15, Jazz à Juan-les-Pins: Carla Bley Band.

#### FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

12 h 5, Magazine international; 14 h 4, Disques compacts:

Cuvres de Berlioz, Dukas, Ravel, Boulez, Debussy; 17 h,

Comment l'entendez-vous?: Le génie du lieu, par Jean
d'Ormesson; œuvres de Verdi, Moussorgski, Strauss, Schoenberg...; 19 h 5, Jazz vivant: Au Festival de jazz de Pori;
20 h 4, Avant-concert.

20 h 30 Concert (deuné à la Philharmonie de Berlin le
18 février): «Fidelio», ouverture en mi majeur, Concerto

pour piano et orchestre n' 2 en si bémol majeur, de Beethovea, Symphonie n' 2 en mi mineur, de Rachmaninov,

par l'Orchestre symphonique de Berlin, dir. R. Chailly,
sol. M. Argerich, piano.

22 h 30 Les soirées de France-Musique: Feuilleton, «Bré-

#### TRIBUNES ET DÉBATS

#### **DIMANCHE 3 NOVEMBRE**

- M. Jean Lecanuet, président de l'UDF, est l'invité du « Grand Jury RTL-le Monde », sur RTL, à 18 h 15. - M. Pierre Juquin, membre du PCF, est le grand témoin de l'Émission « 7 sur 7t » de TF1, à 19 heures. M. Alain Madelin. delégué général du Parti répu-blicain, participe au « Club de la presse » d'Europe 1, à 19 h 45 (retransmis en direct sur Canal Plus).

### 18 h 30 Documents secrets. Jen de Pierre Bellemare.



20 h 35 Série : La caricature, miroir d'une époque.

12 h, Des Papous dans la tête; 13 h 48, Jean Casson on la vocation d'écrire; 14 h, Le temps de se parler; 14 h 30, « La Fuite », de Viorel Stefan, avec M. Robin, M. Sarcey, M. Barbulée...; 15 h 48, La tasse de thé: rencourre avec Pierre Etaix; histoire-actualité: le juge et l'assassin; 19 h 10, Microfilms; 20 h, Musica 85: Ray Lema, chanteur zalrois,

el son groupe.

29 h 36 Atelier de création radiophonique : «Satyz.
Graha », opéra de Phil Giass.

22 h 38 Musiqua 85 Strasbourg : Ingrid Caven.

0 h Clair de mait.

#### FRANCE-MUSIQUE

22 h 30 Les soirées de France-Musique : Feuilletou, «Bré-sil 85» ; 2 23 b 5 : Ex libris.

M. François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, répond aux questions des journalistes, au cours de l'émission - Forum - de RMC à, 12 h 30.

LUNDI 4 NOVEMBRE M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, est Γinvité de l'émission « Face au public » de France Inter, à 19 h 15.

#### MOTS CROISES

#### PROBLÈME Nº 4088 HORIZONTALEMENT

I. Salade - chinoise -. Fait les gros titres. - Il. Annonce l'arrivée d'ur passage d'air doux. Suit donc le mouvement. A la Belgique en amoot et la France en avel. - 111. Note d'hôtel, Grand fleuve. Piquent pour le meilleur

et pour le pire. -IV. Capitale du Niger. On y casse la graine pour une bouchée de pain. - V. Le septième ciel ou le trente-sixième dessous. Corps de gardes. Roi d'Israel. - VI. Font boire le bouillon ou prendre uoe bonne pilule. D'une forme allon-gée, Mérité, - VII. Se mesurent sur le

IV V VIII VIII IX on, y ferma les yeux. Mot d'alternative. -VIII. Prend dn bien ou donne du mal. Rien de plus natu-rel. Se garde par le

valet, se fait par les as. - IX. Est peutêtre bleu de froid?

Propose des voyages dont la destination est inconnue. Étoffe de sportif. - XI. Est quantité négligenble ou trahit un certain intérêt. Taper du pied. Estuaire breton. - XII. Le lier aux partisans des prises de groupe des neufs. Démonstratif. terres.

composer ses menus. C'est parfois une privation mais on peut aussi l'obtenir par la bande. - 3. Symbole chimique. Est visible à le ville, mais

#### JOURNAL OFFICIEL

Sont parus au Journal officiel da vendredi 1º novembre : DES DÉCRETS

Relatif à l'amélioration matérielle de l'exploitation agricole et portant modification du décret du 1ª février 1984 concernant l'octroi d'une indemnité annuelle de départ ayant le caractère d'uo complément de retraite aux chefs d'exploitation agricole agée cessant leur activité.

· Relatif aux conditions de rémunération des personnels enseignants associés ou invités dans les établissements d'enseignement supérieur et de recherche relevant du ministre de l'éducation nationale. Relevant le montant maximal

de la rente des anciens combattants et victimes de guerre et des anciens militaires titulaires du titre de reconnaissance de la nation ou de la carte du combattant. DES ARRETÉS · Modifiant les conditions

d'admission par concours des titu-laires du diplôme d'études universitaires générales (meotion Sciences) dans certaines écoles d'ingénieurs. Relatif à l'utilisation des pla-

neurs altralégers. Relatif so Grand Prix de la critique architecturale et zu Grand Prix de la promotion de l'architec-

ture.

Mesure. Perle. - X. Avant Lucie. Abréviation. - XIII. Adverbe. Se portent done beaucoup mieux. -XIV. Note. Il reste toujours quel-

#### VERTICALEMENT

1. L'amour de son prochain. Pos-sessif. - 2. A donc le choix pour qui, en principe, précèdent des actes. Patron d'une entreprise de construction. - 5. Sont piqués par des dormeuses. Un inconnu doot il faut se meijer. N'est plus. -6. File... à l'anglaise. Étaient fabukux au Moyen Age. Pour être juste, e'est injuste. - 7. Un pas que l'on peut prendre pour un défilé. Droit de cité. Même bouebé, ne manque pas d'esprit. Note. - 8. Le matin. Certains sont à suffer, d'autres à boire. Abréviation biochimique. -9. Est bon pour les semences. Une consommation mais pas un rafraiehissement. - 10. Ont donc la peau dure. Chanteuse légendaire du Rhin. - 11. Lettres de démission. Certains y aspirent, d'autres le craignent. Sont à mettre zu râtelier. -12. • Coupe • beaucoup. Nous rap-proche du ciel ou nous éloigne du paradis. Sa voix est toujours fraternelle. - 13. Dont l'exécution est annulée ou dont l'existence est menacée. - 14. Peut donner de la soupe ou tirer de la purée. Bête. Par-ticipe passé. - 15. Moyen de communication. A done retrouvé tout

#### soo aplomb. Solution du problème nº 4087 Horizontalement

I. Aliumette. – II. Loin. Ear. –
III. Lu. III. Le. – IV. Ubiquite. –
V. Manuenres. – VI. ER. Rā. –
VII. U.D.F. Reves. – VIII. Ami. Épi. – IX. Ecrevisse. - X. Recto. - XI. Api. Seime.

### Verticalement 1. Allumeuse. - 2. Loubard. Cap. -3. Li. In. Far. - 4. Unique. Mer. -5. Lue. Rives. - 6. Liure. Ice. - 7. Te. Travesti. - 8. Talée. Epsom. - 9. Eue.

GUY BROUTY.

## Carnet

#### Naissances

Isabelle et Jean-Michel SAULNIER ct Anno-Laure.

ont la joie d'annoncer la naissance de

#### Stephenie.

Décès - M™ François Donati, on épouse, Emmanuelle et Jean Donati,

Athères, le 21 octobre 1985.

ses cofants. Er toute la famille,

ont la douleur de faire part du tièces de François DONATI. rédacteur ee chef du journal les Echos. chevalier de l'ordre national du Mérite.

surveys le 31 octobre 1985 à Parie 3 l'âge de soizanto-quetre ans. Les obsèques auront lien le lundi 4 novembre, à 10 h 30, en l'église Noure-Dame-de-Nazareth, 351, rue Lecourbe,

- Chambéry. Belmont-Tramonet.

M. et M™ Henri Gavend, Mª René Camoz et M™, Mª Jean-Yves Camoz et M= M. Michel Camoz, Ses nombreux neveux et nièces.

Tous leurs parents et alliés,

font part du décès du

#### Père Alexandre GAVEND,

ancien curé de Notre-Dame. surveau à l'âge de quatre-vingt-onze

Ses obsèques serom célébrées le lundi novembre 1985. à 10 neures, en l'église Notre-Dame de Chambéry.

Inhumation au cimetière de Belmont-Tramonet, 3 15 b 30.

- On nous prie d'annoncer les obseques de Yvonne HAGNAUER (1898-1985), chevatier de la Légion d'honneur.

nédaille des Jusies en Israel, Les obsèques auroni lieu le mercredi 6 novembre, à 13 h 45, au cimetière de Trivaux, à Meudon.

Les anciens et anciennes de la Maison

commandeur dans l'ordre des Palmes académiques,

De la part de Roger Hagnauer, son époux, M. et M= Even. ses frère et belie-sœur,

n'enfants ne Sèvres.

Ses amis.

(Lire en page 8.) **Anniversaires** 

#### - Souvenous-nous enseminle de Bernará GUYON.

most if y a dix ans.

La messe sera célébrée pour lui le 8 novembre 1985, à 18 b 30. à Saint-Leon (metro La Moste-Picquet).

### Le Monde **REGIONS**

#### BRETAGNE

RENNES - Après bientôt un an de services, l'Association Télématique de l'Ouest (ATO), qui a lancé à titre expérimental la première ban-que de données grand public accessi-ble par Minitel, fait ses comptes.

Avec une moyenne de quatre mille appels par jour et cent maga-zines diffusés, qui vont de la météo aux petites annonces en passant par les jeux, le bilan est positif pour ce qui est de l'impact près du public. Les jeux arrivent largement en tôte, suivis de la météo, des magazines d'actualité, des petites auronces et du rock. Au plan financier, l'affaire s'équilibre sans plus.

Après la phase expérimentale, des négociations sont en cours entre les artennires pour la poursuite de

#### 200 000 cartes à mémoire

C'est au premier trimestre 1986, à Rennes et en Illeet-Vilaine, que les 200 000 pre-mières exrtes à mémoire, les fameuses cartes à puce, vont être proposées au grand public par le GIE carte bancaire, qui regrupe la majorité des grandes basques.

Progressivement, le système des cartes à mémoire sera étenda à toute la Bretagne puis mx. autres végions françaises. Le prix de l'abounement n'a pas encore été renda public. On sait par coutre que Bull a reçu com-mande de 12 millions de cartes d'ici à la fin 1988.

Un marché de 900 millions de francs qui sera toutefois à partager avec d'autres firmes (Philips par exemple) qui fabri-queront elles aussi des cartes, les terminaux et des écrans de

#### ILE-DE-FRANCE

#### Chauffage à moindre prix

Après Vandœuvre, en Meurtheet-Moselle, et Vénissieux, dans le Rhône, les vinst et un mille habitants d'un grand ensemble de Meudon, dans les Hauts-de-Seine, vont, à leur tour, bénéficier d'un système plus économique de production d'eau chaude qui va réduire sensiant le coût de celle-ci.

Le recours à deux sources, l'électricité et le charbon, pour faire fonctionner la chandière de ce grand ensemble de huit mille logements (dont cinq mille logements sociaux)

TDÉE est née en marchant.

✓ Madrès et du Bornerd-

Sauvage, là-haut sur cette montagne à vaches, lieu d'estives et de randon-

brin écolos. Le miel en tabes,

comme le lait, facile à transporter.

Ce miel, qu'une poignée d'apicul-teurs tente de valoriser sous le label

« micl de montagne », fait déjà un

succès chez les commerçants da

pays. Une coopérative de production

est à l'étude au village d'Escoulou-

Ariège, naguère résignées au déclin,

la statistique ne counaît pas les mil-liers. Neuf éleveurs de bovins, des bêtes à viande, s'accrochaient hier

encore sur les pentes d'Escouloubre, de Roquefort-de-Sault et du Bous-

quet. Trois villages. A peine 250 habitants en tout. Les enfants

du pays étaient partis à la ville, qui à Toulouse, qui à Carcassonne, qui à

Du retour, ils en révaient. En

1979, à quelques-uns, ils créaient l'association MADRES (Mouve-

ment d'action et de défense rural.

leur montagne. Premier objectif : protéger le massif. Les trois com-

Mais ces jeunes gens frottés aux réa-

lités économiques, militants, cer-tains d'entre eux tout au moins, du

mouvement associatif, ne souhai-

use zone d'environnement pro

ogique et sportif), du nom de

ettaient bientôt au point

Sur ces terres entre Ande et

bes pour touristes sportifs et un

Peut-être entre les pics de

permettra de diminuer de 25 % le coût de l'eau chande sanitaire pen-dant sept mois de l'année, a précisé M. Henry Wolf (UDF), maire de Mendon, en présentant la nouvelle installation qui remplace celle fai-sant appel uniquement au fuel. Cette réduction d'un quart des factures d'eau chaude sera possible par l'utilisation de l'électricité entre le 1 avril et le 31 octobre, période de bas tarifs. Le charbon sera réservé

Après s'être félicité de cette première », M. Michel Girand, ésident du conseil régional d'Ilede-France, e mis l'accent sur l'action de la région en matière d'économies d'énergie et de mise en valeur des ressources locales, notamment la géothermie, le solaire et la biomasse. A propos de cette dernière, M. Michel Giraud a rappelé que les trois quarts de la superficie de l'Ile-de-France sont constitués d'espaces agricoles et de forêts.

NANTERRE - Vétustes et maimenés par le passage quotidien de quinze mille véhicules, les ponts de Billancourt, dens les Hantsde-Seine, vont devoir être reconstruits. Estimés à 276 millions de francs, les travaux seront financés par le conseil général de ce départe-ment et la région Île-de-France. La première phase des travaux durera deux ans et demi. Parallèlement à cette reconstruction, seront réalisés plusieurs ensembles d'habitation et commerces dans les quartiers qui jouxteut lus pouts, à Issy-les-Muulineaux et à Boulugue-

MANDRES-LES-ROSES -M. Philippe Bigot, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, nous demande de préciser qu'il a eu l'entière responsabilité de la rénovation de la Ferme de Monsieur, à Mandres-les-Roses, qui abrite l'hôtel de ville de cette commune du Val-de-Marne (le Monde du 27 septembre).

#### LORRAINE

#### METZ une vitrine pour l'acier

L'association Acier-Logement s'est fixé pour objectif de promou-voir l'utilisation de l'acier dans la construction. Parmi ses projets, elle vient d'émettre l'idée de construire en Lorraine une « Villacier », véritable vitrine technologique, comme l'est « Villabois », un hameau d'Aquitaine vantant les mérites du bois. La commune de Thionville, en Moselle, a déjà déposé sa candida-ture pour l'implantation de Villa-

ENTRE AUDE ET ARIÈGE

Escouloubre comme renouveau

taient pas faire dans la mise en

conserve. Pas d'écomusée, mais une montagne renouant avec des acti-

vités agricoles et artisanales moder-

Premier problème, le foncier

Morecliement des terres, proprié-taires introuvables. Une Association

foncière pastoralu est créée. La com-

130 hectares, loués à cent quatre-vingts propriétaires, sont aménagés

pour les besoins de l'élevage. A cela

s'ajoutent 300 hectares de commu-naux, que la mairie loue pour un

sont installés sur les trois villages. Une société civile agricole a même

permis à deux bergers, dûment diplômés, de constituer un troupeau

de moutons tout à fait rentable. Un

troisième berger est en train de s'installer. Certes, rien u'est acquis, et restent les difficultés de vendre les

Pourtant les pionniers ne baissent

pas les bras. Les produits de la mon-

tagne peuvent être vendus, transformés, au sein d'une structure appropriée. Us GIE (groupement d'intérêt économique) voit donc le jour. Ouze producteurs, viticulteurs de la basse vallée de l'Aude, apicul-

bêtes que l'on va élever.

Neuf nonveaux agriculteurs se

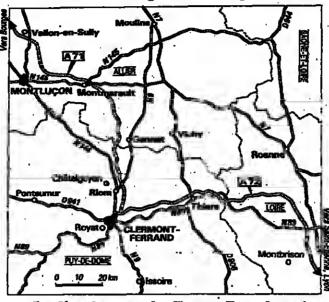
pastoral du village.

symbolique au groupement

mune d'Escouloubre joue le jeu.

#### LE DÉSENCLAVEMENT ROUTIER DE L'AUVERGNE

#### Clermont-Bourges dans quatre ans



Le désenciavement de Clermont-Ferrand continue. Après le raccordement à Lyon par autoroute, qui est devenu effectif à la fin du mois de mars dernier, les grands travaux de l'A71, appelée à relier la capitale auvergnate à Paris via Bourges et Orléans, ont commencé cet été sur les tronçous Montmarault-Gannat (35 km) et Gannat-Clermont-Ferrand (32 km).

Cet ensemble sera ouvert au milieu de 1987. Un au is tard, le ruban s'allougera de 44 km au nord, jusqu'à La mise en service des 69 km. restant jusqu'à

Bourges doit être effective en 1989, au moment même où sera achevé le tronçon ouvert au nord à partir d'Orléans. Le coût des 180 km du tracé Clermont-Bourges est

Dans la construction de logements collectifs ou de maisons individuelles, l'utilisation de l'acier per-met, selon Acier-Logement, des gains de productivité pouvant atteindre 30 %, voire 40 %, et aussi une organisation très rationnelle des

estimé à 3 milliards de francs.

L'acier doit toutefois se débarrasser d'une image de marque ternie par l'incendie du CES-Pailleron, Les deux principaux reproches (corrosion et manque de résistance au feu) ne sont plus justifiés aujourd'hui, affirme Passociation.

Créée le 26 septembre 1984 à l'initiative des ministères de l'urba-nisme et du redéploiement industriel, l'association Acier-Logement regroupe l'ensemble des professions du la filière construction : des groupes sidérurgiques Sacilor et

teurs ou fromagers de la montagne,

unissent leurs efforts. L'entreprise

après un démarrage difficile, en dépit de l'aide d'EDF qui a loné des

L'association MADRES, qui a

remné ciel et terre pour convaincre

les hésitants, pour gagner des sou-tiens auprès des élus (conseilles

général et député), n'est peut-être

pas prophète en son pays, mais elle a réveillé les ardeurs et lancé le mou-

vement. Son animateur, l'homme-orchestre du dispositif, salarié à

plein temps, monte peu à peu son élevage. Une étude est en cours pour

relancer les scicries communales qui

fourniront bientôt en bois d'œuvre les artisans de la région.

Cet hiver, les fondeurs trouveront

trente-huit places dans les gîtes

d'Escouloubre et du Bousquet.

Pistes balisées jusqu'à 1 600 mètres: an-delà, bonjour les grands espaces. « Nous voulons un tourisme doux et mattrisé », expli-

Les « mémés » d'Escouloubre

font désormais la causette sur le pas de la nouvelle épicerie. Une jeune

femme médecin consulte deux fois

par semaine dans un cabinet mis à

disposition par la mairie. Mais, sur-tout, sept rejetons du village fré-quentent cette année l'école de

Roquefort-de-Sault. Six élèves de

GÉRARD VALLÈS.

plus. L'espoir!

que l'animateur de MADRES.

Usinor aux promoteurs publics ou privés, en passant par des archi-tectes, des industriels et des sociétés d'ingénierie.

#### MIDI-PYRÉNÉES

Le boulanger de Coupiac

Dans un Sud-Aveyron en difficulté, la situation de Coupiac est particulière. Ce village compte plus de salariés qui travaillent dans ses entreprises que d'habitants qui demourent dans leur maison.

A côté d'une fabrique de meubles et d'une charcuterie, une boulangeric artisanale a pris une tout autre dimension. Aujour-d'hui, l'entreprise de M. Séguy emploie quelque

soixante personnes. Ses produits des pains de campagne cuits au feu de bois et des pâtisseries traditionnelles - sont distribués de Tonlouse

M. Séguy est en passe de réaliser un coup plus surprenant : il a des a touches » au Japon et aux Etats-Unis. Dans le cadre d'une opération d'exportation de l'agro-alimentaire français dans ce dernier pays, c'est son stand qui a obtenu le meilleur succès, avec notamment un gâteau aux noix conditionné dans un coffret en bois. Depuis, les contacts sont tout à fait prometteurs. Les Américains apprécient, explique M. Séguy, une fabrication qui ne connaît pas d'équivalent chez eux.

#### TARN

#### Les habits du TGV

A Mazamet, les industriels du textile travaillent, avec les cher-cheurs de l'Institut textile français, sur l'amélioration de leur matériel. Ils ont aussi diversifié leurs fabrications. Le tissu industriel d'abord : les ents Molinié et Lasbordes habillent le TGV et l'entreprise Thierry couvre les sièges des voitures Peugeot et Volkswagen. Pour le tissu d'habillement ils recherchent le haut de gamme ; les pulls tricotés ide pour les stars et les draps dans lesquels seront taillées les collections de Kenzo, Cardin ou Castelbajac.

Les Mazamétains ont le tricot dans la peau. Cette ville de la Montagne noire, qui a longtemos détenu le record de France de la note de téléphone - relations économiques avec l'Australie obligent, - veut continuer à faire parler d'elle.

#### NORD - PAS-DE-CALAIS

#### ROUBAIX

les archives du travail

Le : Centre interréglunal l'archives du monde du travail sera installé à Roubaix dans un château d'industrie du dix-neuvième siècle, les anciennes usines Motte-Bossut.

Pour cette réhabilitation, un concours restreint sur esquisse a été organisé par la municipalité et le ministère de la culture. Six équipes d'architectes ont été consultées (ACT Architecture, Architecture Studio, l'AREA, A3 Atelier d'architecture, Mrs Barda, Dowd et Stanton, Espace construit) et le jury a étudié leurs propositions le 3 sep-tembre dernier. Le lauréat doit être désigné incessamment par le ministre de la culture.

Pour la première fois, les archives privées du monde industriel seront collectées auprès des entreprises, des syndicats, des associations, en même temps que seront rassemblés les archives d'architecture et des paysages, des plans de bâtiments, de machines, de courées...

Les témoignages oraux de tous ceux qui auront participé à un projet industriel seront sollicités.

Ces archives seront destinées au grand public et non plus aux seuls archivistes. Le centre aura une vocation pédagogique ; il devra promou-voir la recherche sur les techniques d'archivage et former de nouveaux spécialistes, en particulier dans les

#### LILLE

#### Un carnet de santé du salarié

La CFDT a mis an point dans le Nord-Pes-de-Calais, avec le concours du Comité régional de promotion de la santé, un « carnet d'exposition aux risques profession-nels ». Il s'agit en quelque sorte d'un « carnet de santé du salarié » lui permettant de réunir en un seul document « personnel et confiden-tiel » un maximum de renseignements concernant sa vie profession nelle, sa santé, ses conditions de travail: horaires, risques principaux, produits manipulés, etc.

Dans un premier temps, trois mille de ces carnets sont distribués dans trois entreprises : Boussois, Conté (SAMER) et CDF Chimic.

#### **PAYS DE LA LOIRE**

LA ROCHE-SUR-YON. - La société Privat Rodde, une entreprise de marbrerie funéraire de Vendée. propose aux mairies de ce département des cimetières « clés en main et en état de marche » composés de séries de caveaux préfabriqués en

Depuis cinq ans, trois cimetières ont été équipés de ces «lotisse-ments» d'un genre nouvean, à L'Aiguillon-sur-Mer, aux Lucssur-Boulogne et à La Faute-sur-Mer. trois communes de Vendée.

Pour M. Loick Rodde, le dirigeant de la société (seize salariés dont six dans une succursale de tuilleurs de pierre), le fait de poser les caveaux par trauches sur des rails coulés sur place permet « un gain de temps et une économie pour le client de l'ordre de 800 à 1 400 F par caveau ». De plus, ajouto-t-il, « le terrain est à cette occasion assaini par des drains qui sont reliés au tout-à-l'égout ».

**AUX BAUX-DE-PROVENCE** 

### Louis Jou, l'imprimeur

#### E musée de la Fondation Louis-Jou a été ouvert au public dans l'hôtel Jeande Brion, aux Baux-de-Provence. Cette réalisation, qui e demandé

plus de vingt ans d'efforts au conseil d'administration de la fondation que préside M. André Mac-chia, a bénéficié de subventions des collectivités locales, des Monuments historioues et des sées de France, qui ont contribué à la restauration de cet hôtel du XVº siècie.

Le musée veut être un hom-mage au travail de Louis Jou, peintre, graveur, imprimeur, e architecte du livre », comme le nommait son am André Suarès, qui, sa vie durant, perpétus un idéal de perfection humaniste, réunissant en lui des qualités et des talents, résultat jadis des efforts et du savoir-faire conjugués d'artistes et d'artisans qui se partagasient les travaux néces-saires à la création d'un livre d'heures ou d'un incunable.

Louis Jou (1882-1960), catalen d'origine, compagnon de bohème de Carco, Apollinaire et asso, reprit dans son att des Baux tous les gestes de l'imprimeur : création de caractères, ornementation, gravures sur bois, esux-fortes, lettrines, portraits, mise en page, tirage, et parfois reliure. Il travaillait sur des papiers exceptionnels qu'il choisisseit avec un soin jaloux et tirait ses fivres sur des presses à bras.



PREFACE D'ANDRE SUARES ON JOU & BOSVIEL - SDITEURS - W

Les chafs d'œuvre de Jou font la joie des bibliophiles. On peut désonnais les voir dans le musée de la Fondation : depuis l'édition originale des Essais de Montaignu, qu'Albert Thibuudet lui confia en 1936, jusqu'aux ceuvres de Marie Mauron, en passant par la Psyché de La Fontaine, les Oraisons funèbres de Bossuet, les Sonnets de Ronsard, ou de nom-breuses cauvres d'André Suarès.

Les œuvres de Jou ne sont pes les seules à être présentées. Le musée propose en fait une prome-nade à travers cinq cents ans de

l'histoire de l'imprimerie, dont quelques chefs-d'œuvre : gravures de Dürer, eaux-fortes de Rembrandt et de Goya, incunables (antérieurs à 1500) et postincunables réunissant Christophe Plantin, imprimeur français établi Anvers, et Simon Vostra.

«Ce n'est pas par hasard si Jou voisine evac eux, dit M. André Macchia, président de la Fondation. Jou est le dernier humanista de la Renaissance, per se passion de la vie, son labeur, culture, son raffinement et sa fantaisie. De plus, avec la demeure qu'il e restaurée et par les livres qu'il a rassemb nous u permis d'ajouter au patrimoine français un musée qui lui aurait mariqué. » Le visiteur peut d'eilleurs se procurer, dans la boutique de l'imprimeur, les textes que l'atelier Louis Jou continue à imprimer uvec les caractères qu'il a créés.

Pour le conseil d'administration de la Fondetiun, la prochaine étape consistera à achever l'aménegement du premier étage de l'hôtel Jean-de-Brion pour y présenter les quelque cent soixante saux-fortes de Goya que Jou possédait. Un trésor comparai celui du musée du Prado.

JEAN CONTRUCCI. (\*) Musée de la Fondatiun Lunis-Jan, hôtel Jean-de-Brinn, 13520 Les Baux-de-Provence. The state of the second of the 24 2 saturnament 1988 新書 - 14 7 19(7/世の中 19**06) 300**) The later have been about the proof.

pin de la fermett inndres

at an 2007 us de 2 % par

......

13

<sub>en</sub> AFA

4.48

20.00

----

F24. 11.

### 1. ·

\_ ----

2 th 12 ft . . .

E-1777 17

Z24 25 1 1

22 Table 1

COME IN THE

23 -:-:

**52**11111

**51**2 1.77.1

300 to 100 - 100 -

22.2

A21

· Cops

72 22 22 ----

25....

2:-

✍....

(CO):----

-pt\_

≮¤ .....

3---

4 M. . . .

A. . . .

\$ is:

4 600

EB .

boots.

₹ E. . -

Set Comment

ALL:

PRITTE STATE OF THE PRINTERS O

Carlotte Comment

The second

COCC.

₽ (. j...

≩:\_\_\_\_\_

**5** . . . .

NAMES OF THE PARTY

The second second second

S21 - 1 : .

**™**: :---

12 th

-

## ## : : :

TO THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSO

THE PROPERTY OF THE PARTY 24 COMM

TO SEE SECULATION AND MAIN

THE STATE WINDS AND

CONTRACT TO STATE MARKET

CONTRACTOR SECURITION OF SHIP

e terrande de pourere

THE RESERVE OF THE PERSON IN THE PERSON IN

gere in a change a de date

THE THE PERSON AND THE

From A. A. Calledon Million

in conta 303 to per de Ti

19 The Engineering State 大都 (集)

THE PERSON NAMED IN COLUMN

WOODS WITH BE

Mary and the second second

TETAT -- 1 idérapage vers le prof

. The Park State of the Park - cars Ca carrameter to of a trop hand " . No. 1962 HE ARTHMA or distance as we Le dessent dans many difficult de 1

#### A un double thre

- TORNE AN INCHES De fait, is gene to appreciat con THE PERSON novembers, panel ..... \*\* : Bianche protiqu . utertrettein, en ge The statement of the st and the same of the same of the

1.0 and the forest ways breaked them of the start de de THE TAX THE ME AND COMPANY TOTAL BINTERSAMEN # the state of the s er er f un double berm To deep zerte aff The Manufacture & ... titten entremen. Trent and melémences qu Titratuité appointe à ses p

·· - tille-motens in Mi Furtier, fereelin. De mon w The Allert Services ave Ser of the M. De Cher TOWARD CURRENT COURSE culerepres. 'a saf reversa. In navambas - e The same and the state of the same -- 1 fautspie de perten

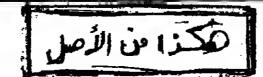
in a chiecuif and the cut suppose parts - cs enteistres tri dirangères des er nemiame tout réceius to faire effort ! e fill Preis, et tes f'gen Tie. 2 faire de mouve Territa E administrat

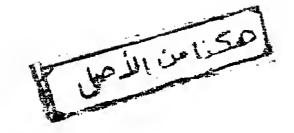
The state of the s the times is distingue. t tian aprovie, le p Program a announce solen the mention deline C 1777 e Postandene Control of the president is Co - Thur exporter Ci cirarches o The except the law to the or terrain in A Vendant & des pris

A TOWNER OF THE TENTON LINGS LINGS LINGS LINGS Ta . cs E ... opfice. e i la tion des escarations des I I A FLOTTE CHIMMETO .c. dur 'es deue per

- cr (ar ex 1983) et d and the contract of the section

Page 12 - Le Monde Dimanche 3-Lundi 4 novembre 1985





# Economie

#### -REPÈRES

#### Etain: prolongation de la fermeture du marché à Londres

Le marché de l'étain reatera clos au moina jusqu'au lundi 11 novembre, a-t-on annoncé le 1<sup>er</sup> novembre à le Bourse des metaux de Londres (London Metal Exchange - LME). Alors que la cotation du métal blanc avait été suspendue le jeudi 24 octobre, cette prolongation a pour but d'éviter un effondrement du cours (lire page 15 notre point hebdomadaire sur l'évolution des matières premières). Des propositions ont d'ailleurs été soumises, vendredi, au LME par les banques concernées qui s'étaient réunies, jeudi soir, sous les auspices de la Banque d'Angleterre, soucieuse du prestige de la City. Pour sa part, suite à una demande du gouvernement britannique, le Conseil international de l'étain — Tin Council — a decidé d'avancer du mardi 12 au mercredi B novembre la reprise de ses discussions. Toutefois, inquiète du « chaos », la société canadienne Cominco (mines) a suspendu ses transactions au LME sur la cuivra et le plomb. Par ailleurs, la firme Australian Mining and Smelting (Europe) a baissé son prix de vente pour le zinc de 730 à

#### Prix: en dessous de 2 % par an en RFA

Les prix de détail ouest-allemends ont augmenté de 1,8 % fin octobre 1985 par rapport à la fin octobre 1984, a annoncé, le 1ª novembre, l'Office fédéral des statistiques. Il s'agit d'un nouveau raientissement de la hausse des prix en République fédérala, puisque de septembre 1984 à septembre 1985, le taux d'inflation était de 2,4 %. D'octobre 1984 à octobre 1985, les prix alimentaires ont baisse de 0,3 %, tandis que les prix des services augmentaient de 2,4 %, les loyers de 2,5 % et les produits industriels de 1,7 %. — (AFP.)

### LES COMITÉS DE BASSIN D'EMPLOI ONT QUATRE ANS

### Un consensus qui dérange

Synthétiser un travail de fourmis : tel était l'objectif des premières rencontres nationales des comités de bassin d'emploi (CBE), organisées les 25 et 26 octobre à Paris par leur comité de lieison, que préside M. Jacques Badet député, maire de Saint-Chamond

Les comités de bassin d'emploi, trois cents en France, ont dans leur version actuelle quatre années d'expérience. Certaines initiatives d'expérience. Certaines initiatives locales sont en effet antérieures à l'officialisation et à la promotion vonlue en septembre 1981 par M. Pierre Mauroy, alors premier ministre. Qu'est-ce qu'un bassin d'emploi? Un lieu géographique composé d'une ou plusieurs communes dans lequel s'expriment des solidarités socio-économiques. Quant au comité, e'est d'abord un consensus qui dérange.

En effet, le CBE est abligatoire-ment tripartite : élus, représentants da patronat, représentants des syn-dicats de salariés. Selon les endroits,

engagée. Personne, e'est préoccu-

pant, ne parle aujourd'hui de

Sur un autre terrain, celui des

exportations d'acier, les Dix et les

Etats-Unis viennent, certes, de

parvenir à un arrangement qui permettra à la Communauté de

maintenir à leur niveau actuel ses

Quelle sera la prochaîne étape,

capable de ne pas se laisser débor-

négocier.

qui sont visées.

tionniste.

l'administration vient jouer au qua-trième mousquetaire. Réunir au plan local des acteurs aussi dispa-rates n'est nas aisé : certains CBE

l'administration vient jouer au qua-trun ni l'autre n'ont dit formellement oui.

l'un ni l'autre n'ont dit formellement oui.

La reconnaissance du rôle des comme une institutionnalisotion des CBE . a déclaré le ministre. C'est rates n'est pas aisé : certains CBE ont éclaté sous le poids de la langue de bois qu'affectionnent les organi-sations. D'autres ont tenu le coup. passé le cap de la méliance des pro-fessionnels vis-à-vis des politiques, de l'opposition patronat-syndicats, des rivalités intersyndicales et par-fois aussi des combats politiciens.

fois aussi des combats politiciens.

A l'origine, les CBE out voulu agir pour l'emploi immédiat, tant la crise est profonde dans les « pays »: mais, devant l'ampleur de la taebe, le nombre de licenciements ou suppressions d'emplois important lié à ce qu'on appelle pudiquement les restructurations, les comités locaux ont vite été dépassès, comme l'a fait remarquer M. Paul Jargot, maire de Crolles (Isère). L'analyse politique globale reprenait alors ses droits; le eonsensus devenait impossible. eonsensus devenait impossible. Aussi les CBE ont-ils commencé à travailler sur l'environnement de l'emploi, ce qui feit que, dans un bassin, des patrons ne trouvent pas les qualifications souhaitées; qu'à certaines qualifications ne correspondent aucun emploi et que des ieunes créateurs ne disposent pas des relais administratifs ou ban-

Plus simplement encore, les acteurs économiques locaux ont éta-bli un diagnostic, créé ici ou la, comme à Rouen, des observatoires locaux de l'emploi. L'aide directe aux entreprises n'est pas exclue, mais les patrons n'aiment guère ce type d'ingérence. Toutefois, M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la forma-tion professionnelle, a remarque que, pour les entreprises en diffi-culté, « un tour de table prudent peut amener des solutions là où toute analyse classique n'en apportait pas ».

100 000 entreprises nouvelles en 1985

livraisons outre-Atlantique. C'est une garantie non négligeable, Avec la formation, qui, on l'aura compris, est le débouche majeur des mais il faut bien constater que cet arrangement est sensiblement travaux des CBE (les communes, applus protectionniste que le précét-on dit au cours de ces rencontres, dent conclu en 1982, puisque e'est désormais la totalité des exporta-tions européennes de produits cier de la formation), d'autres comités, au vu du diagnostic porté, axent leurs travaux sur une filière de sidérurgiques, et non pas seulement, comme alors, dix produits, production: les PME du bâtiment dans le CBE de Dreux, le cuir à Millau, le bois à Champagnole, les le prochain incident ? Sur le fond fruits et légumes à Cavaillon.

des choses, l'opinion du président Concours pour la création d'entre-Reagan n'a certainement pas prises, comme à Aurillae, ateliers-changé. Il reste à savoir s'il est relais, pépinières ou nurseries ici ou là, essaimages (quand une grande entreprise favorise l'exploitation der par un Congrès définitived'un procédé, d'un brevet, par une ment saisi par la tentation protecpetite équipe), introduction de tech-nologies de pointe dans les plus petites unités : ce travail de fourmis, qui se traduit par cinq créations d'emploi ici, quinze là ou encore trois ailleurs, est dans l'esprit des optimistes le tissu sur lequel se grefferont les autres emplois demain. La soif d'entreprendre n'a jamais été aussi grande. Selon M. Jean Gatel, secrétaire d'Etat à l'économie sociale, 88 000 entreprises de tous types (classique, coopérative, asso-ciation) ont été créées en 1984; il devrait y en avoir plus de 100 000 en 1985. Même si les disparitions som nombreuses, s'agissant le plus souvent de commerces et de services, le fait n'en est pas moins là.

#### Frustrés

Malgré cela, les CBE sont comme frustrés. Les militants syndicalistes, patronaux et politiques qui les ani-ment sentent que leur démarche est exemplaire; ils aimeraient qu'elle soit mieux reconnue de la part des pouvoirs publics, au plan national comme au plan régional. Dans la région Centre, le préfet met à la dis-position des CBE un comité de pilo-tage des projets composé de professionnels de l'administration ... Mais l'appréciation du rôle des CBE n'est pas uniforme, et certains pre-

fets les ignorent superbement. Depuis maintenant trois ans. l'éducation nationale recommande aux recteurs d'intégrer les réflexions des CBE dans leurs propres analyses pour l'adaptation des formations et de la carte scolaire. Forts de leur comnaissance fine du terrain, les CBE souhaiteraient, comme l'a dit, au nom de la CFDT M. André Gouzert, président du CBE d'Auray, que les comités puissent donner leur avis sur les aides de l'Etat, tant pour la formation professionnelle que pour l'installation des entreprises. M. Michel Delebarre demandera aux préfets d'informer les comités; M. Jacques Sallois, délègué à l'amonagement du territoire et à l'action régionale (DATAR), n'est pas moyen de faire renaitre une

mettent en contact les acteurs, ils découvrent les gisements, puis, le plus souvent, passent le relais aux réseaux plus anciens, chargés, eux, de mettre en place des actions de formation, des montages financiers. Etre l'éveilleur, le catalyseur, c'est bien, mais faire élever ses enfants par les autres, c'est frustrant. D'où la tentation de certains CBE d'avoir une intervention directe qui les fera reconnaître notatument par le public et les médias. La tentation est d'autant plus

grande que, comme l'a dit M. Roger Luquet, maire de Bourbon-Lancy, président du CBE du Charolais, - Le rôle des CBE est de prendre en considération ce qui opporoit

La reconnaissance du rôle des CBE est dissiliation. Car ils n'ent pas toujours un pouvoir de réalisation. Ils interviennent en amont, ils la répartition des crédits de l'Etat ne paraît pas une formule appropriée. Mais il est un problème qui fait à la fois obstacle au bon fonctionnement des CBE et pousse à l'institutionnades CBE et pousse à institutionna-lisation. Les salaries, la CFDT en tout cas, ainsi que le président du comité de liaison, M. Jacques Badet, demandent que la tâche des plus militants dans les CBE soit facilitée par des autorisations d'absence et des indemnisations.

Si l'on se réjouit, comme M. Micbel Delebarre, de voir le syndicalisme dépasser le cadre des avantages acquis et de la défense interne à l'entreprise par une implication dans le développement écono-mique et l'intérêt général, il faut aux



importont et n'a pas retenu l'otten-tion des structures en ploce. Ces structures, ce sont par exemple les comités d'expansion économique, les assemblées consulaires, l'administra-CBE, mais concerne l'ensemble des tion. On peul des lors s'interroger sur la validité de ces structures, ou plus sobrement constater que ecr-tains CBE sont venus combler un vide géographique dans des régions périphériques, la ou les agents des ebels-lieux ne s'aventurent pas. M. Rajaolera, ebel d'entreprise, pré-sident du CBE de Châteaudun, a montré comment ce bassin déprimait loin nes « centres ».

#### Libérer les syndicalistes

Autre exemple donné par Francis Vergne, animateur permanent du CBE d'Ussel: « L'hiver, nous restons isolés, car les orgenismes tro-ditionnels d'intervention hésitent à se déplacer. - Il serait faux de conclure ou'il v a concurrence entre le plus souvent, la complémentarité est nécessité, mais les CBE ne se contenient plus de relaver. Dans le vide laisse ou créé, ils veulent aussi

La reconnaissance, cela se conquiert sur le terrain : ce fui en substance la réponse de M. Micbel Delebarre. La ricbesse de la formule des CBE tient à son caractère infor-mel, à la diversité des situations, des

lieux de réflexion et d'action écono mique où les syndicatistes sont engages. Elle sera prochamemem osée devant le Conseil national de la formation professionnelle.

Le ministre, enfin. 2 soumis aux CBE des idées qu'ils pourraient appuyer : sous-utilisation des capad'aporentissage artisanal (50 % seulement); mise à disposi-tion des PME du potentiel inutilisé des grandes entreprises (brevets, moyens de formation); transmission des offres d'emploi à l'ANPE (20 % sculement le sont); pérennisation des emplois occupés par les TUC qui remplissent de vrais services : préparation de la mobilité géographique par la mise en place de struc-tures d'accueil des ouvriers et des techniciens.

Cette mobilité reste nécessaire, car, a explique M. Michel Dele-barre, - on sait que plus le niveau de formotion est bas, plus l'espace social et géographique dans lequel évolue les jeunes demondeurs d'emploi est réduit », et, par voie de consequence, les possibilités de trou-ver un travail également. Sans formation, pas question de vivre et travailler au pays.

JACQUES GRALL

#### Le Conseil national de la construction propose une relance du bâtiment par l'incitation fiscale

Le président du Conseil national de la construction, M. Michel Pelège, qui est aussi président de la Fédération nationale des promoteurs construcieurs, vient de présenter à la presse son - Projet pour l'avenir

de la construction ». Après une analyse de la régression de l'activité du bâtiment depuis une décennie (556 000 logements en 1973, 290 000 en 1984), les auteurs du rapport proposent les termes d'une relance de deux ans. Un objectil de 330 000 logements, avec 18 000 mises en chantier supplémentaires par an, une injection de 10 milliards la première année, de 20 milliards la seconde, apporterait à la oranche une croissance de 7 % l'an. Un effort plus intense (33 000 logements supplémentaires par an, 17,5 milliards et 35 milliards de franes) conduirait à 360 000 logements et à une croissance de 12 % du chiffre d'affaires. Conscient que l'effort de l'Etat en

la matière est à son maximum, les

auteurs voient dans la fiscalité le

principales sont ainsi proposées : déduction intégrale des intérets des emprunts contractés par les acouéreurs de logements neufs de l'assiette de l'impôt sur le revenu : abrogation ne la loi Quilliot, et son remplacement par une loi qui rendrait la liberté aux loyers avec ua bail minimal de trois ans ; amélioration du taux de la déduction forfaitaire sur les revenus locatifs en le portan: de 15 % à 30 %; suppression de l'impôt sur les grandes fortunes (IGF) ou, « ò défaut, des effets per-vers qu'il fait subir ò l'immobitier -. De plus, il conviendrait pour améliorer l'offre de terrains d'abroger totalement ou partiellement la loi Galley, celle sur les enquêtes publiques, celles sur les principes d'aménagement. Enfin, la suppression du plafond légal de densité (PLD) et le démantèlement de a l'arsenal des droits de préemption », remplacé par un « droit de préférence - dans les zones urbaines, complètent le dispositif.

demande privée. Quatre dispositions

#### **AUX ÉTATS-UNIS**

#### Le dérapage vers le protectionnisme d'une négociation que leurs inter- bénéficiaires, est pratiquement

(Suite de la première page.) Puisqu'un dollar trop cher concourt au déficit commercial national, Washington accepte, désormais, d'intervenir au côté des banques centrales japonaise, allemande, française et britanni-que pour en briser l'envolée.

Animé des mêmes raisons séduire les capitales du sud du Rio Grande et peut-être creer de. nouveaux flux commerciaux favorables aux ventes américaines, -M. Baker, le secrétaire au Trésor. improvise un nouveau plan de financement du tiers-monde qui tourne lui aussi le dos aux thèses traditionnelles américaines. Ces initiatives tardives laissent à l'évidence le Congrès sceptique. La mejorité de ses membres, à l'écoute du patronat et des syndicats, est de plus en plus convaincue que l'unique moyen de sauver du désastre l'industrie américaine et l'emploi est de se défendre enfin fermement contre le déferiement des produits étrangers.

#### Des « pratiques déloyales »

200

14.11

erana in ini Marana

...

A 10 A 1

in which have

A 20 1 1 18 18

، خاصوب

744 - 4 4 5 T

 $(a_{m,p}) = b = b$ 

100

 $_{i,j+1},\cdots + i$ 

2000

FOR FREE ST

 $(x_1, x_2, X_1, x_2, x_3) \in \mathbb{R}^n$ 

4

at the ex-

A Parison Control

and produced to the

gar in

27 PER 111

.

L'administration, pour sa part, explique depuis nes mois que le moyen le plus sur d'assainir les échanges internationaux est d'engager un nouveau cycle de negociations commerciales multilatérales (NCM) dans le cadre du GATT. Ce serait l'occasion, explique-t-elle, de revoir des regles qui laissent trop la place ouverte aux - prosiques deloyales - cont patit le commerce américain, et surtout de libéraliser les échanges de services, point fort de l'économie nationale. En dépit des réticences des Français, qui savent que ce serait l'occasion de nouveaux coups de boutoir pour porter atteinte à la politique agricole commune, les Européens se sont ralliés à ce projet de nouveau cycle avec i'idée qu'il pourrait effectivement contribuer à calmer les esprits outre-Atlantique.

Quelques pays en voie de développement, conduits par le Brésil et par l'Inde, demeurent en revanche très réserves, estimant nue, avant d'ouvrir une négociation, il conviendrait que les Etats-Unis tienaent leurs engagements passés. Ils font aussi valoir qu'ils n'ont aueune raison, pour les beaux yeux du Congrès, de laisser les multinationales américaines prendre la place et écraser leurs industries de services tout juste naissantes. Depuis l'été, le conflit se deroule an niveau de la procé-Curc.

Etrange jeu feutré aux rites byzantins où la Communauté joue avec passablement d'efficacité le tôle de conciliateur. Les Américains à Genève cherchent à imposer plutôt nu'à persuader, chargeant délibérément la barque

locuteurs du tiers-monde trouvent pourtant déjà trop lourde. Ne viennent-ils pas de demander que les NCM, outre les services, traitent des obstacles aux investissements! Un domaine dont il est effectivement difficile de préten-dre qu'il relève des compétences du GATT.

#### A un double titre

- Ils veulent l'épreuve de force », commente un négociateur curopéen. De fait, la prochaine session des «parties enntractantes», l'instance suprême du GATT, fin novembre, peut être l'occasion d'un sérieux affrontement. Sur le plan bilatéral, la Maison Blanche pratique la politique-spectacle, ce qui ne porte pas à conséquence, mais, phénomène plus inquiétant, donne de plus en plus de gages d'intangibilité au Congrès.

Le relèvement brutal des droits de douane que vient de décider Washington sur les importations de pâtes alimentaires européennes, e'est-à-dire italiennes. est grave à un double titre. Les Etats-Unis, dans cette affaire, pour donner satisfaction à quelques intérêts californiens, s'en prennent aux préférences que la Communauté accorde à ses partenaires méditerranéens : le Maroc, la Tunisie, Israel... Or non seulement les accords conclus avec ces pays sont conformes an GATT. mais leur objet - M. De Clerq, le commissaire européen chargé des relations extérieures, l'a rappelé vendredi la novembre - est de contribuer à la stabilité économique et politique de partenaires fragiles. Un objectif que Washington est supposé partager.

En outre, les ministres des affaires étrangères des Dix avaient proclamé tout récemment leur souci de faire effort pour regler à l'amiable le différend ; ils étaient prêts, et ils l'avaient annoncé, à faire de nouvelles concessions. L'administration américaine a néanmoins, délibérément, rompu le dialogue.

Sur le plan agricole, le président Reagan a annoncé solennellement son intention d'attaquer devant le GATT la politique de subventions que pratique la Communauté pour exporter ses céréales. Les démarches officielles n'ont pas encore été faites. Toutefois, sur le terrain, les Américains, vendant à des prix de dumping, ravissent les marchés algérien et égyptien traditionnellement tenus par les Européens.

Le temps des escarmouches est dépassé. La guerre commerciale agricole, que les deux parties avaient su éviter en 1983, et dont les Soviétiques sont les principeux mois depuis le début de l'année.

PHILIPPE LEMAITRE. LE CHOMAGE EST RESTE STATIONNAIRE

EN OCTOBRE

Le chômage aux Etats-Unis est resté stationnaire en octobre, à 7,1 % de la population active, a annoucé le département du travail. Il y avait le mois dernier 8,3 millions de ch3meurs aux Etats-Unis: le nombre d'emplois civils a atteint un nouveau record à 107,9 millions, soit une bausse de 325000 par rapport à septembre. L'industrie a enregistre une augmentation de 60000 emplois; cependant, malgré ce gain, le nombre d'emplois est encore de 270000 inférieur à son niveau de janvier 1985. En revanche, le secteur des services a créé 324000 emplois.

Maigré un très léger déclin, le ebômage des Noirs (15 %) reste plus du double de celui des Blancs (6.1 %). Le pombre des jeunes sans emploi a fortement progressé le mois dernier, à 20,1 % contre 17,8 % le mois dernier. Par contre, seulement 6,4 % de femmes sont sans emploi, contre 6,8 % en septembre.

 Faible progression de l'indice composite en septembre. - La fai-ble progression de l'indice composite des principaux indicateurs économiques en septembre (0,1 %) pourrait confirmer que l'économie améri-czine croît désormais à un rythme ralenti. En effet, l'indicateur, censé préfigurer la conjoncture à court et à moyen terme, a été positif pour le cinquième mois consécutif. De plus, l'annonce de septembre a été accom-pagnée par la révision de l'indicateur d'août, à 0,9 % contre 0,7 % annoncé précèdemment. En moyenne, l'indicateur a progressé de 0,4 % par

### Revue des valeurs

#### **BOURSE DE PARIS**

VEC mon agent de change, je suis plus incide quand je prends des risques », affirme une récente publicité de la Compagnie, illustrée par un jeune cadre au regard pénétrant, « translucide », diraient certains. Des risques, la Bourse de Paris a accepté, à nouveau, d'en prendre, si l'on en juge par la remise du selle des valeurs françaises effectuée depuis la minerale de la limit eu comm de con avertre néances (le minerale de con avertre néances (le limit eu comm de contre la limit eu co mi-octobre. Ainsi, au cours de ces quatre séauces (le mi-octuore. Ainsi, au cours de ces quaire seances (le marché était clos vendredi 1" novembre), la cote a progressé de 2 % environ, un gain qui vient s'ajouter aux 2,5 % engrangés la précédente semaine, portant à 21 % la hausse des cours depuis le début de l'amée. Les « je prends... » (j'achète) out, de nouvem, la faveur sous les colonnes.

La nette reprise du marché français n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel dans un contexte international caractérisé par un monvement identique à Amsterdam, à Bruxelles, à Milan, tandis que New-York, Londres et Tokyo culminent Milan, tandis que New-York, Londres et l'okyé cumanent de record en record, Francfort et Düsseldorf continuant à afficher une insolente santé avec une hausse de 50 % depuis janvier 1985 et de quelque 160 % depuis le début du « hoom » boursier d'août 1982. Sans espérer euregistrer, l'amée prochaine, un taux de croissance comparable à celui de ses voisins d'outre-Rhin (2,5 % à 3 %), la France table sur une lègère reprise de la consonantion des mémages, dont les effets commencent à se faire sentir sans pression erangérée sur un solde — résolument négatif — du commence extérieur.

L'INSEE s'attend à une eroissance de la L'INSEE s'attend à me croissance de la consommation de 2 points pour l'ensemble de l'aunée 1985; un mouvement qui devrait s'étendre à l'aunée prochaine, mais qui d'ores et déjà — toute médaille à son revers — préoccupe les pouvoirs publics, inquiets à la vue de ce réveil de la consommation et, donc, du crédit, qui constitue toujours une menace latente pour l'inflation (le Monde du 1° novembre). Vaste sujet sur lequel M. Pierre Bérégovoy va plancher le 5 novembre prochain devant le Conseil national du crédit à l'occasion d'une

#### « Je prends... »

révalos qui devralt également porter sur le reunion qui devinit egniciment porter sur le décloisomment des marchés monétaire et financier et, parmi les traditionnelles « questions diverses » sur le problème des « comptes taxis de la confectiou » qui ont récemment abouti à l'inculpation de quelques cadres de banque impliqués dans la « fillère jame de la fausse facture » (le Monde du 7 noût).

Délaissant pour l'instant la barre du tribunal, les commeutateurs se sont crampounés cette semaine à celle de la corbeille pour y observer les principaux mouvements de cours. Avec une hausse globale de plus de 15 %, Moulinex a bien récupéré après su chute de ces derniers jours. Synthelaho, Dannart, SGE-SB, Perrier, Colas, Primagaz, Fives Lille, UCB et Gerland (à Lyon) out figuré au tablean d'houmeur. Olide, dont la cotation a dû être au tableau d'houseur. Olida, dont la cotation a dû être « réservée à la hausse » mercredi sous l'effet des « reservee a un unusse » mercreut sous l'effet des demandes, a conclu la séance à 180 F, après une hausse de 11 %, pour retomber le leademain à 164 F, au-dessus en tout cas da prix proposé aux actionnaires lors de l'opération de maintien de cours : 160 F.

En légère hausse lundi, la SCREG reste néanmoins affectée par les prévisions faisant état d'une perte de 300 millions de francs environ pour l'exercice 1985, dont près du tiers proviennent d'une malheureuse « ardoise » en près du tiers proviennent d'une malheureuse « ardoise » en Libye. En repli de 6 %, par contre, Fromageries Bel est en tête des plus fortes baisses constatées cette semaine du côté des actions françaises. Un mouvement qui est à rapprocher de la chute du dollar (le billet vert se traitait officieusement à 7,9775 F jeudi midi, le marché des changes étant clos), laquelle incite les investisseurs nord-américains à redécouvrir les charmes de la vieille

« Le développement des investissements des institutionnels étrangers vers la France ne sera pas

Filatures, textiles, magasins

31-10-85

775,50 - 4,50 1 070 + 44 1 750 + 240 1 650 + 70 252 + 9 690 + 13 1 537 - 3 1 555 + 2 287,10 + 0,60

230

31-10-85

Diff.

Diff.

Pétroles

Elf-Aquitaine ....

Easo
Exxon
Francarep
Petrofina

Primagaz
Raffinage
Royal Dutch
Sogerap

André Roudière ....

Printemps ......

#### Semaine du 28 au 31 octobre

progressif mais brutal », n'hésite pas à affirmer le Dr Veerle Berbers, directeur de la recherche internationale de l'organisme Technimetrics, dont le siège est à New-York. Lors d'une récente réunion organisée sur le thème des «zinzins» par les COPS (voir ci-dessous), il a estimé que, «arec une information adaptée pour les étrangers et nu marché techniquement au niveau international nécessaire, il est possible de prévoir que la demande étrangère pourrait faire doubler l'indice CAC (Compagnie des agents de change) en quatre ans, à elle

Devant de telles perspectives, la place de Paris devrait mettre les bouchées donbles pour accélérer sa modernisation. On peut regretter d'autant plus que, pour des raisons diverses, dont certaines purement techniques, i est vrai, le marché à terme d'instruments financiers (MATIF) n'ait toujours pas vu le jour dans sa version « obligataire », initialement prévue pour le mois de septembre dernier, tandis que la séance supplémentaire du matin, organisée autour d'une soixantaine de valeurs françaises, a toutes les chances d'être reportée au début de l'aunée prochaine.

Mais tout espoir n'est pas perda. Si le marché de Paris a encore du mal à trouver son élan, il a parfois la satisfaction d'aider les antres à prendre leur envol. Ainsi la nouvelle expérimentation française sur le SIDA, avec un pen de précipitation, par trois médecins de l'hôpital Laëmec, n'a suscité qu'une vive polémique dans le monde médical — et médiatique — sans effet aucun sur les valeurs pharmaceutiques cotées au palais Brongulart. Par coutre, cette information a fait monter... la Bourse de Zurich. Les actions du groupe chimique Sandoz qui fabrique la cyclosporine, l'immuno-dépresseur employé par les chercheurs français, out grimpé à 9 500 F (suisses, bien sûr), alors qu'elles se traitaient à 8 750 F avant l'annonce de ce qui reste encore un simple test. encore de mai à trouver son élan, il a parfois la

SERGE MARTIL

MARCHÉS A TERME:

**POUR JOUER** 

**AVEC LES MOTS** 

Il n'y e rien de plus horripi-

lant, pour les non-initiés, que

ces termes anglo-saxons, quasi-

ment intraduisibles et dont, au demeurant, bien peu connais-sent le sens exact. Joël Bourdin,

professeur à l'université de

Caen, auteur d'ouvrages sur les

marchés à terme commerciaux et sur les problèmes de change applicables au négoce interna-

tional, s'est mis en tête de les

«franciser» tout en les complé-

tant par une plus ou moins lon-gue définition selon le terme

considéré. De « deposit » à

«Buffer stock» en passant par

«kerb» ou «premium», près de

500 noms plus ou moins ésoté-riques sont ainsi démythillés,

liste... Car le professeur Bourdin

en convient bien volontiers :

loppent à une cadence extraor-

per exemple qui vient de faire

son appenition at our correspond

au « daposit » ou dépôt de

garantie qu'un opérateur doit

verser pour participer aux mar-

chés à terme de taux « intérêt ».

usuelles des marchés à terme com

merclaux . Diffusion : Compagnie des commissionnaires agréés près

la Rourse de commerce de Paris.

2, rue de Viarmes, BP 53-01, 75022 Paris, Cedex Tél. 508-82-50.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

25 oct.

84 700 85 000

521

481 812

610 410

Cours 91 oct

\$3 700 \$4 400

1 300

\* - Vocabulaire et expressions

dinairement rapide et avec eux leur vocabulaire. Ainsi, le € tick >

En attendant une prochaine

#### ÉTRANGÈRES **NEW-YORK**

**BOURSES** 

An plus haut niveau historique

La Bourse new-yarkaise n cette semaine mis de côté ses craintes. Repre-nant son bâton de pèlerin, elle e repris nant son bâton de polerin, elle e repris son ascension et par deux fois a inscrit de nouveaux records. Vendredi, à la clò-ture, l'indice des industrielles s'établis-sait à son plus haut niveau de toujours, soit à 1390,25 (contre 1356,51), amé-liorant sinsi de plus de vingt points sa précédente performance (1369,29 le 17 cetabre). 17 octobre).

Les opérateurs ont complètement fait l'impasse sur les demières statistiques de l'évolution économique, pariant sur une prochaine baisse des taux d'intérêt, à laquelle le FED devrait inévitable. ment consentir pour éviter une décéléra-tion de la croissance.

Leur espoir a été encouragé par les déclarations à Toronto de M. Paul Volcker, président de la Banque centrale ker, pressent un in manque commande américaine, qui laissaient entendre que l'établissement serait décidé à faire un geste. Antre facteur d'encouragement : la demande n'a pas seulement porté sur l'autornée enécutatifs (OPA), mais

les volumes spéculatifs (OPA), mais sur un large éventail d'actions.		
	Cours 25 oct.	Cours J= nov.
Alcot	32 5/8 20 1/4 45 5/0	32 1/2 21 1/4 45 3/4
Chase Man. Bank Du Pont de Nemours Eastman Kodak	56 58 3/4 52 5/0	59 3/4 63 43 3/8
Ford	53 1/2 45 3/8 58 7/0	55 5/8 47 1/4 59 7/8
General Foods	1193/4 645/8 257/8	1197/8 671/2 265/8
IBM ITT Mobil Oil	128 1/8 35 1/8 31	130 7/8 33 31 1/2
Pfizer Schlamberger Texaco	44 7/8 32 7/8 39	47 1/4 34 38 5/8
UAL Inc. Union Carbide US Steel	47 3/4 60 3/8 28	48 3/8 60 27 1/2
Westinghouse Xerox Corp	41 7/8 48 5/8	43 5/8 51 3/4

....

. . . .

: .4 .-

. 2:.. : -

- Marie 18 25

....

\*\* att | #

----

- :

-E--

65- 11 mg

-

de la companya de la

T-1-

....

#### LONDRES Record battu

Les records sont tombés en rafales eette semaine au London Stock Exchange, ce des mardi et jusqu'à la dernière séance. Cette reprise da mouvement de

hausse a été en grande partie due aux echats massifs faites par les investis-seurs institutionnels, mais aussi à la spéculation, qui s'est déchaînée sur les affaires objet d'OPA. L'attention s'est concentrée sur les pharmaceutiques, les chimiques, les grands magasins, les banques également. Seuls les pétroles ont eté un peu nerveux

Indices «FT» du 1 « novembre : industrielles, 1070,6 (contre 1050,8); mines d'or, 237,9 (contre 257,1); fonds d'Etat, 83,83 (contre 84,04).

	Cours 25 oct.	Cours le nov.
Beecham	320	328
Bowater	313	315
Brit. Petroleum	563	563
Charter	213	213
Courtaulds	158	154
De Beers (*)	425	405
Free State Ged. (*)	20 7/8	19 3/
Glaxo	13 29/32	14 27/3
Gt. Univ. Storce	925	960
Imp. Chemical	657	674
Shell	686	683
Unilever	12 5/32	129/6
Vickers	308	308
War Loan	36 1/2	35 1/3

#### (\*) En dollars. TOKYO

**frrégulier** La tendance a été irrégulière cette semaine mais avec encore une majorité de baisses. L'attentisme a régné sur le marché, les opérateurs s'interrogent sur les effets à l'exportation de l'apprécia-

tion du yen vis-à-vis du dollar. Indices du 2 novembre: Nikkeï Dow Jones, 12 808,10 (contre 12 854,99); indice général, 1 018,51 (contre 1 016,34).

. 010277.		
	Cours 25 oct.	Cours le nov
Alexi Bridgestone Canon Fuji Bank Honds Motors Matsushita Electric Missushit Heavy Sony Corp. Toyota Motors	404 562 1 210 1 530 1 240 1 220 393 3 870 1 100	403 555 1 160 1 520 1 150 3 200 3 850 1 170

#### FRANCFORT Nouveau record

Des achats colossanx émanant de l'étranger ont favorisé une nouvelle escalade des cours et de nouveaux records sont tombés. L'intérêt s'est concentré sur la chimie, l'automobile et les banques. AEG a monté de plus de

ladice de la Cammerzbank du 1- novembre : 1 775 (contre 1 705.2).

	Cours 25 oct.	Cours l= nav.
EG ASF  lyer outmerzbank outschebank outschebank annesman annesman	241,58 270 259,98 261 679,50 258,50 287 260 656,10	250,50 275,30 270,40 278,50 731,50 265,50 284 264 683
olkswages	368	382.80

Valeurs à re	venu jixe
ou indexé	
	31-10-85

	31-10-85	Diff.
4 1/2 % 1973	1 590	+ 34,88
7 % 1973	8 100	+ 17
10.30 % 1975	98.10	+ 0.28
PME 10.6 % 1976	98	inch.
	122.63	
8,80 % 1977	98.10	- 6,10
10 % 1978		
9,80 % 1978	97,35	+ 0.07
8,80 % 1978		
9 % 1979	94,70	
10,80 % 1979	100,28	inch.
12 % 1980	100,49	
13,80 % 1980	106,33	
16,75 % 1981	110,75	
16,20 % 1982	117,85	
16 % 1982	118,60	+ 0,17
15.75 % 1982	115.70	+ 8.65
CNE 3 %	4 100	+ 6
CNB bg. 5 000 F	101,53	- 0.67
CNB Paribas 5 000 F	102.85	
CNB Sucz 5 000 F		
CNI 5 000 F	101.55	
CA11 3 000 I	201400	400

#### Métallurgie construction mécanique

	31-10-85	Diff.
Alspi	156	- 16,85
Avious Dassault-B	1 270	+ 90
Chiers Châtillon	50,80	- 2,76
De Dietrich	815	+ 10
FACOM	1 200	+ 40
Fiver-Lille	347	+ 18
Fonderic (Générale)	60,50	- 0.30
Marine Wendel	323	+ 6
Penhoët	918	+ 43
Progrest SA	389	neh.
Poclain	65	- 0,15
Pompey	185	+ 5
Sagem	1 800	+ 50
Valéo	250.30	+ 5.36
Vallouree	144.30	+ 4.30

# 31-10-85 Diff.

Valeurs diverses

Agence Havas	750	inch.
Appl. Gaz	750 203	- 11
Arjoman		- 35
		+ 5
Bic		
Bis		- 12
CGIP	767	+54
Club Méditerranée .	541	+ 8,5
Pasilor	1 868	+ 38
Europe 1	825	- 2
Hachette		+ 3
L'Air Liquide		+ 5
L'Oréal		+ 14
Navigation Mixto	442	+ 5
Nord-Est	105,9	- 1,5
Presses de la Cité	1 630	- 1,5 - 20
Sanofi		+ 29
Skis Rossignol		+43
Sale Russiano	1 313	+43

#### Banques, assurances

#### sociétés d'investissement

	31-10-93	υш.
Bail Équipement	345	inch.
Bancaire (Cie)	699	+ 9
Cetelem	734	+ 5 + 29 + 21
Chargeurs SA	725	+ 20
CFF	772	+ 21
CFI	306	- 4.10
Eurafrance	1720	- 4,10 + 72
Hénin (La)	508	+ 26
Imm. PL-Moncoau	560	+ 30
Locafrance	425	+ 29
Locindus	845	+ 6
Midi	3345	+ 110
Midland Bank	291	inch
OFP	1 135	+ 45 + 25
	1 050	+ 25
Prétubail	1 189	- 6
Schneider	248.80	+ 8.89
UCB	360	+ 27

### Bâtiment, travaux publics 11-10-85 Diff

Andre Roudsere 239
BHV 275,50
CFAO 1070
Demart-Serviposte 1750
Darty 1659
DMC 252
Galeries Lafayette 690
La Redoute 1537

	31-10-03	Dul.
Auxil d'entreptises Bonygues Ciments Français Dunnez GTM J. Lefebvre Lafarge Maisons Phénix Poliet et Chausson SCREG SGE-SB	993 775 347 744 266 313 554 170 650 86	+25 +52 +15 + 4 - 14 + 19 - 1 + 30 + 7

#### Les « zinzins »: des spécialistes que le jeu attire

Après avoir mesuré le poids de la Bourse de Paris dans l'univers financier, disséque les produite financiers vendus à le corbeille, tiré le portrait robot des entreprises menacées par le virus de l'OPA, et prescrit les examens auxqueis celles-ci doivent se soumettre, pour dépister les etteintes du mal, le COPS (Centre d'observation et de prospectives sociales) a est aujourd'hui lancé sur la piste des intervenants pour les identifier. Qui sont-ils, comment réagissent-ils, quels sont leurs terrains de chasse privilé-

Si l'on en croit M. Bruno de Kerviler, vice-président de cette association, sans but lucratif. spécielisée dans la reche appliquée au comportement des individus et / ou des collectivités, les « zinzins » (pour ZINvestisseurs ZiNstitutionnels) sont de très loin les plue gros mangeurs d'actions (près des deux tiers du

Vionnent ensuita, dene la désordre, les agents de change, les banques d'affaires, les banques de dépôts et les investis-seurs étrangers. Manifestement, faute de statistiques, le COPS n'e pas réussi à établir un classement sur le terrain trop mouvant des

ctions et de leurs origines. En revenche l'association est parvenue à étudier les traits de caractèra de ces opérateurs. « Héritiers d'une culture latine et chrétienne, les agents de change sont isolés dans leurs certitudes que la Bourse est un jeu dont ils maîtrisent toutes les règles. Alors que les banques plus protestantes abordent la Bourse avec plus de rationalité. Les banques d'affaires

et les institutionnels étrangers considèrent que e'est un métier d'initiés et de spécialistes. »

S'agissant des assureurs, leurs humeurs sont différentes selon qu'elles sont nationalisées ou non, « Les compagnies nationales » se refusent en général à prendre un risque politique et « pronnent rarement des participations significatives dans les sociétés, sauf quand il s'agit d'investissements etratégiques pour le développement de leur part du marché da l'assurance ou de sociétés purement financières ou immobilières ».

**← Los eompagnies priváae** n'ont pas le souci des conséquences politiques de leurs ectes de gestion. Elles prennent besu-coup plus de risques financiers. > « En outre, leurs plecements accompagnent souvent la strate-gie purement financière de leur groupe où l'assurance n'est qu'un levier financier. » A partir de ces constatations, le COPS e'est efforcé de délimiter les terrains de chasse des uns et des autres.

On découvre ainsi que « les banques de dépôt aiment les sociétés qui innovent, les SICAV préferent celles dont le cours est justifié, et les agents de change sont attirés par les sociétés fami-liales. Per contre, les benques d'affaires recherchent les grandes sociétés à très forte notorieté ». D'une façon génerale, et tous investisseurs confondus, le COPS tire une première conclusion des comportements. Sur cent intervenants, trente-neuf sont des spècinlistee, vingt-quatre dee joueurs, vingt et un des investis-seurs, seize des craintifs.

le plus souvent leurs portefeuilles (59 % contre 47 % pour les investisseurs, 46 % pour les spécialistes et 39 % pour les joueurs). ce sont les moins attentifs au marché (29% contre 46% pour les spécialistes, 42 % pour les joueurs, 33% pour les investis-

Que faut-il en déduire ? Ce n'est pas l'objet des traveux menés par le COPS occupé seulement de faire la lumièra sur les mentalités. Mais dans son exposé fait au cours de le discussion, le docteur Veerle Berbers, directeur de le recherche internationale de Technimetrics (New-York) a, fui, apporte une pierre à l'édifice, en prévoyant un développement non pas progressif mais « brutal » des investissements des institutionnels étrangers vers la France. nets pourraient tripler en quatre plémentaire des fonds da retraite (Pension Funds) pourraient atteindre plus de 19 milliards de francs

français sur quatre ans. Selon lui : « les institutionnels étrangers pourraient atre inté-ressés par 10 % à 20 % du programme de dénationalisation de prévue d'un peu plus de 120 mil-liards de francs ». Le COPS. comme ses invités, a des idées fondées sur la riqueur des chiffres, une rigueur dont on peut regretter qu'elle he se soit pas appliquée à le ponctualité du rendez-vous de sa dernière confé-

#### Matériel électrique services publics

	31-10-85	Diff.
Alsthom-Atlantique	313,5	- 3,5
CIT-Alcatel	1 199	+ 12
Crouzet	195	_ 2
Générale des Eaux	660	+ 5
IBM	1 860	+ 14
	1 780	
III	270	+ 10 - 23
Legrand	2 038	+ 0
Lyonnaise des Eaux .	900	+ 38
Matra	1 500	inch
Merlin-Gérin	2179	+ 111
Moteurs Leroy-Somer	567	i
Moulinex	63,10	+ 8,6
Philips	134.3	
PM Labinal	501	+ 13
Radiotechnique	336.2	- 7,8
SEB.	300	+ 2
Siemens	2 972	+ 82
	266.50	- 1,5
Schlumberger	674	- 2
Signatz		- 4
Teléméc, Electrique,	2 560	+ 30
Thomson-CSF	568	+ 6

#### Alimentation

	31-10-85	Diff.
Béghin-Say	250	- 3
Boograin	1 460	inch.
BSN GDenone	2305	+ 5
Carrefour	2385	inch.
Casino	900.	+ 25
Cédis	675	+ 25 + 4 + 29
Euromarché	1059	+ 29
Guyenne et Gasc	349.90	- 1,10
Lesieur	720	+ 10
Martell	1370	- i9
Moet-Hennessy	1901	- 32
Nestlé	29 196	+ 190
Occidentale (Gle)	673	+ 19
Olida-Caby (1)	164	+ 29
Pernod-Ricard	724	+ 23
Promodès	1990	inch.
St-Louis-Bouchon	289	- 18,90
C.S. Saupiquet	412	+ 7
Source Petrier	458	+ 38
Veuve Clicquot	2710	+ 68

#### **VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT** traitées au RM (°)

1	titres	cap. (F)
M5di (1)	53 267	174 323 020
Total (1)		123 968 389
Remault part		108 527 701
Moet (1)	54 523	104 787 101
Michelin	95 332	104 363 259
CSF		102 151 479
Carrefour (1)		97 361 196
Club Méd. (1)		87 577 920
BSN		82 352 574
Lafarge (1)	146 677	78 664 767
Perrier (1)	156 942	69 762 072
Cie Bancuire	96 353	67 298 388
Chargeurs	83 147	59 504 216
(*) Da 24 an 30 o (1) Séance da 31 o	stobre inch	B.

### ### ### ### ### ### ### ### ### ##	r fin (kilo en barre)
	— (tillo en lingot) ilice française (20 fr.) ilice française (10 fr.) ilice suitese (20 fr.) ilice suitese (20 fr.) Filice tumineme (20 fr.) puvernin povernin Elizabeth 8 10 dollars 50 peace 50 peace 20 marks 10 forms 10 forms 10 forms 10 forms
(1) Scrace at 31 despote samprae.	- Groubles

LEVO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (ca	milliers de fr	rámcs)
	28 oct.	29 oct.	30 oct.	31 oct	1er nov
RM	519 849	611 829	633 032	472710	(1)
R. et obl	4 481 227	3 984 232	2 690 875	2 413 167	_
Actions	1 139 570	214 261	127 518	198 009	<del>-</del> _
Total	6 140 646	4810 322	3 451 425	3 083 886	-
INDICE	S QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100,	28 décembre	1984)
Françaises Étrangères	116,4 93.6	116,5 93,4	117	(1)	
-	OMPAGN	IE DES AG	ENTS DE		
Tendance .	122,8	123	123,5	124,6	_
	(has	e 100, 31 de	cembre 1981	1)	

Indice gen. | 218,4 | 218,3 | 219,4 | 221 | -

SECOND MARCHÉ (base 100, 28 décembre 1984)							
$\neg \neg$	31 oct.	25 oct.	Variat. %	Plus haut	Pius bas		
æÍ	104,3	103,2	+ 1,1	117.9	99,7		

Page 14 - Le Monde ● Dirnanche 3-Lundi 4 novembre 1985 •••

THE RESERVE STORES

er franche fen fe ett auf fe 4 Fr (# 10) 2.36 ( ं ा अवस्ति छा है e e marin Jose 🚜 THE LABOR STREET

THE REST OF THE PARTY. · 1995 日本 1995 98 後年 The second of the second # # # # · 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 1985 - 198 The Contract of the Contract o to write da 4 4 60

Transmit de Barriere Contactor as the left of theman in a THE RESERVE AND A 11 大量 A CEN YA 無抗性 THE RESERVE \*\* \* \*\* \*\* \*\*\*\*\*\*\* 11 45" with purche The the sit decreased to " The State wing

04 The second of the second THE PARTY OF THE PARTY OF

The state of the s I IN WY HARRIST & mo

THE PERSON NAMED IN

m. h a ca pa 🔇

THE PROPERTY OF M The Late Control TILLE THE STATE A SEC SECTION OF PERSONS 一 " 在 中 四 二年前日 TO DE MONTH まるこ とき きにな 角形 TO THE PERSON AS 1 37 经完全证据,价值实 THE PERSON NAMED IN ... Vernet de l' 1 mest 7 the secondary of the Make Harringer AND THE RESERVED SO. The State of the same The same strayed at

The state of the s The best of the state of tin in institute de se -Ex ca STAVE Marion at Linkson France a expense de ma \*\* \*\* \*\* \* \*\*\* \* \*\*\* \*\*\* comments and rest 14.43 Contact tank ANTHE THE STATE OF -T- ESTE COMMENDA

Country Se is the Transper & 275 mg

memory fre et obligataire loptime très pru

> to the to-sensons du ing ingen ber die taus fie The state of the s transfer tradent in Transe. the control of the co a la fin The he have let SIC. ACCOUNTS ! the second of th TOTAL PART SHEET tra de la comita de la comita The second of the second of To d'année

Service secondaire. District the less than the les -1 Co seed and 10.27 Date coma y unos The cross to proceed S. A. All Wines Parities. STATE STATES COM are to recibe Control to designation a sit laur taux de fein THE STREET PRODUCTIONS SEASON 

and the second of the description 1 M. Baregoray a to the property of Piles charter has to present े को अस्तिक **द**्धार

A there at or two frances -

and a superior of the said THE SAME PART IN THE PARTY IN fein Sonies h

Ces derpiers représenteront

mois-ci, au travers de 9 émissions

Dejà 5 d'entre elles totalisant

1.45 milliard de deutschemarks ont

été annoncées entre jeudi et ven-

dredi. Mais qu'il s'agisse des ban-ques américaines J.-P. Morgan et Security Pacifie, de la Canadian

Imperial Bank of Commerce, de l'Industrial Bank of Japan on de l'ullemande Industrickreditbank,

toutes leurs offres ont été chande-

ment accueilties. Elles sont non scu-

lement proposées dans une devise recberchée, mais en plus elles sont

dotées de conditions beaucoup plus

nttrayantes que celle qui accompa-gnent les émissions à tanz variables libellées en dollars. Les marges qui

pour composer le tanx d'intérêt

s'ajoutent an taux du Libor, sont en

effet de l'ordre de 0,25 % à 0,375 %

dans le cas du deutschemark, alors

qu'elles atteignent péniblement, et

encore dans les meilleurs cas,

0,125 % seulement dans le secteur

en dollars. Pour cette raison, on

estime à 5 milliards de deutsche-

marks la demande mensuelle pour le

papier à taux variable avant la

devise germanique pour support. A ce jour, le volume émis chaque mois ne dépassait pas 500 millions de

maximum de quinze ans, elle se pré-

sentera sons forme « rétractable »,

les porteurs nyant la possibilité d'en demander le remboursement tous les

eing ans. Bien que non eoupon

annuel n'ait pas encore été définiti-

vement arrêté, on ne doit guère se

tromper en prédisant qu'il devrait être de l'ordre de 10,875 %.

L'emprunteur est de toute première

qualité et le marché de l'eurofranc

demeure bien orienté. Il le doit tou-

tefois en partie aux banques de

l'Hexagone qui, compte tenu de la récente baisse des taux d'intérêt sur

le marché domestique français, peu-

vent ainsi financer à 6.75 % le

papier qu'elles achètent avec des

rendements de l'ordre de 11 %!

C'est ce qui explique tout à la fois la récente augmentation à partir de France de la demande pour les émis-

sions en euro-francs français et le

L'euro-emprunt Remy Martin,

qui s'élèvera à 250 millions de francs et aura une durée de cinq ans,

devrait également susciter une cer-

taine convoitisc. Non sculement le

producteur de cognae est le proprié-

taire des champagnes Krug, la marque favorite des eurobanquiers et. à

Londres, de la City, mais il est aussi sur le point d'acquérir une nutre prestigieuse maison de champagne

dont l'identité sera révélée avant le

CHRISTOPHER HUGHES.

lancement de l'émission euro-

obligataire.

d'investisseurs proprement dits.

## Crédits-Changes-Grands marchés

#### L'euromarché

was been

472

gang (8-a malan

<del>, '=</del>

## Une explosion aussi artificielle que dangereuse Faites monter le yen!

continue de déferier sur le marché international des capitanx devient dangereux. Dans le secteur libellé dans la devise américaine, plus de 4 milliards de dollars de papier nouveau ont été offerts cette semaine, portant ainsi a près de 8 milliards de dollars le volume nonvellement lancé au cours des trois dernières semaines. Cette activité fébrile est la conséquence de deux facteurs étonnament contradictoires : d'une part, la déclaration rassurante, en milien de semaine, de Paul Voicker, l'homme à la tête du Fed, affirmant que l'autorité américaine de tutelle n'entendait pas durcir sa politique monétaire, et, d'autre part, la certitude des directeurs financiers des grandes entreprises américaines d'un nbandon tôt ou tard de la souplesse actuelle du Fed, qui devrait mener à un relèvement des taux d'intérêt nux Etats-Unis dans un avenir relativement proche. En attendant cette évolution qu'ils jugent incluctable, ils s'empressent d'emprenter avant que les taux ne se tendent à nouveau.

Le danger actuel réside dans le fait que sur l'énorme masse d'europapier proposé au niveau primaire, très peu est réellement placé nuprès d'investisseurs. La grande majorité reste dans les mains des professionnels qui penvent le financer avantageusement parce que les taux d'intéret à court terme sont bien inférieurs aux coupons accompagnant les euroémissions actuelles. Un exemple parmi d'autres est la facilité de financement à court terme mais sans cesse renouvelée que les deux organismes de compensation du marché euro-obligataire, Enro-Clear et Cedel, accordent à leurs membres.

Les avances à court terme d'une oanque comme Morgan Guaranty, qui soutient Euro-Clear, auraient atteint maintenant des sommets trop élevés, quelque 2 milliards de dollars, selon des sources bien informées. On murmure donc que la grande banque américaine, pen satisfaite de soutenir presque seule à une telle allure, l'organisme de compeasation qu'elle a contribué à creer, exige maintenant la mise sur pied d'un consortium de banques destiné à supporter ce fardeau en

Sur la multitude des enrodepuis lundi, une seule est vraiment parvenue à se placer auprès de réels investisseurs. Il s'agit de l'opération de 500 millions de dollars qu'est venue, mercredi, offrir le Canada. D'une durée de dix ans, elle sera émise à un prix de 99,75 avec un coupon annuel de 10 % pour procurer nn rendement à échéance de 10.04 %. Le jour du lancement, ces conditions n'étaient que de 4 points de base plus élevées que le rendement des obligations de même durée ou Trésor américain. L'enroemprunt canadica n'en a pas moins été un grand succès pour deux raiteurs souverains de grande qualité

Le vent de folie primaire qui sont extrêmement rares. Deuxièmement, la présente émission offre la 3,2 milliards de deutschemarks ce particularité de ne pouvoir être rem-boursée par anticipation durant toute sa durée. C'est la première fois que le Canada fait une europroposition de ce genre sur dix ans. Les investissenrs l'ont grandement appréciée vendredi, les euroobligations canadiennes se traitaient avec une décote n'excédant pas la commission de vente, c'est-à-dire 1,375 %. C'est tout à fait exceptionnel par les temps qui . enro-

Avec 36 émissions représentant près de 7,5 milliards de deutschemarks, le calendrier d'opérations nouvelles libellées dans la devise allemande no cours do mois de novembre va battre tous les précédents records d'activité primaire. Néanmoins, le climat s'y prête. Le nivean des compons s'est bien relevé outre-Rhin. A 7%, contre précédemment un maximum de 6,50 %, alors que le taux d'inflation allemand n'est que de 1,7 %, les rendements réels sur une devise condamnée à se revaloriser encore davantage sont élevés. Ils suscitent une très forte demande étrangère. Celle-ci est tont aussi vive pour les emprants à taux fixe que pour ceux à taux variable.

#### Déprime sur l'ECU

Le marché de l'ECU reste profor- de francs français. D'une durée dement déprimé. La concurrence du secteur libellé en deutschemarks, où la hausse des coupons a singlulièrement réduit le différentiel qui existait antérieurement avec les taux d'intérêt en ECU, pousse les inves-tisseurs à choisir la devise allemande et à délaisser celle de la CEE. Les Antomobiles Peugeot, qui ont lancé cette semaine une euro-émission de 50 millions d'ECUS sur cinq ans, ne pouvait donc élire un plus manvais moment malgré les conditions assez élevées offertes par le constructeur automobile : un coupon annuel de 9,25 % snr un prix au pair. L'emprunt a certainement bénéficié d'une certaine demande, mais sur le marché gris il était jeudi recherché nvec me décote de 1,75, soit près de la totalité de la commission bancaire de 1,875 %, Moët-Hennessy, qui est attendu ces prochains jours sur le même marché, devra particulière-ment soigner son coupon s'il veut d'établissements baneaires que que son émission soit réellement pétillante

En revanche, le marché de l'eurofranc français continue de se bien porter. La Ville de Stockholm, Remy Martin et Unilever France, ce dernier sous la garantie de ses deux malsons mères, sont les trois emprunteurs qui out été nutorisés à snecessivement le sollieiter en novembre. Hors calendrier, un nutre débiteur français devrait également lancer ce mois-ci une euro-émission en francs qui sera convertible en actions de l'emprunteur.

L'eurotransaction de la capitale suédoise se montera à 375 millions

### Les devises et l'or

Banzai! La Banque nu Japon et son gonverneur, M. Satosbi Sumita. ont - mis le paquet - pour faire monter le yen par rapport au dollar. A l'occasion de la visite, aux Etats-Unis, du premier ministre nippon, M. Yasuhiro Nakasone, qui a essaye de désamorcer l'offensive protectionniste américaine, les autorités monétaires japonaises ont mis en application le second voiet des accords de New-York, conclus le 22 septembre entre les cinq grands pays industrialisés, pour faire baisser le « billet vert ». Après les inter-ventions directes des banques centrales sur les marchés des changes. par ventes plus ou moins massives de dollars, viennent maintenant les actions sur les taux d'intérêt, les rémunérations offertes par les différents marchés agissant comme des aimants sur les capitanx internatio-

En conséquence, la Banque du Ispon a poursuivi, cette semaine, sa politique de relevement des taux d'intérêt à court terme, inaugurée an milieu de la semaine dernière. L'effet a été immédiat : le dollar, qui de 245 yens avant le 22 septem-bre, se maintenait à 215-216 yens après une descente nassagère à 211,50 yens le 4 octobre dernier, a glissé rapidement pour frôler, un moment, les 210 yens, Comme le remarquaient les spécialistes, à la veille du week-end, les accords de New-York (ceux conclus par les Cinq): . Ca marche ..

C'est bien la première fois que de telles actions concertées sont efficaces ! Il faut dire que le terrain est tout à fait savorable à un recul ordonné du dollar, et, surtout à une remontée du yen. A Washington, le secrétaire d'Etat américain a signifié à M. Nakasone que cette remontée devait se poursuivre, le représentant de l'administration pour les affaires commerciales internationales, M. Clayton Yeutter, ajoutant du dollar aurait un impact significatif sur le déficit commercial des Etats Unis.

Le message a été entendu elair et net à Tokya, où le vice-ministre des finances, M. Tomomitsu Oba a déclaré qu'- il n'était pas satisfois du cours de 211,50 yens pour un doilar et que la monnaie de l'Empire du Soleil-Levant devait continuer à se raffermir afin de - corriger - l'exédent uippon de la balance des paiements. Les autres monnaies ont, elles aussi, mais dans une moindre mesure, monté par rapport au doilar, surtout à partir du milieu de la semaine, sur des bruits persistants de diminution des taux d'intérêt aux Etats-Unis. Ces rumeurs ont été alimentées par des propos tenus à Toronto par M. Paul Volcker, président de la Réserve Fédérale, suivant lesqueis, malere la politique monétaite - relativement souple - de ladite réserve, les taux d'intéret américains se maintiennent à un uiveau - anormalement élevé . Les milieux financiers en ont aussitôt déduit qu'une diminution du taux d'escompte fédéral, aetuellement fixé à 7,50%, était proche, pour épauler l'initiative, en sens inverse, prise par la Banque du Japon aux termes d'un • accord secret •. Apparemment, ce n'est pas l'avis du viceprésident de la Réserve, M. Preston Martin, qui affirme ne pas avoir eu connaissance d'un tel accord, et qui, estime en outre qu'une baisse trop accentuée du dollar aurait pour effet de relancer l'inflation aux Etats-Unis en élevant le coût des importations. On sait que la bausse du dol-lar, en réduisant sensiblement ce cout et en pesant ainsi sur les prix

contribué à la désinflation. De tels propos ont entraine une remontée passagère du billet vert, qui, finalement, est retombé à moins

intérieurs américains, a fortement

de 2,62 DM et de 8 F. tombant même à 7,97 F pour la première fois depuis avril 1984. Les spécialistes le voient glisser à 2,60 DM, soit 7,90 F à 7,93 F.

> Ailleurs, on a note une certains faiblesse du franc belge au sein du système monétaire européen et une ente dégradation de la tenue de la lire italienne, qui est en train de 
> - consommer - tranquillement sa marge de fluetuation au sein du SME, dont elle a quitté la tête, après l'avoir occupé plusieurs mois après sa dévaluation de 6 % à la fin du mois de juillet dernier. Selon les experts transalpins, le bénéfice de cette dévaluation est d'ores et déià · mangé -, et on s'achemine vers un nouvel - ajustement - qui pourrait intervenir dans le courant de 1986. A cette occasion, le mark serait réevalue vis-à-vis des autres monnaies, excepté le florin, comme l'avancent les quatre grands instituts de conjoncture de RFA dans leur rap-

A Paris, en tout cas, le mark se maintient impersubablement audessous de 3,05 francs, grace, en bonne partie, au niveau élevé des taux d'intérêt français qui continuent à attirer les capitaux etrangers et à renforcer les réserves de devises de la Banque de France. En attendant, les prix de détail outre-Rhin sont restes stables à la mioctobre, et sur un an, progresse-raient de moins de 2 %. Le mark n'en est pas recherché pour autant, mais en revenche, les capitaux etrangers, notamment américains, se ruent sur les valeurs mobilières à Francfort et à Düsseldorf : ils achètent l'économie allemande en pleine

FRANÇOIS RENARD.

#### COURS MOYERS DE CLOTURE DU 28 OCTOBRE AU 31 OCTOBRE (La liene inférieure donne ceux de la semaine précèdente.)

PLACE	Libra	SEU	Franc français	Franc	D. mark	Franc betge	Florin	Lire italionas
Landras			~	-				-
	-		-	-	-	-	-	_
	1,4635	-	12,5392	46,5963	38,2265	1,8856	33,8753	0.8566
Now-York	2,4250	1 -	12,3915	46,1254	37,7714	1,8670	33,4728	8,0566
	11,4999	7.9750	-	371.62	304.85	15.0350	27a,16	45133
Paris	11.4997	8,0700	-	372,23	304,82	15,8672	270,12	4,5722
	3,8945	2,1400	36,9090	-	82,0336	4,0452	72.6965	1,2145
Zurich	3,0094	2.1680	26,8651	-	81,8885	4,0477	72,5690	1,2149
	3.7723	2,6169	32,8825	121.90		4,9312	88.6t79	1,4805
Franciert	3,7726	2,6475	32,8962	122,11	-	4,9430	88,6192	1,4836
Brussites	76,4981	53,05	6,6520	24,7204	20,2790		17,9709	3,0023
	76,323	53.56	5,6349	24,7047	20,2304	_	17,9280	3,8014
Amsterdam	4,2568	2,9520	37,0157	137,56	112,84	5,5646	-	1,6786
	4,2571	2,9675	37,8205	137.79	t12.84	5,5778	-	1,6741
Min	2548.01	1767	221,57	\$23,39	675,46	33,3082	598,58	-
	2542.91	1784,58	221,13	873.19	674.83	33Jt77	597.32	
Tokys	304,98	211.59	26.5203	98,5555	\$0,8486	3,9868	71,6463	0.1197
	305,66	214.50	74,5801	94.939t	81,0198	4,0048	71.799t	

A Paris, 100 yens étaient cotés, le jeudi 31 octobre, 3,7707 F contre 3,7622 F le

# LES MONNAJES DU S.M.E. : DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE 00 -1,25

### Les matières premières

### Les suites de la crise de l'étain

Incidence de la crise de l'étain (lire en « Repères », page 13, nos dernières informations), les prix des métaux non ferreux se sont sensible-

ment repliés,

MÉTAUX. - Semaine sans transactions ni catations sur le marché de l'étain à Londres, car le Conseil international de l'étain n'o pu, lors de sa réunion dans lo capitole bri-tannique, dénouer lo crise. Il tentera à nouveau, le 6 novembre prochain, de trouver une solution afin de sou-ver l'accord international en vigueur depuis 1956. Si le directeur du stock régulateur ne reprenait pas ses achais de soutien, les prix de l'étoin pourraient s'effandrer jusqu'aux abords de 4 000 livres lo tonne (ou lieu de 8 500 livres pour

le prix plancher).

Les stocks mondioux sont supérieurs à 100 000 tonnes en raison d'une stagnation de lo consommade la sagnation de la communicación de l'accord (Brésil surtout) et de sorties en contrebande de 12000 tonnes de métal de certains pays du Sud-Est asiatique.

Le mouvement de reprise o tourné caurt sur le cuivre ou Metal Exchange de Londres. Après une courte pause, les stocks britanniques de mètal ont repris leur pro-gression pour atteindre à 194 275 (+ 1725 tonnes).

La baisse s'est accentuée sur les cours du zinc à Londres revenus à leurs niveaux les plus bas depuis plus de trois ans. En dépit des mesures prises par nombre de pro-ducteurs pour réduire leurs capa-cités, l'offre surpasse toujours les besoins des utilisoteurs. Un retour d l'équilibre semble peu probable dans l'immédial.

Nouveau recul des cours de l'olu-minium à Londres malgré la dimi-

nution de la production mondiale de metal en septembre de 20,7 % par rapport à celle du mois précédent. retrouvant oinsi son niveau le plus bas dequis février dernier.

C'est toujours le marasme sur le marché du nickel caractérisé par une baisse persistante des cours. Les principaux utilisoteurs, qui traver-sent une période difficile, réduisent leurs ochots. Les specialistes s'attendent à une réduction de plus de 6 % de la consommation man-

DENRÉES. - La housse se poursuit sur les cours du café. Au vées trop tard pour attênuer les effets de la sécheresse. La prochaîne récolte brésilienne serait, selon certaines évaluations, en diminution de 25 % par rapport à lo précédente (lire nos autres informations en

page 61. CÉRÉALES. - Les cours du blé n'ant pas réagi sur le marché a grains de Chicago o lo perspective d'une récolte mandiale plus abon-dante. Le Conseil international du ble l'évolue, pour la campagne 1985-1986, à 517 millions de tonnes, soit 2 millions de sonnes de plus qu'il y a un mois.

#### LES COURS DU 31 OCTOBRE 1985

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précèdente)

MÉTAUX. - Londres (en sterling par tonne) : cuivre thigh grade), comp-tent, 943 (995) : à trois mois, 970 (1 006,501; étain complant, (8 548); à trois mois, (8 460); piomb, 255 (2741; zinc, 372 (428); aluminium. 646 (680); niekel, 2810 (2 920): argent (en pence par once troy), 425 (436). — New-York (en cents par livre). : cuivre (premier terme), (61.851; argent (en dollars par once), 6,08 16,1881; platine (en dollars par once), 321,4 (336,10). — Penang: étain (en ringgit par kilo), (29,50).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coion, décembre, 61,77 (60.37); mai, 62,15 (60,67). -Sydney (en cents par kilo), laine peignée 2 sec, octobre, 572 (574). – Roubaix (en francs par kilo), laine, décembre, 51,30 (51).

CAOUTCHOUC. - Knatz-Lumpur (en cents par kilo): R.S.S. (comp-tent), 180,50 (182,50). DENREES. - New-York (en cents par

lb: sauf pour le cacao, en dollars par 10nne) : cacao, décembre, 2 104 (2 151); mars, 2 194 (2 242); sucre,

janvier, 5.68 (5.08); mars, 6,14 (5,51); café, décembre, 161,55 (153,58); mars, 161,55 (153,68). — Londres (en livres par tonne, sauf pour le sucre en dollars); sucre, décembre, 148 (137); mars, 158 (147); café, novembre, 1840 (147); café, novembre, 1840 (1765); janvier, 1895 (1806); ca-cao, éécembre, 1640 (1705); mars, 1680 (1748). – Paris (en francs par quintal); cacao, décembre, 1900 (1975); mars, 1928 (1983); café, novembre, 2100 (1960); mars. 2 175 (2 060); sucre (en francs par tonne), décembre, 1 380 (1 365); mars, 1 405 (1 375). Tourteaux de soja : Chicago (en dollars par tonne), décembre, 146.2 (141,90) ; janvier, 147,1 (143,50). - Londres (en livres par tonnel, décembre, 127 (125,60) : fèvrier, 128,9 (127,50).

CÉRÉALES. - Chècago (en cents par boisseau) : ble, decembre, 223.6 (317.60) ; mars, 328 (323,60) ; mals, décembre, 232.6 (221,20) ; mars. 242,2 (233,40).

iNDICES. - Moody's, 906,30 (903); Reuter, 1 728.6 (1 711,60).

### Marché monétaire et obligataire

### Un optimisme très prudent

après son - dégel - de la mioctobre, grace à une nouvelle diminution des taux d'intervention de la Banque de France, a fonctionné, cette semaine, à petite vapenr, mais nvec optimisme : les taux baisseront dans les prochains mois, en liaison avec les étapes de la désinfiation. Sur le marché primaire, celui des émissions, l'événement a été le lancement de l'emprunt de 3 milliards de francs du Crédit foncier de France. La durée est de quinze ans, et le taux, fixe, de 10,70 %, nvec, toutefois, un prix d'émission de 95,92 % nominal, soit un rendement actuariel brut de 11,30 % en diminution sur les 11,50 % (brnt) de l'emprunt du Crédit national la semaine dernière.

#### Enthousiasme modéré

Cette diminution explique que le placement de cette émission (une prestigieuse signature) se fasse nvee un enthousiasme modéré : le rendement de 11,30 % apparaît trop « tiré », c'est-à-dire trop has par rapport à ce que l'on peut obtenir sur le marché secondaire en Bourse, (11,50 % ou davantage). La baisse à tout prix est une belle chose, encore faut-il ne pas trop presser le train.

Un bon exemple en est donné par le dernier emprunt d'Etat, dont le règlement a été effectué à la fin de septembre, et qui reste du Japon pour faire monter le

Le marché obligataire de Paris, toujours coté an-dessous du pair yen. Le résultat en a été, ontre en bourse (tranches à taux fixe et à taux variable). Il y a donc de quoi rendre prudent le Trésor, qui doit encore caser 25 à 30 milliards d'emprunts d'iei à la fin de l'année. En outre, les SICAV court terme qui ont souscrit une bonne part des emprents d'Etat ces dernières années, vont enregis-trer des retraits de la part des entreprises en préparation des bilans de fin d'année.

Sur le marché secondaire, les rendements baissent très lentement: 10,62 % contre 10,67 % il y a quinze jours sur les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 10,27 % contre 10,32 % pour ceux à moins de sept ans, et 11,78 % contre 11,87 % pour ceux du secteur public, selon les indices Paribas.

Les banques françaises continuent à faire la sourde oreille en ce qui concerne la diminution éventuelle de leur taux de base, après les deux réductions successives du taux d'intervention de la Banque de France : un demi-point en un mois. M. Bérégovoy se contente de murmurer : • Plus elles attendront, plus la pression sera forte... et nous avons quel-

ques moyens... ». A l'extérieur de nos frontières, l'événement a été, on le sait (voir en rubrique . Devises et or .), la hausse des taux à court terme à Tokyo, déclenehée par la Banque

une remontée effective du yen, une formidable baisse des cours des obligations japonaises, la plus importante de puis einq ans, d'autant que les investisseurs nippons nvaient spéculé sur une réduction du taux d'escompte de la Banque centrale. On attendait Groueby, ce fut Blueber, comme à Waterloo. En même temps, diton, les investisseurs japonais étaient incités à modérer ou même stopper leurs placements aux Etats-Unis, afin de ne pas contrarier la baisse du dollar.

#### Rumeur

Sur cette rumeur, les cours des obligations et bons du Trésor américains avaient commencé par fléchir, mais aux dernières adjudications du Trésor pour financer le déficit du budget, les Japonais étaient là, souscrivant même une part appréciable.

En Allemague fédérale, une légère tension des taux a accrédité l'idee d'un « consensus » entre banques centrales, baisse aux Etats-Unis, hausse au Japon et en RFA. La Bundesbank a démenti en bloc. Selon les milieux financiers d'outre-Rhin, cette légère remontée en Allemagne serait due à des facteurs purement domestiques et non à une quelconque concertation.

F. R.

# Le Monde

#### LE CONGRÈS DU FRONT NATIONAL

#### M. Le Pen veut «conquérir le pouvoir» pour appliquer « une politique de salut public »

Ouvrant le septième congrès du Front national, réuni pendant le week-end au palais des congrès de Versailles, M. Jean-Marie Le Pen s'est à unuveau posé, vendredi la novembre, en victime d'un « complot », « le complat des cloportes », a-t-il dit, en mélant dans l'opprobre la presse et les grands partis politi-ques qui refusent de faire alliance

avec l'extrême droite. Le président da Front national a accusé la presse - • in presse de gauche aux ordres du pouvoir • -de déverser sur lui • des flots de boue • et d'affrir • plus de commentaires hostiles au Front national que d'informations sur son parti ». La place donnée aux accusations de M. Jean-Maurice Demarquet - cet ami dévoyé et probablement corrompu par l'argent » - illustre, selon M. Le Pen, la méthode de ses

LE GÉNÉRAL ARNOLD

**EST SUSPENDU** 

**DE SES FONCTIONS** 

ques et aux Allemands. Il avait en

en cours dans l'armée et l'insuffi-

sance de crédits consacrés aux

Le général Schmitt avait estimé

vendredi ler navembre ser

Antenne 2. Sa démarche m'a sur-

pris, mais il a manqué gravement à

l'obligation de réserve. Je ne peux

admettre que notre armée de terre

soit présentée comme un ensemble

de matériel périmé servi par des

personnels mal entraînes. S'agis-

sant de l'Europe, notre armée est

parfaitement dans le coup et nos

En revanche, le prédécesseur du

général Schmitt, le général Delau-nay, qui avait démissionné de son

paste de chef d'état-majar de

l'armée de terre au printemps de

1983, a déclaré que le géaéral

Arnold « a dit des choses que tout le

De son côté, le général en retraite

Georges Buis a estimé qu' - nucui

général, surtout quand il a la res-

ponsabilité du commandement de la

première division blindée, qui est une grosse division, n'n le droit de

faire des décharations de ce genre -.

[Le général Philippe Arnold est né le 10 novembre 1933, à Nancy (Meurthe-

et-Moselle). Saint-cyrien en 1953, il est affecté au 4º régiment de spahis tuni-siens en tant que chef de peloton et est

rapatrié, après blessure, en août 1956 De 1957 à 1964, il est successivement

affecté en Allemagne, en Algérie, puis à nouveau en RFA. Il rejoint l'état-major du gouvernement militaire de Paris le

du gouvernement militaire de Paris le 1<sup>es</sup> septembre 1964, puis suit un stage

aux États-Unis au Command General

Staff College à Fort Leavenworth. De 1966 à 1969, il est affecté au 2º Bureau de l'état-major de l'armée de terre, puis

à l'École supérieure de guerre, avant de rejoindre le 3º régiment de bussards.

major du 2º corps d'armée et commandant en chef des forces françaises en Allemagne en tani que chef de section au bureau des reuseignements et rela-

au bureau des renseignements et rela-tions extérieures. Du 1" août 1975 au 31 août 1978, il occupe les fonctions d'aide de camp du président de la Répu-blique, M. Giscard d'Estaing. Le 8 sep-

tembre 1978, il prend le commande-ment du 501° régiment de chars de combat. Le 1° août 1982, il devient

adjoint au général commandant la la division blindée, dont il prend le com-

mandement le 1ª septembre dernier. Il avail été promu général de brigade en

Officier de la Légion d'honneur, croix

de la valeur militaire, le général Arnold est titulaire de six titres de guerre, dos un pour blessure.

Le numéro du « Monde »

daté 2 novembre 1985 a été tiré à 351 072 exemplaires

ABCDEFG

En août 1973, il est nommé à l'état

alliés ne s'y trompent pas. .

adversaires. Le mensunge, la desinformation et la calomnie sont notre pain quotidien », a-t-il ajouté.

Prenant également à partie - la bande des quatre » (PS, PC, RPR, UDF), le chef de file de l'extrême droite a qualifié de « duel des minables » le récent face-à-face entre M. Laurent Fabius et M. Jacques Chirac : Ces deux comperes se sont mis d'accord pour refuser nux électeurs du Front national, aux Français, la qualité de citoyens responsables. En voulant nous cantonner dans l'apartheid politique; la bande des quatre creuse su propre tombe électorale. » M. Le Pen a tout particulièrement visé le président da RPR : • M. Jacques Chirac, a-t-il dit, ne laissera sans doute son nom dans l'histoire, comme le fit avant lui le préfet Poubelle, que parce cours de M. Le Pen.

qu'il n inventé in - chiraclette -. la mota à ramasser le caca de chien. »

« Nous sommes en face d'un Etat totalitaire qui procède, comme les dictnures, sous un musque de démocratie, a estimé le président du Front national. Je donne rendezvous à tous nos détracteurs en mars 1986 car nous réaliserons un petit còelem. Il faudra désormais comp-ter avec la droite populaire, natio-nale et sociale. Le Front national a bouleversé profondèment et définitivement in vie politique. Notre objec-tif est de conquérir le pouvoir, et nous appliquerons en France une politique de salut public pour saire rayonner sur le monde le message humanisme que l'Europe porte en

elle depuis deux mille ans. Le congrès du Front national se déroule à huis clos, sauf lors des dis-

#### M. Demarquet annonce la constitution de listes dissidentes

M. Jean-Maurice Demarquet, Le général Philippe Arnold, commandant la première division blin-dée, a été suspendn, vendradi ancien député poujadiste du Finistère, qui est l'un des principaux anila novembre, de ses fonctions par le mateurs du mouvement de contestatina axistant aa scia du Fraat ministre de la défanse, sur proposi-tion du général Maurice Schmitt, gational, a accoceé, vecotredi chef d'état-major de l'armée de la novembre, la constitution de listes dissidentes. « Celles-ci, a-t-il terre. Son successeur sera désigné lors du prochain conseil des minisdéclaré, rassembleront en un com-bat de la dernière chance, le Front tres, précise un communiqué du ministre de la défense. national d'opposition, des membres du Centre national des indépen-Cette sanction fait saite aux propos tenus par le général Arnold dants et paysans, des comités déparmereredi 30 actobre à Trèves, tementuux « divers droite », des devant des journalistes de la presse socio-professionnels antiparisienne et d'Ile-de-France, par collectivistes representatifs et cer-

lesquels il dénonçait le « retard » de l'armée blindée française par rap-port aux Américains, aux Britanni-L'ancien compagnon d'armes de M. Le Pen a affirmé que de telles particulier critiqué la réorganisation listes étaicot déjà pratiquement constituées dans quinze départe-ments : les Alpes-Maritimes, les Bouches-du-Rhône, le Var, le Vauces propos « inadmissibles quant à cluse, la Corse-du-Sud, la Hautela forme ». « Le général Arnold est Corse, l'Héraalt, les Pyréaéesde Belfort, les Hants-de-Seine, la Scine-Saint-Denis, le Val-d'Oise. le Gard et le Maine-et-Loire. Selon M. Demarquet la constitution de listes analogues est co cours dans dix antres départements - les Alpesde-Haute-Provence, le Doabs, la Loire, l'Oise, le Haut-Rhin, le Bas-Rhin, l'Yonne, l'Essonne, le Val-

taines personnalités locales indiscu-

Ces listes, a-t-il indiqué, se présenteront sous l'étiquette d'un «Ras-

de-Marne et à Paris.

Au cabinet de M. Labarrère. - M. Philippe-Charles Pailliart, jusqu'alors conseiller technique au cahinet du ministre chargé des relatinns avec le Parlement, a été nommé chef de cabinet dans ce même ministère. Né le 23 octobre 1958 à Grenoble, M. Pailliart est diplômé de l'Institut d'études politiques de Grennble. Il est remplacé comme conseiller technique par Mile Arielle Texier, titulaire d'une maîtrise de droit public.

semblemeat astiaasl de saint

M. Demarquet a saaligaé sa «fidélité» aux «ldées fondamen-tales» défendues par le Front national - «mais sans démagogie» tout en réaffirmant son «rejet total du personnage » de M. Le Peo et de «son entourage actuel». Il a précisé que la coordination des travaux en cours pour la constitution de ces listes contestataires est assurée par M. Léon Gaultier, ancien directeur administratif dn «Comité national TV» mis en place en 1965 pour soutenir la candidature de Mo Jean-Louis Tixier-Vignancour à l'élection

 M. Rocard et les « saltimbanques ». - M. Michel Rocard, qui séjourne actuellement en Italie, affirme notamment, dans une interview publiée vendredi 1ª novembre par le quotidien romain Il Messagero, que les hommes politiques sont souvent des saltimbanques qui manquent d'audace ». L'ancien ministre de l'agriculture ajoute : ils discutent presque toujours des principes sans jamais affronter la réalité (...) et sont prêts à souscrire à n'importe quel programme pour

A propos des questions économiques et sociales, M. Rocard a déclaré: « Il faut limiter l'intervention de l'Etat dans l'économie, favoriser les entreprises privées, surtout les petites et moyennes, qui sont des centres vitaux de production pour in collectivité. » Pour lui « Il n'y a pas de mal à tenter de s'enrichir de manière honnête». « L'excès de bureaucratie, souligne M. Rocard, muit à l'efficacité de l'Etnt. Voici vingt ans que je le prédis, et maintenant même mon parti le reprend à son compte ». L'ancien ministre socialiste estime encore qu'« en France, les syndicats se sont presque toujours trompés en désendant en priorité les personnes travaillant et en oubliant les chômeurs ».

#### L'OPEP N'A PAS CHANGÉ SA POLITIQUE

#### affirme le président en exercice

M. Subroto, ministre indonésies da pétrole et président en exercice de l'OPEP, a démenti, le 1 novembre, les propos tenus la veille par le ministre des Emirats arabes unis, M. Al Oteïba, selon lequel « chaque producteur est libre, désormais, de vendre son pétrole à n'importe quel prix » (le Monde du 2 novembre). officiellement, a précisé
M. Subroto, il n'y a eu, jusqu'à présent, aucune modification de prix.
La réunion de Vienne n'a pris aucune décision à ce sujet, et les prix restent donc ce qu'ils sont. Cela sera examiné à la prochaine réunion (en décembre) à Genève. »

M. Tam David West, le ministre nigérian du pétrole, a, lui aussi, démenti un tel changement de politi-que et affirmé avoir peine à croire une telle déclaration. D'ailleurs si la livre – pétrodevise – a très lègère-ment fléchi, à l'annonce du propos de M. Al Oteiba, les prix du brut sur les marchés libres, assez fermes, en cette période de reconstitution des stocks, o'ont pas bongé. Beaucoup de bruit pour rien donc.

Les déclarations de M. Al Oteiba - qui ne passe pas pour le plus remarquable des miaitres de l'OPEP - n'en reflètent pas moins une certaine réalité du marché. Lors de la dernière réunion de l'Organisation, les 3 et 4 octobre, à Vienne, la plupart des pays membres oat reconnu offrir des rabais, et Cheikh Yamani, ministre saoudien, a'a pas hésité à affirmer qu'il faudrait bien enfin discuter un jour » de l'abandon des tarifs officiels.

Depuis lors, on a va se multiplier les contrats dits de net back, qui lient les ventes du brut à la valorisation des produits pétroliers sur les marchés libres. M. Subroto luimême reconnaîssait, la semaine passée, que l'OPEP devrait tenter de défendre son nivean actuel de pro-duction pétrolière et laisser ses prix s'adapter au marché (le Monde du 26 octobre). Une manière de reconnaître une certaine impuissance de l'OPEP, mais aussi d'obliger les autres pays producteurs, comme la Grande-Bretagne, à s'associer au soutien des cours.

#### LE TRÉSOR AMÉRICAIN EST OBLIGÉ DE PUISER DANS LES CAISSES DE RETRAITE DES FONCTIONNAIRES

Pour la première fois de son his toire, le Trésor américain a été obligé de puiser dans les fonds de la Sécurité sociale et des caisses de retraite des fonctionnaires et des employés de chemins de fer, pour payer les employés de l'Etat, rap-porte l'Herald Tribune du 2 novembre. En effet, la Chambre des représentants, cu adoptant un projet de réduction du déficit budgétaire dif-férent de celui du Sénat, d'a pas voté le relèvement du plafond de la dette publique - les deux textes étant liés par le Sénat. Or le plafond de 1 824 milliards de dollars étant désormais atteint, le Trésor ne peut plus emprunter sur les marchés

#### La première société d'investissement en Chine... depuis la dynastie mandchoue

La banque d'affaires londonianne Banng Brothers vient d'annoncer la création de la prela chute de la dynastie mandchoue en 1912, qui soit spécialisée uniquement dans les investissements directs ou indirects en Chine et cotée en Bourse. Catta suciété, la China and Eastern Investment Company, domiciliée à Hongkong, va être dotée d'un capital de 12 millions de livres sterling 117 millions de dollars eméricains) au départ, dont 15 % seront initialement réservés à des investissements directs en Chine même, notamment dans des projets de « joint venture ». Le resta sera affecté à l'achat de sociétés cotées en Bourse, principalement de Hongkong et du Japon, qui participent pays et à son développement

économinue Le capital va être mobilisé grâce à l'émission de 17 millions d'actions ordinaires d'une valeur nominale de 50 cents au prix d'un dollar ou 0,71 livres chacune. En outre, les souscripteurs recevront pour chaque paquet de mettant d'acheter une action supplémentaire au prix égalemant d'un dullar antra le 1st actobre 1988 et le 30 septembre 1991. Les actions et les warrants doivent être inscrits à la cote officiella du Stock Exchange de Londres.

La banque indique également qu'elle entend accroître progressivement à 30 % d'ici à cinq ans la partie du capital de la société investie directement en Chine. D'ores et déjà, elle examine plusieurs possibilités de placement, principalement dans la province de Guangdong, dont une entreprise hôtelière, una mine d'or à ciel ouvert, une fabrique de fleurs en metière plastique, une fabrique de peinture à partir de sable et une compagnia projetant de fonder des parcs d'attraction fun fairs dans diverses villes.

Dans les prospectus de prébanque reconneît qu'il existe un risque difficila à évaluer dès lors qu'il a'agit d'investir directement en China populaira, car las réformes libéralisant l'économie de ce pays ne datent que des cinq demières années. C'est paurqual la banqua antand résiser un investissement initial relativement pau élevé, mais ausceptibla d'âtra augmenté pragrasaivament en caa da succes. - (AFP.)

#### Une manifestation d'opposants algériens a été interdite à Paris

Une manifestation d'opposants algériens, prévue place da Trocadéro le vendredi la novembre, pour réclamer notamment la libération des détenus politiques en Algérie, a été interdite par les autorités fran-

Malgré cette mesure, qui avait été notifiée dans les délais légaux, quarante-huit heures à l'avance, des manifestants, que les organisateurs o'avaient pu prévenir à temps, se sont présentés sur les lieux avec des pancartes et des banderoles. De petits groupes se sont formés et la police est intervenue. Dix-sept manifestants ont été interpellés puis relâ-

L'arrêté d'interdiction se fonde sur deux motifs.

Il évoque en premier lieu les inci-dents du 22 septembre à la Mntua-lité pour présenter cette manifestation comme une menace pour l'ordre public. Le 22 septembre une cenaine de membres de l'Amicale des Algériens en Europe – organe du FLN dans l'immigration – étaient entrés, munis de billets, dans la salle de la Mutualité où avait lieu un meeting pour le respect des droits de

#### En raison de la baisse des eaux

#### LE TRAFIC EST PERTURBÉ **SUR LE RHIN ET SUR LE DANUBE**

La baisse des caux da Rhin inquiète les professionnels de la navigation. Elle est en effet régulière depuis septembre. Les spécialistes calculaient alors que la profondeur d'enfuncement possible était de 3 mètres, ce qui permettait de charger un gros pousseur à 2400 tonnes. Fin octobre, ce chiffre était inférieur à 1,50 mètre, ce qui réduit la charge des barges : 600 tonnes au lieu de 2700 paur un gras paussenr, 300 tonnes au lieu de 1000 pour un automoteur.

D'incontestables retards sont pris dans le transport des marchane (conteneurs, graviers, hydrocar-bures, céréales, potasses, bois, pâte à papier, etc.) et les navires de croisière - romantique » nut dû inter-rompre la descente du fleuve entre le bief d'Iffezheim, à 50 kilomètres à l'avai de Strasbourg, et Coblence (République fédérale d'Allema-

traîne également des difficultés sur le Danube. Certains bateaux sont bloqués et d'autres chargés à moitié de leur capacité, signale-t-on à Pra-gue. - (Corresp.)

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

l'homme en Algérie. De violentes altercations avaient éclate avant que le service d'ordre des organisateurs d'expulse les intrus.

L'aotre motif est sans ambages : cette manifestation était \* susceptible de porter atteinte aux relations Internationales de la République ». Avant le meeting à la Mutualité, l'ageace Algérie Presse Service, avait critiqué en termes viss l'attitude des autorités françaises.

Les organisateurs de la manifestation prévue ao Trocadéro nous ont d'aatre part déclaré, samedi, que de violents incideats avaient eu lieu vendredi à Tizi-Ouzou. de la contestation en Algérie. Plusieurs milliers de personnes auraient formé des cortèges et se seraient heurtés aux forces de l'ordre.

#### **NOUVELLES BRÈVES**

 ■ La santé de M. Reagan. – Lo président américain s'est une nouvelle fois déclaré guéri · à 100 % ». vendredi la novembre, après un second examen médical consécutif à son opération d'une tumeur intestinale cancéreuse en juillet dernier. Le chef de la Maison Blanche a quitté l'hôpital naval de Bethesda, dans la banlieue de Washington, après une consultation d'une demiheure environ, pour sa résidence de week-end de Camp David, dans le Maryland. - (AFP.)

· Entrée en fonctions du nouvenu commissnire général de l'UNRWA. - M. Giorgio Giacomelli (Italie), diplomate de carrière, a remplacé M. Olnf Rydbeck (Suède) dans ses fonctions de commissaire général de l'Office de secours et de travaux des Nations anies pour les réfugiés de Palesune (UNRWA) qui siège à Vienne, a-t-on indiqué vendredi le novembre de bonne source dans la capitale autrichienne. - (AFP.)

### CFM

de 19 heures à 19 h 30 à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) Bordeaux (101,2 MHz) St-Nazaire-La Baula (94,8) à Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88.6 MHz)

**LUNDI 4 NOVEMBRE** Allô «le Monde»

préparé par FRANCOIS KOCH 47-20-52-97 Télévision, radio et satellites de communication

avec JEAN-FRANÇOIS LACAN MARDI 5 NOVEMBRE « le Monde » reçoit FRANCINE GOMEZ

PDG de Waterman

avec PHILIPPE BOUCHER

PROJE WE AUTER I

Selection of the select Repaired to the second to the Charles of the Charle عاد الموالية عند الموالية الم 

The state of the best of the b that the second control of the second contro And the second of the second o Parties and pour Merchanis de porte de sentado de

Septimination of the second property of the s Enges X et XI).

#### LE BUDGET DES AFFAIRES SOCIALES

#### Transferts et modernisation

En 1986, comme en 1985, le budget du ministère des affaires sociales sera marqué par des efforts de redé-plniement. Mais il est pratiquement impossible de mesurer l'évolution glabale des crédits par suite de l'importance d'opérations de transfert. Ainsi on retrouve dans ce budget l'allocation aux adultes handi-capés (12,85 milliards de francs), jusqu'icl inscrite au hudget des charges communes à tous les minis-tères, ce qui n'implique aucun crédit supplémentaire.

En revauche, l'établissement l'une eampensatiaa entre les régimes - spéciaux » (fanctionnaires, salariés des services publics) de sécurité sociale - au détriment de la Caisse de retraite des agents des callectivités lucales (CNRACL), permet d'alléger de 2,555 milliards de francs la subvention accordée pour les retraites à la Caisse de sécurité sociale des mines et de 436,2 millions de francs celle versée à la Caisse de retraite des chemins de fer secondaires. Opération comparable pour la santé evec le transfert aux caisses d'assurance maladie du financement de la secto risation psychiatrique (2,642 milliards de francs). Enfia, la suppression du financement de la Des crédits supplémeataires de cotisation d'assurance-maladie des adultes handicapés «économise» 1.788 milliard de francs.

Toutefois, comme en 1985, ce badget comportera de véritables économies : suppressions de cent soixante dix-sept postes de fonction-gaires, empes dans certaines dépenses d'action sociale (71 mil-lions de francs), notamment le figancemegt des coordinateurs d'action sociale pour les personnes agées et les centres régionaux pour l'enfance et l'adolescence inadar tées. Ce «désengagement» était, il est vrai, prévu.

En revanche, les dépenses d'aide sociale à la charge de l'Etat augmenteront : 37 millions de francs sont notamment attribués pour élargir la capacité des centres d'hébergement dans le cadre du programme « pauvreté » maintenu an même montant qu'en 1985. 49,9 millions de francs seront consacrés aux centres d'aide par le travail (CAT); enfin, 229 millions de francs sont prévus pour l'aide au retour des

Mais la priorité réelle est la modernisation de l'administration.

36 millions de francs sont consacrés à l'équipement informatique - dont 10,3 pour les services extérieurs, notamment ceux des directions départementales chargées de la tutelle des établissemeats senitaires (1). L'administration centrale va généraliser le traitement de texte. lopper des outils d'aide à la gestion, s'équiper de micro-ordinateurs (un système de messageric électronique fanctinnne déjà paur les grandes directions). Quant aux investissements, ils vont continuer à diminuer. Certes,

en 1986, les crédits de paiement eansacrés aux établissements sociaux seront encore en hausse en raison notammegt de la répovation de l'Institut national des jeunes sourds. Ceux consacrés à la rénovation des hospices resteront élevés, comme en 1985 (364 millions de francs). Mais les autorisations de programme diminueront pour les uns comme pour les antres, la baisse étant de 13 % pour les hospices.

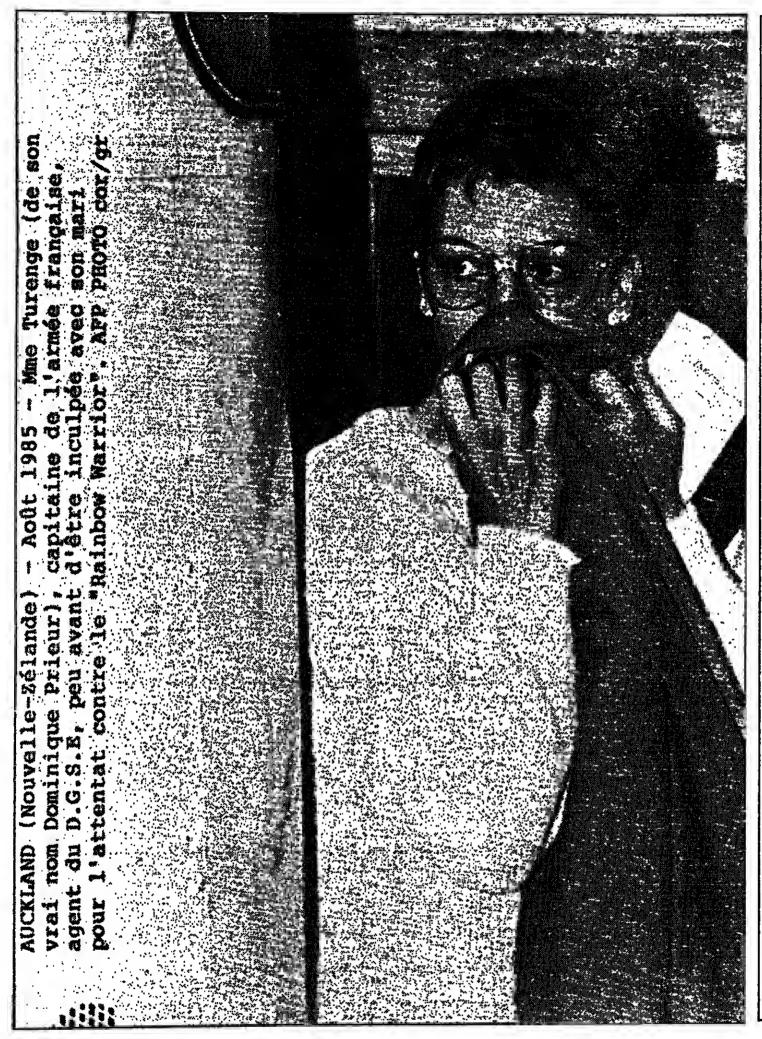
L'ensemble des crédits dépas-sera 60 millions de francs.

Page 16 - Le Monde Dimanche 3-Lundi 4 novembre 1985 •

هكذا من الأصل



# AUJOURD'HUI



# GREENPEACE: LE PROCÈS D'AUCKLAND

Ustice pour les lampistes. La Nouvelle-Zélande avant et après les Turenge (page III).

Agents français sous juridiction anglo-saxonne. Allan Galbraith, le policier silencieux (page IV).

Chronologie illustrée de l'affaire (pages VI et VII).

Pourquoi le dernier mot est resté à l'armée, par Thomas Ferenczi (page VIII).

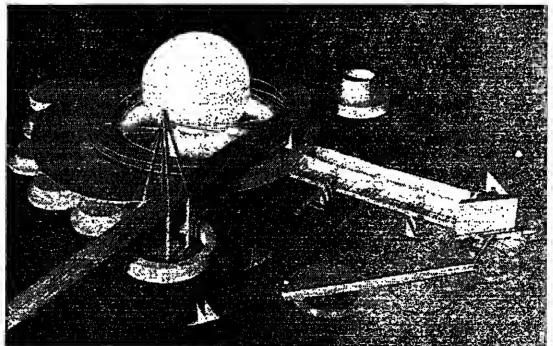
# QUATRE PROJETS POUR SAUTER LA MANCHE

En déclarant récemment qu'elle aimerait être la première dame anglaise à franchir le Channel autrement qu'en le survolant en avion ou en le traversant par bateau, Margaret Thatcher est le premier chef d'Etat britannique à avoir montré sa détermination à relier l'île au continent. Du côté français, cette ambition est déjà ancienne et les dossiers suffisamment au point pour que le président de la République s'engage résolument dans l'aventure. Quatre projets sérieux viennent d'être rendus publics. Décision dans trois mois (pages X et XI).

 $\mathcal{H}(\mathbb{A}_{p})^{\mathrm{opt}}$ 

يميان الطلب والمسيندية

Andreas Stranger



BURGROUTE, L'UN DES QUATRE PROJETS (D.R.)

#### COURRIER

#### LOISIRS EN CAMPAGNE

A l'époque de la civilisation des loisirs et de la saturation des bords de mer, doit-on continuer à détruire des campagnes sans vocation agricole rentable par des remembremants, das drainagas aubventionnés per les contribuables (c'est-à-dire, au bout du compte, par l'industrie), à seule fin d'augmenter une production déjà excédentaire ?

Pour les agriculteurs, bien des lois n'existent pas : sur l'urbanisme (ils peuvent construire là où c'est interdit pour les autres), sur la propriété (leurs baux sont des privilèges héréditaires), sur la concurrence (ils se coalisent librement pour empêcher les prix de baisser), sur le permis de conduire (ila peuvent des 14 ens bloquer une nationale avec un tracteur], et même sur le bon sens économique (ils peuvent

emprunter à des taux irréelistes pour des investissements non ren-

Mais ces agriculteurs vivent dans des conditions si mauvaises que le moindre alée les pousse - et de façan compréhensible - à la

Faut-E, par une telle politique de ghetto, encourager la maintien ou la création d'exploitations marginales, dens des régions marginales, et consacrer des sommes immenses à la perpétuation de la misèra verte, alors que le tourisme, industrie d'evenir pour les campagnes, et le patrimoine paysager, biologique et monumental qui l'attire, sont tellement négligés ?

> JEROME DE BOISSARD (Neutlivour-Seine.)

#### CINÉ-LARMES

La mort d'Orson Walles est cruelle. Chacun se lemente qu'il n'ait pu réaliser ce qui lui tenait à cœur le Roi Lear. On accuse Hollywood, l'Amérique. Trop facile I II faut savoir qu'en France le même scandela est mannaia courante. Qu'on se souvienne d'Abel Gence.

Marcel Carné n'a pas tourné depuis dix ans. Il ne trouve pas da producteurs. Même chose pour Autant-Lara, pour René Clément... On e envie de donner un conseil aux jeunes cinéastes : na faitea pas Citizen Kane, vous terminerez dans la pub en vantant à la télé une marque de whisky. Na faitas pae Les Enfants du Paradis on ne vous donnera plus qua des diaporamas à concocter.

Ce sont pourtent cas grande créateurs qui ont fait du cinéma un art. C'est une tarte à la cràme, un cliché que da le répéter. Si le cinéma n'avait étá qu'une industrie, il serait indécent de parler d'une histoire du cinéma, on pourrait tout justa parler d'un inventaire, d'un catalogue style La Redoute.

Il y a des filme mythiques, qui marquent une époque, qui font chavirer des consciences, qui a'inscrivent dans l'inconscient collectif, et d'autres qu'on consomme, comme ça, parce qu'il pleut.

Ce que la mort d'Orson Welles secrète à nous reppelle, c'est l'immense décalage entra tous les hommages. tous les honneurs qu'on attribue à

cee grande créateurs et touta l'hypocrisie que l'on met à ne pas les aider à monter leurs films.

D'un côté, ils croulent sous les louanges, les célébrations, les médailles; de l'autre, la profession cinématographique ne lève pas le petit doigt.

Sien sûr, elle feint d'être navrée, mais une fois le dos tourné elle finance pour le énième fois un polar ciblé pour le box-office. Sinistre

Quand l'un de ces grands créateurs meurt, on envoie les fairepart, les trémains, les grandes pompes, les discours vagissants, le profazzion cinématographiqua prend le deuil. « C'était un génie l c'était un géant l » répète-t-elle. Au

Pourquoi ce gáchis ? Manque d'imagination des producteurs? Indifférence de leur part ? Non, bien au contraire, il s'agit d'une revanche, la revanche des commercants. le revenche de la médiocrité.

Derrière toutes ces larmes de crocodile qui n'entand l'impuissance de ce qu'ils ne seront jamais ? Derrière l'encensoir qui ne voit le ressentiment, la jalousie, l'envie, la

DANIEL ACCURSI,



Boîte aux lettres, Grande Muraille, Chine populaire (1985).

#### LES CUMULARDS DE LA HONTE

14 octobre dans le courrier des lecteurs du Monde Aujourd'hui « La chasse aux cumulards », de Guy Outour et Patrick Labaune, Je me réjouis, ce jour, de la réponse que leur adresse Marcel Beaudry, cedre technique retraité, dont je partage entièrement le point de vue. Mais ce retraité n'a oublié qu'une seule chosa : c'est de répondre à l'argument de retraités qui ne veulent pas être « finis à soixante ans », mais veulent être encore productifs et créateurs.

Ces messieurs ignorent-ils que de nombreuses organisations seront ravies d'utiliser leurs compétences, à titre bénévole, s'entend. Ils auront toute licence de se montrer actifs, productifs et utiles eans enlever le travail d'un joune.

Comment peut-on percevoir trois ou quatre fois, et peut-être même plus, la SMIG, et accepter de supplanter un jeune que l'on jette ainsi

dans le chômage et le désespoir ? Ces cumulards n'ont donc pas d'enfants pour qui le problème de l'avenir se posera ? Bien sûr oue pon, leurs héritiers ne resteront pas en rade au sortir de l'université, le papa cumulard aura suffisamment de relations pour les caser I

S'ils a'ennuient, ces messieurs, qu'ila ratournent en fac, ils seront bien accueillis par las jeunes étudisnts, j'an el fait l'expérience, ayant préparé une thèse dès ma mise à la retraite. Qu'ils cumulent s'ils n'ont pas la moindra fibra humaine, mais surtout qu'ils ne tentent pas de nous apitoyer sur leur pauvre sort, car le grotesque de leur situation ne fait même plus sourire tant le scandale est grand.

M= ROUSSEAU. professeur certifié, retraitée, veuve de guerre d'officier tué en Algérie. (Cambral.)

#### LE SYNDICALISME DES CADRES

Dans le très intéressant article de M. 8 ergougnioux (la Monde Aujourd'hui daté 27-28 octobre], je relève, page 4, colonne 4, lignes 8 et suivantes, une inexactitude : « En 1937 apparaît le syndicalisme des cadres ». Il n'est pas impossible que cette dénomination (11 n'ait appa-rue qu'en 1937, et effectivement elle n'était pas usitée en 1936, du moins dans son sens civil ectuel (le Patit Robert le date cependant de 1931], mais la syndicalisme du per-sonnel actuellement dénommé ainsi est bien antérieur.

D'une part, l'USTICA (Union syndicale des techniciens de l'industrie, du commerce et assimilés, fondée en 1919, groupant des ingénieurs, techniciens, agents de maîtrise, liée su mouvement syndical ouvrier, et devenue par la suite Union des syndicats de techniciens, est à l'origine de la Fédération des techniciens, dessinateurs et assimilés affiliée à le CGT, dès la réunification de celle-ci en 1936. L'UST avait eu une essez

forte activité dans la période 1928-1930 (grand meeting en 1928 aux Sociétés savantes). En 1936, la Fédération s'est considérablem développée. C'est elle qui e négocié les conventions collectives de tra-vail des employés d'industrie, techniciens, agents de maîtrise et ingé-nieurs. J'ei conservé un exemplaire de celle des industries métallurgiques, mécaniques et connexes de le région parisienne.

Parmi les signataires, M. Veaux était le secrétaire du syndicat des ingénieurs. D'autres organisations e'étaient jointes eux signataires, notemment l'Union des synd d'ingénieurs français (USIF), que j'ai mal conque, mais qui me paraît deter des années 20, at avoir contribué ultérieurement à la naissance de la CGC.

R. DUPUY,

45.50

-48 255 ·

gerge onda.

ه د چ چېوم

1.11

**-**. :

Corre

200,000

1.4+

**. :-**-.

24"

.. ·:

24 -1 1

term.

T.

75 24 5 4

~::

500 to

 $\mathcal{A} \leftarrow \frac{1}{2} \mathcal{A}_{\frac{1}{2}} + 1$ 

4.22

 $a^{\frac{1}{2}+\frac{1}{2}}$ 

÷ +41...

>--

<del>}</del>;=-+:-

er :- . .

÷. . . . .

S-1-1-1

S. ....

4.

400 00

÷. 4. ∗.

275 2 C

و من المناهدي

(1) Le terme de « cadres » dans ce

#### **PARLONS BONHEUR**

Dans une lettre parue dans le Monde daté 27-28 octobre (« Retraités heureux »), un lecteur donne sur l'emploi des retraités par les entreprises des explications plu-tôt amplistes, et il n'e par eilleurs sûrement pas mesuré les consé-quences de certaines propositions qu'il suggère pour diminuer la nombre de chômeurs. Je souhaite lui

Croyez-vous qu'il soit intéressant pour les entreprises de payer une surtaxe pour les retraités qu'elles emploient et ne vous est-il pas venu à l'idée que si elles e'y résignent c'est parce qu'elles ont des rsisons majeures de le faire ?

Certains talents, certains savoirfaire, ne sont pas interchangesbles, et je m'étonne que le cadre technique que vous êtes ne a'en soit jamais rendu compte, il existe des hommes difficilement remplacables parce qu'ils associent, à une grande connaissance de leur métier et à une autorité naturelle, des qualités humaines et un dévouement à ce que j'appellerais « la cause », qui sont de puissants facteurs de réussite dens le travail à accomplir.

Même si la formation était rigoureusement égale pour tous, il existe des talents personnels qu'il est vain de nier, et une expérience qui n'est pas assimilée également par tous et qui profite plus à certains individus. ment invités par les entreprises à prolonger leur travail quoi qu'il en coûte. Le talent n'a pas de prix. Il appartient à chacun de découvri son talent et de la mettre en valeur.

Quant à votra suggestion da pénaliser les couples dont chacun des partenaires possède une activité rétribuée, ella est scandaleuse. Vous devez ignorer que l'imposition sur deux selaires conjoints est déjà d'une hauteur vertigineus

Quent aux coneéquances humaines et psychologiques, elles seraient considérables. En plus du fait qu'il s'agireit d'une attainte eux libertés individuelles, avez-voue songé que tous les travailleurs sont des chômeurs en puissance et qu'à l'heure actuelle il est de le plus grande imprudence pour le devenir d'une famille d'abandonner volontairement un emploi? Avez-vous songé que chacun est à le merci d'un accident mortel, d'une maladie, d'un handicap physique, et que chaque époux est rassuré de savoir que, le cas échéant, son conjoint peut faire vivre la famille ? Avezvous pensé au nombra sans casse croissant de jeunes veuves, divor-cées, abandonnées, se retrouvant chef de famille et sans possibilità de retrouver un emploi décent parce que leur métier a évolué et qu'elles sont complètement déphésées? Avez-voue réfléchi eu sort des femmes qui ant renoncé à une activité pour élever leurs enfants et qui se retrouvent eu soir de leur vie evec une demi-pension de réversion avant elles et cela pour de nombreuses années à cause de l'allongement de la durée de la vie ? (...)

M=GRANGIER (Marseille).

# ALLO, ICI LE RÉPONDEUR

L y a gnelques ennées, quand vous eviez un coup de cafard, ou pour essayer votre téléphone, vous appeliez l'bnringe parlante. Une vnix grave et imperturbable égrenait les secondes, de top en top. Tout cela, c'est fini, dépassé. Pour meubler votre solitude citadine. vous o'avez plus que l'embarras du choix. Les répondeurs téléphoniques en tout genre soot, à Paris surtout, un « nouveau média » à la mode.

Si donc vous êtes un peu triste, enmposez le numéro d'Allo Rire sur votre téléphone, et vous entendrez un monsieur vous raconter des hlagues - pas toujours très fines. Voulez-vous savoir s'il fera bean demain : appelez le répondeur de la météo. parisienne, nationale, internationale ou même marine. Si vous décidez de partir skier, un nu-méro spécial vous donnera l'enneigement des stations.

Etes-vnus jnuent? Inter-Courses vous fournira pronosties et programmes des courses. D'autres numéros vous communiqueront les résultats du Loto ou dn tiercé. Si le jeu ne suffit plus à vous faire vivre, un répondeur vous informera sur les emplois vacants aux PTT

Les services téléphoniques sur répondeur simple existent depuis une dizaine d'années et connaisseot, aux Etats-Unis, un développement record, véritable phénomène de société. En France, leur percée est récente, mais tout change.

Les salles de cinéma pari-siennes, débordées, ont vite compris l'intérêt des répondeurs, suivies par une kyrielle d'eutres, services publics ou privés. Des ouméros se créent. d'autres dispereissent, cela bouge très vite. La ligne des Branchés du téléphone est interrompue, les Répondeuses sont devenues mnettes et Allo Poésie ne répond plus. Mais il vous reste encore Poètes, ou Allô Raconte.

Dans le domaine des spectacles, les numéros foisonnent : Allo Jazz, Allo Concert, Conseils Spectacles, Allo Folk... Les fans de vidéo ont leur Vidéo Scoop, ceux de photo et de ci-néma Chasseurs d'images. Pour les couche-tard, un autre numéro indique les restaurants ouverts après 22 heures.

Les services religieux ont su profiter du créneau. Allô Bible vous donne l'« actualité » de la Bible, style sermon traditionaliste. L'archevêché de Paris, lui, ne se refuse rien : deux répondeurs, I'nn d'informetinas religieuses, l'eutre d'incitation à la prière. Bonne Nouvelle, par contre, a perdu la voix.

#### La € fonction kiosque >

Le dernier gadget, lancé par une campagne publicitaire sur les bus est un grand jeuconcours, créé par une filiale des PTT, CAT-TMS. Ce sont les fameux 3-6-9, huit numéros de téléphooe commençant tous par 369. Mais là, attention, vous payez une surtaxe (3 unités en tout, soit 2.25 F).

#### **QUELQUES NUMEROS A PARIS**

t.'horloge periente		
Aliô Rire	45-54-97	-7
Météo Paris	45-55-91	-9
Intercourses		
Courses (résultats)		
Loto		
Allô raconte, joue et chante	45-70-80	٥
Aliô Rock	42-94-01	-0
Conseils spectacles	A7-41-70	
Vidéo Scoop	40.60.22	
Allô Bible	AA_A9_A9	-
Les sports 3-6-9 + payants (3 uni	tés 43_69_22	- 5
Le téléphone magique	42.60.22	2
Les horoscopes	42 EQ ED	0
Rencontres (FLOK - activités pour	- handisants) 47 44 55	-0
AFUTT	r nencicapes) 47-41-08	-1
ou (répondeur)		
or Asharison's Commission of the Commission of t		-

Le promoteur de l'opération, Alain Bernard, trente-cinq ans, ne s'en cache pas : « Le but est de faire transiter de l'argent par le téléphone », ce qu'il eppelle dans son jargon la « fonction kiosque »

Chaque numéro a été confié à un sponsor : les petites annances à la Voix du lézard, la Bourse à la Core Desfossés, les sports à AFP-Audio (avec une promotion sur le Paris-Dakar), les horoscopes au Motin, les arts et spectacles à Télérama. Il ne s'agit plus là de simples répondeurs, mais d'un volumineux appareil plus proche de l'ordinateur, l'antocommutateur. Le confort d'écoute est bon, les messages parteot de début, l'accès est immédiat.

« Nous avons batolilé pendant quatre ans pour emporter l'accord de la DGT (direction géoérale des télécom) et des sinances, ironise Alain Bernard, ingénieur en armement reconverti dans l'électronique, un des « pères » du Minitel. Nous recevons maintenant 65 000 oppels par jour. Les courses marchent très fort, ainsi que le sport, Chontal Goya sur le Téléphone magique (pour les enfonts), et l'éroscope. »

Eroscape? Oni, après 17 heures, sur le 43-69-69-69, la jeune filiale de la très sérieuse DGT vous permet d'entendre ce genre de conseil : . Elle ne croit plus que les enfants naissent dans les choux. Montrez-lui vo-Tre radis rose pour voir comment elle ressent in chose. .

Ou bien une dame à la voix chaude vous convie à partager ses fantasmes dans un train de nuit, en 2 minutes et jusqu'à l'extase. «Le retour du sexappel », ennonce d'eilleurs une publicité dans un bebdomadaire non spécialisé.

« La censure ? Non, le public est adulte et nous laissons lo responsobilité de ce service au Matin, qui est quand même une référence », assirme Alain Ber-

La Ligne tendre. « le répondeur enquin réservé aux adultes », u'avait d'ailleurs pas attenda pour proposer ses petites annonces.

Un ton plus haut, on a fait mieux, avec les Sexophones et eutres SOS Phantasmes. Si le répondeur, là, est bieo vivant, il s'agit eussi bieo d'un simple service téléphonique. Une jeune femme vous propose, pour quelque 200 F les 15 mioutes, une conversation érotique non censurée », voire « l'amour par téléphone, jusqu'eu bout ».

#### L'autorisation de surtaxe

Si le financement des services téléphaniques privés se fait par des sociétés de marketing (Allô Rire), ou une surtaxe téléphonique (une exclusivité 3-6-9), le paiement, là, peut se faire par carte de crédit, une fecilité pleioe d'avenir dens ce do-maine. Il vous suffit de communiquer votre numéro, qui est vé-

· Le service sur répondeur est un médin naissunt, affirme Claude Bernard. On va trouver de bonnes idées, car on a tout intéret à développer ce genre de services, qui coûtent dix fois moins cher que les systèmes traditionnels. Mais il faut débloquer le verrou de l'autorisation de surtaxe. .

Le président de l'AFUTT (Association française des utilisateurs du téléphone et des téléenmmnnications), M. Jeen-François Berry, déclare pour sa part ne voir « aucun inconve-nient à ce genre de services ». dans la mesure où ils ne sont imposés à personne, et sous réserve que l'usager soit renseigné sur leur coût. Il feut aussi, préciset-il, prendre quelques précautions vis-à-vis des enfants, notamment

L'AFUTT a d'ailleurs publié un guide des ouméros utiles de Paris qui fait une large place aux numéros de téléphone sur

Rien ne vous empêche, si vous avez l'esprit d'aventure, de partir à la recherche des numéros de répondeurs en province (il y en a quelques-uns) et à l'étranger. Ainsi la NASA (National Aeronautics end Space Administration) eméricaine met en service au moment de ses vols hahités no répondeur (aux Etats-Unis) sur lequel vous entendrez, en direct et en anglais, les astronautes, ainsi que les bulletins enregistrés. « Tintin sur la Lune », en quel-

que sorte. MICHEL BLANCHARD.

- gorès le sabotaci estional Greenpasci tents des services , set sort sora réser Hus connus sous l 🔩 ent lequ**el la diplo** - es oreint. l'affaire

まつかる 白地、数で A comment and the second secon 11 「中では、新た金融機能を The last his provinces in the THE PARTY OF THE P T THE LAND & DAYWOOD TO THE CONTRACTOR OF \$5 m m . withere & 24 seek. \* \* \* \*\*\*\* C43 DECM \*\* \*\* 78 565-8\*\* \*

かってできてける 東京 数差 洗練業士

With the test to THE MAN SHAPE ME PER SE STATE OF STATE AND STATE A town the states again P. T. Substitution in the car company of ் பார்க்கள் கடையோகத் THE PART OF THE PART OF THE "中"中国社会教育的 Committee to March & March The Team persons dem · · · protes dans le 一个 10 44 中心性性 新教院 T STATEMENT OF TO pure est appear er erin a porteer

AMPISTE

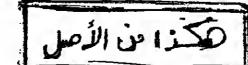
AND STREET, ST

TO A TORKING CONCRETED BUILDING

The Court Ser in Delivation of The second second we will be The section is a paracina to be データーを見かめる事業が連続しる The service Acts The read parties dec the condition of the C. AND AN STORE SEE CO. I were the second and the in the same C Alle states Cost that " I " service & lague 4 2006 a emis

W To Down the Lines

SEPTRAND LI GENDRE e. COMY PLEMET " " Land in page V"



# LE PROCES D'AUCKLAND

Trois mois et demi après le sabotage, dans le port d'Auckland, du navire du mouvement international Greenpeace s'ouvre dans cette même ville, le 4 novembre, le procès des deux agents des services secrets français arrêtés sur place quelques jours après l'attentat. Quel sort sera réservé au commandant Alain Mafart et au capitaine Dominique Prieur, plus connus sous leur nom d'emprunt des époux « Turenge »? Etrange procès durant lequel la diplomatie aura autant à intervenir que la justice. L'affaire Greenpeace s'éteint, l'affaire Turenge commence.



Le commandant Mafart, alias Alain Turenge.

# LA NOUVELLE-ZÉLANDE AVANT ET APRÈS LES TURENGE

crets.

المعالمة الأصل

par Frédéric Filloux

USTICE pour les lempistes I Quand le guerre secrète dérape, sombre sous le ridicule, s'égare dans le publicité, la responsabilité d'un gouvernement e'étend-elle à celle, individuelle, de ses agents ? C'est, au fond, l'enjeu du procès des feux époux « Turenge », qui e'ouvre, lundi 4 novembre, à Auckland, en Nouvelle-Zélande.

- Com 2 4

With the state of 

Processing

4.10 Barton polytics

Colombia de se

+ 1, 16th

AL PAR -444 71.

ARREST PROPERTY. M. Chin

Section Assessed

capital par

MA 42 M

Partison.

X- weeks at

4 th #

And Little

B \_ B \_ 34

عيلات الا

D. 295

-

PROPERTY.

95.80 St

garagia ya Magada e ya

- 4 -

· ~.; ·

2000

---

. 12 - FE 1

gar Not 1

¥ 32.

La France est coupable de l'artentat contre le Reinbow Warrior et de la mort du photographe Fernando Pereira. Elle e dû le reconneître à la suite des caise et de l'enquête policière neo-zélandaise. Mais les officiers et sous-officiers de le DGSE qui ont participé à l'opération, de quoi sont-ils coupables, eux ? A priori et en bonne logique judiciaire, des mêmes crimes. Dans la chaîne qui va de l'équipage du voilier Ouvés à la troisième équipe de nageurs de combat, en passant par le couple « Turenge », n'ont-ils pas organisé, préparé et réalisé l'ettentat ?

A cele près qu'ils ont agi sur ordre. Un ordre visant à enrayer le campagne de Greenpeace Zélende ont agi sur ordre ; ils ne sont coupebles que d'avoir obéi. A moins que... Et c'est la suspicion entretenue un soir de septembre, eu détour d'une « petite phrese » lencée per M. Laurent Fabius n'excluant pas que l'on ait « essayé de saboter le sabotage ». « Une opération maligne », comma dira plus tard le général René Imbot, successeur de l'emiral Pierre Lacoste à la tête de la DGSE, n'a-t-elle pas perverti la mission de départ ?

A l'eppui de ces doutes, répandus au sein du PS car ils peut savoir du climat politique au Centre d'inetruction des negeurs de combat (CINC) d'Aspretto en Corse, d'où venaient la majorité des agents impliqués dans l'opération. En février 1981, le chef du service Action de ce qui s'eppelait elors le SDECE serait venu à Aspretto pour tenir des propos guerriers contre la gauche dans l'éventualité de sa victoire électorale. Le changement du 10 mai n'eurait guère été epprécié à Aapretto : le portrait de M. Veléry Giscard d'Estaing serait resté longtemps accroché

pour discerner de l'empresse-. ment dans la façon dont le Nouvelle-Zélande prépare le plus important procès de son histoire.

La seule preuve tangihle de l'imminence d'un événement judiciaire inhabitoel sont les traveux de rajeunissement qui se sont poursuivis toute cette semaine dans le vénérable bâtiment du ministère de la justice où comparaîtroot, à partir de lundi, le capitaine Dominique Prieur et le commandant Alain Mafart.

Cette maison de briques rouges evec ses arches gothiques qui lui en fait une ancienne haute cour de justice abandonnée depuis trois ans. Elle est la seule à être dotée d'une salle susceptible d'occueillir quelques dizaines de journalistes sur les cent qui seront présents à Auckland. Les autres auroot la possibilité de suivre les débets grâce à un circuit de télévision interne.

Devant la dimensioo prise par l'affaire du Rainbow-Warrior, les autorités néo-zélandaises ont cédé à la psychose qui entoure fréquemmeot les procès historiques. C'est evee la plus grande difficolté que l'evocat françeis, Me Daniel Soulez-Larivière, a obteou que les deux egents françeis ne comperaisscot pas enfermés dans une cage de verre à l'épreuve des balles !

L faut être très observateur même offert des caméras et des de rigueur. Situé dans une campaprojecteurs pour surveiller les alcotours. Devant la porte de service de ce palais de justice improvisé, ils oot construit une sorte de cage en tôle ondulée qui permettra aux « Tureoge » d'échapper aux regards et aux objectifs indis-

> Incarcérés depuis maintenant plus de trois mois, les accusés se préparent également. Mardi dernier, ils étaient transférés de leur prison habituelle vers celle de Mount Eden, dans la proche banlieue d'Auekland, pour une rencontre evec Me Soulez-Larivière. Ils devraient rester antique forteresse jusqu'à la fin des audiences préliminaires. · C'est un lieu qui obéit aux théories pénalistes du siècle dernier, explique leur avocat français. Elles exigeaient qu'une prison soit effrayante vuc de l'extérieur pour avoir un effet dissuasif... .

Le résultat est impressionnant : de hauts murs gris sale cocadrés par des tours carrées servaot de miradors. A l'intérieur, surveillés par des gardiens en short, s'ébatteot deux ecot quatrevingt-quatre prisonniers, parmi lesquels onze femmes, dans des conditions de vie comparables à celles de la prisoo de la Santé.

Pour Dominique Prieur, le changement est notable par rapport à la prisoo d'Ardmore, qui Pour faire bonne mesure, les est en fait un centre d'incarcera-Neo-Zelandais se sont tout de tioo pour les militaires aux arrêts droit commun purgeant de

gne verdoyante à uoe trentaine de kilomètres d'Auekland, le « corrective establishment » d'Ardmore ressemble à un cottage anglais; pour en rappeler la fonction, il est cerné par deux rangées de barbelés. Mais depuis que cette maison paraît héberger comme unique pensionnaire une espionne française, le dispositif de sécurité a été renforcé : bacs de sahle formant uoe chicane sur le chemin d'accès; les pieux métalliques fichés dans le sol pour dissuader toute entrée de force. Les efforts des Néo-Zélandais ont fait sourire plus d'un observateur.

#### « Maximum security prison »

A 40 kilomètres d'Auekland au nord, cette fois - la prison modèle de Paremoremo, elle, est luguhre. Gigantesque parallélépipède de bétoo eveugle, dominé noo par des miradors mais par de véritables tours de contrôle aux vitres fumées, la maximum security prison, de Paremoremo est ce qu'oo fait de mieux dans le genre carcéral : un eovironnement aseptisé où les deux ceots prisonniers qui y vivent s'adresseot esseotiellement à des mierophooes, ne voyant le jour que lors de rares promenades, dont le commandant Mafart est d'ailleurs privé.

L'administration du centre a eo effet jugé préférable de ne pas laisser un prévenu - qui plus est, étranger - côtoyer des déteous de

lourdes peines. Du coup, Alain Mafart mèoe une vie monacale, Poursuivant ses études - il était à l'Ecole de guerre avant sa mission néo-zélandaise - il occupe ses loisirs en s'initiant à la guitare et à la cornemuse. Il conserve un excelleot moral; ses mois d'incarcération n'ont, paraît-il, pas altéré son sens de l'humour. Dominique Prieur ne craque pas non plus, même si elle manifeste un certain agacement à voir la situation évolucr si lentemeot.

Rien en tout cas ne se précipitera sous la pression de l'opinion publique locale. Dans la vie quotidienne, les Néo-Zélandais se montrent beaucoup plus préoccupés par la grève des employés de banque, qui, depuis le déhut de la semaine, grippe les rouages de la City, que par la suite du feuilleton Rainbow-Warrior.

Dans la presse, celui-ci est relégué à la page des faits divers sous forme de hrefs cotrefilets. Certes, quelques rares Néo-Zélandais montrent une timide satisfaction de voir leur pays devenu le théatre d'une affaire aussi passionnante pour la presse internationale. Ioeootestablement, les démêlés de la DGSE auront constitué une promotion inespérée pour la lointaine Nouvelle-Zélande. Mais le premier ministre, M. David Lange, aura quelques difficultés à justifier soo intransigeance en arguant de la mobilisation de ses coneitoyens.

(Lire la suite page V.)

### **JUSTICE POUR LES LAMPISTES**

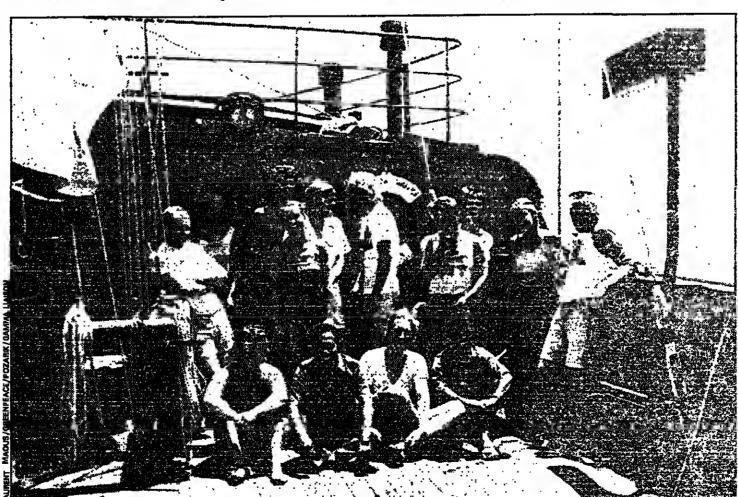
dans le Pacifique et venu de haut, mélent la responsabilité du pouvoir politique à celle de l'état-major. Il y eut l'écho favoreble donné par le ministre de le défense, en mars, aux revendications des amiraux de la direction des centres d'eeeeis nucléeires, puis ces réunions de coordination en mai, à l'Elysée, eutour du chef de l'état-major particulier du président de la République. Aussi M. Charles Hernu, les généraux Jean Saulnier et Jeannou Lacaze, ainai, sans douts, qu'un membre du cabinet de M. Françoie Mitterrand, sont-ils, à dee titres divers, impliqués dans la décision politique qui conduisit eu sabotaga du navire amiral du mouvement écologiste.

La discipline fait la force des armées. Sans états d'âme et evec ce feu vert, les egents français ont donc agi, organisé cette mission dont la logique opérationnelle - un attentat à le bombe - pouveit être meurtrière, et le fut. On peut certes s'interroger sur cette obéissance aveugle, et certains, en particulier le Ligue française des droits de l'homme, ne e'en privent pas.

Dans l'ettente - improbable - d'un tel débat sur le bon usage du code pénal par les services secrets, il faut en revenir à cette évidence : les agents français envoyés en Nouvelleau mur en lieu et en placa de celui de son successeur ; et les deux principaux officiers responsables des nageurs de combat de la DGSE, les commandants Louis-Pierre Dilleie et Alein Mafart, ne e'en seraient pas émus. Or ces deux hommes sont les officiers les plue gradés que l'on retrouvera lors de l'opération Rainbow-Warrior: Alain Mafart est Alein ∢ Turenge », leeder de la deuxième équipe chargée de (l'Ouvéa) et le troisième : Louis-Pierre Dillais est « Dubast » en Nouvelle-Calédonie et « Dormond » en Nouvelle-Zélande, coordinateur sur le terrain de la

Cette suspicion d'un complot ourdi contre la gauche ne tient pee. Ella supposereit que l'ensemble du service Action, dont le nouveau patron depuis fin 1984, le colonel Jeen-Claude Lesquer, avait été choisi par M. Hernu kui-même, se soit livré à une opération de déstabitisation bien tortueuse. Car. dans cette affaire, c'est bien le « crème » du service à lequelle on a eu recours. En d'autres termes, le DGSE e « mis le paquet ».

> BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL. (Lire la suite page V.)



L'équipage du Rainbow-Warrior avant l'attentat qui a causé la mort d'un photographe portugais.

### **LE PROCÈS D'AUCKLAND**

# OBJECTION, VOTRE HONNEUR

par Jean-Marc Théolleyre

Perruques et droit pénal anglo-saxon : à Auckland, Alain Mafart et Dominique Prieur tombent sous une juridiction héritée des Britanniques. L'affaire, pourrait-on dire, se complique d'autant.

E procès des « Turenge »? Objection, Votre Honneur. Ce qui attend le commandant Alain Mafart et le capitaine Dominique Prieur au tribunal de district d'Auckland n'est pas un procès devant une juridiction qui aurait à les juger, e'est seulement un débat au terme duquel le président aura seul à dire si les éléments de preuves réunis par la police néo-zélandaise depuis maintenant trois mois sont suffisants pour permettre précisément l'ouverture d'un procès, et sur quelles bases. En d'autres termes, cette audience ne sera en principe qu'une audience d'ins-

Ainsi le veut le droit pénal anglo-saxon, que la Nouvelle-Zélande a hérité des Britanniques, à quelques variantes près, et qui n'en est pas peu fière. Le principe en est simple. Il distingue de façon rigoureuse le rôle de la police et de l'accusation de celui du juge. Ce dernier ne se mêle en aucune manière de l'enquête. La charge de celle-ci incombe uniquement à ecux qui, ayant constaté une infraction, crime ou délit, ont à eu rechercher les auteurs et, les ayant arrêtés, à justifier cette arrestation en produisant devant le juge les charges et les éléments de preuve de nature à démontrer que leurs suspects peuvent devenir des accusés.

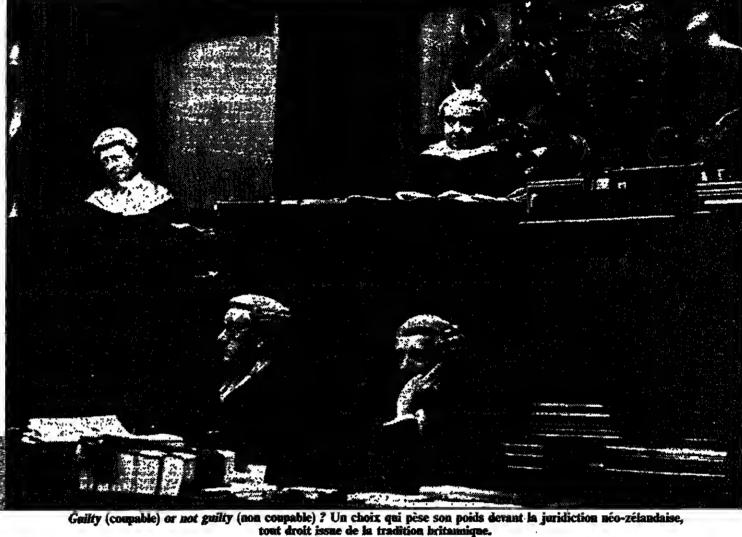
Cette phase de la procédure est donc capitale. Elle peut aller assez rapidement pour des affaires simples et ordinaires. Elle demande beaucoup de temps lorsque le dossier constitué apparaît complexe ou lorsque l'affaire, par ses dimensions et ses conséquences, dépasse ceux-là mêmes qui s'y trouvent directement impliqués.

En tout état de cause la production publique des éléments d'accusation est soumise à des règles précises. D'abord elle est, évidemmeut, uaturellemeut contradictoire. Si les enquêteurs, en l'occurrence le surintendant de police Alan Galbraith et ses colla-borateurs, ont la possibilité de faire entendre tous les témoins de nature à conforter leur position, les avocats des inculpés ont, de leur côté, toute latitude pour procéder à des contre-interrogatoires de ces témoins. Les inculpés euxmêmes penvent demander à être entendus comme témoins dans leur propre affaire... En vertu de truction qui a la particularité la même règle, ils s'exposent alors d'être mblique. interrogatoire par l'avocat de la Couronne, qui dispose pour le conduire du concours de ses auxiliaires naturels, les policiers.

#### Pas de conviction aléatoire

Durant ces échanges, dont le cinéma britannique ou américain a donné des aperçus, le juge u'a pas à intervenir, sauf pour des rappels à l'ordre en cas de débordements ou s'il en est prié par l'une ou l'autre partie, pour faire voir si telle ou telle question peut ou non être posée. Sur ce chapitre, le droit pénal anglosaxon se montre sourcilleux. Il exige d'abord des demandes préciscs de nature à établir un fait. Il prohibe en théorie tout ce qui touche à la simple « impression », à l'expression d'un sentiment personnel, à la manifestation d'une conviction aléatoire.

Ces pratiques déconcertent souvent le public français, habitué à un autre mode d'expression. C'est pourquoi le défenseur parisien des «Turenge», Me Daniel



Soulez-Larrivière pourrait laisser à son confrère néo-zélandais, Gerald Curry, le soin des interventions directes comme de la tactique à employer.

Car si, d'emblée, Alain Mafart et Dominique Prieur font savoir M. Charles Hernu, il serait hasarqu'ils plaident l'un et l'autre « non e », faute de quoi duction des preuves ne serait que formalité, leur ligne de conduite ne doit ensuite entraîner aucun faux pas.

La police néo-zélaudaise a retenu contre eux la destruction du Rainbow-Warrior, le 10 juillet 1985, dans le port d'Auckland, le meurtre du photographe Fernando Pereira à la même date et le délit d'usage de faux passeports. Le délit u'est pas contesta-ble. En revanche, tout semble agents français n'ont pas été les des ordres reçus.

auteurs principaux des crimes. Reste alors leur complicité, car depuis la reconnaissance par la France de l'existence de la responsabilité de la DGSE dans l'attentat, précédée de la démission de deux pour eux de s'en tenir à la lance » des écologistes de Greenpeace dans les environs plus ou moins proches de Muraroa.

Le débat d'Auekland va se trouver grever des derniers rebondissements de l'affaire qui ont abouti objectivement à abandonner à leur sort les deux membres de la DGSE tombés aux mains des autorités néo-zélandaises. Alain Maffart et Dominique Prieur n'ont donc plus guère à montrer aujourd'hui que les deux leur disposition que l'argument

leur intérêt d'attendre. D'autant plus que les éléments de preuves que risquent de produire contre eux les enquêteurs du surintendant Alain Galbraith leur sont inconnus et qu'ils les découvriront jour après jour, en même temps leur sera difficile de pouvoir, dans ces conditions, y opposer des arguments immédiats et efficaces. Ainsi le veut la procédure néozélandaise. Instruction publique certes, mais après trois mois et demi d'une détention durant laquelle les intéressés n'ont jamais su exactement ce qui leur était reproché.

Ce système, qui a ses mérites, aura montré aussi en cette occaeion ses limites. Car si « les lement les charges réunies contre d'Auckland.

Dans ces conditions, il sera de eux, certaines de celles-ci ont, pendant les premières semaines du moins, été divulguées dans la presse. De surcroît les déclarations publiques et nombreuses du premier ministre néo-zélandais, M. David Lange, ont été, sur l'affaire, suffisamment explicites pour ne pas laisser de doute et pour conditionner du même coup l'opinion. Il est sûr que M. le président du tribunal de district d'Auckland, à qui va revenir le soin de dire si, le cas échéant, Alain Maffart et Dominique Prieur doivent être renvoyés pour jugement devant les douze jurés de la Haute Cour, s'en tiendra pour sa part aux pièces et aux témoins qui vout lui être présentés. Il est moins sur que la page de l'affaire Greenpeace. qu'à Paris on a décidé de tourner, Turenge » vont connaître officiel- le soit du côté de Wellington et

# ET APRE

De of M. Taggers, and Committee auf bertraff. INCHES A COMME The English State of Control 

Control of the action of the second trad dien permitt. . . : - + - · le merdiet

# #X C : \*

E402.00

te di National di La Constanti

:: ... · :

.. ...

.....

. . . . .

. . . . .

.

23.00

. .

~ \*\*

1.2

iteastin

**.** 

See Harris

a var engagement same a --- Ter and seen 4 agent terrore suctions to seartibhous WEAT we be Construit & Sentring & Scient These on the statement and The same of the same of the same of - 200 m reporting on ATTURE TRANSPORT OF THE

### et de moveme

Property a service ? Trice to trouves at de STATES OF STATES AND THE " of and results do as d

and Arrive vocas total

Alexander of the second A '52 Un have d'homene \*\*\* 9

Et er sumbre de Finan TIME SAME SOUTH DAY COME 1.7-21 Printed by March Directe Du Linksberick um für Charles Autour du 10 Fig. 101 agents frances. amagen in gewart mesti Fife in Deutchen Et - Tommer at the movement ? The same for a province

Front is incre to a con the

P. Strange Ageign 2 - Tratifica and the warrant The other planters was de-The company of factors a deal of 

GALBRAITH, LE POLICIER SILENCIEUX A Property of S In the pli M. Galbraith d'une colère lardement l'enquête, de son prodant, en dépit de ses recherches, ±1 12 ...... intense, quoique discrète ·\*\* (4.7-4) n'a pas trouvé trace de la « troi-

'A-T-IL assez ettendue, son heure de vérité. Le superintendant Allan Galbraith. maître d'œuvre de l'enquête policière sur l'attentat contre le Rainbow-Warrior. Plus de trois mois durant, l'homme du e no comment > avait islousement caché ses atouts, se réservant de les abattre au « jour J » devant le monde haletant. Mille pièces à conviction, cent témoins, peutêtre davantage encore, pour tenter de confondre ceux qui passeront à la postérité comme les « époux Turenge ».

Certes, il se gardait bien de toute fanfaronnade publique. La tartarinade policière n'est ni dans la style de cet Eccesais de quarante-huit ans, surdoué du ancien dominion britannique des

Jamais le superintendant, qui e choisi d'accrocher dans son bureau les portraits de Sa Gra-cieuse Majesté et du prince Philip, ne se fût laissé eller aux dérapages verbaux du premier minis-tre néo-zélendais : M. Devid Lange n'avait-il pas assuré, dès les premiers jours de l'enquête. savoir « qui avait fait le coup » ? Cette hâte, à l'époque, avait rem-

Tout le Isissait de marbre. A commencer par les campagnes de dénigrement distillées par la DGSE sur le compte de son enquête, dès ses débuts, qui devaient prendre alternativement la forme de la contre-information et colle de l'ironie. Et l'insatiable curiosité de la presse française accourue à Auckland se heurtait à son inébranlable courtoisie. Le superintendant avait un

secret : l'extraordinaire confiance que témoigne à sa police ce petit pays, que le civisme et l'absence d'humour rapprochent davantage de la Suisse que de la Grande-

Qu'un citoyen néo-zélandais remarque, sur une place da village ou dans un chemin creux, les manœuvree suspectes d'un camping-car ou les ellées et venues d'un piéton nocturne, et la police est prévenue dans le quart d'heure. Jamais le Auckland Star ne se permettrait, comme en France, de gloser sur les tâtonnements d'une enquête de police. Fermement appuyé sur cetta confiance, le superintendant sou-rialt et laissait dire. Il mensit gail-



Allan Galbraith, l'homme du « no comment ».

pre aveu la plus passionnante de sa carrière.

Même las révélations du

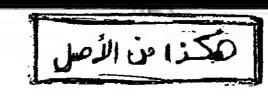
Monde sur l'existence d'une troisième équipe, qui innocentaient per là même « ses » inculpés du eabotage propremant dit, n'avalant pae peru, eur la moment, l'émouvoir. Il réfutait alors l'idée que l'existence d'une troislàme équipe put allégar l'accusation retenue contre « les Turenge s: < Nous acceptons ce qu'écrit le Monde comme une possibilité, expliquait-il à Libération, mais pour le moment nous souhaiterions savoir si oui ou non cer article repose sur des bases solides. Si certaines personnes ont plus de responsebilités que d'autres, ce sere à l'avocat des Turenge de l'expliquer au tribunal. » « Les deux personnes arrêtées et détenues restent inculpées de meurtre et d'incendie volontaire », insistait-il quelques jours olus tard, alors que M. Laurent Fabius venait de reconnaître la « vérité cruelle ». « Ce qui se passe actuellement en France n'est d'aucune portée en ce qui concerne leur procès l »

Aucune portée, vraiment ? Il semble acquis que le superinten-

sième équipe ». Quoiqu'il continue de n'en rien laisser paraître, son enthousiasme pour l'e audience préliminaire » du 4 novembre aurait bien tiédi. En privé, il souhaiterait à présent que les « époux Turenge > plaident coupebles, ce qui aurait pour effet d'alléger singulièrement la procédure. Même si officiellement, pour justifier cette tiédeur, il avance des arguments matériels sur le coût et les problèmes techniques posés par une interminable procédure, la révéletion de le « troieisma équipe » semble avoir fissuré ce bloc de confiance et de certi-

Ce manque d'enthousiasme confirme en tout cas l'intuition des observateurs qui ee trouvaient à Auckland au cours de l'enquête, à savoir que M. Galde témoignagaa viauala at da Dièces à conviction leissant entrevoir un lien entre « les Turenge » et l'attentat. Maie de peu d'éléments prouvant leur participation directe. Réponse à partir du

DANTEL SCHNEIDERMANN.



المعان الأحل

# AVANT ET APRÈS LES TURENGE

(Suite de la page III.)

Même an siège de Greenpeace, l'audience prochaice des « Turenge » ne suscite pas une folle excitation. Le souci majeur pour les écologistes est paradoxalement le second naufrage volontaire celui-ci - du Rainbow-Warrior... Après son renflouage, le navire a été cédé à une associa tion de plongeurs sous-marins qui devaient se charger de le saborder par 30 mètres de fond, et l'opération devait intervenir rapidement.

C'était là sans compter avec les exigences de ces ancêtres de l'écologie que sont les Maori. Par un cruel hasard, le Hauraki Maori Council, qui entend régir l'usage de la terre et de la mer pour cette partie du pays, voit d'uo très mauvais œil l'immersion d'une épave, fôt-elle celle d'un glorieux combattant de la cause, au milieu d'un site que les Maori estiment faire partie intégrante de leur patrimoine historique. Apres discussions en perspective.

#### Les écologistes et la « taupe »

Seuls les écologistes qui sont appelés à témoigner - notamment pour définir le rôle de Christine Cabon, alias Frédérique Bonlieu, la « tanpe » qui avait infiltré l'organisation - montrent un intérêt particulier. . Le sort de Mofart et de Prieur nous Importe peu, explique l'Américain Steeve Sawyer, responsable de la campagne Greenpeace dans le Pacifique. Pour nous, le plus important est de comprendre comment et surtout à quel niveau du gouvernement on o pu prendre une décision aussi stupide que de couler le Rainbow-Warrior. Ce ne sont pas des individuolités qui sont en cause mais les responsables politiques. Leur ottitude est d'autora plus désogréable à notre égard qu'ils semblent surtout désolés que ces ogents se soient fait pren-

Greenpeace, est arrivé jeudi dernier à Auekland pour assister avec un avocat à toute la durée des audiences préliminaires et pour voir quelle est l'importance des preuves que détient la police néo-zélandaise contre les deux agents français.

Au cours de l'entretien qu'il nous a accordé, David McTaggart s'est montré très en colère à l'égard de la France. « Le gouvernement est coupable de meurtre. c'est du terrorisme d'Etat. Votre pays est coupable de meurtre. » Il est persuadé que le gouvernement néo-zélandais ne cédera pas sur la durée d'incarcération des Turenge à l'issue d'un procès, et, quel

David McTaggart, président de convaincu que les deux agents de la France, notamment dans les années en prison.

> · Vaus pouvez être persuadé. a-t-il teou à déclarer, que le premier ministre, David Lange, se montrera très déterminé et colquera son attitude sur la tactique qu'il avait adoptée pour refuser l'accès des bateaux américains ò propulsion nucléaire dans les ports néo-zélandais, et celo en dépit de toutes les menaces de pressions économiques qui pesoient sur la Nouvelle-Zélande. David Lange s'est montré inflexible, et il le sera aussi dans cette affaire. .

David McTaggart a toutefois indiqué que son organisation ne se montrerait pas, à l'avenir, plus qu'eo soit le verdiet, il est agressive que d'habitude à l'égard frustré si le gouvernement devait

français passeront plusieurs campagnes qui soot prévues l'année prochaine pour protester contre les essais oucléaires. Malgré toute la rancœur qu'il e contre France, il souligne que, . pour les mois à venir, nos objectifs les plus importants restent l'Union soviétique pour nos essois nucléoires, et surtout les Etots-Unis avec le programme de la guerre des étoiles ».

> Dans les milieux juridiques d'Aucklaod, oo o'a aucun état d'âme sur la nécessité d'une punition des deux agents français. On reste persuadé qu'une expulsion intervieodra assez rapidemeot après que la seotence sura été

· Tout le monde serait très

expulser les « Turenge » avant lo fin du procès, explique uo avocat d'Auckland. En revanche, que leur expulsion intervienne après le jugement ne poserait de problèmes de conscience à personne, surtout si notre gouvernement fait valoir à ses contribuables le coût d'une incarcérotion prolongée des deux Français. » Il ajoute avec uo sourire : . C'est un argument ouquel personne ne résis-

Uo autre lawyer, examinaot la situation evec plus de recueillemeot et de modestie, conclut : Nous sommes tous conscients du foit que lo Nouvelle-Zélande retombero dans l'oubli des que les - Turenge - l'ouront quittée.

FRÉDÉRIC FILLOUX.



ANS son repport en date du 25 août 1985, remis au premier mi-nistre, M. Bernard Tricot expli-

(...) Aucun contact n'était, bien sûr, possible pour moi avec les « Turenge ». Le libellé de leur mission, qui m'a été com-muniqué, était celui-ci : renseigner sur le nombre, les caractéristiques, le programme des bătimente accompagnent le Rainbow-Warrior vers Mururoa : identifier la nouvel émuipage évantuel du Rainbow-Warrior ; identifier las personnalités politiques, scientifiques et journalistiques participant à la campagna ; renseigner sur l'impact reçu en Nouvelle-

#### RAINBOW VARIEUR

Il me paraît invraisemblable que les Turenge sient participé directement ou Indirectement à le pose de mines sous la coque du Rainbow-Warrior.

Directement : - Parce que Mª Prieur n'a amais appartanu aux nageurs de combat et qua des ennuis de colonne vertébrale lui rendent

difficile de faire certains efforts ; - Parce qua le choix du commandent Mafart pour aller poser des mines aurait été dé-raisonnable, s'agissant d'un ofde combat depuis 1983.

Una participation indirecte était moins invraisemblable : les Turenge auraient observé en détail la configuration du port d'Auckland, les habitudes da ceux qui la fréquentent, le façon dont le police fait son travail. raient noté l'emplacement du Rainbow-Warrior et ils auraient fait part de leurs constatations à d'autres agents (dans cette hypothèse, l'équipage de l'Ou-véal chargés, sux, de poser les

Cetta répartition des rôles aureit eu sa logique. Mais le montage d'un tel scénario aurait été contraira aux instructions reçues. Il supposait de la part des deux officiers una grande et étonnanta indiscipline, dont eurs supérieurs les estiment In-

Ce procassus n'aurait été possible que si Alain Mafart et Dominique Prieur avaient reçu instruction de le mettre en œuvre. J'ei déjà dit les raisons pour lesquelles je na crois pas qu'il en ait été ainsi (...).

# JUSTICE POUR LES LAMPISTES

(Suite de la page IIL)

Qu'on an juga. Chriatine Cabon, alias Frédérique Bonlieu, la « taupe » infiltrée avec succès et efficacité au sein de Greenpeace, n'est pas un lieutenant parmi d'autres : elle avait multiplié auparavant les missions de renseignement dangerauses au Proche-Oriant, notamment au Liban. Chef de l'équipage de l'Ouvés. l'adjudant-che Verge, alias Raymond Velche, est un skipper confirmé qui a exercé secrètement ses talents dans la mer des Caraïbes, notamment pour des missions au large de Cuba. Les commandants Dillais et Mafart, tandem-laader das nageurs de combat depuis des années, jouaient anfin sur le terrain leur réputation professionnella : le premier est le neveu d'un ancien ministre des affaires étrangères ; le second serait un ami de l'ancien chef d'état-major des armées, le général Lacaze.

Alain Mafart est un brillant officier, recu premier à l'Ecola spéciale militaire interarmes de Coëtquidan, aorti major da aa promotion en 1974. Dens sa calule néo-zélandaise, il ne ressemble pas à un baroudeur inculte et grossier : il s'exerce à la cornemuse et à la guitare, dévore des cauvres de Victor Hugo, lit ses poèmes d'exil. Portrait sembleble pour sa fausse épouse, le capitaine Dominique Prieur. Voici une espionne a intellectuelle, qui poursuit ses études parallèlement à son engagement dans le service Action dont elle sera le premier agent féminin : diplôme d'études approfondies (DEA) sur le « livre vart > du colonal Kadhafi, concours d'entrée à Sciences-Po, thèse da troisièma cycla aur l'agence d'information Ebyenne Jana, et aujourd'hui, en prison, lecture d'ouvrages sur la psycha-

#### Un tuxe d'hommes et de moyens

Une élite militaire en somme. Et en nombre, car l'énumération n'est sana doute paa complète : il y avait, infiltrés au sein de Greenpeace ou présents en Nouvelle Zélande autour du 10 juillet, d'autres agents français. Tel est ancora la grand mystara da l'affaira : pourquoi ce luxa d'hommes at de moyens ? Pourquoi avoir fait si compliqué, pour un objectif si simple ? L'abondance de preuves et de témoignages recueillis par la police d'Aukland résulte de ca choix de mettre le paquet » sur lequel toute la vérité n'a pas encore été faita. A-t-on youlu saisir une occasion d'entraîner à l'action... le service Action ?

Le mystère est davantage dans cette interrogation que dans les nombreuses « fautes » qu'auraient accumulées les agents sur le tarrain. En fait, il n'y en eut vraiment

grand calme des « Turenge », qui n'ont pas quitté précipitamment Auckland au lendemain de l'attentat et se sont fait prendre en rendant benoîtement leur véhicule de location. Toutaa les autras. comme le repérage de leur voiture le soir de l'attentat, sont plutôt des impondérables ou, comme le comportement volontairement vovant dae « touristas » de l'Ouvéa, asns coneéquenca mission. En fait, les erreurs se situent plutôt en amont - l'achat à Londres d'un Zodisc par un agent ne parlant pas... l'angleis, des passeports suisses meladroitement maquillés, un téléphone de secours à Paris affecté sans protection au miniatère de le défense. - et accusent d'abord la compétenca da la DGSE ellemêma, en tant qu'institution, et non celle de ses agents. Mais, pour l'heurs, ce sont bien deux agants qui ont à randra des comptea à la justice néo-

Leur procès s'ouvre dans des conditions d'autant plus difficiles que les réparations promises par le gouvernement français se font attendre. Certes il y a su cet angagement da M. Laurant Fabius, le 25 septembra, aur TF1: la Nouvelle-Zélande, Greenpeace et la familla du photographe tué dans l'attentat semnt dédommagás. e En ca qui concerne la familla et la veuve [ce

sera] ultra-immédiat a, avait affirmé le premier ministre.

Hélas! plus d'un mois a passe et la jeuns femme dont était divorcé Fernando Persira, ains que leurs deux enfants ettendent touiours. Des contacts ont bien été noués avec leur avocat néerlandais, Mª Léo Spigt, d'Amsterdam, maia la famille n'acceptera aucun dédommagement, a-t-elle fait savoir, tant que le gouvernement français ne lui aura pas présenté des excuses.

#### Négociations entre gouvernements

Celles-ci sont-elles en vue? e Bian entandu », affirme aujourd'hui Mª Danial Soulez-Larivièra, chargé aussi, par le gouvemement français, de ces négociations. Cependant l'avocat se doit d'abord aux « Turenge », at. s'il affirme avoir fait à la famille de Fernando Pereire e des propositions particuliàrament généreuses », cas discussions som aujourd'hui suspanduea pour cause de procès à Auckland, où Mª Soulez-Larivièra assistera seul son confrère néo-zélandais Gerald Curry, l'autre avocat français des faux époux, Mª Philippe Derouin, ayant été écarté par Paris pour

cause d'opinions droitières. Ce procès d'Auckland risque aussi de retarder les négociations que le gouvernament français a engagées, toujours par l'intermédiaire de Mª Soulez-Larivière, avec les écolos-pacifistea de Graanpeace at laur avocat américain, Mª Lloyd N. Cutler, de Washington. Sans doute, comme l'affirme Mª Soulez-Larivière, a-t-on commencé à discuter e sur les prémicea », mais il était difficile d'aller très loin alors que s'envenimait au lerge de Mururos la guéguerre entre la flottille de Greenpeace at la marine française.

Sur ca front-là, l'armistice estil en vue ? Les récents essais nucléaires français, l'arraisonnement du Véga (l'un des bateaux des écologistes) at les bâtons mis dana les roues da certains journalistes qui e'intéressaient de trop près à la campagna de Greenpeace n'incitent pas à l'optimisme, même s'il est possible qu'on parvienne un jour à a'anten-

Avec Wellington, les rapports ne sont pas non plus au beau fixa. Le premier ministre néo-zélandais, la déroutant David Lange, ne vient-il pas d'accuser la France d'avoir agi de manière e obscène » en ne renonçant pas à sa campagne nucléaire d'automne? Voilà qui augura mal da l'issue das négociationa franco-néozélandaises dont les fils s'étalant noués, en marga de l'Assemblée générala das Nations unies à New-York, fin septembre, entre M. Roland Dumas, ministra des relations extérieures, et le vicepremier ministre neo-zélandais.

Ces discussions, prudentes et difficiles, ont repris ces jours derniars, toujours au eièga des Nadons unies, entre M. Gilbert Guillaume, directeur des affaires juridiques du Quai d'Orsay, et de hauts fonctionnaires du ministère das affairas étrangères nãozélandaia. Même si alles semblent n'avancer que millimètre par millimètre, il sa pourrait que la menace brandie discretement par la France d'entraver, le cas échéant, l'écoulement des produits agricoles néo-zélandais dans les pays de la Communauté européenne soit de nature à faire réfléchir, sinon flechir, M. Lange.

Le procès des « Turenga » a ouvre ainsi dans un climat défavorable, guère propice au compromis sur lequel misait, sans la dire, Mª Soulez-Larivière : une condamnation des daux militaires français, tribut inévitable à la susceptibilità neo-zelandaise, suivie de laur libération rapide. A l'heure qu'il est, ce scénario na ralava certes pas de la fiction. Mais l'accumulation, ces damiers mois. d'arraurs, de faux pae et de défausses politiques a abouti à una situation dans laquella la gouvernement trançais na semole pas, pour l'instant, davantage en mesure de sauver la face que de tirer d'affaire les lampistes qu'il a fourvoyés dans l'équipée contre le Rainbow-Warrior.

> BERTRAND LE GENDRE et EDWY PLENEL.

### **LE PROCÈS D'AUCKLAND**

# MÉMENTO POUR UN COUP TORDU



**UN MORT** 

Fernando Pereira, trente-six ans, photographe néerlandais d'origine portugaise. Remonté à bord du Rainbow-Warrior le 10 juillet après la première explosion, il mourra lors de la seconde. Sa famille attend toujours



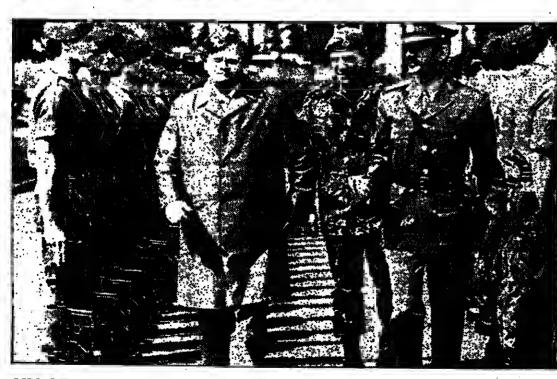
**TAGGART-LA-MENACE** 

Président de Greenpeace, David McTaggart multipliera en vain les déclarations-chocs pour obtenir de la France qu'elle renonce à ses essais nucléaires. Un mort, un bateau coulé mais une notoriété mondiale.



LA FAUSSE SOPHIE

Envoyée en mission en Nouvelle-Zélande avec un fanx mari, Sophie Turenge sera très vite identifiée comme le capitaine Prieur et arrêtée, le 17 juillet, avec le commandant Alain Mafart. Six autres agents de la DGSE, envoyés aux antipodes, verront plus tard leur identité révélée.



**UN CERTAIN DAVID LANGE** 

Jusqu'à l'affaire Greenpeace, personne n'avait vraiment entendu parier de David Lange, le premier ministre travailliste néo-zélandais. Imprévisible et matamore, il tient le sort des « Turenge » entre ses mains.

Quel prix devra payer le gouvernement français ?



#### L'HOMME BERNÉ

« Je n'exclus pas d'avoir été berné », déciare Bernard Tricot, le 26 septembre à la télévision, le jour de la publication de son rapport. Pas dupe de la mission qu'on lui avait confiée ni de la « vérité » qu'on voulait lui faire avaliser, il s'est enfermé depuis dans le silence.



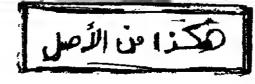
erar ( · · · ·

#### ESDEUX ANTIS





Sende la Periore de la cue de la cuerta de la cuerta de la periore de la cuerta de la periore de la cuerta del la cuerta de la cuerta de la cuerta del la cuerta del la cuerta de la cuerta de la cuerta de la cuerta de la cuerta del la cuerta de la cuerta del la cuerta del la cuerta de la cuerta della cue



LE MONDE AUJOURD'HUI DIMANCHE 3-LUNDI 4 NOVEMBRE 1985

### **LE PROCÈS D'AUCKLAND**



#### **RÉVÉLATIONS**

Le Monde révèle le 17 septembre que l'attentat contre le Rainbow-Warrior a été commis par « une troisième équipe de militaires français » ayant agi sur ordre. Composée de deux agents de la DGSE, elle est le « chaînon man quant » de l'opération sur laquelle la presse a enquêté pendant deux mois.

#### LES DEUX AMIS

Entre le président de la République et le ministre de la défense, la complicité est ancienne. Charles Hernu a-t-il tu la vérité à François Mitterrand?

Lui a-t-il menti jusqu'au bout ? « A l'heare de l'épreuve, je suis toujours rotre ami », lui écrit le président le jour de sa démission.





### DÉMISSION ET LIMOGEAGE

Le 20 septembre, le premier ministre annonce dans une lettre au président de la République que Charles Hernu, ministre de la défense, a démissionné et que l'amiral Pierre Lacoste, directeur de la DGSE, a été limogé après avoir refusé de répondre à des questions précises sur le sabotage du Rambow-Warrior.



#### LE SACRIFIÉ RADIEUX

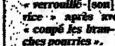
« Des responsables de mon ministère m'ont caché la vérité », avait écrit Charles Herun à Laurent Fabins avant sa démission. Il part après avoir lutté jusqu'an bout et serie d'actionné

#### **NOUVEAU MINISTRE**

Paul Quilès est nommé le 20 septembre ministre de la défense.



# IMBOT VERROUILLE Pai découvert une véritable opération de





### **LE PROCÈS D'AUCKLAND**

# LES FINES MANŒUVRES DE L'ÉTAT-MAJOR

Dans l'affaire Greenpeace, le pouvoir politique n'a pas su ou pas pu profiter des filtres que les institutions lui offraient pour contrôler la situation de bout en bout.

L'armée a eu le dernier mot.

des allées du pouvoir, la « bavure » d'Aucklaud s'expliquerait en partie par la propension de M. Hernu à vouloir s'occuper seul des services secrets, par celle de M. Fabius à ne pas vouloir s'en occuper du tout et par celle des conseillers de M. Mitterrand à prétendre s'en occuper tous à la fois. Bref, un jeu trop persound rue Saint-Dominique, trop insouciant rue de Varenne et trop confus rue du Faubourg-Saint-Honoré! De fait, la répartition des rôles entre les divers échelons de contrôle politique est l'une des principales données de l'affaire, si on l'examine du point de vue du fonctionnement de l'Etat.

Comme l'ensemble des dossiers militaires, la gestion des services secrets relève de la triple responsabilité de l'Elysée, de l'hôtel Matignon et du ministère de la défense. Certes, il n'est aucun domaine de l'action gouvernementale qui échappe à cette structure tripartite, puisque toute décision importante associe la présidence de la République, le cabinet du premier ministre et le ministère concerné. Pourtant, dans le secteur de la défense, les relations sont plus complexes encore : selon la Constitution, en effet, le président de la République est « le chef des armées », le premier ministre est « responsable de la défense nationale » et, bien entendu, le ministre de la défense est l'autorité de tutelle dont dépend l'état-major.

Les compétences s'enchevétrent donc davantage. Cette organisation ne permet pas d'établir avec précision quelle a pu être la part de chacun des trois centres de pouvoir dans l'attentat contre le Rainbow-Warrior, mais elle suggère qu'en principe ils auraient dû tous, à un moment ou à un autre, être consultés.

Dans la pratique, une opération proposée par le service action de la DGSE est d'abord soumise à l'approbation de l'état-major, puis du cabinet du ministre de la défense. En l'occurrence, selon le rapport Tricot, e'est M. Charles Hernu qui a invité la DGSE à « anticiper » les actions de Greenpeace, selon les termes de la note que lui avait adressée début mars le directeur du Centre d'essais nucléaires

On sait que l'emploi du mot anticiper » a donné lieu à exégèse. Ce qui est clair, en tout cas. c'est que le projet de saboter un ou plusieurs bateaux de Greenpeace dormait depuis longtemps dans les cartons de la DGSE. M. Bernard Stasi a révélé en effet, le 20 août sur FR3, que « certaines autorités militaires » avaient envisagé en 1973 « non seulement d'arraisonner mais aussi de couler certains bateaux qui croisaient dans les eaux inter-dites autaur de Tahlti ». M. Stasi, qui était alors ministre des départements et territoires d'outre-mer, avait fait savoir « avec beaucoup d'énergie » au ministre des armées et au premier ministre de l'époque (respectivemeut MM. Robert Galley et Pierre Messmer) qu'il y était op-

De son côté, M. Mes diqué au « Grand RTL-le Monde », le 6 octobre, que lorsqu'il était ministre des armées,

1 l'on en croit les familiers à la fin de son mandat (donc en 1968 ou 1969), «il était venu à l'idée des services spéciaux de faire une opération du genre de celle du Rainbow-Warrior ». «J'ai refusé l'autorisation, a ajouté M. Messmer, et l'opération n'a pas eu lieu. »

#### Le déblocage des fonds

Si la proposition ne passe pas ce premier filtre, on en reste là, en effet, et l'idée est (provisoirement) abandonnée. Dans le cas contraire, le dossier est normalement transmis aux cabinets militaires du premier ministre et du président de la République, qui constituent un second filtre. Le plus souvent, le projet ne va pas plus loin, mais s'il trouve une oreille favorable à Matignon ou à l'Elysée, une réunion est organisée entre les représentants des différentes instances intéressées pour débattre plus complètement de

Il semble qu'une telle réunion ait bel et bien en lieu sur la question de Greenpeace. Selon l'usage, elle aurait di rassembler, outre l'amiral Lacoste pour la DGSE, des collaborateurs du chef de l'Etat, du premier ministre et du ministre de la défense.

Le général Saulnier, alors chef d'état-major particulier du président de la République, a reconnu. devant M. Tricot, que « l'affaire lui avait été soumise - et qu'il avait autorisé - on y revicudra le déblocage des fonds nécessaires, pensant qu'ell s'agissatt uniquement d'accroître l'effort de renseignement ». Il devait donc être présent. Il est possible que d'autres conseillers de l'Elysée aient participé à ces échanges de vues puisque, selon plusieurs sources, au moins quatre d'entre cux interviennent dans les questions touchant aux services socrets: MM, Jean-Louis Bianco. secrétaire général, Jean-Claude Colliard, directeur de cabinet, Gilles Ménage, directeur adjoint et François de Grossouvre, chargé de mission jusqu'en juin dernier. Les mêmes sources affirment que cette dilution des responsabilités affaiblit le contrôle exercé par l'Elysée sur les opérations de la DGSE, ce qui expliquerait en partie le dérapage de l'affaire Green-

A l'hôtel Matignon, en revanche, il apparaît que les services secrets ne font pas l'objet d'une attention particulière et qu'aucun conseiller n'a pour mission de suivre leurs activités. Certains prétendent que M. Claude Silberzabu, aujourd'hui préfet de Haute-Normandie, était chargé du dossier, mais au cabinet du premier ministre on soutient que M. Silberzahn ne s'est occupé que de la police, de la décentralisation et, dans la dernière période, de la Nouvelle-Calédonie. Cette affirmation est confirmée de plusieurs sources. Quant an cabinet militaire, il considérerait, dit-on à Matignon, qu'« il n'est pas dans sa vocation de s'occuper de la DGSE ». Seul M. Louis Schweitzer, directeur du cabinet, peut être, en cas de besoin, appelé à in-

Cette attitude d'abstention volontaire, justifiée, selon le cabinet du premier ministre, par la priorité accordée aux problèmes

nomiques, contraste avec celle des Si les crédits de fonctionne-

prédécesseurs de M. Fabius, qui ont tous veillé avec le plus grand soin à préserver leurs prérogatives en ce domaine. Elle pourrait expliquer que le chef du gouvernement n'ait pas été représenté à la réunion tenue à l'Elysée. Si tel était le cas, Matignon u'était pas en mesure de jouer le rôle de verrou qui aurait du être le sien.

Enfin, le ministre de la défense, qui, dit-on, assure personnellement les relations de son département avec la DGSE, pouvait fort bien n'avoir délégué aucun membre de son cabinet, puisque l'ami-ral Lacoste avait déjà obtenu son

#### Feu vert à l'Elysée

Une fois le feu vert accordé par les responsables réunis à l'Elysée à une initiative dont ils connaissent, sinon les détails d'exécution, du moins l'objectif clairement dé-fini (en l'espèce, l'immobilisation du navire de Greenpeace), la préparation est évidemment du ressort de la DGSE. L'étape suivante de la procédure officielle est alors

ment (salaires des personnels, par exemple) et d'équipement de la DGSE sont inscrits au budget de la défense, les opérations sont financées sur les fonds spéciaux. votés chaque année par le Parisment au titre des services généraux du premier ministre. Les sommes étant versées mensuellement à la DGSE, conformément aux règles budgétaires, une rallonge peut être nécessaire si la dotation se révèle insuffisante. C'est ce qui s'est passé dans l'affaire du Rainbow-Warrior, puisque, de l'aveu même du premier ministre, un décret a permis de puiser dans le budget du ministère de l'économie et des finances au chapitre des dépenses accidentelles: Ce décret n'a pas été publié au Journal officiel, et M. André Fosset, rapporteur au Sénat, qui demandait à en prendre connaissance, s'est vu opposer le secret défense - ce qu'il juge singulier, dans la mosure où M. Fabius avait promis de lever ce secret pour les membres d'une éventuelle commission d'en-

Le décret a reçu la double signature du premier ministre et du ministre de l'économie et des finances. Celle de M. Fabius - ce qu'on appelle sa « griffe » - a été apposée par le secrétaire général du gouvernement. Comme l'écrit M. Tricot, « la dépense était de celles qui dépassaient les charges courantes du service et qui don nent lieu à l'allocation de fonds exceptionnels : cette attribution fut demandée et accordée dans des conditions normales, c'està-dire avec l'accord du chef de l'état-major particulier du prési-dent de la République ».

Plus précisément, c'est à la demande du général Saulnier que Matignon a débloqué l'argent. Officiellement, le secrétaire général du gouvernement a considéré qu'il u'avait pas à en savoir plus. Il en va de même pour celui qui a apposé la « griffe » de M. Bérégovoy. . Ceux qui ont signé, dit-on à Matignon, ne connaissalent pas et n'avaient pas à connaître l'objet de la dépense.

Sous M. Pierre Mauroy, à en croire certains de ses anciens collaborateurs, la signature de son par Thomas Ferenczi directeur de cabinet aurait été indispensable, et elle u'aurait pas

se contente-t-on de répondre an cabinet de M. Fabius. Au moins est-il patent que, face aux demandes pressantes des militaires, les filtres politiques u'ont pas fonctionné, soit que les responsables civils aient été tenus dans l'ignorance, soit qu'ils aient manqué de jugement.

été donnée sans plus ample information. « Chaque gouvernement

a son mode de fonctionnement ».

#### Les demandes du président

Après l'attentat coutre le Rainbow-Warrior, le 10 juillet, quelle pouvait être la réaction des divers échelons du pouvoir ? Officiellement, on le sait, il a fallu attendre le 16 juillet pour que le premier ministre, alerté par son directeur de cabinet, apprenne que les recherches en Nouvelle-Zélande s'orientaient vers une piste française, et le 21 septembre pour qu'il connaisse enfin toute la vérité. Quant au chef de l'Etat. qui a demandé à deux reprises par lettre à M. Fabius, les 7 août et 19 septembre, de faire toute la lumière, il aurait été informé le 17 juillet par M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, de la présence de deux agents français (« les Turenge ») en Nouvelle-Zélande.

Cette version des faits, là non plus, selon plusieurs collaborateurs des premiers ministres qui ont précédé M. Fabius, - ne correspond pas à la réalité du fonctionnement de l'Etat ». Le fonctionnement normal de l'Etat aurait voulu que des le 10 juillet. date de l'attentat, ou au moins dès le 12, date de l'arrestation des faux époux Turenge, l'exécutif fûtalerté. Les sources citées ci-dessus jugent . ahurissam . qu'il n'en

Plusicurs solutions s'offraient alors au président de la République et au premier ministre. Engager des négociations discrètes avec la Nouvelle-Zélande pour récupérer les deux agents emprisonnés à Auckland : si cette hypothèse a été envisagée, elle a été rapidement écartée en raison du caractère imprévisible du premier ministre néo-zélandais. Reconna?tre la fante commise en la minimisant : des lors que M. Mitterrand l'avait qualifiée de crime, il devenait difficile de l'excuser. Jouer la carte du silence en tablant sur la complicité de l'opposition, soucieuse de ne pas compromettre l'armée : cette position, adoptée pendant près d'un mois, est apparue intenable quand la presse a commencé à bénéficier de fuites veuues soit de Nouvelle-Zélande, soit de milieux militaires en

Enfin, s'en tenir, avec la caution de M. Tricot, à la fiction d'une simple mission de renseignement : cette version a été contredite par les révélations sur l'existence d'une troisième

L'affaire Grecupeace met ainsi en lumière, d'une façon exceptionnelle, le fonctionne pouvoirs publics. Elle révèle en particulier la toute-puissance de l'armée, que les plus hauts échelons de l'Etat se sont montrés incapables de contrarier. Au centre du dispositif on a trouvé en effet. tout au long de l'affaire, le général Saulnier, devenu le 1ª août chef d'état-major des armées. Sa mise en cause atteindrait l'armée tout entière : elle est apparemment considérée comme inconcevable.

Le pouvoir politique a décidé de « couvrir » le pouvoir militaire : la démission de M. Hernu et la nomination du général Imbot, le numéro deux de la hiérarchie, à la tête de la DGSE, ont pour effet de laisser les militaires régler entre eux leurs problèmes. L'épreuve de force a tourné à l'avantage de l'armée.



giale terrain a said in timara

general and the second

TETTE SENS CONTRACTOR

Entraction of the Control of the Control

mirate L. ...

cara cur farere e an e dan

gan der : : : : : : : : :

hand the first of the

生血 丘にいった は

ಪ್ರತಿಷ್ಠ ಪ್ರಕ್ರಿಸಿ ಕ್ಷಮಿಗಳ ಪ್ರಕ್ರಿಸಿಕೆ

Boll at the real green.

The second of the second of the second

istici chipeline de la la

aphorto totales

TOTAL STATE OF STREET AND

till ett he in die her die den.

tamber far ber er fein ge

ನಿಕೆಯ ಉಲ್ಲಂತಾ ಪ್ರಾಥಾಕಿ ಕಾರ್ಯಕ್ರಮ

the character, and required

mate boerer de wie ingrete.

AND THE PROPERTY OF THE

Com es contact du meta

latente sus emples i de suma

\$15 had far...... 2, 2 fa

EN. 50 ::-:

Min Ha one cause ar la

the property with

300

ತಿಪಾರದ ಕೇ ·--

The second of

er Segtent auf : ....

SERVICE CONTRACTOR OF THE

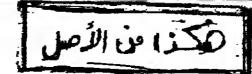
g (25 25 -

-- me et en posit

. I was a second of IC CODETENDS OF THE PER

Ser more of Age . emberration se 32277CS 61 8'40F





المنالاصل الم

Dressée sur son lit, la jeune femme écontait ces rumeurs avec une attention étonnée, lorsqu'elle se rappela avoir entendu parier de bains de lune. Jamais personne ne l'avait conviée à y prendre part, mais elle en connaissait l'existence : la petite ville de Cambou était célèbre pour la luminosité de

Or, quand elle s'y attendait le moins, le plaisir, car il ne ponvait s'agir que de lui, parvenait jusqu'à elle depuis la côte (jamais les vacanciers n'auraient osé se poster devant la villa pour y célébrer le Seigneur avec des cris). Tout le monde savait qu'Agustina harssait les réjouissances de Noël; les sapins ourlés de bougies et de flocons d'ouate lui faisaient horreur depuis que l'arbre planté par grand-mère, dans le patio, avait

Comme, au loin, les rires et les poursuites s'obstinaient, Agustina u hésita plus. Elle sortit de sa chambre - qu'elle ne quittait pas depuis des semaines - pressée de gagner la côte et d'y épier les bai-RECUIS.

Dès qu'elle eut atteint la porte de la propriété, elle se raidit en se vovant subitement aux prises avec des inconnus chapeautés de guirlandes qui lui barraient le passage en la pressant sous une gerbe de gui. « Il est né le divin Enfant, résonnez... résonnez... >

Et ce ne fut que grâce à un geste, d'une brusquerie insoupconnable chez elle, qu'Agustina parvint à se libérer de ses agresscurs. Puis, sans un regard de leur côté, sans reprendre son souffle, elle fendit la foule et se mit à dévaler la colline.

Les muscles de son visage se détendirent au contact du petit vent, et comme elle croyait reconnaître des bruits familiers, elle se sentit soudain plus légère : « Les gneurs !.. Ils ont sauté de la amarres et s'avança vers lui.

An bas de la falaise, deux chemins menaient à la plage. Agustina se décida pour celui des mūriers, et comme elle allait atteindre le seuil de la crique, où les rochers forment un creux pour accueillir les embarcations, elle s'arrêta : « Ce bruit... ce bruit de soie... C'est lui, c'est son maillot qui se déchire. Desdemona !... tu vas le retrouver mue... toute mue, petit monstre... »

Mais, bientôt, la promeneuse dut s'égarer, car les rires s'éloièrent et les cris se confondirent. Saisie daus un tourbillou d'images, elle conrut, tantôt se rapprochant de la mer, tantôt s'en écartant, et comme elle butait sur une branche tombée en travers du sentier, elle laissa échapper une plainte. Aussitôt, le petit bois changea. Un homme surgit de derrière un buisson, et, sans un regard pour elle, il se mit à marcher en balançant le torse.

An bout du chemin, la crique était déserte. La mer et le sable s'étiraient sons la lune dans une même nappe paisible. Pas une fois le promeneur ne s'était retourné. et quand il fut sur le rivage, un chien noir sortit tout échevelé de la mer et se jeta sur lui avec des

Agustina observa le chien et cet inconnu sans oser les approcher. Puis, quand elle les vit rouler tous les deux, enlacés dans le sable. quelque chose de froid descendit en elle et se glaça dans sa poitrine : « Je voudrais être cet hamme et ce petit chien », murmura-t-clic.

meneur se lassa du jeu, repoussa l'animal, fit le vide autour de lui, se débarrassa de ses vêtements et les jeta dans la mer. Puis, les yeux fixés sur la baic, il ne bougea plus.

A quelques mètres de là se des mots qu'Agustina entendit à peine et ne comprit pas. Aussitôt, balgneurs... ee sant les bai- l'embarcation se détacha de ses

YEST à Cambou- jeep... ils se poursuivent... ils vont L'étranger la reçut avec effusion, jamais remis. Son fils lui disait : comme il avait reçu le chien. Il dégagea sa chemise de ses chevilles où elle s'était enroulée, et se mit à eu frictionner la coque du petit bateau.

Après environ une heure de ce travail, quelque chose comme un minuscule mât de misaine se dressa à l'avant. Des cordages se tressèrent de bâbord à tribord, et, à mesure que l'embarcation prenait vie, une voile se hissait, et le vernis de la coque était pris de tremblements.

Le jour commençait à poindre lorsque le faiseur de navires poussa son œuvre terminée vers le large. Le bateau, encore étranger à la dignité de son nouvel état, tituba avant de se redresser et de prendre la mer. Alors l'inconnu s'épongea le front, et comme il se retournait sur la jeune femme qui n'avait pas cessé de l'observer, le chiffon qu'il tenait dans les mains hii échappa, s'envola, et acheva sa course dans les branches d'un

UN geste vif, il libéra son

pantalon du va-et-vient de la houle, enfila celuici. décrocha sa chemise et la glissa dans sa poche. Avant de s'éloigner, il s'inclina pour caresser le chien. La nuit s'était arrondie tout à coup autour d'un rai de lumière qui vacillait entre les arhres. Agnstina hésita unc minute avant de se décider à suivre l'étranger. Puis, elle céda et reprit sa marche derrière lui, qui avançait d'un pas lent, torse nu, s'arrêtant de temps à antre pour admirer la montée des vagues.

Soudain, comme ils traversaient une zone de bruyère, quelque chose comme une étincelle de gaieté jaillit dans l'esprit de la jeune femme : celui qu'elle avait épousé autrefois devenait tout aimait rester des nuits entières sur balançait an batean. Le prome- la plage. Rien ne dérangeait son neur leva la main en prononçant sommeil. Ni le vent ti la marée qui l'emportait souvent très loin. Cet homme avait renoncé pour Agustina à Desdemona Ross, une héritière. Le marquis ne s'en était pas... ». Et comme elle se rappro- l'heure, sur la côte, je me suis

« Agustina est née de l'autre côté des Alpes. Mais regardez-la... regardez-la... Ses cuisses, ses reins, ses épaules... Elle est faite pour enfanter des héros. .

En hiver, pendant les nuits de grand froid, il l'écrasait sur son lit en balbutiant. Il lui parlait du goût du sel sur la peau et des fruits qui éclatent. Elle se rappelait sa chaleur et son indifférence pour tout ce qui u'était pas le plaisir. « Agustina... seule la vie est bonne à vivre : la chair soudée dans la chair. »

Et elle se rappelait son petit ventre qui grossissait tous les jours et devant lequel elle s'agenovillait.

Le bois s'arrêtait an pied de la colline. Aussi le promenent traversa-t-il un chemin de terre prolongé par une peionse et escalada des marches. Une fois devant la porte de la propriété, il s'écarta pour laisser passer la jenne

La grille se referma, et Agustina suivit son hôte jusque sur la terrasse, puis dans un salon tendu de brocart où des personnes des deux sexes, les yeux bouffis de sommeil, contournaient le corps d'un homme en habit, affalé sur le plancher, les bras en croix.

Sur un signe de son maître, un laquais armé d'un balai traversa la pièce et fit glisser l'importun sous le piano. Des voix s'élevèrent : « Non, pas Octavio... pas lui... c'est... »

. Mais le maître de maison allait et veuait, apaisant des cœurs, caressant des épaules.

Sur la terrasse, les femmes s'immobilisérent et se convrirent le visage en recevant la lumière du jour dans les yeux.

A l'intérieur, un silence figé s'était abattu, et ce fut avec une mer !doré lm aussi dans le petit jour. Il sensation d'extrême lassitude qu'Agustina se retrouva scule en compagnie d'un inconnn occupé à vider des cendriers, à fermer des jalousies et des portes à double tour.

< Il ne me voit pas... il ne sait

chait de lui et lui effleurait la joue du bout de ses doigts, il eut un geste de retrait accompagné d'un cri: « Non! Agustina, non! «

Et Agustina retira sa main : cet homme la connaissait... Alors pourquoi u'ouvrait-il pas les fenêtres et ne laissait-il pas entrer la lumière?

Etonnée de ne pas éprouver le besoin de fuir, elle s'appuya contre un meuble et, soudain, comme si elle n'eût jamais quitté les lieux, elle reconnut sa place près de la cheminée, dans la bergère où elle s'installa

OUT commeuçait à se colorer autour d'elle: un paysage au-dessus du bureau, le portrait du marquis en rajah, les colibris dans la vitrine. Il u'y avait pes jusqu'au petit vase bleu sur la crédence qui ne lui fût familier. Mais au moment où elle s'apprêtait à exprimer sa gratitude, Agustina ferma les yeux pour ne pas voir le panier où elle mettait son ouvrage de broderie, le soir, avant de monter dans sa chambre.

 Julian, ne me laisse pas seule, je suis heureuse!»

C'était sa voix, sa voix de femme; mais Julian, le dos an piano, les mains crispées sur le journal qu'un domestique avait glissé sous la porte, ne broncha

Et Agustina poursuivit d'une voix douce:

a Tu m'as fait mal, très mal, pourquoi? »

Et lui, d'une voix amère: - C'est toi qui t'es perdue.

- Je ne me suis pas perdue, attention, qui pourrais, une nuit...

- Qu'est-ce que je pourrais? - Tu pourrais partir avec la

A ces mots, Julian eut un petit rire mélancolique et posa sur sa femme un regard dont personne n'aurait pu déterminer l'expres-

Si tu voulais, insista-t-elle, je pourrais être heureuse. Tout à

souvenue... Tu m'écrasais dans le sable, tu voulais que je sois heu-

reuse... et je me suls souvenue... - De quoi?

- De notre enfant ! «

Elle avait à peine effleuré le mot. Celui-ci n'avait pas plus de consistance qu'un flocon de neige à Noël. Mais Julian fit une boule de son journal et la jeta contre le mur. Ensuite, avec la voix des anathèmes, il ordonna:

· Notre enfant est mort... n'en parle jamais. «

Il s'était avancé vers la fenêtre. Il l'ouvrit et se pencha en avant de tout son torse, comme pour se laisser tomber dans le froid.

Non, Julian, non, ne t'en va

Recroquevillée dans sa bergère, Agustina suppliait;

- Je l'ai entendue taut à l'heure... elle riait, elle t'appelait, et j'ai vu tan bateau... Il a grandi... tu vas pouvoir partir, Julian, n'est-ce pas ? »

Mais Agustina détourna la tête et la cacha dans ses mains pour ne pas entendre la réponse.

Ouelques heures plus tard, quand elle ouvrit les yeux, le soleil était haut dans le ciel. Un laquais en gilet jaune raye de noir chantait en manœuvrant son balai à travers la pièce. Le corps du nommé Octavio n'était plus sous le piano. Des cris et des rires montaient de la côte, l'air sentait le thym, mais Agustina n'eut pas le cœur à bouger.

La nuit avait passé sur elle en emportant les derniers vestiges de son rêve, et quand elle tendit la main vers la corbeille à ouvrage et prit sa broderie, ce fut pour la déplier sur ses genoux et y ensoncer une aiguille sans mémoire.

d'elle sont paruez dans le Monde: le Secret du petit homme jaune (=40 nou-velles =, juin 1982), et la Surprise (=40 nouvelles =, juin 1984).



表现点。 7-776 The same of the same of with a comment

A ...

King market .

**《新**春节》中 人民共和

4441-0 4 T. 77-Str. Level Salata L. . grand . を行送さ 1 A 247 10 carrier . . . . April 6 March

144 Tay 6 20. . . 154 man and a second A Line ! · France A- 140 1 diam'r.

Service of rafama v r v r A Section Control 1.4.0 Company of the 

ুৰ্<u>গে সক্</u>ৰক্ষাৰ 🕝 447 . 44 7-7-2 in a section **\*** \*\* \* A STATE OF المراجع المجيو \*\* -100 9 16 5 . . .  $(M_{A}, \underline{A}, \underline{$ \*\*\*\* REP A.

ALVES क्सा 🚟 The Court # 1 may 1 1 1 garer v See Man

Target 1

#### TRANS-MANCHE

## SCENIC CHANNEL

par Alain Faujas

Tout reste encore à décider et à construire, mais l'affaire soudain s'est accélérée : la liaison trans-Manche émerge de l'irréel, et les dossiers des ingénieurs sont aujourd'hui posés sur les bureaux des politiques. Décision début 1986. Mise en service en 1993.

devienne pont ou tunnel. ee - lieo fixe traos-Manche », doot oo rebat les oreilles aux opinions publiques depuis des décennies, semble promis à une vingt-septième tentative. Le jeudi 31 octobre, quatre projets ont été remis aux gouvernements britannique et français. Ceux-ci souhaitent que les vingt millioos de passagers et les 20 millions de tonnes de marchandises qui, en 1984, ont traversé la Manche et la mer du Nord, o'aicot plus à empruoter de bateaux. Cette fois-ci sera-t-elle la

La Manche - the Channel fascine. Ce détroit de 35 kilomètres de large que traversaient à pied sec les hommes du magdalénieo est une sorte de défi pour leur descendance. Depuis des siècles, on se bouscule pour le relever et pour changer la Grande-Bretagne en presqu'île.

Il semble que ce soit le Francais Nicolas Desmaret qui imagina le premier, en 1751, de relier le continent et les îles Britanniques dans un mémoire intitulé Dissertation sur l'ancienne jonction de l'Angleterre à la France. de doux réveurs et d'invecteurs obstinés. Il y eut l'iogéoieur Albert Mathieu-Favier, qui proposa, en 1802, à Napoléon de percer un tunnel sous-marin éclairé par des lampes à huile et aéré par des eheminées débouchant audessus des vagues. Les diligences auraient effectué la traversée en cinq heures. Il y cut, en 1860, M. Gustave Robert, qui inventa une jetée de 32 kilomètres de long et de 6 mètres de haut comportant quatre voies ferrées et percée de deux passes pour laisser circuler les navires. Il y cut l'ingénienr Aimé Thome de Gamond, qui, de 1833 à 1865, peaufina des ponts et des tunnels en poussant la pas-

N n'ose y eroire. Qu'il sion jusqu'à étudier la Manche par 33 mètres de fond, un comme un ver, lesté de 80 kilos de galets et les oreilles et le nez bourrés de coton mêlé de beurre. Il y eut encore le tunnel de William Law, le poot de Charles Boutet, le canal de M. Blancoud, jusqu'à ce jour de 1874 où l'on creusa le premier tron à Sangatte. MM. Sartiaux, Tempest, Geiger, Basdevant, et même M. Jules Moch, virent tour à tour leurs projets recalés, les risques techniques et financiers des opérations se conjuguant avec le conservatisme îlien. la peur de la rage et la crainte des états-majors de Sa Majesté de voir débarquer sans crier gare une

#### **Deux trous** de 600 millions de francs

La vingt-sixième tentative faillit être la bonne. En 1963, une commission franco-britannique se prononçait pour un tunnel ferroviaire. Un sondage publié par le Sunday Telegraph donnait 68 % de Britanniques favorables à cette formule. Eo 1964, le gouvernement se ralliait aux conclusions de d'offres était lancé. En 1970, les trois soumissionnaires se regroupaient. Le protocole officiel était signé en 1971. Deux machines américaines, des tunneliers, commençaieot à percer à la fin de 1974, à Sangatte (France) et à Douvres (Grande-Bretagne), et ne devaient plus s'arrêter jusqu'en 1981. Le 20 janvier 1975, le gouvernemeet de M. Harold Wilson. aux prises avec des difficultés bndgétaires sans précédent, préférait geler les travaux d'un tunnel qui aurait dû coûter 10 milliards de francs. Douze ans d'efforts pour parvenir à une ardoise de 600 millions de francs, à 300 mètres de galerie en France

tiennent à un tunnel où circuleet à 400 mètres côté anglais! Uo Les Britanniques avaient suspendu la réalisation du lien fixe trans-Manche, C'est eux qoi rouvrirent le dossier eo 1980 par la voix de M= Margaret Thatcher, qui se déclara partisane d'nn ouvrage financé seulement par les garaotie financière des Etats. C'était reparti pour un tour. En 1982, le rapport d'on groupe de travail conclusit : - L'onalyse conduit à conseiller la construction d'un double tunnel ferroviaire foré avec navette pour véhicules automobiles. Cette solution offre un Intérêt économique certain pour les deux pays ; la sécurité de la traversée serait accrue et le plan énergétique amélioré. L'impact sur l'emploi opparait comme globalement positif à

une exploitation privés. Les Français, très portés sur le ferroviaire, satisfait aux exigences de sécu-

root des trains. En Graode-Bretagne, on envisage le « lien » en termes de « business » et de reotabilité. En France, on l'inscrirait volontiers parmi les «chantiers du président » destinés à n'est plos l'enthousiasme des mais une sorte de coovergence des intérêts biec compris des deux parties. Au fil des sommets, à Paris et à Londres, Maso Thateher a semble acquise à l'idée de faire une fleur à M. Mitterrand en donnant le coup d'envoi officiel au projet juste avant les élections législatives françaises... La procédure de consultation arrêtée le 2 avril 1985 par les gouvernements prévoit que les projets déposés le 31 octobre seront décortiqués par un groupe d'évaluation présidé du eôté fraoçais par M. Raoul Ruteau, ingénieur géoéral des ponts et chaussées.

Il vérifiera que chaque projet

usagers devront pouvoir être évacués à l'air libre en moins d'une heure et demie. En cas de pont, l'ouvrage devra résister ao choc des plus grands pétroliers lancés à la vitesse de 17 nænds. Il s'assumarquer cette fin de siècle. Ce rera que la vitesse des voitures pourra être maintenue à 80 kilo- met les pires infiltrations d'eau de 160 kilomètres/heure. Il soupèsera les solntions techniques choisies, les forages et les enfouissements, les métaux et les bétons de plus en plus spéciaux, la résistance au vent, à la pression sousmarine et à la corrosion du sel. Le groupe évaluera aussi la rentabilité financière des projets et la crédibilité des consortions qui les supporteot. A la fin de cette année ou au début de 1986, les gouvernements auront tous les éléments pour choisir les heureux gagnants, parmi lesquels, soit dit en passant, pourraient se retrouver quelques entreprises dont le projet aura été repoussé. Au printemps 1986, un traité sera signé par les deux Parlements. Les travaux commenceront dès la fin de l'année 1986 pour permettre une mise en service en 1993.

Le groupement retenu devra financer, réaliser et exploiter le « lien fixe » sans apport budgétaire ni garanties financières des deux Etats. En contrepartie, ceuxci lui donneront les garanties politiques préalables à l'engagement des sommes eoosidérables requises, soit de 30 à 100 milliards de francs. Ils l'autoriseront à percevoir un péage sur les usa-

Une belle bataille en perspective. Malgré les aléas et l'attitude prudente des gouvernements, on se bouscule pour remporter ce marché comme jamais on ne l'avait fait anparavant. Quatre groupes ont remis leurs projets: Eurnroute; France-Manche-Channel Tunnel Group; Europont et British Ferries. Tous les quatre conjuguent par tous les temps et à tous les modes le pont et le tunnel. La bataille fait surtout rage entre les deux groupes donnés comme favoris, qui tirent des bordées d'arguments contre le prajet adverse. Le tunnel de France-Manebe est considéré comme vieillot et digne du dixneuvième siècle et de la marine à voile par Euroroute. Le ponttunnel et ses rampes de descente

rité. En cas de tunnel, tous les sous-marines soulèvent l'hilarité des gens de France-Manche, qui estiment que les bouebons routiers ne manqueront pas dans ce carrousel digne d'un Luna Park Là, on vous certifie que le verglas empêchera la circulation automobile sur le pont. Ici, on vous proexpert d'un bord qui ne vous jure que ses estimations seules sont avérées tant en matière de devis qu'en matière de rentabilité. Une véritable bataille médiatique de chiffonniers en perspective, où ferrailleront, du côté fraoçais, notamment M. Jean-Paul Parayre, PDG de Dumez, M. Francis Bouygues et M. Jacques Mayoux, présideot de la

société Générale.

Restect tout de même quelques inconnues. Lorsque les experts auront dessiné le tunnel-pont ou le tunnel-tunnel ou le tunnelpont-tunnel, le plus satisfaisant pour le meilleur prix, la majorité n'aura-t-elle pas changé à l'Assemblée nationale française? La cohahitation entre un présideot de la République de gauche et un Parlement qui ne le sera plus facilitera-t-elle la construction du « lien fixe » trans-Manche? Le gouvernement de Sa Majesté résistera-t-il aux protestations de ceux - et ils sont légion - qui voient dans le tunnel ou dans le pont le début d'une perte d'identité nationale? Les marchés finaociers se laisserontils convaincre d'apporter les sommes colossales nécessaires, soit l'équivalent de six ou de sept TGV Paris-Lyon ou d'une eentaine de Boeing-747? Wait and see, comme disent les Britan-

Une chose est certaine, les usagers qui traverseront en une demiheure la Manehe, moyennant 500 ou 800 francs pour leur automobile, pléhisciteront l'ouvrage. Fini le mal de mer, fini le transbordement d'une heure et demie entre Calais et Douvres, fini les aventures! Les TGV mettront trois heures pour relier le cœur de Paris au cœur de Londres : le rapprochement sera spectsculaire entre la France et la Grande-Bretagne. Est-ce indispensable pour réaliser enfin une Europe unie ? Faut voir, comme disent les Français.



20 janvier 1975, les travaux sont abandonnés. 300 mètres de galerie en France, 480 en Angleterre. 600 millions de francs d'ardoise...

### PAS ENVIE DE CREUSER LES PREMIERS

Les promoteurs britanniques des projets actuellement à l'étude reconnaissent volontiers avoir eu plus de difficulté que leurs partenaires français à faire valoir chez eux tout l'intérêt de l'entreprise. Le problàma paraît désormais quelque peu dépassé, mais ils ont dû soigner plus particulièrement leur dossier sur ce point et doivent encore rappeler cette évidence : à tous points de vue, éconumique surtout, c'est eux Britanniques, bien plus qu'aux sutres Européene, que profitera l'établissement d'una liaison fixe à travars la Menche entre le Grande-Bretagne et le continent (les relations franco-britanniques n'étant essurément pas seules en causel.

Les Britanniques sont d'ores et déjà et de très loin les premiers utilisateurs et bénéficiaires des moyens de communication existant aujourd'hui. Sans compter le mateurs anglaia qui viennent charemplir leurs caddies dans les supermarchés de Calais ou de Boulogne parce que le pinte de bière v

Mm Thatcher. Tout cela, sans même consulter la carte ou les statistiques, devrait être élémentaire, mon cher Watson I Les défenseurs des quatre projets en compétition éprouvent par exemple le besoin de souligner avec insistance que désormais plus des deux tiers du commerce extérieur mique se font avec les pays de la Communauté européenne.

#### L'Europe, l'Europe i

Le tunnel - ou le pont - est généralement considéré comme une idée plus européenne que française ou britannique, et c'est tout juste si l'on ne se plaint pas d'être plus ou moins contraint par les continentaux de devoir convenir de son bien-fondé.

Un sondage d'opinion réalisé début octobre par l'Institut Mori semble na laisser aucun doute sur le sentiment de la majorité des nniques à propos d'une liaison permanente à travers la Manche: 70 % des personnes interrogées se prononcent résolument en faveur du pont ou du tunnel (un sondage de la SOFRES en France a fourni le même pourcentage), 17 % seulement se décla-

Ces résultats confirment ceux

de précédentes anquêtes et

Le décor est planté. Les Britan-

niques désirent un financement et

vrai gâchis.

terme. >

contribuent certainement à renforcer la détermination du gouvernement de Mm Thatcher à aller de l'avent - eprès bien des hésitations initiales. Heureusement que les données de telles études peuvent être produites, car on e une impression tout à fait différente si l'on prête ettention eux divers débats organisés en ce moment par les médies sur le sujet. Ainsi le 22 octobre, lors d'une émission de télévision eu cours de laque le public était invité à donner son evis, la majeure partie des interventions ont été consacrées à dresser une liste des conséquences néfastes de l'établisse ment d'un contact direct avec le continent, avec des erguments eussi átranges, pour qui n'est pas britannique, que celui des risques de propagation de la rege... Les Anglais font une fixation sur cetta maladie qui les e épargnés jusqu'à

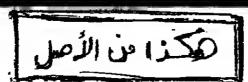
Actuellement dans les ports et séroports, de multiples avertisse-

ments font en sorte que le visiteur se sente tout de suite souoconné da véhiculer le virus. On va même jusqu'à emballer vos achats en « duty free » dans un sac sur lequel s'étale, au lieu d'une quelconque publicité, cette mise en garde traduite en plusieure langues : « N'introduisez pas en fraude des animaux en Grande-

Bretagne. »

L'expression de ces réticences n'a rien de très rationnel. Plus franche et nette était cette réflexion d'una téléspectetrice : « Nous aimons beaucoup la France. Les Français sont nos vi sins les plus proches, mais de là à souhaiter une plus grande promiscuité... » On na saurait ignorer que peur les Anglais l'art du bon nage consiste d'abord à savoir garder ses distances. Pour se ressurer sur les véritables intentions de nos amis britanniques, on se souviendra que voici dix ans ile de prévention à l'égard du continent et de l'Europe, tout en disant oui à celle-ci par référendum.

FRANCIS CORNU.





LA SÉCURITÉ

18 FOR Free OR MEST The state of the s Company of Manager (

- 15 TOTATION COME DE LIGHTE É The second of the second of FIRES & W SPRES 3 4 3 mile 1985 and Title a legen de place t The second to the المعالية والمعاددة المعاددة ال Andrea de la contrata de de

The later to the state of the s The Continues of the াৰ্ট ২ এই ইত্যালয়ৰ **তথ্য শিক্ষা কুৱা স্থা**য়



#### TRANS-MANCHE

### **UN TUBE AU-DESSUS DES VAGUES**

UOI da plus eimple pour immergés à l'emplacement prévu. péage et d'emprunter pendant une demi-heure les 37 kilomètres d'un pont au-dessus de le Manche ? Quoi de plus complémentaire qu'un tunnel ferroviaire courant dens le lit du détroit sous un pont dont les huit piliers constitueront autant de cheminées de vernilation ? Précisons que le circulation routière sera enfermée dans un tube aveugle et que, pour l'usager, rien ne distinguera un pont d'un tunnel. Le tunnel ferroviaire ne comportera qu'une seule voie.

#### LES TECHNIQUES

400

÷.

ŝ.e.

---

. 42.0

2 €

1.8

7.0

A\*\*

\*\*

2.0

 $A_{i_1} = -\epsilon$ 

....

-41 - F

907 × - - :

8 - 4y =

10 mg. W

age desired of

**1**8.2

7. 2.7 7 7

7.5

B4 14 <u>...</u> 1972 Mary Company

27 . \* \*

- 27

. .

Le tube-pont sera fabriqué avec des bétons spéciaux, tout comme les chaussées routières qui e'étageront sur quatre niveaux (douze voies plus deux voies de service). Chaque câble suspendant le tube eura un diamètre de 1.4 mètre. Deux paires de cábles sont prévues par travée. lle seront fabriqués avec un matériau six fois plus lèger que l'acier. Chaque travée eura 5 kilomètres de long, et le tablier se trouvera à piliers seront fabriqués à terre et un danger.

l'automobiliste que L'unique tunnel ferroviaire sera foré d'ecquitter le montant du dens la craie sous-marine ; il eura un diamètre de B mètres.

#### LA SÉCURITÉ

Très satisfaisant pour l'usager et pour l'exploitant en raison de sa simplicité, le projet Europont présente l'inconvénient de planter six de ses huit piliers dens la Manche et donc d'accroître les risques de collision avec la circulation maritima très dense qui e'y écoule. Les promoteurs ont prêvu d'environner les piliers, soit d'atolls de sable pour amortir les chocs dans les eaux les moins profondes, soit d'un système emortisseur fait de câbles et de structures creuses au centre des couloirs de navigation. Chaque tour est conçue pour résister à l'impact d'un bateau de 250 000 tonnes lancé à 17 nœuds. Elle sera équipée de sirènes, de flashes à laser et de radars pour détecter tout risque de collieion. Des vedettes repides basées au pied des piliers assiste-70 mètres au-dessus de l'eau, Les ront les navires qui représenteraient

### LA DURÉE DES TRAVAUX

#### LA CRÉATION D'EMPLOIS

Cinquante mille emplois directs ou indirects de chaque côté de la Manche pendant la duré du chan-

#### LE COUT

50 milliards de francs, dont B à 10 milliards pour la tunnel ferroviaire. Si l'on ajoute la dérive de l'inflation et les frais financiers, l'eddition totale dépasse la soixantaine de milliards de francs.

#### LES PARTENAIRES

Côté britannique : ICI Fibres : Blua Circle Cemant; Polymere Cement; Brown and Root; Leing International; Pell, Frischmann and Partners; Mulcahy, Mc Donagh and Orwell; Arbuthnot; Latham Bank; Bank of Credit and Commerce inter-

Côté français : Nord France ; Ballot S.A.; FBBM Construct (filiale de la Sociétá belge des bétons); Chantiers modernes; banque Neuflize, Schlumberger, Mallet et Continental

70 mètres

an dessus

de niveau

de la mer.

LES TECHNIQUES

des plus hautes eaux.

LA SÉCURITÉ

Les tunnels et les piles des ponts

seront fabriqués à terre selon le

technique de la construction modu-

laire et immergés dans les emplace-

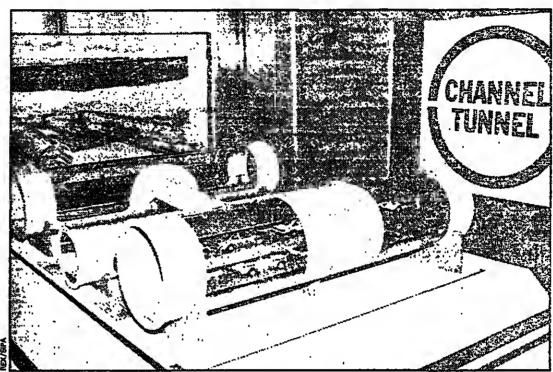
ments creusés au fond du détroit.

Les ponts seront suspendus par des

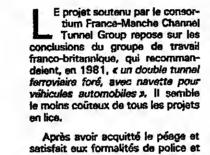
haubans qui maintiendront le tablier

à 50 mètres au-dessus du niveau

Les deux lies seront implantées à



### BOUT DU TUNNEL A 160 A L'HEURE



de douena, les eutomobilistas conduiront leur véhicule jusqu'au train-navette en instance de départ, les automobiles individuelles et les poids lourds disposant de navettes Ces navettes auront une lon-

trente-cinq camions. Elles seront climatisées, équipées de réseaux vidéo at les passagers pourront s'y déplacer librement. A 160 km/h, les rames conduiront les véhicules et les usagers dane un tunnel jusqu'à la côta

opposée. De le prise en charge

jusqu'au débarquement des auto-

mobiles, trente minutes se seront

gueur de 800 mètres et une capa-

cité de deux cents véhicules ou de

Les promoteurs de cette formule de tunnel sont consciants de l'inconvérient qua représentent les conducteur, le navatte s'arrêters

déchargement des véhicules, mais ils répliquent que le temps de transport ne sera pas allongé. Ils insistent sur le grande rentabilité d'un ouvraga qui accueillera la totalité du trafic, des navettes mais aussi des trains de marchandises et des TGV, sans pour autant poser le moindre problèma à l'environnement ou à la navigation maritime, puisque les tunnels seront forés à 100 mètres sous le fond de le mer dens la couche de craie bleue.

#### LES TECHNIQUES

eux tunna. 30 metres seront forés dans la craie par onze machines appelées ≰ tunneliers ». Chaque tunnel aura un diametre intériaur de 7,30 màtres et une longueur totala de 50,5 kilomètres, dont 37 kilomètres sous le

#### LA SÉCURITÉ

Chaque navatta sera équipéa d'una liaison radio avec le posta central de sécurité. La signalisation sera assurée par bloc eutomatique avec un rappel en cabina des ordres donnés par les signaux. En cas de non-respect de ces consignes par la opérations da chargement et de automatiquement.

#### LA DURÉE DES TRAVAUX

Sept ens.

#### LA CRÉATION D'EMPLOIS

Trente-huit mille emplois directs et indirects en France at en Grande-Bretagna pendent la durée de la construction.

#### LE COUT

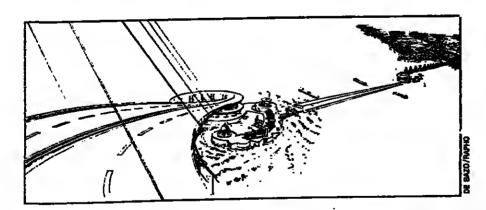
27 milliards da francs, auxquels il nt d'ajouter la dériva des coûts due à l'inflation at les frais financiers. On parvient alors à un total oui dépasse les 50 milliards de francs. C'est le projet le plue écono-

#### LES PARTENAIRES

Côté britanniqua : Nationel Westminster Bank, Midlend Bank, Belfour Baatty, Costain UK, Tarmac Construction, Taylor Woodrow, Wimpey Intamational.

Côtá français: Banque Indosuez, Banqua nationale de Paris, Crédit lyonnais, Bouyguas, Dumez, Société auxiliaire d'antreprises, Societé générale d'entreprises, SPIE Batignolles.

### **PONT AVANT PLONGEON**



E projet Euroroute est, sans contesta, le plus sophistiqué de tous, car ses concepteurs ont voulu concilier les contraintes des circulations routière, ferroviaire et mantime.

L'eutomobiliate quittera la France par un pont de 7 kilomètres comportant deux fois deux voies. Une île artificielle équipée d'hôtels, de restaurants at de boutiques hors taxes lui permettra da descendre par une rampa halicoidale de 250 mètres de diamètre et avec une pente de 4 % jusqu'au tunnel immergé, légèrement enfoui dans la partie centrale du détroit.

li roulera dans ce tunnel pendant 21 kilomètres avant d'emprunter une nouvelle rampe hélicoïdale qui le remènera à la surface sur une île artificielle identique à la précédente d'où il gagnera la Grande-Bretagne par une piste de 8,5 kilomètres.

.....

Trente minutes se seront écoulées d'un bord à l'autre de la Manche.

Un tunnel immergé verre circuler sur 38 kilometres les trains ordinaires et les TGV des chemins de fer britanniques et français. Ce tunnel sera parallèle à le liaison rou-

Les prometteurs de cette formule doublement mixte (fer, route et tunnel-pont) font valoir qu'elle répond aux exigences des usagers. Un sondage de la SOFRES, réalisé au mois d'août 1985 auprès de mille Français âgés de plus de dixhuit ans, fait apparaître que 70 % des réponses se déclarent favorables au systàme Euroroute. L'absence de rupture de charge séduit les automobilistes et las camionneurs qui représentent les trois quarts du trafic trans-Manche (20 millions de personnes et 20 millions de tonnes de fret par an).

Les statistiquas mátéo de la zona permettent da prévoir un risque d'interruption du trafic inférieur à trois jours par an.

d'un navire de 300 000 tonnes lancé à una vitesse de 17 nœuds.

#### **LA DURÉE DES TRAVAUX**

Six ans.

#### LA CRÉATION D'EMPLOIS

Quatre-vingt mille emplois directs et indirects en France et en Grande-Bretegne pendant la durée de le construction.

#### LE COUT

42 milliards da francs pour l'ensemble routier et 15 milliards de francs pour le tunnel ferroviaire. Soit 57 milliards de francs. Si l'on inclut la totalité des actualisations pour cause d'inflation ainsi que les freis financiers, l'addition finale devrait approcher les 100 milliards de francs. C'est la projet le plus

#### LES PARTENAIRES.

l'extérieur des couloirs de naviga-Côté britannique : Barclay's tion maritime. Une le de ventilation Bank, Pritiah Ship Builders, British sera installée à l'aplomb du centre Steel Corporation, John Howerd, du tunnel, sur l'emplacement de Kleinwort-Benson, Trafelgar House. hancs de sabla, dans une zone Côté français : Alsthom, Paribas, interdita à la circulation maritime. Compagnie génárale d'électricité, Chaque pile du pont pourra résister, grâce à un anneau protecteur de 72 mètres de diamètre, à l'impact GTM Entrepose, Société générale et

### RAIL-ROUTE AU FOND DU DÉTROIT

JAMES B. SHER-JAMES B. SHEN-WOOD, président de la société Bri-WOOD, président tish Ferries, åtait ferouchement opposé à touta lieison fixe trans-Manche. Ses bateaux qui battent pavillon Sealink, desservent Douvres, Folkestona, Ostende, Dunkerque, Celais at Boulogne. Le tunnel ou le pont signerait leur arrêt da mort at le licenciement de 2 700 salariés.

M. Sherwood estime qu'il vaut mieux aller dans la sens du courant que de a'y opposer en vain. Aussi, a-t-il, lui aussi, élaboré un projet où il pense réemployer la totalité du personnel de ses trente-deux ferries.

La solution de British Ferries consiste en un tunnel double foré dens le craie où circuleront aussi bien les trains que les véhicules à moteur. Les circulations ferrovieire et automobila e'effectueront en alternance. La durée du trajet sera de trente minutes. Le prix demandé par voiture s'élèvera à 460 francs l'aller simple et par passager à

#### LES TECHNIQUES

La circulation des véhicules à moteur dans un tunnel pose le problème de le régénération de l'air. M. Sherwood pense avoir trouvé la solution en recourant à projet.

une technologie iaponaisa. Celle-ci prévoit, tous las 1.7 km environ, un tunnel de dérivation qui conduira l'air viciá vers des filtres at des précipiteurs électrostatiques. Des puits situés an dehors des zones de nevigation meritima intanse essureront l'arrivée d'air frais.

#### LA SECURITE

Chaque train sera précédé d'un véhicule de service chargé de vérifier si la vois est libre. Les service de dépannage automobila fonctionnaront vingtquatre heures sur vingt-quatra. Chaque cheminée de ventilation sera protégée en mer par una plate-forme et un brise-lamea.

#### LA DURSE DES TRAVAUX Cinq ans.

LE COUT

24 milliards de francs, qui devraiant se transformer en una trentaine de milliards avec le rajout de frais financiers.

#### LES PARTERIAIRES

M. Sherwood n'e pas constitué de consortium at se déclare prêt à accueillir ses concurrents malhaureux pour réaliser son

Beau, blond, baron et riche, amateur de belles voitures, il aurait pu couler une existence oisive de play-boy de luxe... Edouard-Jean Empain, né à Budapest en 1937, était programmé pour être l'héritier tranquille d'une dynastie d'industriels belges commencée avec son grand-père. Mais...

PRÈS une enfance solitaire et sans père -1946 - Edouard-Jean Empain, jeune homme secret, tôt marié, est devenn capitaine d'industrie. A trente ans, il était président du groupe Empain et partait à la conquête d'un empire, en commençant par la constitution du gronpe Empain-Schneider. Ce Belge, qui, en France, agaçait, entrait pourtant an comité directeur du CNPF.

Et puis, nn jour de janvier 1978, commence l'affaire Empain. Le baron est enlevé près de son domicile, avenue Foch, à Paris. La rançon demandée est de 90 millions de francs. Il ne sera libéré que soixante-trois jours plus tard, après une détention pénible - on lui a notamment mutilé le petit doigt de la main gauche. A son retour il découvre sa « vie saccagée - : on parle de sa passion pour le jeu, de son goût pour les femmes. Il comprend que certains, dans son entourage, n'étaient pas très impatients de le voir réapparaître.

Cet homme circonspect, qui parle toujours avec calme et distance, dont la courtoisie extrême trahit la réserve, a mal supporté

Aujourd'hni, il a quitté le groupe Empain, il a totalement changé de vie, mais il veut faire le point, « rétablir la vérité ». Dans son autobiographie, la Vie en jeu, qui vient de paraître aux éditions Lattès, il s'explique et règle publiquement, pour la première et la dernière fois, ses comptes, à sa manière, avec une sobriété et un souci d'exactitude qui sont peutêtre la forme la plus raffinée de la

« Remontons jusqu'à votre naissance, en 1937. On ne vous a jamais expliqué pourquoi vous étiez né à Budapest. Cela vous trouble-t-il encore?

- Non. Je suis ainsi fait que quand je pose deux fois la même question à la même personne et que je n'obtiens pas de réponse, je n'ai pas envie de la poser une troisième fois, même trente ans après. J'ai essayé, quand j'étais enfant et adnlescent, de savoir. Si nn m'avait senlement dit « nous étions en vacances à Budapest », j'aurais cessé d'y penser. On a gardé le silence. Cela reste un point d'interrogation. Il y en a pas mai d'antres, dans mon livre.

- Dans votre enfance il y a en aussi l'absence de votre père. Comment cela a-t-il infiné sur le cours de votre vie ?

- Je n'avais pas le sentiment que ça influzit, mais en faisant un retour sur ma vie je me dis que je n'ai pas eu de père quand j'étais enfant, et que, après non plus je n'en ai pas eu. Enfant, je n'avais pas de point de comparaison. Je vivais dans un cocon, à l'abri de tout ce qui pouvait être mauvais - ou peut-être bon. Je ne savais pas que les autres avaient an père, qu'il s'occupait d'eux. J'ignorais que j'étais en manque. J'ai pris conscience assez tard de la vie des autres. Pour moi, tout était totalement préparé, planifié. Avant l'age de dix ans, où, pour la première fois, je suis allé à l'école, mon univers était Bouffémont, cette propriété de cent hectares. entourée de murs. Je voyais des ens venir, m'apprendre à lire, à écrire, etc. C'est tout.

» A l'école, je me snis retrouvé, pour la première fois, celui-ci est mort en avec d'antres gosses. Ils venaient en antobus, en train, avaient une vie de famille. Moi, j'arrivais en voiture, avec le chauffeur. J'étais gêné. Très rapidement je lui ai demandé de me déposer à l'écart. pour que je puisse arriver à pied, comme tout le monde. Je ne voulais pas attirer l'attention sur moi. Pétais très timide.

votre livre, que vous êtes normal, voire banal, comme pour vous en

- J'en ai un petit peu assez d'être un cas particulier. Quand l'an dernier j'ai voulu louer un appartement à Paris, j'en ai visité quatre ou cinq. Dès que je devais négocier avec le propriétaire, on ne voulait pas louer au baron

- C'est mni qui vous le demande. Dans l'esprit des gens louer au baron Empain, c'est se préparer à des ennuis de toutes sortes. Ca m'agace. Alors je finis par employer la methode Coué, par me répéter : « Je suis normal, je suis comme tout le monde ». Evidemment, j'ai conscience que, lans mon milieu, on n'est pas exactement comme « tout le gouverner comme eux. Je le faimonde », mais, à l'intérieur même sais sans me montrer, par perde ce groupe social, ca ne se passe pas pour moi comme pour les

ment?

qui réussissent.

- En plus de la « normalité » vous insistez sur la régularité de votre vie. Quel besoin avez-vous de vous justifier, à supposer que la régularité soit une qualité ?

qu'il était facile de m'enlever.

banale, mais à la tête de votre contradictoire?

façon de gouverner. Comme je

Vous répétez souvent, dans

- Seulement depuis l'enlève-

- Avant, e'était déjà étrange, Vous savez, quand on a trente ans et qu'on est à la tête d'une affaire comme le groupe Empain, on est regardé de travers, surtout si, comme moi, on n'a suivi aucune des filières rituelles, ENA, Polytechnique etc., bref tout ce qui est indispensable pour occuper un tel poste, ou plutôt tout ce qui était considéré comme indispensable aiors. Je pense qu'aujourd'hui, en France, les ehoses ont ehangé. Petit à petit les gens se mettent, non pas à aimer, ce serait beancoup dire, mais à respecter ceux

- Si je répète toujours cela, e'est que j'ai été attaqué sur ma vie. Je suis apparu comme ayant une existence dissolue, comme allant dans les tripots, faisant la enur anx femmes et restant jusqu'à six heures du matin dans les bnîtes de nnit. Alnrs, si j'insiste dans mon bouquin sur ma vie réglée comme un métronome, sur le fait que je suis toujours ponctuel, que je vais toujours en vacances aux mêmes moments, dans les mêmes endroits, c'est d'abord parce que c'est vrai, ensuite parce qu'on a affirmé le contraire. Ce n'est pas une philosophie de vie que je veux défen-dre. C'est un fait, j'ai beaucoup d'habitudes. C'est bien pour cela

- Vous souhaitez une vie groupe vous aviez construit une sorte de mythe, le baron que l'on ne voit jamais. N'est-ce pas

- Non, c'était une certaine

que les autres, je ne pouvais sonnes interposées, au point que mon identité s'était changée eu une adresse, j'étais devenu « la rue d'Aniou ».

Aimiez-vous gouverner ?

- Un jour, des gens sont venus me trouver pour que je devienne leur chef. J'ai voulu prouver qu'ils avaient fait un bon choix, constituer un grand groupe, faire des conquêtes. C'a m'a plu. Le malentendu, e'est que je n'ai pas su gérer la conquête. Je suis nn conquérant, pas un territorial. La gestion quotidienne m'ennuyait. Mni je voulais étendre mnn empire.

- A cette époque « impériale » vous rouliez dans de spiendides automobiles, et maintenant en R5...

- Je suis extrêmement pointilleux sur le respect des règlements. La limitation de vitesse sur les autoroutes rend la possession d'une Ferrari ou d'une Maserati tout à fait inntile. Alors je roule en R5. Je ne suis pas attaché aux signes extérieurs dn luxe. Depuis l'enfance, l'argent a été pour moi quelque ebose de tntalement banalisé. La scule chose importante, e'est le manque d'argent, pas l'argent. Je n'ai pas besoin de montrer que je peux me payer une Ferrari. Je ne rêve pas d'un apparment avec des tableaux de maitres jusque dans les toilettes. Ça me fait rigoler quand je vois ceux qui, comme moi, sont riches et se croient obligés de prouver à tout moment qu'ils le snnt. Mni, l'argent, je m'en sers, e'est tout. Quand je vais à New-York je prends le Concorde, mais je ne rêve pas de posséder un Concorde privé. Je n'ai pas d'énormes besoins, sauf pour ce qui concerne ma passion du jeu. Il est vrai que ça, ça coûte cher.

- A propos de votre enlèvement, on a le sentiment que quand vous êtes revenu dans la vie « normale », vous vous êtes senti compable. De quoi ?

- Quand vous sortez d'événements comme ceux-là, vous ne

n'étais pas sorti du même moule pensez pas grand-chose. Vous avez subi une espèce de lavage de cerveau. Vous avez été asservi par des gens, on vous a habitué à nbeir. Vous n'êtes plus qu'une mécanique. Quand je suis rentré on m'a reproché un certain nombre d'éléments qui étaient ma propre vie. Je n'avais plus de liberté de pensée. Si l'on me disait : « Tu es un habitué des tapis verts, c'est affreux », j'acquieçais. Je n'avais aueune réaction. Je eherchais désespérément des ordres. Je voulais qu'on me disc ce qu'il fallait que je fasse.

> - Vous dites qu'on ne saura probablement jamais la vérité sur votre enlèvement. Cela vous tourmente-t-il?

- Plus du tout. J'ai essayé de savoir. J'ai mené une enquête, arpenté les environs de Paris pendant des mois. J'ai retrouvé mon premier lieu de détention. J'y ai emmené les policiers. Cela ne les intéressait pas. Ils avaient des coupables, cela leur suffisait. Alors j'ai arrêté. Je ne suis pas Sherlock Holmes. Et comme cela

n'intéressait plus personne... - Sauf vous, - Moi, je voulais que ça intéresse les autres. J'ai laissé entendre qu'il y avait dans cette histoire d'autres personnes que celles qui ont été jngées. Je suis arrivé à cette conclusion, notamment en voyant on'on s'en tenait à cette rancon considérable de 90 millions de francs. Je crois que les gens avec lesquels j'ai vécu pendant deux mois auraient baissé leurs prétentions. Mais, au bout de sept ans, le désir de savoir diminue. Et j'ai envie d'oublier.

- Quand vous parlez des gens qui vous out trahi, vous dites «ça ne me touche pas». **Etes-vous indifférent?** 

- On peut le voir comme de l'indifférence. Ce serait faire trop d'honneur à ceux qui m'ont trahi que de leur laisser croire que je leur en veux. Ils ne méritent que l'oubli. Je ne veux pas faire à mes ravisseurs le cadeau de penser à

- Eux ne vous ont pas

- Eux, non. Ils ont en un com- pouvais pas vivre. C'est ép portement tout à fait normal de ravisseurs... enfin, les mauvais traitements, ce n'était peut-être pas absolument nécessaire.

- Les noms que vous citez dans votre livre ne sont pas « maquillés ». Qu'en pensent les intéressés ?

- Ce n'est pas du tout mon problème. Ils savent qu'il n'y a pas une phrase, pas un adjectif, une allusion qui ne soit la vérité. S'ils se sentent mal à la lecture de ca, e'est leur conscience qui leur parle, pas moi.

- A vous lire, c'est moins l'enlèvement que le retour à la liberté qui vous a cassé.

- Absolument. C'est le saccage de ma vie privée. Elle était faite d'un certain nombre de caissons étanches, qui out tous pris l'ean. C'était vraiment atroce. Mais, aujourd'hui, à la réflexion, je me demande si l'enlèvement n'a pas sculement accéléré un processus qui, de toute manière. aurait abouti à ce que je suis aujourd'hui.

 On vous a empêché de par-ler aux journalistes alors que vous le vouliez. On avait vidé votre bureau de la rue d'Anjon. Mais dès que vous avez pu tenir ome conférence de presse, où vous avez notamment évoqué les problèmes de la détention, tout ne s'est-il pas retourné à votre eventage?

- Pour moi, le renversement complet, c'est le procès. C'est seulement après que je me suis senti de nouveau un homme tout à fait libre. Quant à ce que j'ai dit sur la détention, je le pense toujours. La privation de liberté est insupportable pour l'être humain. En soixante-trois jours, j'ai subî des sévices corporels, mais ce n'était pas le plus pénible. Je sais que je vais à l'encontre de ce que beaucoup pensent aujourd'hui, mais, pour moi, coller à quelqu'un cinq années de prison, e'est une sanctinn extrêmement sévère. Les gens n'imaginent pas ce que c'est. Dans mon troisième lieu de séquestration, je pouvais regarder la télévision. Cette petite image était l'illustration de ce que je ne

- Vous écrivez qu'au moment du procès vous aviez pardnesé. Que voulez-vnus

- Que je ne souhaitais plus me venger. Quand j'étais dans mon trou, je revais parfois de voir mes ravisseurs dos au mur et moi avec une mitraillette. A ma libération, beancoup moins. Au procès, plus du tout. Je ne dis pas que je leur nffrirais du travail à lenr sortie de prison, mais s'ils postulaient un emploi et qu'on me demande mon avis, je ne dirais rien de désagréable. De même au procès, dans ma déposition, j'ai essayé de raconter, simplement, les faits. On nous demande de parler sans haine et

- Pas à la victime. Elle ne prête pas serment.

- Certes, mais je me considérais comme un témoin. Le princi-

- Maintenant tout est fini et tout a changé. Vous êtes - trader ». Qu'est-ce que c'est ?

- Je fais du commerce international, du troc, des affaires. Il y a des termes qui ne sont pas très beaux pour désigner ça : affairiste, intermédiaire. . Trader », e'est plus joli parce qu'nn ne sait pas ce que ca recouvre, mais e'est

- Votre uouvelle vie vous

- Elle me plaît bien. Je ne suis responsable que de moi. Je n'ai plus de fil à la patte. Personne ne peut plus me dire : « Tu n'aurais pas dû faire ça », « Le baron Empain ne doit voyager en avion qu'en première classe », toutes ces choses que j'ai toujours entendues. J'étais en représentation perpétuelle. Ce n'est plus le cas. Et c'est très plaisant. Ce livre, c'était pour en finir avec tout ça. Vraiment c'est un point final. Désormais, je ne ferai plus jamais allusion à tout ca. Même si nn me pose des questions sur mon enlèvement. Je n'en parierai plus. » 💌

● Baron Empain, la Vie en jeu. Lattès, 221 p., 75 F.

VICTOIRE DES

. Nº 12650 ~

Le prési renforcé

in there had diff. ----De notifie dom**essocia**s

0.771

23.21

1527 A 24

3127

3 100

MARKET .

a fa

1550

21-2

201 to 1

- 25 5: 12

4<u>12</u>21 - 1124 - 1

- - i

44 to 1

45.2°

1

Actions.

2 4 th ....

itie.

SE 325.-

20 Ca 1

AMERICA ESPA

The Beet of France is

**1026** 

\*\* CC 125 125 1 ...

**\*** 

Lucia Company

4 to 2 ( 7 7 2 ...

ute:

A 125 ....

Witness ...

The state of the s

litte ("co-

Mary to you

Garage Marie

lingue acres

And Alberta

Section .

24.

ad main

Art area of the

4 15 Table 2 42 乳酸铋

and the second section of the second

TO LEG TOWN mt 完整连续或者 500 ri. S introd das 🖽 .. . . . TO THE THE SEE THE PROPERTY OF THE PARTY AND er i Connecte de Cae

" " CU! LEGISTA FE C with the cart parts ्रान्तालय अध्यक्षः विकर्वेषः, व्यक्तास्त्रे THE PART OF THE PERSON · . . . Promagn Paring i alita, deserbi den pendi and the residence in the

· m man incident ut · Trocketon & v a did 1) petre its discourse for IN SECTION ASSESSMENT AS TO COMPANY OF A the Artistic of Section 18 and THE WARTER OF THE PARTY.

EPRE PREMI

· ie: liberama, a

CALCULATED TO

Commence and section in THE PERSON OF STREET, S. S. THE PROPERTY AND STRUCTURE ----a movem ! The gove. the damp throughton With milma a la france - et

The same area in a diam e tre we Mary Cotteners publicate & th district research qu Common aux dies de file 

" - Prond swed on si

CENT TRENTE-CIN

me M. Jose Autous, mainte

errentime, de legement et TO TO THE THE PERSON SOR O - . Bonne conducte » dest traducte in mountaine dies worth The said pendant la Tenne es, cost trente-cost mora the wrong and a say pas of of the fit week-end ter mindern un 1854 que fament es THE CULTURE INC. 

Corner La misto et les b --- -- Erretune des Frances े पर्या दिया क्रिका के स्वयंक्ष्म केंद्र स्व Terre medianque de derei THE SELE ANTONE AV - ' In se lancer dans Topi · Butthe conductes - & la Will prove sea management to to make & d The late of pour posterior ere terdance

The same of soft decree The Additional appropriate 4 F Gu Approprie com tales

t workend de la Tours end were comma has anderes car

